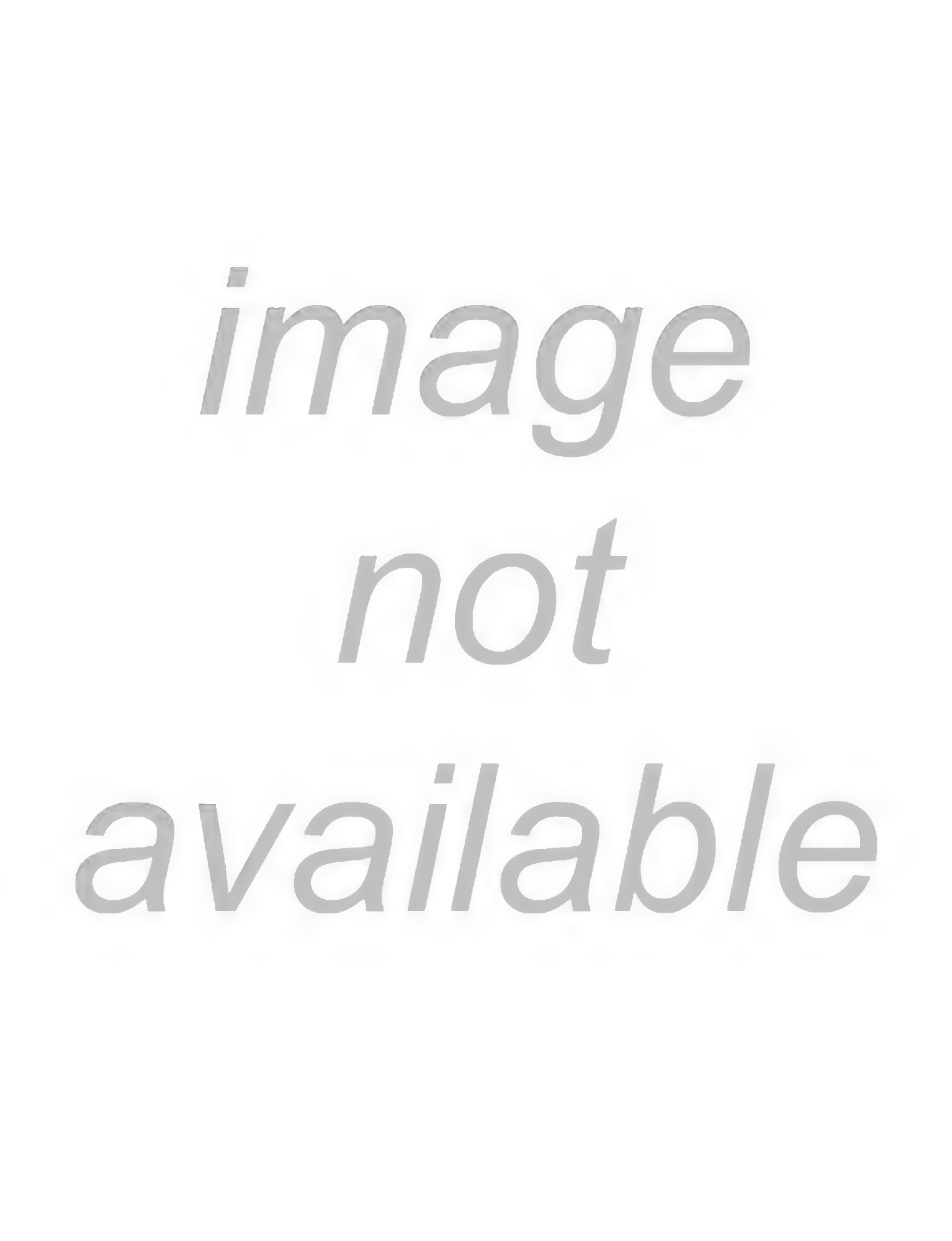
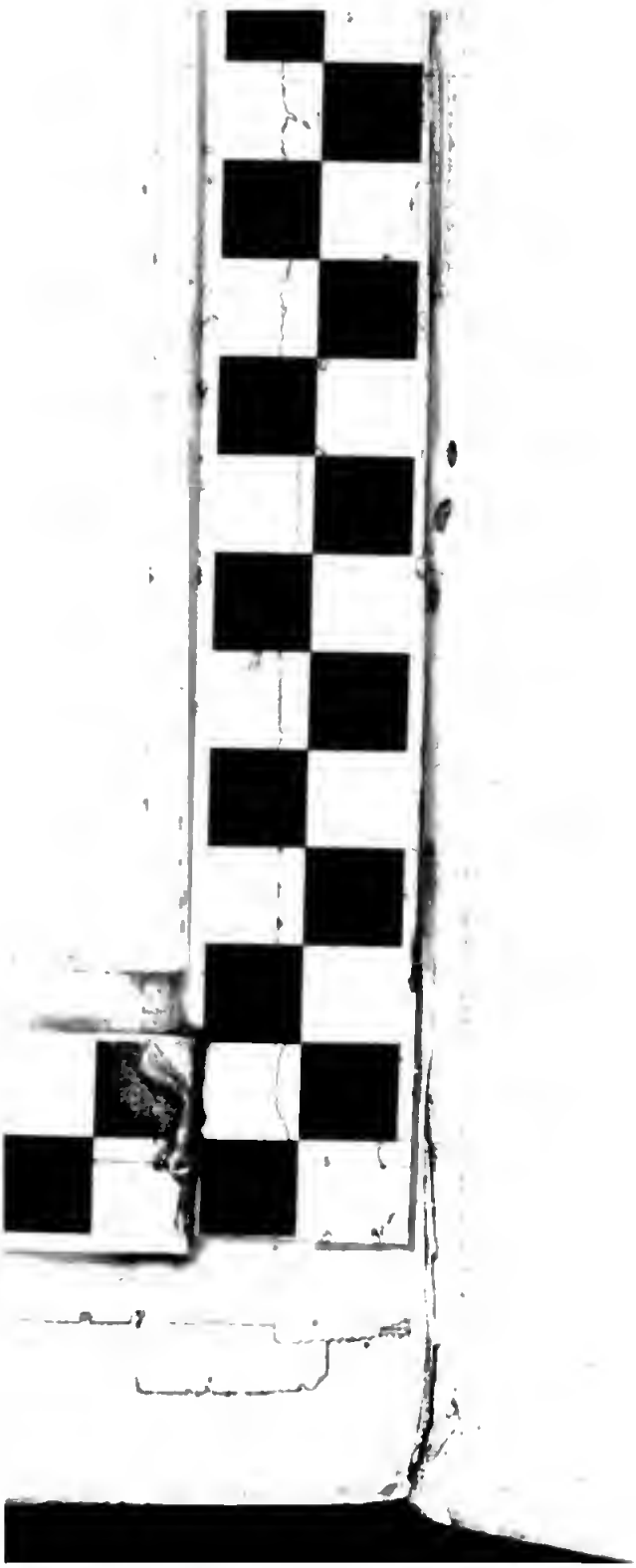


image
not
available



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLIX
G
31
NAPOLI

XLIX
44
25

XLIX
49
25

REFLESSIONI
DI UN PORTOGHESE,

Sopra il Memoriale preſentato da' PP. Geſuiti alla Santità di PP. Clemente xiij. felicemente regnante.

Eſpoſte in una Lettera ſcritta ad' un amico di Roma.

IN LISBONA, 1758.
Con licenza de' Superiori.

NAPOL.

REFLEXIONS
D'UN PORTUGAIS,

Sur le Mémorial préſenté par les PP. Jéſuites à N. S. P. le Pape Clement xiij. heureuſement régnant,

Expoſées dans une Lettre écrite à un ami demeurant à Rome.

A LISBONE, 1758.
Avec la permiſſion des Supérieurs.

IHS

AVERTISSEMENT.

L'Écrit que nous donnons au Public a été fait & imprimé à Lisbonne par ordre du Roi de Portugal, & ſous les yeux de ſon Miniſtre. Il étoit principalement deſtiné pour Rome, où il eſt très-répandu, & lû de tout le monde avec empreſſement. Le ton qu'y prend l'Auteur, les anecdotes qu'il raconte, dont pluſieurs n'ont jamais été ſçues en France, & les pieces importantes qu'il met au jour, annoncent un Ecrivain ſupérieur, à qui les Archives du Roi de Portugal, & même celles de la Congregation de la Propagande ont été ouvertes. Jamais l'Egliſe n'a été ſi bien ſervie dans le grand procès qu'elle a depuis deux ſiecles contre une *Société née pour ſa deſtruction & non pour ſon édification*.

Que n'auroit pas ajouté l'Auteur de cet Ecrit, ſi quand il l'a fait, il eût ſçû que les Jéſuites étoient les principaux auteurs de l'horrible attentat commis contre le Roi de Portugal la nuit du 3 Septembre 1758! Mais ce qu'il n'a pas dit à cet égard eſt

très-avantageuſement ſuppléé par le Manifeſte que Sa Majeſté Très-Fidéle vient d'adreſſer à tous les Evêques de ſon Royaume, & par lequel ce Monarque accuſe & convainc les Jéſuites, à la face de tout l'Univers, d'*erreurs impies & ſéditieuſes* qu'ils ont puiſées dans le déteſtable *Machiavel.* Il y démontre que ce Politique impie eſt le Maître & le Docteur des Jéſuites, & que ſa doctrine anathematiſée par l'Egliſe eſt la ſource de cette méthode Anti-chrétienne & meurtriere, dont ils ont infecté l'Univers, & qui les a rendus ſi redoutables aux Papes & aux Souverains mêmes. Sa M. T. F. ſe propoſe d'arracher le bandeau qui couvre encore les yeux à des hommes aſſez aveugles, pour révérer & pour protéger les Jéſuites. C'eſt l'objet de la Lettre Italienne écrite par ſes ordres & de ſon Manifeſte. Ces deux pieces importantes doivent d'autant moins être ſéparées, qu'elles émanent de la même autorité, qu'elles partent, à ce qu'il paroît, de la même main, & qu'elles tendent au même but. Faſſe le Ciel qu'elles opérent tout l'effet qu'elles doivent produire!

LETTERA

SCRITTA DI LISBONA

AD UN AMICO IN ROMA

A' XXVIII. NOVEMBRE MDCCLIX.

E VERO, Amico, vi ho fatto torto, non credendo alla prima voſtra aſſertiva, allorchè mi aſſicuraſte, che i Geſuiti avevano préſentato alla Santità di CLEMENTE XIII. quell' artifizioſiſſimo Memoriale, di cui ora e per convincermi, e per ſoddisfarmi traſmettete la copia fedele. Ho tanta ſtima però della voſtra equità, che non ſo perſuadermi aver voi condannata come irragionevole la mia ritrosìa nel preſtar fede di primo lancio ad una nuova, la quale, ſe non aveva un' aſpetto d' incredibile, almeno aveva un' aria di ſorprendente e di ſtrana. Io fra me ſteſſo la diſcorreva così. O il Memoriale preſentato al PADRE COMUNE, è di tal natura, che confeſſando la reità de' ſupplichevoli implora clemenza, o negando la reità chiede giuſtizia. Per indurmi a credere, che i Geſuiti confeſſando la reità imploraſſero ſolamente clemenza, biſognava far troppa forza alla mia ragio-

LETTRE
D'UN PORTUGAIS,
A UN DE SES AMIS DE ROME.

Datée de Lisbonne le 28 Novembre 1758.

VOUS avez raiſon, Monſieur. J'ai eu tort de ne vous pas croire, lorſque vous m'avez aſſuré que les Jéſuites avoient préſenté à N. S. P. le Pape Clément XIII. ce Mémorial artificieux, dont vous venez de me faire le plaiſir de m'envoyer une copie fidéle, pour me convaincre de ſa réalité. Mais l'eſtime que j'ai de votre équité me perſuade, que vous n'avez pas jugé déraiſonnable la peine que j'ai eue à croire d'abord une nouvelle, du moins très-ſurprenante & très-étrange, pour ne pas dire incroyable. Je me diſois à moi-même : ce Mémorial que l'on dit avoir été préſenté au Saint Pere, a pour objet, ou d'avouer le crime des Supplians & de demander grace, ou de nier le crime & de demander juſtice. Mais pour me perſuader que les Jéſuites avouoient leur crime & demandoient grace, il falloit faire violence à ma raiſon, & renverſer entierement toutes les connoiſſances

ne, e roveſciare da capo a fondo le mie cognizioni, delle quali ſon debitore alla mia lunga prattica e familiarità con queſti PP., e all' aſſidua lettura di molti libri. Io pienamente ſono iſtruito di tutti gl' incontri, differenze, e traverſie, che i Geſuiti in varj tempi hanno avuto in molte Corti d' Europa, e per le quali ſono ſtati eſpoſti al pericolo di ſperimentare ſulla lor teſta il giuſto peſo del braccio autorevole de' Monarchi irritati. E pure fra tanti caſi e tanti, che alla memoria ho preſenti, non ſo trovare un eſempio, in cui i Geſuîti, per evitare gli imminenti pericoli del loro Corpo, abbian giammai confeſſato umilmente la colpa, ed implorata la clemenza degli offeſi Sovrani. Dirò di più, che rari ancora ſono gli eſempj di tal procedura, quando eziandio correva riſchio o un ſolo, o pochi di loro accuſati e convinti di enormi delitti. Nò, Amico, no, che le maſſime, colle quali ſi è regolata, e ſi regola la Compagnia, non ſono maſſime, le quali iſpirino l' umiltà e la ſommiſſione, ma bensì l' audacia, la prepotenza, la ſoverchieria, e l' ambizione di farzi ſtimar formidabili anche alle poteſtà del ſecolo, e della Chieſa. Non potendo pertanto perſuadere a me ſteſſo, che i Geſuiti confeſſando, e deteſtando la colpa ricorreſſero alla clemenza del noſtro Re colla mediazione del S. Padre: reſtava ſolo che, o negando, o occultando la reità, cercaſſero la protezione della giuſtizia. Ma qui

que j'ai acquiſes par mes longues habitudes avec ces Peres, & dans la lecture de bien des livres.

Je ſuis parfaitement au fait de toutes les aventures qui ſont arrivées aux Jéſuites dans pluſieurs Cours de l'Europe, des différends qu'ils ont eus avec ces Cours, des traverſes qu'ils y ont eſſuyées, & dans leſquelles ils ſe ſont vûs plus d'une fois expoſés au danger de voir appeſantir ſur leur tête la juſtice du bras redoutable des Monarques qu'ils avoient irrités. Néanmoins dans le grand nombre de ces événemens que je me rappelle, il n'eſt jamais arrivé que les Jéſuites, pour mettre leur Société à couvert des dangers preſſans dont elle étoit menacée, ayent humblement reconnu leurs fautes, & imploré la clémence des Souverains. J'ajouterai qu'on a très-rarement fait des procédures, lors même qu'il y a eu des Jéſuites accuſés & notoirement coupables de crimes énormes. Enfin je vous le dirai, Monſieur : les maximes ſuivant leſquelles la Compagnie s'eſt toujours conduite & ſe conduit encore, ne lui inſpirerent jamais l'humilité & la ſoumiſſion ; mais bien l'audace, l'arrogance, le faſte, l'ambition de ſe rendre formidable aux Puiſſances du Monde & de l'Egliſe.

Ainſi comme je ne pouvois me perſuader que les Jéſuites euſſent confeſſé & déteſté leurs crimes, ni qu'ils euſſent eu recours à la clémence de notre Roi par la médiation du Saint Pere ; je me croyois obligé d'en conclure, qu'ils devoient

pure trovava intoppo la mia ragione. Sia la faccia del Memoriale, quanto mai eſſer può, delineata con ſoppraſino artifizio, con cauta maturità; ſia ammolita colle eſpreſioni le più delicate, colla modeſtia la più induſtrioſa: pur nondimeno lo ſpirito, e la ſoſtanza di quello non può non eſſere ſommamente ingiurioſa al noſtro Monarca, e al Cardinale Viſitatore, ed impaſtata di palliati rimproveri alla loro incorrota giuſtizia. In ſomma la Supplica altro eſſer non può, che una certa ſpecie d' appello per avocare la cauſa, ſul primo ſuo naſcimento, da queſto Regno alla Curia di Roma; al quale appello faccia ſtrada la querela, che le rimonſtranze del noſtro Re avanzate alla Santa Sede foſſero inſuſſiſtenti, e che le procedure del Cardinale, ſe non ingiuſte, ſieno almeno ſoſpette, e regolate più da una preventiva paſſione, che dallo zelo. Che i PP. Geſuiti pertanto (io diceva fra me), i quali ſono sì accreditati per le loro eſteſe vedute, e profonda penetrazione, abbiano avanzato un tal paſſo, lo creda chi vuole, ch' io per me non lo credo. Eh che non ſon eſſi sì ſemplici da cadere nell' imprudenza e temerità di fare al Re noſtro uno sfregio così irritante, al Cardinal Saldanha uno ſmacco sì atroce; e ſuſcitare fra coteſta Corte, e la noſtra un fuoco veemente, da cui eſſi ſoli correreber pericolo di rimanere ſcottati. Tale era il mio raziocinio, che mi ſembrava rettiſſimo: ma lo riconoſco fallace da che vedo

avoir pris le parti de nier ou de pallier leur faute, & de réclamer la protection de la Juſtice. Mais c'étoit-là préciſément ce qui cauſoit mon embarras. En ſuppoſant même que le Mémorial ait été dreſſé avec tout l'artifice poſſible, avec les précautions les plus meſurées, & le ſtyle le plus délicat, le plus modeſte & le plus adroit, l'eſprit & le fond de cette piéce ne peuvent être qu'extrêmement injurieux pour notre Monarque & pour le Cardinal Viſiteur. Ce ne peut être qu'un tiſſu de reproches déguiſés contre leur juſtice incorruptible. Enfin cette ſupplique ne peut être qu'une ſorte d'appel, dont l'objet eſt d'évoquer la cauſe dès ſa naiſſance, de ce Royaume à la Cour de Rome; & le motif que l'on doit y donner à cet appel, c'eſt que les repréſentations que notre Roi a faites au Saint Siége, ont été ſans fondement, & que les procédures du Cardinal, ſi on n'oſe formellement les accuſer d'injuſtice, ſont du moins ſuſpectes d'avoir eu bien plus pour regle un eſprit paſſionné & prévenu, qu'un vrai zéle. Eſt-il donc poſſible, me diſois-je à moi-même, que les Peres Jéſuites, dont les vûes ſont ſi étendues, & la pénétration ſi profonde, ayent pû faire une telle démarche? Le penſe qui voudra. Pour moi je ne le puis croire. Eh! non, non, ils ne ſont pas aſſez ſimples, aſſez imprudens, aſſez téméraires pour porter à notre Roi un coup ſi capable de l'irriter, & pour faire au Cardinal de Saldanha une inſulte ſi caractériſée. Ce ſeroit d'ailleurs

cogli occhj propri la copia del Memoriale. Vi confeſſo, che in leggerlo ſon rimaſto ſorpreſo dell' animoſità ſovragrande de' Geſuiti; nè ſo come e dallo ſcriverlo, e dal preſentarlo non ſieno ſtati arreſtati da una folla di rifleſſioni e di fatti, che doveano alla lor mente affacciarſi, come affacciati ſi ſono alla mia nel punto ſteſſo, ch' io l' ho letto per due ſole volte. Anzi molte conſiderazioni di più doveano ſovvenire a loro, che a me: mentre eſſi in queſta tragedia ſoſtengono le vere parti di attori intereſſati, io quella di ſemplice ſpettatore imparziale.

Ma voi mi direte, e quali ſono le rifleſſioni che alla mente vi ſi affacciarono nella lettura del Memoriale? Amico, di già ſapete che non ſoglio eſſer con voi nè difficile, nè miſterioſo. Ve le comunico in confidenza, e con quell' animo ſpaſſionato, con cui ſaranno ricevute da voi. Premetto nudo nudo il Memoriale per poi eſporvi le mie rifleſſioni ſulla traccia delle parole.

allumer entre la Cour de Rome & la nôtre un feu, dont ils courroient riſque d'être les ſeuls conſumés.

Tel étoit mon raiſonnement, qui me paroiſſoit fort juſte. Mais je ſuis forcé de reconnoître mon erreur, puiſque je vois de mes propres yeux la copie du Mémorial. Je vous avoue qu'en le liſant, j'ai admiré de l'exceſſive hardieſſe des Jéſuites. Je ne ſçais comment, avant de l'écrire & de le préſenter, ils n'ont pas été retenus par une foule de réflexions & de faits, qui ont dû s'offrir à leur eſprit comme au mien. Aux deux ſeules lectures que j'en ai faites, j'en ai été vivement frappé. Ils doivent l'être bien plus que moi, puiſqu'ils ſont les acteurs les plus intéreſſés dans cette tragédie, dont je ne ſuis qu'un ſpectateur impartial.

Mais quelles ſont donc, me direz-vous, ces réflexions qui vous ont ſi vivement touché? Vous ſçavez, Monſieur, qu'avec vous je ne ſuis jamais ni difficile ni myſtérieux. Je vais donc vous les communiquer avec confiance, & avec un eſprit auſſi peu paſſionné que celui avec lequel vous les recevrez. Je commencerai par tranſcrire mot à mot la piéce, après quoi nous l'examinerons en détail.

MEMORIALE

PRESENTATO

DAL P. GENERALE DE' GESUITI

LI XXXI. LUGLIO MDCCLVIII.

A S. S. CLEMENTE XIII.

BEATISSIMO PADRE

» IL Generale della Compagnia di Gesù
» prostrato a piedi della S. V. umilmente
» rappresenta l' estremo rammarico, & damno
» che prova la sua Religione per le note ver-
» tenze di Portogallo. Imperocchè attribuen-
» dosi delitti gravissimi a quei Religiosi dimo-
» ranti ne' Dominj di S. M. Fedelissima, fu
» ottenuto dalla Santa Memoria di Benedetto
» XIV. un Breve, con cui si deputa Visitatore,
» e riformatore con ampliſſime facoltà il Sig.
» Cardinale di Saldanha; qual Breve fu non
» solo pubblicato con le Stampe di Portogallo,
» ma con più ristampe per tutta l' Italia. In vi-
» gore di tal Breve l' Eminentissimo Visitatore
» pubblicò un Editto, in cui si dichiaravano
» Rei di negoziazione universalmente quei Re-
» ligiosi. In oltre il Sig. Cardinale Patriarca,

MEMORIAL

Préſenté par le Pere Général des Jéſuites à Notre Saint Pere le Pape Clément XIII. le 31 Juillet 1758.

TRES-SAINT PERE,

» Le Général de la Compagnie de Jeſus, proſ-
» terné aux pieds de votre Sainteté, lui repré-
» ſente humblement l'extrême affliction & le
» préjudice que lui cauſent les événemens ſi
» connus du Portugal : d'autant qu'à l'occaſion
» de l'imputation de crimes très-graves, que
» l'on a faite à ſes Religieux qui demeurent
» dans les Etats de Sa Majeſté Très-Fidéle, l'on
» a obtenu de Benoît XIV. de ſainte mémoire
» un Bref qui commet M. le Cardinal de Sal-
» danha pour Viſiteur & Réformateur, avec de
» très-amples pouvoirs.

» Ce n'eſt pas ſeulement en Portugal que ce
» Bref a été rendu public par l'impreſſion : on
» l'a auſſi imprimé & répandu dans toute l'Ita-
» lie. En vertu de ce Bref, l'Eminentiſſime
» Viſiteur a publié une Ordonnance, où l'on
» déclare nos Religieux coupables d'exercer
» partout le commerce.

» De plus, M. le Cardinal Patriarche, ſans
» égard pour la Bulle *Superna* du Pape Clé-

» non oſtante la Coſtituzione » Superna » di » Clemente X., che proibiſce ai Veſcovi » in» conſulta Sede Apoſtolica » di togliere a tutta » inſieme una Communità Religioſa la facoltà » di confeſſare, ſoſpeſe dalle confeſſioni, e » dalle predicazioni tutti i Religioſi della Com» pagnia eſiſtenti non ſolo nella ſua Dioceſi di » Lisbona, ma in tutto il Patriarcato, non in» timando ai medeſimi tal ſoſpenſione, ma fa» cendo trovare improviſamente affiſſo l' Edito » alle Chieſe di Lisbona, delle quali coſe tiene » il Generale preſſo di ſe autentici documenti.

» Hanno quei Religioſi di Portogallo ſoſte» nute queſte eſecuzioni à loro graviſſime con » quella umile ſommiſſione, che dovevano. » Sono perſuaſiſſimi della retta intenzione di S. » M. F., de' ſuoi Miniſtri, e di quei Eminen» tiſſimi Cardinali. Tuttavia temono, che queſ» ti ſiano prevenuti dall' artifizio di Perſone » malevole, poichè non ſanno perſuaderſi di » eſſere rei di sì atroci delitti, tanto più, che » non eſſendo ſtato neppur uno di eſſi perſo» nalmente riconvenuto, non hanno avuto luo» go a produrre le loro diffeſe, e diſcolpe.

» E quando pure vi ſiano rei dei ſuppoſti » atroci delitti, ſperano, che una reita sì gran» de non ſia commune a tutti, ne alla maggior » parte, quantunque ſi veggono tutti compreſi » in una pena medeſima. E finalmente per

» ment X. qui défend aux Evêques d'ôter, ſans
» conſulter le Siége Apoſtolique, à une Commu-
» nauté toute entiere les pouvoirs de confeſſer,
» a interdit la Confeſſion & la Prédication à
» tous les Religieux de la Compagnie, non-
» ſeulement dans ſon Diocèſe de Lisbonne;
» mais encore dans tout le Patriarchat. Ce qu'il
» a fait ſans leur faire ſignifier cet interdit;
» mais en faiſant tout à coup, & ſans qu'on
» s'y attendît, afficher ſon Ordonnance aux
» portes des Egliſes de Lisbonne. C'eſt de quoi
» le Général a pardevers lui des preuves au-
» thentiques.

» Ces Religieux Portugais ont ſouffert ces
» procédés ſi mortifians avec toute l'humilité
» & la ſoumiſſion qu'ils doivent. Ils ſont très-
» perſuadés de la droiture des intentions de Sa
» Majeſté Très-Fidele, de ſes Miniſtres & des
» deux Eminentiſſimes Cardinaux. Cependant
» ils craignent qu'ils n'ayent été prévenus par
» les artifices de perſonnes malveillantes; puiſ-
» qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'ils ſoient
» coupables de crimes ſi atroces: d'autant plus
» qu'il n'eſt aucun d'eux qui ait été perſon-
» nellement ſommé, & qu'on ne leur a pas
» donné le tems de produire leurs défenſes, &
» de ſe juſtifier.

» Quand même il y en auroit parmi eux
» qui ſeroient coupables de ces prétendus cri-
» mes atroces, ils ſe flattent de n'être pas
» tous criminels, & d'être même innocens pour

» quanto foſſero colpevoli tutti dal primo all'
» ultimo i Religioſi eſiſtenti ne' Stati di S. M.
» F., ciò che non pare poterſi ſupporre, pre-
» gano di eſſere riguardati benignamente quei
» tanti più, che in tutte le altre parti del Mon-
» do impiegano le fatiche in promovere ſecon-
» do la loro tenue poſſibilità l' onore di Dio,
» e la ſalute delle anime. A tutta la Religione ſi
» eſtende il diſcredito, e il danno; quantunque
» eſſa abborriſca i delitti, che ſi attribuiſcono
» ai Padri di Portogallo, e ſingolarmente ogni
» coſa, che poſſa offendere i Superiori tanto
» Eccleſiaſtici, che Secolari; anzi deſideri, e
» procuri per quanto è poſſibile di eſſere libera
» da qnelle mancanze ancora, alle quali è ſog-
» getta la condizione umana, e ſpecialmente la
» moltitudine.

» Certamente i Superiori della Religione,
» ſiccome appariſce dai Regiſtri delle lettere
» ſcritte, & ricevute, hanno ſempre inſiſtito ſu
» la più eſatta regolare oſſervanza, ſiccome
» di tutte, così delle Provincie di Portogallo;
» ed avendo per altro avute notizie di altre
» mancanze, non hanno riſaputi i delitti, che
» ſi imputano a quei Religioſi, & non ſono
» ſtati previamente ammoniti, ed interpellati,
» acciò vi poneſſero riparo.

» la plûpart, quoiqu'ils ſe voyent tous ſoumis
» à la même punition. Mais quand tous les Re-
» ligieux qui demeurent dans les Etats de Sa
» Majeſté Très-Fidéle, ſeroient coupables de-
» puis le premier juſqu'au dernier, ce qu'il pa-
» roît impoſſible de ſuppoſer; un ſi grand nom-
» bre d'autres qui, dans toutes les parties
» du Monde, employent leurs travaux pour
» procurer, ſelon leur foible pouvoir, l'hon-
» neur de Dieu & le ſalut des ames, ſupplient
» qu'on daigne les regarder avec bonté. Le décri
» des premiers & le tort qu'on leur fait s'étend
» ſur tout l'Ordre, quoiqu'il ſoit plein d'hor-
» reur pour les crimes que l'on impute aux
» Peres Portugais, & ſingulierement pour tout
» ce qui peut bleſſer les Supérieurs Eccléſiaſti-
» ques & Séculiers; étant au contraire pleins de
» deſir & d'ardeur d'éviter, autant qu'il eſt poſ-
» ſible, même ces fautes auxquelles la fragilité
» humaine & ſpécialement la multitude eſt ſu-
» jette.

» Il eſt certain que les Supérieurs de l'Ordre,
» comme il paroît par les Regiſtres des Lettres
» écrites & reçues, ont toujours recommandé
» l'obſervance réguliere la plus exacte, tant dans
» toutes les Provinces que dans celle du Portu-
» gal. Et quoique d'ailleurs ils ayent eu connoiſ-
» ſance d'autres fautes, ils n'ont jamais été
» informés des crimes que l'on impute aux Re-
» ligieux dont il s'agit. Ils n'ont point été
» préalablement avertis ni requis d'y mettre or-
» dre.

» E dopo che hanno avuto riſcontro, che
» quei Padri aveſſero incorſa l'offeſa di S. M.
» F., ne hanno provato un eſtremo rammari-
» co, hanno ſupplicato, che foſſe data loro
» notizia particolare, e de' delitti, e dei Rei,
» hanno eſibito a S. M. di dargli ogni dovuta
» ſoddisfazione, e di prendere le meritate pene
» dei Rei; e di mandare anche da Paeſi eſteri
» le più atte, ed accreditate Perſone della Re-
» ligione per eſſere Viſitatori, e togliere gli
» abuſi, che ſi foſſero introdotti; ma le umili
» preghiere, ed eſibizioni de' Superiori non
» ſono ſtate degne di eſſere eſaudite.

» Dippiù naſce un grave timore, che queſta
» Viſita, anzi che recare utile, e riforma poſſa
» portare diſturbi inutili. Il che ſpecialmente ſi
» teme per i Paeſi oltremarini per i quali l' Emi-
» nen. di Saldanha è coſtretto, e tiene facoltà
» di delegare. Si ha tutta fiducia di detto Emi-
» nentiſſimo, per ciò ch' egli operi per ſe me-
» deſimo, ma pare che ſi poſſi con ragione te-
» mere, che nelle Delegazioni s' incontrino
» Perſone, o poco inteſe degli Inſtituti Rego-
» lari, o non bene intenzionate, e dalle quali
» potrà cagionarſi molto danno. Per tanto il
» Generale della Compagnia di Gesù, ha nome
» ancora di tutta la Religione con le umile ed

» Dès qu'il eſt parvenu à leur connoiſſan-
» ce, que ces Peres ont encouru la diſgrace
» de Sa Majeſté Très-Fidéle, ils en ont reſ-
» ſenti une extrême douleur, ils ont ſupplié
» qu'on leur donnât une connoiſſance particu-
» liere des crimes & des coupables, ils ont of-
» fert à Sa Majeſté de lui donner toute ſatisfac-
» tion, de punir les coupables comme ils le
» méritent, & d'envoyer même des pays étran-
» gers les perſonnes les plus capables & les plus
» accréditées de l'Ordre, pour être Viſiteurs &
» retrancher les abus qui ſe ſeroient introduits.
» Mais les humbles prieres & les offres des Su-
» périeurs n'ont pas été jugées dignes d'être écou-
» tées.

» De plus, l'on a tout ſujet d'appréhender
» que cette viſite, bien loin d'être d'aucune
» utilité & de procurer une réforme, ne cauſe
» au contraire des troubles qui n'auront aucun
» bon effet; ce qui eſt ſurtout à craindre pour
» les pays d'outre-mer, où le Cardinal de Sal-
» danha ſera forcé de déléguer, comme il en
» a le pouvoir. L'on eſt plein de confiance dans
» ſon Eminence pour tout ce qu'elle fera par
» elle-même; mais il ſemble que l'on a toute
» raiſon de craindre que la délégation ne tombe
» ſur des perſonnes ou peu au fait des Inſtituts
» réguliers, ou qui ne ſeroient pas bien inten-
» tionnées: d'où il pourroit arriver beaucoup
» d'inconvéniens. Par ces conſidérations le Gé-
» néral de la Compagnie de Jéſus, au nom de

» efficaci ſuppliche implora l' autorità di Vos-
» TRA SANTITA' affinchè ſi degni di provedere
» con quei mezzi, che il ſuo alto intendimento
» le ſuggerirà all' indemnità di quei che non
» ſiano Rei, e poſſano giuſtificare le loro
» azioni; alla giuſta, ed utile emenda di quei
» che ſiano convinti Rei; & principalmente
» al credito di tutta la Religione, onde non ſi
» renda inutile a promovere il Divino ſervi-
» zio, e la ſalute delle anime, ed a ſervire la
» S. Sede, ed a ſecondare il Santo zelo di
» VOSTRA SANTITA', a cui, ed eſſo Generale,
» e tutta la Religione pregheranno da Dio
» tutte le celeſti benedizioni in lunga ſerie
» d' anni, a vantaggio, e proſperità della
» Chieſa univerſale.

RIFLESSIONE

PRIMA.

» IL Generale della Compagnia di Gesù,
» rappreſenta l' eſtremo rammarico e danno
» che prova la ſua Religione, per le note ver-
» tenze di Portogallo. Imperciocchè attri-
» buendoſi delitti graviſſimi a quei Relig. »

» Attribuir delitto ad alcuno » nel ſenſo ov-
vio e comune è lo ſteſſo che aggravare indebi-

» tout l'Ordre, implore avec les ſupplications
» les plus humbles & les plus preſſantes, l'au-
» torité de Votre Sainteté ; à ce qu'il lui plaiſe
» employer tous les moyens que ſa haute in-
» telligence lui ſuggerera, tant pour la ſûre-
» té de ceux qui ne ſont pas coupables, afin
» qu'ils puiſſent juſtifier leurs actions, que
» pour la juſte & utile correction de ceux qui
» ſeront convaincus de fautes ; & principale-
» ment pour conſerver l'honneur & le crédit
» de tout l'Ordre : de maniere qu'il ne devienne
» pas incapable de procurer le ſervice de Dieu,
» le ſalut des ames, & qu'il puiſſe continuer
» de ſervir le Saint Siége, & ſeconder le pieux
» zéle de votre Sainteté, ſur laquelle ledit Gé-
» néral & tout l'Ordre prieront Dieu de répan-
» dre toutes les bénédictions céleſtes pendant
» une longue ſuite d'années, pour l'avantage &
» la proſpérité de l'Egliſe univerſelle.

PREMIERE REFLEXION.

» Le Général de la Compagnie de Jeſus re-
» préſente l'extrême affliction & le préjudice que
» cauſent à ſon Ordre les événemens ſi connus
» du Portugal, d'autant qu'à l'occaſion de l'im-
» putation de crimes très-graves que l'on a fait
» à ſes Religieux, &c.

Imputer un crime à quelqu'un, c'eſt, dans le ſens propre & naturel, le charger indûment de ce crime, changer le ſoupçon en jugement, regarder comme coupable, celui qui eſt inno-

tamente di reità, cangiare in giudizio un ſoſpetto, e far colpevole l'innocente, o non convinto per reo. Ma che? Si tratta qui forſe di qualche dilettazione amoroſa, di qualche illecito deſiderio, di qualche colpa nata, e morta nel cuore, di cui il ſolo Dio è l'infallibile teſtimonio; o pur ſi tratta di delitti provati, di delitti paleſi, di delitti portati al tribunale dall' evidenza? I libri originali ed autentici di commercio e ragione, non ſon già i libri delle Sibille o ſuppoſti e non veduti, o veduti e non letti, o letti e non inteſi: quei che teſtificano il traffico ſterminato ed infame de' Geſuiti ſono ancor vivi, ſono ancora parlanti; e ſe ormai gli tiene afferrati una mano ſicura, non gli tiene per occultarli, non per caſſarli, ma per far paleſe a tutti l' abilità ſorprendente di queſti PP. mercanti. I magazini, o per meglio dir le Dogane, non ſono già gli edifizj incantati dell'Arioſto, fabbricati ſoltanto nella fantaſia del Poeta: ma ancor ſono in piedi, ancora ſi veggono, ſono ancora ingombrati di merci, e in tutti i dominj del Portogallo, per non parlare degli altri, che a noi non ſpettano, ſono a'Popoli egualmente notori e familiari i magazini de' Geſuiti, che le loro Chieſe. Le angarie finalmente, le prepotenze, le oppreſſioni de' ſudditi, le uſurpazioni, le infedeltà contro il Monarca, non ſono già rumori ſparſi da incerti autori, e accreſciuti dalla fama bugiarda;

cent, ou qui n'a pas été convaincu. Mais quoi! s'agit-il donc ici de fautes ſecrétes, de quelques mauvaiſes penſées, d'un mauvais deſir; en un mot de ces péchés, qui, naiſſant & mourant dans le cœur, n'ont que Dieu ſeul pour témoin? Ne s'agit-il pas au contraire de crimes prouvés, de crimes notoires portés au Tribunal de l'Evidence? Des livres originaux & authentiques de commerce & de comptes, ne ſont pas de prétendus livres de Sybilles que perſonne n'a vûs, ou que l'on n'a pû lire ni entendre. Ceux qui convainquent les Jéſuites d'un trafic énorme & infâme ſont réels, ils ſont clairs, ils ſont parlans: & ſi maintenant ils ſont en main ſûre, ce n'eſt pas pour y reſter cachés, pour être biffés, mais pour manifeſter à tout le monde la ſurprenante habileté de ces Peres marchands. Leurs magaſins, ou pour mieux dire, leurs Douanes ne ſont pas ces palais enchantés de l'Arioſte, dont l'imagination d'un Poëte eſt le ſeul architecte: ils ſont encore ſur pied: on les voit encore: ils ſont encore pleins de marchandiſes. Et dans tout le Portugal, pour ne rien dire des autres pays qui ne nous regardent pas, les magaſins des Jéſuites ſont auſſi connus des peuples, que les Egliſes de ces Peres. Enfin les impôts dont ils ſurchargent les peuples qu'ils dominent, leur inſupportable tyrannie, l'oppreſſion des Sujets du Roi, leurs uſurpations, leurs infidélités contre le ſervice de Sa Majeſté, ne ſont plus de ſimples bruits dont on ne connoiſſe pas les auteurs, & qu'une trompeuſe renommée ait

ma ſono fatti veridici, autenticati dalle doglianze, da' ricorſi, dalle lagrime de' Popoli, de' Miniſtri Regj, de' Miſſionari, de' Veſcovi, le voci de' quali tutti aumentandoſi di giorno in giorno, ruppero al fine la forte barriera, che da tanto tempo opponevaſi al loro corſo, ed impediva che giungeſſero al Trono. Con tutto ciò ſi ardiſce di dire che i delitti a'Geſuiti » ſi attribuiſcono? »

Andiam più avanti, Amico, e riflettiamo chi ſia, che delitti graviſſimi » loro attribuiſce ». E' queſti il Re di Portogallo, il quale ne fece le ſue rimoſtranze al defonto Pontefice Benedetto XIV., come è noto ad ognuno, e come atteſta nel ſuo Breve lo ſteſſo Papa, Ecco chi deve paſſare per Autore delle calunnie, delle impoſture. Nè giova rifondere in parole la colpa ſulle inſinuazioni de' Miniſtri, che ſi ſpacciano per malevoli a' Geſuiti. Imperrochè ſanno i Portogheſi, ſa tutta l'Europa, che il Re aſſediato da una folla di ricorſi contro di queſti Padri, non ha precipitato in giudizio, non ha avanzato alla S. Sede le ſue doglianze, ſe non che dopo un maturo eſame de' fatti e delle ragioni, dopo aver toccato con mano la verità delle rappreſentanze, e dopo aver peſato con rigoroſa bilancia la giuſtizia e lo zelo de' ricorrenti.

répandus & groſſis. Ce ſont des faits vrais, certains & démontrés par les plaintes, par les ſupplications & les larmes des peuples, des Officiers du Roi, des Miſſionnaires, des Evêques. Les voix réunies de tous ces complaignans ſe groſſiſſant de jour en jour, ſont enfin venues à bout de rompre la forte barriere, qui depuis ſi long-temps s'oppoſoit à leur courſe, & les empêchoit d'arriver juſqu'au thrône. Comment après cela les Jéſuites oſent-ils dire que tant de crimes averés ne ſont que de ſimples imputations?

Allons plus loin, Monſieur. Qui donc impute aux Jéſuites des délits ſi graves? C'eſt d'abord le Roi de Portugal, qui en a porté ſes plaintes au feu Pape Benoît XIV, ce qui eſt ſçû de tout le monde, & atteſté par le Pape même dans ſon Bref. C'eſt donc S. M. même que l'on veut faire paſſer pour le premier auteur de la calomnie & de l'impoſture. Inutilement par de vains diſcours affecte-t-on d'en faire retomber la faute, ſur les inſinuations de ſes Miniſtres, que l'on veut faire paſſer pour ennemis des Jéſuites; il eſt notoire à tout le Portugal & toute l'Europe le ſçait, que le Roi, aſſailli d'une foule de remontrances contre ces Peres, n'a point précipité ſon jugement, & qu'il n'a porté ſes plaintes au S. Siége, qu'après un mur examen des faits & de leurs preuves, qu'après avoir comme touché de la main la vérité des repréſentations qu'on lui a faites, qu'après avoir peſé dans la balance la plus rigoureuſe, la juſtice & le zéle de ceux qui ont eu recours à ſon autorité.

Se i Gesuiti pertanto vogliono dichiararsi aggravati, perchè » loro si attribuiscono delitti gravissimi ; » gettan la taccia direttamente sul Re, e lo incolpano o di maligna avversione, o, a farla mite, d'imprudente credulità. Ma come potevano senza gravissima ingiuria del Re, senza loro interno rimorso, qualificarlo o per malevolo, o per troppo credulo a loro svantaggio ? Non ignorovano pure ch' ei si pregiava d' amare e proteggere la Compagnia, imitando i suoi venerati Predecessori, a' quali i Gesuiti debbono le prime loro fortune, e la base fondamentale della loro grandezza. Essi chiamarono i Gesuiti nel loro Regno, gli stabilirono in tutti i loro dominj, gli arricchirono di rendite, apriron loro la strada, e somministrarono larghissimi ajuti per innoltrarsi in altri Paesi, ne' quali erano ansiosi di penetrare, non so se per interesse, o per zelo: gli ricettarono nel proprio palazzo, e quello che è più, depositarono le proprie coscienze nelle lor mani. E quai riprove d'amore non hanno avuto i Gesuiti da' Monarchi di Portogallo nelle congiunture scabrose delle celebri controversie de' Riti Cinesi e Malabarici ? I detti Monarchi si sono sempre impegnati a difendere la Compagnia (se pure i Confessori non si prendevan l'arbitrio di scrivere alla Corte di Roma a nome del Re), e difenderla, e sostederla con tutto il colore: il che diede motivo a Benedetto XIV. di esclamare, » Ha ! i

si donc

Si donc les Jéſuites veulent que l'on croye que leur diſgrace ne vient que de l'*imputation qu'on leur a faite de crimes très-graves*, il eſt évident que c'eſt directement ſur le Roi qu'ils rejettent la noirceur de cette imputation, & que c'eſt Sa Majeſté qu'ils accuſent ou d'une averſion maligne, ou, s'ils veulent adoucir les termes, d'une imprudente crédulité.

Mais comment peuvent-ils, ſans lui faire la plus cruelle injure, & ſans parler contre leur propre conſcience, la taxer de malveillance, ou d'avoir été trop crédule à leur deſavantage? Ils n'ignorent pas certainement que le Roi ſe faiſoit un plaiſir d'aimer & de proteger la Compagnie, à l'imitation de ſes auguſtes Prédeceſſeurs, à qui les Jéſuites doivent leurs premiers établiſſemens, les commencemens de leur fortune, & la baſe fondamentale de leur grandeur. Ils ont appellé ces Peres dans leur Royaume; ils les ont établis dans tous leurs Etats. Ils les ont enrichis; ils leur ont ouvert la voye, & leur ont donné les plus puiſſans ſecours pour s'introduire dans les autres pays où ils vouloient s'établir peut-être plus par leur intérêt, que par zéle. Ils leur ont donné des logemens juſques dans leur propre Palais; & ce qui eſt bien plus encore, ils leur ont confié le ſoin & le gouvernement de leurs conſciences.

Combien de preuves ſignalées les Rois de Portugal n'ont-ils pas données de leur amour pour les Jéſuites dans les ſcabreuſes conjonctures des

» Monarchi di Portogallo dovranno rendere » ſtrettiſſimo conto a Dio per la troppa prote- » zione preſtata a' PP. Geſuiti, i quali affidati » nella medeſima, diſpreggiano con ſcandaloſo » coraggio le Coſtituzioni, e Bolle Apoſtoli- » che, » Parlo queſto Pontefice da quel grand'- Uomo, ch'egli era, parlo da Papa e Maeſtro della chieſa: ma ſarebbe ſtato ancora eſpedien- te, che aveſſe dato un ſimile avvertimento a molti del S. Collegio, e alla Prelatura Romana. Ma torniamo al noſtro inclito Re, il quale con- tinuando la ſerie delle beneficenze verſo de'Ge- ſuiti, anch' eſſo eraſi abbandonato in braccio a' medeſimi nella condotta dell' anima, ed al- bergati gli aveva nella ſua Regia: nè ſi ſottraſſe dalla loro direzione, nè gli ſcaccio dal Palazzo, ſe non quando a chiaro lume gli riconobbe con ſuo ſtupore per nomini di mala fede, e per Dottori di corrotta Morale. E per fare un tal paſſo, quali violenze non biſognò ch' ei faceſſe al ſuo cuore? Gli convenne reprimere tutti gli ſtimoli di quell' amore invecchiato, che verſo la Compagnia avea nudrito nel ſeno, fin dagli anni più teneri; di quell' amore, del quale abuſandoſi i Geſuiti ſi avanzarono a tanti ec- ceſſi, e agli occhi del Sovrano dipinſero lungo tempo per impoſtori i Veſcovi, i Miſſionarj, i Regj Miniſtri, che a queſta Corte ſpingevano le loro querele, e trovavano qualche volta una ſtrada per farle giungere alle orecchie del Re. Il ſolo amore verſo la Campagnia, unito all' in-

Rites Chinois & Malabares? Ces Monarques ſe ſont toujours engagés dans la défenſe de la Compagnie (ſi pourtant il n'y a pas lieu de dire, que leurs Confeſſeurs ſe donnoient la liberté d'écrire à la Cour de Rome, ſous le nom du Roi, qui peut-être l'ignoroit :) ils ſe ſont engagés à la défendre & à la ſoutenir avec toute la chaleur poſſible. C'eſt ce qui donna lieu un jour à Benoît XIV. de s'écriet : *Ah! que les Rois de Portugal auront de comptes rigoureux à rendre à Dieu, pour la trop grande protection qu'ils accordent aux Jéſuites, qui fiers de cette protection, mépriſent avec une obſtination ſcandaleuſe les Conſtitutions & les Bulles apoſtoliques.* Telles furent les paroles de ce grand homme; paroles dignes d'un Souverain Pontife & d'un Docteur de l'Egliſe. Mais plût à Dieu qu'il eût donné de ſemblables avertiſſemens à pluſieurs Cardinaux & Prélats Romains!

Revenons à notre illuſtre Monarque. Il n'a jamais ceſſé de combler les Jéſuites de ſes graces; il leur avoit même confié la conduite de ſon ame & les avoit logés dans ſon Palais. Il ne ſe retira de leur direction, & ne les chaſſa de ſa Cour, que quand une lumiere évidente lui eut fait connoître, à ſon grand étonnement, que les Jéſuites étoient des gens de mauvaiſe foi, & des Docteurs d'une morale corrompue. Et quelle violence ne fit-il pas à ſon cœur, quand il en vint à cette démarche? Il fallut réprimer tous les ſentimens de cet amour

nato riſpetto de' Sovrani di Portogallo verſo la S. Sede, ha fatto sì, che il noſtro Re, informato a pieno de' delitti graviſſimi de'Geſuiti, non abbia uſato della Reale ſua poteſtà per punirli, ma con memorabile eſempio di moderazione abbia interpellato il Sommo Pontefice, affinchè poneſſe argine al torrente di tanti diſordini, e tanti mali, e curaſſe paternamente, ſe fia poſſibile, le piaghe deplorabili della Compagnia di Gesù. Aveva egli ſenz'alcun dubbio nell'animo la rimembranza delle forti riſoluzioni, che preſero in altri tempi Arrigo IV. in Francia, e i Veneziani in Italia: ma tali eſempli per vivi, e ſtimolanti che foſſero, non fecero alcuna breccia nel Regio cuore, preoccupato dalla tenerezza, e compaſſione verſo de'Geſuiti, e dalla venerazione a'Romani Pontefici. Tanto è lungi che il clementiſſimo Re doveſſe cadere in ſoſpetto o di malevolo a' Geſuiti, o di troppo credulo in loro pregiudizio.

inveteré, que depuis l'âge le plus tendre il avoit nourri dans ſon cœur pour la Compagnie; de cet amour dont les Jéſuites ont abuſé à un tel excès, que pendant long-tems ils ont dépeint aux yeux de leur Souverain, comme des impoſteurs, les Evêques, les Miſſionnaires, les Officiers du Roi, lorſqu'ils trouvoient quelque iſſue pour faire parvenir aux oreilles de Sa majeſté les plaintes qu'ils envoyoient à cette Cour.

C'eſt cet amour du Roi pour la Compagnie, & le reſpect inné des Rois de Portugal pour le S. Siege, qui ont fait que le Roi, lorſqu'il a été pleinement informé des grands crimes des Jéſuites, n'a pas commencé par faire uſage de ſa puiſſance royale pour les punir; & que, par un exemple mémorable de modération, il s'eſt adreſſé au Souverain Pontife pour le ſupplier de mettre une digue au torrent de ſi grands déſordres & de ſi grands maux, & de guérir, s'il étoit poſſible, les playes déplorables de la Compagnie de Jeſus.

Sa Majeſté avoit ſans doute préſentes à l'eſprit les fortes réſolutions que prirent autrefois Henri IV. en France, & les Vénitiens en Italie. Mais des exemples ſi vifs & ſi preſſans ne firent aucune impreſſion ſur ſon cœur, pénétré tout à la fois de tendreſſe & de compaſſion pour les Jéſuites, & de reſpect pour les Pontifes Romains. Jugez donc combien il eſt injuſte de rendre un Roi ſi plein de bonté, ſuſpect de haine pour les Jéſuites, & d'avoir été trop crédule à leur préjudice.

SECONDA.

» Fù ottenuto dalla San. Mem. di Benedet-
» to XIV. un Breve, con cui si deputa Visitato-
» re, e Riformatore con ampliſſima facoltà il
» Sig. Cardinale di Saldanha ».

So che l'autorità, e il nome di » Visitatore e Riformatore » conceſſa al Card. di Saldanha ha ferito altamente la delicatezza de' Geſuiti, ſo che l' hanno preſo per un affronto ſolenne, ſo che ne hanno fatte con tutti acerbe doglianze. Far comparire la Campagnia di Gesù biſognoſa di Viſita, e di Riforma! Che beſtemmia è queſta? Non ſapete, Amico, che la Compagnia è una Congregazione di predeſtinati e impeccabili? Non ſapete, che il loro abito ha la virtù, e il privilegio di ſmorzare affatto la concupiſcenza? Se volete accertarvene, interrogate quei giovanetti ſemplici ed innocenti, che i Geſuiti allevano ne' loro Collegi, e vanno ſantamente ingaggiandoli per l' immacolata Compagnia. Intenderete da queſti eſſerne ſtati aſſicurati da' loro direttori. Per verità è un privilegio ſingolariſſimo! ma noi, Amico, ce la ridiamo, e reſtiamo ſcandolizzati, che in mezzo a tanti diſordini della Compagnia ſi manifeſti, ſi gravi, i Geſuiti facciano i delicati, e ſi offendano d' eſſer chiamati biſognoſi di Riforma, e di Viſita. La Chieſa ſteſſa di Gesù Criſto, la

I I.

» L'on a obtenu de Benoît XIV. un Bref qui » députe M. le Cardinal de Saldanha pour Viſi- » teur & Réformateur, avec de très-amples pou- » voirs. «

Je conviens que l'autorité & le nom de Viſiteur & de Réformateur, accordés au Cardinal de Saldanha, ont bleſſé juſqu'au vif la délicateſſe des Jéſuites. Je ſçai qu'ils ont regardé cette commiſſion comme un affront ſolemnel. Je ſçai encore qu'ils en ont fait les plaintes les plus vives. Faire entendre que la Compagnie de Jeſus a beſoin de viſite & de réforme! Quel blaſphême! Ne ſçavez-vous pas, Monſieur, que la Compagnie eſt une Société de prédeſtinés & de perſonnes impeccables? Ne ſçavez-vous pas que leur habit a la vertu & le privilége d'amortir entierement la concupiſcence? Si vous voulez vous en convaincre, interrogez ces jeunes gens ſimples & innocens, que les Jéſuites élevent dans leurs Colléges, & qu'ils travaillent ſaintement à engager dans leur Compagnie immaculée. Ils pourront vous dire que leurs Directeurs les ont aſſuré de ce grand privilége.

En vérité, c'eſt une prérogative bien ſinguliere. Mais nous, Monſieur, avons-nous tort d'en rire, & d'être vraiment ſcandaliſés, que les Jéſuites, au milieu des déſordres ſi graves & ſi manifeſtes, dont leur Compagnie eſt infectée, faſſent tant les délicats, & s'offenſent de ce qu'on dit, qu'ils ont beſoin de réforme & de viſite?

quale è per eſſenza immacolata e ſanta, non ſi è vergognata più volte, e ultimamente nel Sacro Concilio di Trento, di riconoſcerſi e confeſſarſi biſognoſa di Riforma ne' coſtumi de' ſuoi membri; ſapendo beniſſimo, che nel campo Evangelico col grano ſchietto ſi meſcolano ancora le zizanie, e che nel Gregge di Criſto fra gli agnelli s' introducono ancora i capretti. Ma la Compagnia ha de' privilegj, che da Gesù Chriſto non ſono ſtati accordati alla Chieſa ſua Spoſa. Leggete, leggete, ſe volete ſtomacarvi all' eccesſo, leggete un certo libro Geſuitico, intitolato Immagine del primo ſecolo della Compagnia di Gesù, ove queſta ſi ſpaccia per » una Congregazione d'Angeli, di nuovi Apoſ- » toli, di nuovi Sanſoni, pieni dello Spirito del » Signore, e per il più perfetto di tutti gli Or- » dini: » ivi troverete il dono della infallibilità, » della impeccabilità, » e quanti altri mai potete idearvi. È queſto nuovo ſpirito d'umiltà che a' Geſuiti rende odioſiſſimo il nome di Riforma, il quale ſuona beniſſimo alle orecchie di S. Chieſa. Sapete però donde naſce tal differenza di ſentimenti tra la Chieſa, e la Compagnia? Vel dirò io. La Chieſa, perchè è ſtabile, e regolata da una ſantità invariabile di dottrina, conoſce ſubito e condanna per diſordine ciò, che veramente è diſordine; e non approva, e non diſſimula ne' traviati ſuoi figli una pratica di ſcoſtumata morale contraria agl' inſegna-

L'Egliſe même de Jeſus-Chriſt, eſſentiellement ſainte & ſans tache, n'a pas rougi bien des fois, & en dernier lieu dans le ſaint Concile de Trente, de reconnoître & de confeſſer qu'elle avoit beſoin de réforme dans ſes membres. Elle ſçait parfaitement, que dans le Champ évangélique l'ivraie ſe trouve mêlée avec le bon grain, & que dans le Troupeau de Jeſus-Chriſt les boucs ſe gliſſent au milieu des agneaux. Mais la Compagnie a des priviléges que Jeſus-Chriſt n'a point accordés à l'Egliſe ſon épouſe. Liſez, liſez, ſi vous voulez donner un libre cours à votre indignation, liſez un certain livre compoſé par les Jéſuites, & qu'ils ont intitulé : l'*Image du premier ſiécle de la Compagnie de Jéſus*; vous y verrez qu'elle ſe donne elle-même *pour une Société d'Anges, de nouveaux Apôtres, de nouveaux Samſons pleins de l'eſprit du Seigneur, & pour le plus parfait de tous les Ordres Religieux.* Vous y trouverez *le don de l'infaillibilité & de l'impeccabilité*, & tous les autres que vous pourrez imaginer.

Tel eſt ce nouvel eſprit d'humilité, qui rend ſi odieux aux Jéſuites le nom de réforme, dont les oreilles mêmes de la Sainte Egliſe ne ſont point offenſées.

Mais vous ne ſçavez peut-être pas d'où vient cette différence de ſentimens entre l'Egliſe & la Compagnie. Je vais vous le dire. La ſtabilité de l'Egliſe & la ſainteté invariable de ſa Doctrine, qui eſt la régle de tous ſes jugemens,

menti della loro Madre. La Compagnia all'opposto per base del suo regolamento e condotta, non ha che massime guaste, e corrotte; e perciò la corruttela de' figli non è mai contraria ai cattivi insegnamenti della Madre. Quindi è che se si tratta di riprovare, di condannare i sentimenti, e le azioni di alcuni membri, risentesi tutto il corpo, e tutti insieme ne prendono le difese, e contro i censori zelanti ruggiscono tutti, come feriti Lioni. Oh se potessero alzar la testa da'loro sepolcri quei pochi Gesuiti sinceri, e amanti del vero bene della Compagnia, i quali conobbero necessaria, e sospirarono la Riforma; quanto gioirebbero seco stessi, vedendo il Breve di Benedetto XIV. per la Riforma de' Gesuiti, se non universale, almeno ne' domini del nostro Monarca! Quali ringraziamenti non farebbèro al Pontefice, al Re, al Card. di Saldanha! Parlo d'un Inchofer, d'un Fioravanti, d'un Gonzalez Generale, i primi de' quali porsero suppliche a i Papi per la Riforma, l'altro la procurava colla suprema sua autorità come capo incorrotto d'un corpo viziato. Parlo d'un S. Francesco Borgia, d'un Acquaviva, d'un Vitelleschi pur Generali, che piansero sulle abominazioni, e corruttele della loro Società. Mi astengo, Amico, dal riportare le loro testimonianze, perchè sono già note. Non sò però dispensarmi dal riferire le parole d'un Gesuita, il quale dopo aver vissuto per

lui font connoître & condamner dans l'inſtant comme déſordre, ce qui eſt véritablement déſordre. Elle n'approuve ni ne diſſimule jamais dans ſes enfans égarés les pratiques d'une morale déréglée & contraire aux enſeignemens de leur Mere. La Compagnie, au contraire, n'a pour baſe & fondement de ſes réglemens & de ſa conduite, que des maximes vicieuſes & corrompues. C'eſt pourquoi la corruption des enfans n'eſt jamais contraire aux pervers enſeignemens de la Mere. De-là vient que quand il s'agit de blâmer & de condamner les ſentimens & les actions de quelques-uns de ſes Membres, tout le Corps s'y intéreſſe, & tous enſemble en prennent la défenſe; tous rugiſſent comme des lions irrités contre les zélés Cenſeurs.

O ſi ces Jéſuites (en petit nombre) ſinceres & amis du vrai bien de la Compagnie, qui ont ſçu combien elle avoit beſoin d'une réforme, pour laquelle ils ont tant ſoupiré, pouvoient ſortir de leurs tombeaux; quelle joye ne reſſentiroient-ils pas à la vûe du Bref de Benoît XIV pour la réforme des Jéſuites, ordonnée, non par tout, il eſt vrai, mais du moins dans les Etats de notre Monarque! De quelle reconnoiſſance ne ſeroient-ils pas pénétrés pour le Pape, pour le Roi, pour le Cardinal de Saldanha! Je parle d'un Inchofer, d'un Fioraventi, d'un Gonzalès leur Général, dont les premiers ont préſenté leurs Requêtes aux Papes pour demander la réforme de leur Compagnie; & le dernier comme Chef en-

lungo tempo nella comune ineſcuſabile cecità de' Compagni, nell' eſtrema vecchiaja ſi arreſe a i rimorſi, ed apri gli occhi alla luce. Queſti è il celebre Gio: Mariana, che avea dato in luce un trattato del cambio delle monete nella Spagna, per cui fu poſto in prigione; e un altro trattato più ſtrepitoſo » de Rege, & Regis inſtitutione », che fu confutato dalla Sorbona, e dal Parlamento di Parigi condamnnato alle fiamme. Ecco come parla il venerando vecchio, nel libro da lui compoſto » De morbis » Societatis, eorumque cauſis, ac remediis » » dopo il ſuo ravvedimento. » Verum quod in » me eſt, quo propiùs ingraveſcente ætate, » (morì in età di anni 87.) ad extremum judi- » cium accedo, & certius aſſevero, Societatem » noſtram, quæ ex Deo dubio procul eſt, in » præceps ruere, ac brevi etiam caſuram om- » nino, niſi Deus ipſe det opem, ejuſque filii » pro ſua in matrem pietate, omnique privati » commodi ſtudio ſepoſito, præſens auxilium » afferant, & ad vivas uſque partes circumci- » dant, ſi ita opus, ne ultra peſtis incedat. » Che può dir quì il P. Generale? Un Geſuita innammorato della Compagnia, tanto ormai avanzato in età, che dalla ſua Religione niente più aveva nè da ſperare, nè da temere, al ſolo lume del Divino giudizio, a cui ſi conoſce vicino, vede l'indiſpenſabil biſogno della Riforma, e ne avviſa con libertà Evangelica i ſuoi

core ſain d'un Corps tout gangrené ; s'eſt efforcé de procurer cette réforme par ſa ſuprême autorité. Je parle d'un ſaint François de Borgia, d'un Acquaviva, d'un Vittelleſchi, auſſi Généraux de la Société, qui ont verſé tant de larmes ſur ſes abominations & ſur ſa corruption.

Je m'abſtiens, Monſieur, de vous rapporter leurs témoignages, qui ſont aſſez connus. Mais je ne puis me diſpenſer de vous citer les paroles d'un Jéſuite, qui, après avoir longtemps vécu lui-même dans l'aveuglement inexcuſable de toute ſa Compagnie, fut dans ſon extrême vieilleſſe ſenſible aux remords de ſa conſcience & ouvrit alors les yeux à la lumiere. C'eſt le célebre Jean Mariana, qui avoit publié un traité du change de la monnoye d'Eſpagne, pour lequel il fut mis en priſon, & un autre livre qui fit bien plus de bruit & qu'il avoit intitulé, *De Rege & Regis inſtitutione*; livre qui fut cenſuré par la Sorbonne, & condamné au feu par le Parlement de Paris.

Voici comment ce vénérable veillard parle dans le Livre qu'il compoſa après ſa converſion, & qu'il intitula, *Des maladies de la Société, de leurs cauſes & de leurs remédes.* » Quant à moi, plus j'avance » en âge & plus je ſuis prêt de paroître au Ju» gement de Dieu : (il mourut à l'âge de qua» tre-vingt-ſept ans.) plus je ſuis en état d'aſ» ſurer très-certainement, que notre Société, » dont ſans doute l'établiſſement vient de » Dieu, eſt ſur le penchant de ſa ruine, & » qu'elle ne tardera pas de tomber entierement,

Fratelli. Dirà forse esser questi un malevolo, un nemico della Compagnia, come da'Gesuiti son chiamati tutti coloro, i quali non bevon grosso su i loro disordini, benchè rispettabili per santità, e celebri per dottrina?

TERZA.

» Quel Breve fu non solo pubblicato colle » stampe di Portogallo, ma con più ristampe » per tutta l'Italia ».

Pare che i Gesuiti si lamentino di questa pubblicazione, alla quale la nostra Corte non avrebbe giammai pensato, se essi non ve l'avessero in

» ſi Dieu n'y met la main, & ſi ſes enfans,
» touchés de compaſſion pour leur mere,
» & mettant à l'écart le trop grand zéle qu'ils
» ont pour leurs intérêts particuliers, ne lui por-
» tent un prompt ſecours, & ne coupent juſ-
» qu'au vif, s'il eſt beſoin, pour empêcher que
» la gangrene ne s'étende plus avant.

Que peut dire ici le Pere Général ? Un Jéſuite plein d'amour pour ſa Compagnie, un Jéſuite ſi avancé en âge, qui n'avoit plus rien à eſpérer ni à craindre de ſon Ordre, voit, à la ſeule lumiere du Jugement de Dieu où il eſt près de paroître, le beſoin indiſpenſable que la Société a d'une réforme, & il en avertit ſes Confreres avec une liberté évangélique. Le Pere Général dira-t-il que c'eſt-là un homme mal-intentionné, un ennemi de la Compagnie, comme les Jéſuites ont coutume d'appeller les perſonnes les plus reſpectables par leur ſainteté, & les plus célebres par leur doctrine, lorſqu'elles ne ment pas les yeux ſur les déſordres de la Société.

III.

» Ce n'eſt pas ſeulement en Portugal que ce
» Bref a été rendu public par l'impreſſion ; mais
» on l'a réimprimé & répandu dans toute l'I-
» talie.

Il paroît que les Jéſuites ſont fort déſolés de cette publication, à laquelle notre Cour n'auroit jamais penſé, ſi eux-mêmes ne l'y avoient forcée. Qui eſt-ce qui les a portés, après l'expé-

certo modo costretta. Chi insegna loro, dopo uscito quel Breve, inventare, scrivacchiare, divulgare tante ciarle, e tante imposture per preoccupare il pubblico, per guadagnarlo, con fargli creder falso ciò, che era verissimo, non avendo riguardo a chi aveva mano nell' affare; e usar tali cabale non solamente in Portogallo, ma per tutta l' Europa? Per tutta l' Europa perciò fu forza spargere la detta stampa, affinchè la menzogna non imponesse a i semplici. Credevano forse di poter porre la Corte di Portogallo in una stessa categoria col P. Norberto, e col celebre P. Berti, contro de' quali seminarono e in voce, e in scritto, e in stampa mille infami calunnie, e nel tempo stesso s'ingegnarono per via di raggiri, e di macchine d'impedir loro il giustificarsi, e difendersi colle publiche stampe? Si assicurino pure, che la nostra Corte non sarà mai per tollerare un' impertinenza simile a quella, che usarono verso il famoso editto di Ferdinando II. Imperatore nel 1629., e verso l'Imperiale Consiglio. Non sarà quì fuor di propósito ritoccarne brevemente la storia per tessere un giusto encomio all' integrità inarrivabile de' Gesuiti, e alla fecondità d' inventare cabale, e intrichi per promovere i loro sporchi interessi. Quel giusto Principe, riportati de' gran vantaggi su i protestanti, decretò col suo Consiglio, che le Abba-

dition de ce Bref, à inventer, à compoſer tant de miſérables libelles, à publier tant de mauvais contes, tant d'impoſtures pour prévenir le Public, pour le gagner, pour lui donner comme de purs fauſſetés ce qui étoit très-véritable, ſans aucun égard pour les perſonnes qui étoient à la tête de cette affaire? Qui eſt-ce enfin qui les a engagés à former tant de cabales non-ſeulement en Portugal, mais encore dans toute l'Europe. Il a donc été néceſſaire de répandra auſſi dans toute l'Europe des copies imprimées de ce Bref, afin d'empêcher que leurs menſonges n'en impoſaſſent aux ſimples.

Apparemment qu'ils avoient cru qu'ils mettroient la Cour de Portugal dans la même catégorie que le Pere Norbert & le célebre Pere Berti, contre leſquels ils ont répandu de vive voix, par écrit & par l'impreſſion mille infâmes calomnies, tandis qu'ils employoient en même tems toutes leurs ruſes & tout leur crédit pour les empêcher de ſe juſtifier par la voie de l'impreſſion? Eh bien! qu'ils ſoient aſſurés que notre Cour ne ſera jamais d'humeur à ſouffrir une impertinence ſemblable à celle avec laquelle ils oſerent traiter le fameux Edit de l'Empereur Ferdinand II. & le Conſeil Impérial en l'année 1629.

Il ne ſera pas hors de propos de vous en rappeller en bref l'hiſtoire, pour vous donner un juſte échantillon de l'admirable intégrité des Jéſuites, & de la facilité merveilleuſe qu'ils ont à forger des cabales & des intrigues pour leurs honteux intérêts.

zie ritornate in mano a' Cattolici, foſſero reſtituite a quei Monaci, a' quali appartenevano prima, ſecondo le Fondazioni. Erano queſti i Benedettini, i Ciſtercienſi, i Premoſtratenſi &c.. L'editto Imperiale fu ſommamente approvato, e lodato dal Papa, il quale ſpedì un ſuo Breve a Ceſare, con cui lo ringraziava, e commendava la ſua giuſtizia, la ſua pietà. Ma nè l'editto, nè il Breve piacevano a' Geſuiti. Le Abbazie erano pingui, e perciò meritavano le loro attenzioni, e i loro ſforzi per occuparle. Il P. Lamormain Confeſſore di Ferdinando ſeppe inventare una cabala, con cui piegò l'Imperatore a ſoſtituire a' Monaci la Compagnia di Gesù. La cabala fu ſcoperta, ed il Conſiglio Imperiale ordinò, che ſi oſſervaſſe il tenore del primo editto pienamente conforme al Gius di Natura e delle Genti. Penſate, ſe i Geſuiti voleano laſciarſi togliere sì buon boccone, che già tenevano afferrato co' denti, Giacchè non più giovavano le impoſture, attaccarono di fronte l'editto con publiche ſcritture, e lo tacciarono per menzognero, contrario a' Sacri Canoni, e all' immunità Eccleſiaſtica; anzi accuſarono lo ſteſſo Monarca di aver ecceduto i limiti della ſua poteſtà, reſtituendo le Abbazie agl' Ordini Monaſtici antichi padroni. I Miniſtri poi del Conſiglio Imperiale, i quali, finchè avevano favorito i Geſuiti, erano ſtati giuſti, pii, prudenti, e

Ce Prince ſi juſte, après avoir remporté de grands avantages ſur les Proteſtans, ordonna dans ſon Conſeil, que les Abbayes qui étoient retombées entre les mains des Catholiques, fuſſent rendues aux Religieux à qui elles avoient d'abord appartenu, ſuivant leur fondation. C'étoient les Bénédictins, les Ciſterciens & les Prémontrés.

Cet Edit Impérial fut extrêmement approuvé & loué par le Pape, qui envoya un Bref à l'Empereur, pour l'en remercier & lui faire les complimens dûs à ſa juſtice & à ſa piété. Mais ni l'Edit, ni le Bref ne furent du goût des Jéſuites. Les Abbayes étoient riches, & par cette raiſon méritoient leur attention & les efforts qu'ils firent pour s'en emparer. Le Pere Lamorman, Confeſſeur de Ferdinand, porta ce Prince, à force de cabales, à faire un autre Edit pour ſubroger aux Moines la Compagnie de Jéſus. La cabale fut éventée, & le Conſeil Impérial ordonna l'obſervation du premier Edit, ſuivant ſa forme & teneur, d'autant qu'il étoit parfaitement conforme au droit de la nature & des gens.

Croyez-vous que les Jeſuites étoient gens à ſe laiſſer arracher de ſi bons morceaux ? Les impoſtures ſécretes ne pouvant plus leur ſervir, ils attaquerent de front l'Edit par des libelles publics, & l'accuſerent d'être plein de faux principes, & contraire aux ſaints Canons & aux Immunités eccléſiaſtiques. Ils oſerent accuſer l'Empereur lui-même d'avoir excédé les bornes de ſa puiſſance, en reſtituant les Abbayes aux

pieni di zelo per la Religione, furono allora spacciati per ingiusti, nemici della S. Sede, e infetti d'eresia. Tali erano le canzoni, che si cantavano, e ricantavano da' venerabili Religiosi della Compagnia in più libri, i quali si videro pubblicati in brevissimo tempo. Ne volete di più? Questa causa, che era causa della loro insaziabile avidità, si volle far comparire una causa di zelo e favore della S. Sede, e della Chiesa; e il Padre Layman, che in questa occasione pubblicò più d'un libro, non si vergognò d'intitolare uno di quelli » La giusta difesa » del Santissimo Papa, e dell' Augustissimo Ce- » sare, de' Cardinali della Santa Chiesa Roma- » na, de' Vescovi, Principi, ed altri, come » pure della Minima Com. di Gesù. » Che sfrontatezza! Una tal guerra durò più di dieci anni; e benchè pendente la lite occupassero i PP. Gesuiti colla violenza varie Abbazie, giungendo fino a cacciar colla forza, e colle percosse le Monache dal Coro, e dalla Chiesa, ove si erano rifugiate, chiedendo soccorso alla terra, ed al Cielo, nondimeno la giustizia al fine trionfò dell' iniquità, e l'avrebbe colmata di confusione, se ne fosse stata capace.

aux Ordres monaſtiques qui en avoient été précédemment les maîtres. Les Miniſtres de l'Empereur, qui tant qu'ils avoient favoriſé les Jéſuites avoient été des hommes juſtes, pieux, prudens & pleins de zéle pour la Religion, furent alors décriés comme des hommes injuſtes ennemis du Saint Siége & infectés d'héréſie. Telles étoient les chanſons, dont ces vénérables Religieux de la Compagnie remplirent une quantité de libelles, qu'ils publierent dans un très-petit eſpace de tems. Voulez-vous quelque choſe de plus? Cette cauſe, qui étoit uniquement celle de leur inſatiable avidité, fut repréſentée comme un effet de leur zéle pour le Saint Siége & pour l'Egliſe; & le Pere Layman, qui en cette conjoncture publia pluſieurs ouvrages, n'eut pas honte de mettre pour titre à un de ſes Livres. *La juſte défenſe de Notre Saint Pere le Pape, du Très-Auguſte Empereur, des Cardinaux de la ſainte Egliſe Romaine, des Evêques, des Princes & des autres, comme auſſi de la très-petite Compagnie de Jeſus.*

Quelle effronterie! Cette guerre dura plus de dix ans, & néanmoins pendant le Procès les Jéſuites s'emparerent par force de pluſieurs Abbayes, après en avoir chaſſé avec violence & à force de coups, les Religieuſes hors du chœur & de l'Egliſe, où elles s'étoient réfugiées, pour y implorer le ſecours du ciel & de la terre. Mais enfin la juſtice triompha de l'iniquité, & l'auroit couverte de confuſion, ſi elle eût été capable de la ſentir.

Torniamo ora a noi. Il Re per raffrenare i Geſuiti dalle uſurpazioni, dalle violenze, e dal traffico illecito, non avèva biſogno di far editti. Parlava abaſtanza il Gius delle Genti, parlavano i Sacri Canoni. Ma perchè queſte voci non ſi aſcoltavano, chieſe al Papa per un atto del ſuo riſpetto, la Viſita, e la Riforma de' Geſuiti ne' ſuoi dominj. Il Papa da buon Padre, e da acuto diſcernitore del vero e del falſo, la conobbe neceſſaria, e con ſuo Breve deputò il Card. di Saldanha, Uomo per comun giudizio integerrimo, Viſitatore, e Riformatore della Compagnia colle facoltà opportune al biſogno. Queſti in vigore della ſua commiſſione, ed autorità fece alcuni decreti di Riforma ſpettanti al traffico illecito, e mercimonio dannoſiſſimo al Regno; e tanto le rimoſtranze del Re, che contenevado una piccola parte dei » delitti graviſſimi attribuiti alla Compagnia » quanto il Breve, e il decreto, per la ragione di ſopra addotta, furono pubblicati colle ſtampe in varie parti d' Europa. Stiamo ora attendendo a qual partito ſien per buttarſi i Geſuiti, e quai machine faranno giocare per impedir la Riforma. Diranno forſe, che il Re, ed il Conſiglio Reale hanno ecceduto i limiti della loro poteſtà, come diſſero dell' Imperator Ferdinando? Ma il Re non ha promulgato editti; ha fatto ſolamente ricorſo alla S. Sede: ed eſſendo tutto ciò, che è ſtato finora fatto,

Revenons maintenant à ce qui nous regarde. Le Roi, pour réprimer les uſurpations, les violences & le trafic illicite des Jéſuites, n'avoit pas beſoin de faire des Edits. Le droit des gens & les ſaints Canons parloient aſſez haut. Mais comme on n'entendoit plus leur voix, Sa Majeſté, par un acte de reſpect, demanda au Pape la viſite & la réforme des Jéſuites dans ſes Etats. Le Pape, comme un bon pere plein de pénétration pour diſcerner le vrai du faux, ſentit la néceſſité de cette réforme, & par ſon Bref il nomma le Cardinal de Saldanha, dont tout le monde connoît la droiture & l'intégrité, Viſiteur & Réformateur de la Compagnie, avec les pouvoirs néceſſaires pour cette commiſſion. Cette Eminence, en vertu des pouvoirs & de l'autorité qui lui étoit donnée, fit pour commencer la réforme, quelques Ordonnances touchant le trafic illicite & le commerce ſi nuiſible à ce Royaume. Les remontrances du Roi, qui contenoient une petite partie de ces *délits énormes imputés*, dit-on, *à la Compagnie*, furent rendues publiques en diverſes contrées de l'Europe, avec le Bref & le Decret, pour les raiſons que l'on a déduites ci-deſſus.

Voyons maintenant quel parti les Jéſuites ont à prendre, & quelles machines ils ont à faire jouer pour empêcher la réforme? Ils diront peut-être que le Roi & ſon Conſeil ont excédé leurs pouvoirs, comme ils l'ont dit de l'Empereur Ferdinand. Mais le Roi n'a point publié d'Edits: Il a ſeulement eu recours au S. Siége, & tout

una conſeguenza del Breve Pontificio, i R. PP. queſta volta non poſſono far giocare il loro zelo, e la religioſa divozione per la Chieſa, onde non hanno luogo di pubblicare » La giuſta difeſa del SS. Papa, de' Cardinali, de' Veſcovi &c. » Volete, Amico, ch' io vi apra tutto il mio cuore? Io mi aſpetto che queſti Religioſiſſimi PP. ſieno per dimenticarſi della loro decantata venerazione a' Romani Pontefici, come hanno fatto tante altre volte, quando loro tornava conto: mi aſpetto, che impugnino l' autorità del Breve Papale, e reſti loro al più al più lo zelo per gli Eminen. Cardinali. Voi ſapete, per tacere di molti altri, come trattarono Clemente VIII. ancora vivente. Ma non crediate ch' io tiri ad indovinare: mi regolo ſu i dettami del loro ſiſtema, ſu i fatti paſſati, e ſu qualche lampo, che hanno fatto già comparire. Ancor quà in Lisbona giunſe un certo foglio, che ſi fece girar per Roma, e che tentava di diſtruggere l'autorità, e la forza del Breve. Voi ne ſarete informato, e avrete ancor letto i motivi impertinenti inſieme, e ridicoli, che ſi adducevano. Fu detto di più, che l' autore foſſe quello ſteſſo ſoggetto, il quale con inaudita temerità aveva ardito di far girare per Roma quell' alto celebre foglio, con cui s' impugnava, e s' ingiuriava orrendemente la famoſa Enciclica di Benedetto XIV. ſulle vertenze tra il Clero, e il Parlamento di Francia.

calunnie

ce qui s'eſt fait juſqu'ici ne l'a été qu'en conſéquence du Bref du Pape. Pour cette fois les Révérends Peres ne peuvent mettre en jeu leur zéle & leur religieux dévouement pour l'Egliſe: il n'y a pas lieu pour eux de publier encore *la juſte défenſe de N. S. P. le Pape, des Cardinaux, des Evêques, &c.*

Mais voulez-vous, Monſieur, que je vous ouvre mon cœur? Je m'attends que ces Peres ſi religieux ne vont pas manquer de démentir le reſpect qu'ils ſe ſont toujours ſi fort vantés d'avoir pour les Pontifes Romains, comme ils l'ont fait toutes les fois qu'il y alloit de leur intérêt. Je m'attends qu'ils combattront l'autorité du Bref du Pape, & que leur zèle épargnera tout au plus les perſonnes des Eminentiſſimes Cardinaux.

Sans parler de pluſieurs autres Papes, vous ſçavez comment ils traiterent Clément VIII pendant qu'il vivoit encore. Mais ne croyez pas que je me borne à deviner; je regle mes idées ſur les principes de leur ſyſtême, ſur des faits bien réellement arrivés, & ſur un trait de lumiere qu'ils ont déjà fait paroître. Nous avons vu ici un certain Ecrit que l'on a promené dans Rome, & dont le but eſt de détruire la force & l'autorité du Bref. Vous en êtes ſans doute informé, & vous devez avoir lu les moyens impertinens & ridicules qu'on y employe. L'on a dit de plus, qu'il a pour Auteur ce même Ecrivain qui, avec une témérité inouie, a eu la hardieſſe de répandre dans Rome un autre Ecrit

Baſta, ſtaremo a vedere. Niente vi dico delle calunnie velenoſe, che io mi aſpetto da loro contro i Miniſtri, e il Cardinal di Saldanha, perchè queſte già corrono per la piazza.

Dirà forſe taluno, che le ciarle, le falſità, i togli ingiurioſi, non provengono da' Geſuiti, ma bensì da altre perſone loro amorevoli. Non ſo che dirmi. So bene, che ſi ſtenterà a trovare chi creda, che i Geſuiti ſtiano colle mani alla cintola, e i loro divoti ſi prendano queſti gatti a pelare, come ſuol dirſi. Il lacerare in qualunque forma chi loro ſi oppone, è uſanza tanto vecchia tra' Geſuiti, che può provar più che la centenaria. Non l'aſſeriſco già io, ma bensì il loro P. Generale Muzio Vitelleſchi, il quale nell' Epiſtola I. » De oratione ad Patres, & » Fratres Societatis, così parla: Ne quæſo, » nobis, Patres, Fratreſque blandiamur; Non » pauci hoc in genere valido fræno egent. Ne» mini parcunt, nimia agunt libertate, & licen» tia ». Sentite voi, Amico? Anch' io mi provai quì per Lisbona a voler perſuadere, che queſte impoſture non potevano venire da' Geſuiti, che non ſono sì imprudenti da ſparlare de' Miniſtri, de' Cardinali, del Re, e del Papa. Ma il P. Muzio mi chiuſe la bocca con quel »nemini parcunt ». Nò, non la perdonano a

fameux, dans lequel il combattoit & chargeoit d'injures horribles la Lettre circulaire de Benoît XIV ſur les différends ſurvenus entre le Clergé & le Parlement de France. Mais prenons patience. Je ne vous dis rien des calomnies empeſtées auxquelles je m'attends de leur part contre les Miniſtres & le Cardinal de Saldanha ; car déja elles courent par les rues.

L'on dira peut-être que ces mauvais contes, ces fauſſetés, ces libelles diffamatoires ne viennent pas des Jéſuites, & que leurs amis en ſont les Auteurs. Que vous dire là-deſſus ? Tout ce que je ſçai, c'eſt que l'on aura bien de la peine à trouver quelqu'un qui croye que les Jéſuites demeurent les bras croiſés, & que, ſans qu'ils y ayent part, leurs amis, comme le chat, tirent les marons du feu (1). C'eſt une ſi vieille habitude chez les Jéſuites de déchirer en toute maniere tout ce qui leur réſiſte, qu'il n'y a point de poſſeſſion qui ſoit plus immémoriale. Ce n'eſt pas moi qui l'ai dit le premier. Ecoutez ce que diſoit leur Général, Mucio Vitelleſchi dans la Lettre premiere, *De oratione ad Patres & Fratres Societatis.* » Mes Peres & mes Freres, di-
» ſoit-il, ne nous en faiſons point accroire, un
» grand nombre parmi nous ont beſoin, ſur cet
» article, d'être fortement reprimés. Ils n'épar-
» gnent perſonne. Ils ſe donnent trop de liberté

(1) Le proverbe Italien que l'on traduit ainſi porte : *E i loro divoti ſi prendano queſti gatti à pelare.* Ce qui, mot à mot, veut dire, & que leurs dévots ſe mettent à arracher le poil aux chats.

neſſuno. Voleva io anche dire, che non credevo capaci i Geſuiti di peccare contro la giuſtizia, e la carità: Ma il P. Muzio mi accerta, che ſono capaciſſimi. » Non ſine gravi charita-» tis, juſtitiæque interdum injuria, dum aliena, » ſeu dicta, ſeu facta augent, modo citroque » renuntiant: nunc in deteriorem partem acci-» piunt: ad motus animi, atque conſilia Deo » reſervata dijudicanda progrediuntur; haud » ſcio an dicendum ſit, res neque geſtas un-» quam, neque per ſomnium quidem oblatas » comminiſcuntur, & jactant ». Non ci è che ripetere. Queſto è un inventario eſatto delle voci ſparſe per l'Europa al comparire del Breve di Riforma. Dicevo ancora, che queſto ſarà vero, quanto alle ciarle ſparſe quì, ma che poi non era credibile de' Geſuiti di coſtì, di Francia, di Spagna &c. Ma leggendo avanti quel benedetto P. Muzio, non me lo menò buono, ſoggiungendo: » Hoc vitium latius, quam opus » eſſet, ſerpere per Societatem deploramus » omnes ». Quando ſentii queſto non potetti far a meno di non piangere anch' io.

» & vont même juſqu'à la licence «. L'entendez-vous, Monſieur ? Et cependant je m'eſſaye de faire croire ici que ces impoſtures ne peuvent venir des Jéſuites, & qu'ils ne ſont jamais aſſez imprudens pour mal parler des Miniſtres, des Cardinaux, du Roi & du Pape. Mais le Pere Mucio me ferme la bouche par ces paroles : *Nemini parcunt* ; non ils ne pardonnent jamais à perſonne. Et quand je veux dire encore que je ne croi pas les Jéſuites capables de pecher contre la juſtice & la charité, le Pere Mucio m'aſſure au contraire qu'ils en ſont très-capables. » Ce n'eſt pas, dit-il, ſans bleſſer grieve-» ment la charité & la juſtice, qu'ils rapportent » de côté & d'autre les paroles & les actions » d'autrui, en les exagérant, en les prenant en » mâuvaiſe part, en ſe donnant même la li-» berté de juger des mouvemens de l'ame & » des penſées que Dieu a réſervées à ſon juge-» ment. Je ne ſçais même ſi je n'aurois pas » ſujet de leur reprocher d'inventer & de pu-» blier comme véritables, des choſes qui ne » ſont jamais arrivées, & qu'ils n'ont pas même » imaginées en ſonge. . . . . Voilà le répertoire exact de tous les bruits que l'on a répandu dans l'Europe à la vûe du Bref de la réforme. Je diſois encore, que quand cela ſeroit vrai, de tous les mauvais contes que l'on a débités ici, l'on ne pouvoit faire de ſemblables reproches aux Jéſuites de France, d'Eſpagne, &c. Mais en continuant de lire ce bon Pere Mucio, je ne le

QUARTA

» In vigore di tal Breve l'Eminentiſſimo Vi-
» tatore pubblicò un' Editto, in cui ſi dichia-
» ravano rei di negoziazione univerſalmente
» quei Religioſi.

Quì non ſo capire, come ſia ſcappata dalla memoria del P. Generale una particolarità importantiſſima, taciuta la quale, fa credere, che il Signor Cardinal Viſitatore gli dichiaraſſe rei di negoziazione in virtù del Breve, ſenza ricerca, o ragione alcuna. Doveva dunque dire. » In vigore di tal Breve l'Eminentiſſimo Viſita-
» tore viſitò i Collegj, e Caſe &c. de' Geſuiti,
» e le trovò piene di Magazini, e i Magazini
» pieni di varie ſpecie di mercanzie, e trovò
» autenticamente, che in eſſe ſi faceva da' PP.
» un gran traffico, onde publicò un' Editto
» &c. ». Il P. Generale ſi è queſta volta ingannato, ſe ha creduto con un Memorialetto di parole ſtillate a lambicco, e accomodate a moſaico riparare a tanti eccеſſi de' ſuoi Religioſi provati giuridicamente, e pubblicamente notorj a tutto il Mondo. I memoriali de' preteſi rei non fanno prova.

trouve pas plus favorable à cette idée. » Ce vice, » dit-il, n'eſt que trop étendu, nous avons tous » la douleur de le voir gagner de toutes parts » dans la Société «. En entendant ceci, que puis-je donc faire de mieux que de le déplorer auſſi moi-même.

IV.

» En vertu de ce Bref l'Eminentiſſime Viſi- » teur a publié une Ordonnance, où généra- » ment tous les Religieux dont il s'agit ſont » déclarés coupables d'exercer le commerce.

Je ne puis comprendre ici, comment le Pere Général a pu oublier une circonſtance très-importante, dont l'omiſſion feroit croire, que M. le Cardinal Viſiteur n'a déclaré les Jéſuites coupables de commerce, qu'en vertu ſeulement du Bref, & ſans aucune information, ni preuve acquiſe. Si le Pere Général eût voulu parler exactement, il devoit dire : » En vertu de ce Bref » l'Eminentiſſime Viſiteur a viſité les Colléges » & les Maiſons des Jéſuites, il les a trouvées » pleines de magaſins, & ces magaſins étoient » pleins de toutes ſortes de marchandiſes. Il y » a trouvé les preuves les plus autentiques que » ces Peres y faiſoient un grand commerce ; en » conſéquence, il a publié une Ordonnance où » ils ſont tous déclarés coupables d'exercer le » commerce ». Pour le coup le Pere Général s'eſt trompé, s'il a cru qu'un petit Mémorial, qui n'eſt qu'un tiſſu de paroles tirées à l'alem-

QUINTA.

» In oltre il Signor Cardinal Patriarca non » oſtante la Coſtituzione SUPERNA di Clemen- » te X., che proibiſce ai Veſcovi, INCONSULTA » SEDE APOSTOLICA, di togliere a tutta inſieme » una Comunità Religioſa la facoltà di confeſ- » ſare, ſoſpeſe dalle Confeſſioni, e dalle pre- » dicazioni tutti i Religioſi della Compagnia » eſiſtenti non ſolo nella ſua Dioceſi di Lisbo- » na, ma in tutto il Patriarcato, non intimando » ai medeſimi tal ſoſpenſione, ma facendo tro- » vare improviſamente affiſſo l'Editto alle Chie- » ſe di Lisbona; delle quali coſe tiene il Gene- » rale preſſo di ſe autentici documenti ».

E' coſa maravigliosa, che il P. Generale con- feſſi quì di eſſer così bene ragguagliato, fino ad avere in mano i » documenti autentici », e pochi verſi ſotto confeſſi parimente, che i » Superiori della Religione non hanno riſaputi » i delitti, che s'imputano à quei Religioſi ». Voglio credere che ſia così; ma con queſto ſi viene ad imputare a' Geſuiti di queſto Paeſe una nuova colpa, ed è di non avere ragguagliato il loro Generale d'una coſa tanto importante,

bic & artificieuſement enchaſſées, ſuffiroit pour juſtifier ſes Religieux de ſi grands excès prouvés juridiquement & notoirement connus de tout le monde. Les Mémoires des Accuſés ne ſuffiſent jamais pour prouver leur innocence.

V.

» De plus, M. le Cardinal Patriarche, ſans » égard pour la Bulle *Superna* du Pape Clé- » ment X. qui défend aux Evêques d'ôter, ſans » avoir conſulté le Siége Apoſtolique, à toute » une Communauté Religieuſe à la fois les pou- » voirs de confeſſer, a interdit de la Confeſſion » & de la Prédication tous les Religieux de la » Compagnie, non ſeulement dans ſon Diocèſe » de Lisbonne, mais encore dans tout le Pa- » triarchat: & ſans leur avoir fait ſignifier cet » interdit, il a fait ſubitement afficher ſon Or- » donnance aux portes des Egliſes de Lisbonne. » C'eſt de quoi le Général a pardevers lui des » preuves authentiques.

Il eſt merveilleux que le Pere Général confeſſant ici qu'il eſt ſi pleinement inſtruit, qu'il a en main *des preuves authentiques*, déclare quelques lignes plus bas que *les Supérieurs de l'Ordre n'ont eu aucune connoiſſance des crimes dont on accuſe les Religieux*. Je le veux bien croire. Mais il réſulte de-là que ces Religieux ſe ſont rendus coupables d'une nouvelle faute, en n'avertiſſant point leur Général d'une

qual' è queſta, d' eſſere accuſati di rebellione, e di commercio illecito. Si duole il Generale, che l'Eminen. Patriarca non abbia avuto tutto il riguardo alla Bolla SUPERNA. Veramente ſuona con perfetta armonìa in bocca d' un Geſuita queſto lamento, ſtante lo zelo, che hanno ſempre moſtrato nell' ubbidire con umile ſommiſſione ai Decreti della S. Sede, e alle Bolle de' Papi : ſommiſſione, per cui non potè trattenerſi Benedetto XIV. di far loro il giuſto elogio chiamandoli » contumaces homines, difficiles » animos. Conſtit. Ex quo ſingulari » : e poco ſotto ebbe a dire de' medeſimi Geſuiti in propoſito d' una Bolla di Clemente XI. da eſſi apertamente traſgredita : » Per Conſtitutionem adeo » ſolemnem, qua Clemens Papa XI. ſe huic » controverſiæ finem dediſſe teſtatur, juſtum, » & æquum videbatur, eos (cioè i Geſuiti) » qui S. Sedis auctoritatem ſeſe quam maxime » revereri profitentur, humili, & obſequenti » animo illius judicio ſemet omnino ſubjicere, » nec ulterius quicquam cavillari. Nihilominus » inobedientes, & captioſi homines exactam » ejuſdem Conſtitutionis obſervantiam ſe effu- » gere poſſe putarunt &c. ». E queſti poi vanteranno obbedienza alla S. Sede ? In effetto dalla maniera d'eſprimerſi ſi vede, che il P. Generale non s'arriſchìava a dirlo, e l'ha detto ſotto voce, e alla sfuggita più che ha potuto; e credo, che quando lo ſcriveva, gli tremaſſe la mano, e fa-

choſe auſſi importante, que d'être accuſés de rébellion & de commerce illicite.

Le Général ſe plaint encore de ce que le Cardinal Patriarche n'a eu aucun égard à la Bulle *ſuperna.* Il faut avouer que ce reproche eſt bien harmonieux dans la bouche d'un Jéſuite, vû le zèle avec lequel ces Peres ont toujours fait voir leur parfaite obéiſſance & leur humble ſoumiſſion aux Decrets du S. Siége & aux Bulles des Papes. Soumiſſion ſi digne des éloges qu'en a faits le Pape Benoît XIV dans ſa Conſtitution *Ex quo ſingulari,* où il les traite formellement d'hommes rebelles & opiniâtres, & d'eſprits difficiles à ſubjuguer: *Contumaces homines, difficiles animos.* Et un peu plus bas en parlant de ces Peres à propos d'une Bulle de Clément XI qu'ils ont publiquement enfreinte: » Le Pape » Clément XI ayant déclaré qu'il avoit mis fin » à toute cette diſpute par cette Conſtitution ſo- » lemnelle, il paroiſſoit juſte & raiſonnable que » ces hommes-là (c'eſt des Jéſuites qu'il parle) » qui font de ſi grandes proteſtations de leur » reſpect pour l'autorité du S. Siége, ſe ſoumiſ- » ſent à ſon jugement avec une humilité & » une obéiſſance entiere, & qu'ils ne cherchaſ- » ſent plus de mauvais prétextes pour s'en diſ- » penſer. Cependant ces hommes artificieux & » réfractaires ont penſé qu'ils pouvoient ſe ſouſ- » traire à l'exacte obſervation de ce Decret. «

Après cela ces graves perſonnages vanteront-ils encore leur obéiſſance au S. Siége? Mais on

ceſſe il viſo roſſo. L'Eminentiſſimo Patriarca avrà avuto i ſuoi motivi, ma la Bolla SUPERNA non obbliga i Veſcovi a publicare le ragioni, per cui ſoſpendono dal confeſſare una intiera Communità, ſe non quando vengono richieſte dalla S. Sede.

Di più era bene, che il P. Generale s'informaſſe, ſe queſta Bolla era ſtata pubblicata, e accettata in queſto Regno.

E giacchè ha avuto il modo di avere i documenti autentici, poteva anche ricercare una autentica informazione per ſapere, ſe il Patriarca abbia levato le facoltà ai Geſuiti della ſua Dioceſi, oppure a tutti quelli del Patriarcato, e non mettere ſotto gli occhi del Papa in inſcritto una coſa, che può eſſer tacciata di menzogna.

Ma comunque ſia, il Patriarca è morto, onde il P. Generale prima di ricorrere al Papa, poteva far queſte iſtanze al nuovo Patriarca: che ſe anch' egli aveſſe negate queſte facoltà, o ſe gliele negherà, tuttavia non conſiglio il P. Generale a lamentarſene, perchè così hanno fatto altri Veſcovi, e ſpecialmente in Francia, alcuni

voit bien à la maniere dont leur Général s'exprime, qu'il n'oſe le dire, ſi ce n'eſt d'une voix bien baſſe, & le plus à la dérobée qu'il lui eſt poſſible; & je croi que ce n'eſt pas ſans trembler & ſans rougir qu'il a écrit ce que nous venons de lire. Le Cardinal Patriarche a ſans doute eu de bons motifs. Mais la Bulle *ſuperna* n'oblige point les Evêques de publier les raiſons pour leſquelles ils interdiſent les Confeſſions à toute une Communauté, à moins que le S. Siége ne juge à propos de les leur demander.

De plus, il convenoit fort que le Pere Général s'informât ſi cette Bulle avoit été publiée & acceptée dans ce Royaume.

Et puiſqu'il a ſçu trouver les moyens de ſe procurer ces *preuves authentiques* dont il parle, il pouvoit encore ſe faire exactement informer, s'il eſt bien vrai que le Patriarche non content d'ôter les pouvoirs aux Jéſuites de ſon Diocèſe, les a auſſi ôtés à ceux de tout le Patriarchat, afin de ne pas mettre par écrit ſous les yeux du Pape un fait qui peut fort bien être taxé de menſonge.

Mais quoi qu'il en ſoit, le Patriarche eſt mort; par conſéquent avant de ſe plaindre au Pape, le Pere Général pouvoit faire auprès du nouveau Patriarche des inſtances pour obtenir le rétabliſſement de ſes Religieux. Mais ſi ce Prélat ſe détermine à le lui refuſer, je ne conſeille pas au Pere Général de ſe lamenter ſi fort. Il n'y a rien là qui n'ait été fait par d'autres Evêques,

de' quali erano aderenti a' Gesuiti, sospendendo loro, ed altri Regolari, senza mai addurre i motivi, e senza esserne stati mai ricercati, anche per prudenza. E se io avessi un familiare accesso al P. Generale, lo vorrei con tutta efficacia distogliere dal ricercarne, che forse sarà peggio per loro. Perchè potrebbe essere, che il Patriarca adducesse per ragione, che questi Gesuiti di Lisbona, quando il nostro Re stabilì la Compagnia di Commercio del Maragnan, e gran-Parà, la quale attraversare facilmente poteva i loro interessi, esclamarono sù' pulpiti: » Che chiunque entrasse in questa Compagnia, » non sarebbe stato degno d' entrare in quella » di Gesù Cristo ». Di questi Predicatori alcuni sono stati esiliati, ed altri sono in prigione, perchè predicarono cose più sediziose, e tentarono di far ribellare dalla Corona i suoi Sudditi. E' impossibile, che il P. Generale non abbia anche di queste cose » documenti autentici ». Fatti tacere i Gesuiti su' pulpiti, insinuavano le medesime massime nelle conversazioni, e ne' colloquj co'loro penitenti, e co'loro benevoli. Tra questi i più notorj sono quattro Capuccini messi in prigione, ed esaminati giuridicamente, i quali hanno deposto d' essere stati sedotti da' PP. Gesuiti. Questo medesimo tentarono nella Città di Porto, dove arrivarono a fer ribellare la maggior parte di quella Città, come costa dalle deposizioni de'rei, le quali S. Maestà Fe-

& notamment en France. Quelques-uns de ces Evêques, quoique partisans des Jésuites, leur ont quelquefois ôté leurs pouvoirs, ainsi qu'à d'autres Réguliers, sans avoir jamais dit leurs motifs, & même sans qu'on les ait pressés de les dire : ce qu'il n'eût pas été prudent de faire.

Pour moi, si j'avois un libre accès auprès du Pere Général, je voudrois de tout mon pouvoir le détourner de faire une plus ample recherche à ce sujet, de peur qu'il ne trouvât plus qu'il ne voudroit apprendre. Car il pourroit fort bien se faire qu'au nombre des motifs que le Patriarche allégueroit de l'interdit des Jésuites, il diroit que lorsque notre Roi établit la Compagnie de commerce du Maragnan & du Grand Para, laquelle pouvoit nuire aux intérêts de ces Peres, les Jésuites de Lisbonne s'aviserent de prêcher dans toutes les Chaires, que *quiconque entreroit dans cette Compagnie, ne seroit pas digne d'entrer dans celle de Jesus-Christ.*

Quelques-uns de ces Prédicateurs furent exilés, d'autres furent mis en prison, parce qu'ils avoient mêlé dans leurs prédications des choses encore plus séditieuses, & qu'ils tenterent de faire révolter les sujets du Roi contre Sa Majesté. Il est impossible que le Pere Général n'ait pas aussi des *preuves authentiques* de tous ces faits.

Les Jésuites ayant été interdits de la prédication, continuerent d'insinuer les mêmes maximes dans les conversations & dans les entretiens qu'ils avoient avec leurs pénitens & leurs amis.

deleſſima ordino, che ſi ſeparaſſero dalla ſentenza pubblicata colle ſtampe, per non finire di ſcreditare la Compagnia. Potrebbero altresì metterſi fuori altri fatti inconcuſſi, e provati, i quali, come i predetti, meriterebbero più peſante caſtigo della pura ſoſpenſione. Ma ſe il Patriarca non aveſſe da produrre altro motivo, che l' eſſere ſtati i Geſuiti convinti ſenza veruna ſcuſa, o diſcolpa d' un' inveterato, e univerſale, e pubblico mercimonio, e perciò d' eſſere incorſi in tante Canoniche Cenſure, non ſarebbe queſto un motivo più che ſufficiente, e un motivo graviſſimo? Io per me, che ſtimo carichi di Cenſure a ceſte piene i Geſuitti di Portogallo, (per non parlare degli altri) forſe forſe da eſſi mi indurrei a prendere l' acqua ſanta, ma i Sacramenti non già; e quando conſideravo, prima che uſciſſe il Decreto del Patriarca, la folla de' penitenti intorno a' loro Confeſſionarj, mi ſovveniva il detto argutto di Diogene, il quale vedendo alcuni, che ſi lavavano nell'acqua ſporca, domandò dove andaſſero coloro a lavarſi dopo eſſerſi lì lavati? » Ubi lavantur qui hic lavantur? Io non poſſo vantare zelo per le anime altrui, ma vorrei che chi ha premura per l' anima propria, e ſpecialmente i Veſcovi, e i Cardinali leggeſſero attentamente le celebri lettere dell'Abbate Covet, il quale ſu queſto articolo non ha pari. Ma laſciamone ad altri il penſiero, e parliamo del Decreto del Patriarca.

De ce nombre l'on a connu plus particuliere-ment quatre Capucins, qui ayant été mis en pri-ſon & examinés judiciairement, confeſſerent qu'ils avoient été ſéduits par les Peres Jéſuites.

Les mêmes choſes ſont arrivées dans la ville de Porto, où ils ſont venus à bout de faire ré-volter la plûpart des habitans; ce qui a été conſ-taté par les dépoſitions des coupables, dont Sa Majeſté Très-Fidéle a défendu de faire mention dans la Sentence imprimée, afin de ne point décrediter la Compagnie.

L'on pourroit encore mettre au jour d'autres faits inconteſtables & bien prouvés, leſquels, comme les précédens, mériteroient une puni-tion bien plus rigoureuſe qu'un ſimple interdit.

Mais quand le Patriarche n'auroit eu d'autre raiſon que ce commerce inveteré, général & public dont ils ont été convaincus, ſans avoir pû le couvrir par la moindre excuſe; & quand il n'auroit allégué que les cenſures canoniques qu'ils ont encourues en conſéquence, n'en ſe-roit-ce pas aſſez pour motiver ſon Decret? Pour moi qui ſuis perſuadé que les Jéſuites de Por-tugal, ſans parler des autres, ſont ſurchargés d'un poids accablant de Cenſures; peut-être bien que pour me mettre en ſûreté en leur préſence, je pourrois prendre de l'eau-bénite, mais ja-mais les Sacremens de leurs mains. Et lorſqu'a-vant la publication de l'ordonnance du Patriar-che, je voyois une foule de pénitens autour de leurs Confeſſionnaux, je me rappellois ce bon mot de Diogène, qui voyant des gens ſe laver

Veramente pareva cosa conveniente, quantunque non necessaria, che la sospensione prima fosse intimata, che affissa alle Chiese. Ma io dubito che il Patriarca abbia avuto paura (e a dirvela in confidenza ne avrei temuto ancor io), che i Gesuiti non la sprezzassero, o rivocassero in dubbio le facoltà del Patriarca, come sembrano tacitamente di fare con questo Memoriale, benchè nol dicano espressamente. Anzi si va mussitando che voglian essi presentare al Regnante PONTEFICE una prolissa scrittura su questo punto. Cheche sia di ciò; non era il timore del Patriarca immaginario del tutto, ne senza gravissimo fondamento. Voi, ed io sappiamo, che la S. Sede nelle patenti di comissione ai Missionarj dice, » che non amministreranno » verun Sacramento senza il consenso de' Paro» chi, dove detti Missionarj si troveranno ». E pure nella Cina, nell' Indie, e da per tutto vi sono continuamente liti co i Vescovi, e co i Curati sopra questo punto contro i Gesuiti, che

dans de l'eau ſale, demandoit où ces gens-là iroient ſe laver après : *Ubi lavantur, qui hîc lavantur?* Je ne puis me vanter de mon zèle pour l'ame du prochain ; je déſirerois cependant très-fort que ceux qui ont quelqu'amour pour leur ſalut, & ſurtout les Evêques, vouluſſent bien lire attentivement les Lettres célebres de l'Abbé Coüet (*a*), qui ſur ce point n'ont rien qui les égale. Mais laiſſons ces réflexions à d'autres, & parlons de l'ordonnance du Patriarche.

J'avouerai qu'il paroiſſoit convenable, quoique cela ne fût pas abſolument néceſſaire, que l'interdit fût ſignifié avant d'être affiché aux portes des Egliſes. Mais il y a apparence que le Patriarche a eu peur, (& pour vous le dire confidemment, je l'aurois appréhendé auſſi moi-même) que les Jéſuites n'euſſent eu que du mépris pour cette ſignification, & qu'ils n'euſſent révoqué en doute le pouvoir du Patriarche. C'eſt en effet ce qu'indique aſſez le Mémorial, quoiqu'il ne le diſe pas expreſſément. L'on débite même aſſez ſecrettement que leur intention étoit de préſenter au Pape regnant un long Ecrit à ce ſujet. Quoi qu'il en ſoit, la crainte du Patriarche n'étoit pas imaginaire, & ne manque pas d'un fondement très-réel. Vous ſçavez, & moi auſſi, qu'il eſt dit dans les Commiſſions que le S. Siége fait délivrer aux Miſſionnaires, *qu'ils ayent à ne point adminiſtrer les Sacremens ſans le conſentement des Curés.* Et cependant à la Chine, dans

(1) Il a été fait à Rome une Traduction Italienne de ces Lettres, qui a été très-goutée, & très-répandue.

confeſſano a loro piacere ſenza la debita licenza de' medeſimi Curati, e quel ch' è peggio ſenza quella de' Veſcovi, anzi contro loro voglia. Leggete la lettera del Veſcovo di S. Tommaſo Geſuita ſcritta al Curato di Pondiſcherì il dì 25. di Gennajo 1749., e vi troverete: » che non » v' è tal uſo fra i PP. della Compagnia, i quali » ſemel approvati, poſſono confeſſare ovunque » gli piaccia, ſenza dipendenza da' Parochi ». Ma, cariſſimo Amico, non è da ſtupire, perchè i Geſuiti nell'Indie dicono: » che eſſi ſono in- » viati dal Figliuol di Dio, e che gli altri Miſ- » ſionarj non ſono, che Sacerdoti inviati da' » Succeſſori di Pietro povero peſcatore ». Riſ- petto a' Veſcovi non vi dico niente. Voi avete coſtì l'Archivio di Propaganda, che è pieno di ricorſi di queſta natura. Ma ſe non vi volete prendere tanto incomodo, o ſe i benevoli, e venduti ai Geſuiti ve ne faceſſero precluder l'adito, vi riporterò quì io una lettera moder- niſſima ſcritta dal Veſcovo di Nankin a Bene- detto XIV., tradotta dal latino in italiano.

BEATISSIMO PADRE.

» DOpo il bacio de' Santiſſimi Piedi, e la » paterna benedizione colla maggior ve-

les Indes & partout, il ne ceſſe d'y avoir des procès ſur ce point entre les Evêques, les Curés & les Jéſuites, qui confeſſent tant qu'il leur plaît ſans la permiſſion des Curés, & ce qui eſt pis encore, ſans celle des Evêques, & même malgré eux. Liſez la Lettre de l'Evêque Jéſuite de S. Thomas au Curé de Pondicheri, du 25 Janvier 1749, & vous y trouverez que *ce n'eſt point l'uſage des Peres de la Compagnie de prendre des pouvoirs, parce que quand ils ont été une fois approuvés, ils peuvent confeſſer où il leur plaît, ſans la permiſſion des Curés.* Il ne faut point, Monſieur, s'en étonner, puiſque les Jéſuites diſent dans les Indes, qu'*ils ont reçu leur miſſion du fils de Dieu, mais que les autres Miſſionnaires ne ſont que des Prêtres envoyés par le ſucceſſeur de ce pauvre pêcheur appellé Pierre.* Quant aux Evêques, je ne vous en dis rien. Vous avez où vous êtes les Archives de la Propagande, qui ſont remplies de plaintes de leur part. Mais ſi vous ne voulez pas prendre la peine d'y faire des recherches, ou ſi les amis des Jéſuites, ou des hommes vendus à ces Peres vous empêchent d'y pénetrer, je vais vous copier une Lettre toute récente écrite à Benoît XIV. par l'Evêque de Nankin. La voici traduite du Latin en Italien.

TRÈS-SAINT PERE,

» Après avoir baiſé les pieds de Votre Sain-
» teté, & lui avoir demandé ſa bénédiction pa-

» nerazione, che posso, bramoso d'ottenerne
» una spirituale consolazione, mi avanzo da
» questa rimotissima parte del Mondo a partici-
» pare alla S. V. una, benchè tenue, notizia,
» della mia per altro inutile, e poco buona
» condotta.

» Sono ormai quasi anni tre, che affato inu-
» tilmente risiedo in questa Diocesi, ove, per
» la Dio grazia, scampato da gravi pericoli,
» sano e salvo pervenni. Non vi ha dubbio, che
» la vastità de' Paesi incogniti, la moltiplicità
» de' Popoli barbari, ed incolti, l' idioma in-
» solito, e molto difficile mi angustiarono non
» poco nel bel principio, per non potere, se-
» condo il mio desìo, sollecitamente, e con
» efficacia applicarmi all' adempimento de' do-
» veri del mio intrapreso impiego, a cui s' ag-
» giunse, appena scorsi sei mesi, un' ostacolo
» assai gravoso, venendo con un nuovo editto
» rinvigorita la persecuzione, che tuttora a
» gran passi s' inoltra, ed appena rimane scampo
» alla fuga, con aver molti abbandonato le pro-
» prie abitazioni. Quindi cosa mai potrò far io
» Uomo debole, e da nulla, affatto sprovedutto
» di qualsivoglia opportuno soccorso? Tutta-
» volta ritrovandomi fino ad ora per Divina
» speciale provvidenza illeso fra i turbini di
» questa tempesta, meco stesso ripensando, non
» potei fare a meno non palesare sommaria-

» ternelle avec tout le reſpect dont je ſuis capa-
» ble, dans le plus ardent deſir de recevoir une
» conſolation ſpirituelle; j'oſe faire paſſer de
» cette extrémité du monde juſqu'à Votre Sain-
» teté, une légere connoiſſance de ma conduite
» auſſi peu utile pour les autres, que peu avan-
» tageuſe pour moi-même.

» Il y a trois ans que je fais une réſidence
» fort inutile dans ce Diocèſe, où, par la grace
» de Dieu, je ſuis arrivé ſain & ſauf, après
» avoir échappé à de grands périls. Il n'y a pas
» lieu de douter que la vaſte étendue de ces pays
» qui m'étoient inconnus, la multitude des peu-
» ples barbares & groſſiers, une langue fort ex-
» traordinaire & fort difficile à apprendre, ne
» m'euſſent cauſé bien des peines dans les com-
» mencemens. Ces difficultés m'ont empêché
» de m'appliquer avec autant de force & d'effi-
» cace que je l'aurois deſiré, à remplir les devoirs
» de ma charge. A ces premieres peines s'eſt
» joint, il y a environ ſix mois, un obſtacle bien
» capable de m'affliger. Un nouvel Edit a ral-
» lumé la perſécution qui s'augmente chaque
» jour avec violence. A peine nous reſte-t-il
» quelques moyens de l'éviter par la fuite. Plu-
» ſieurs ont été forcés d'abandonner leurs de-
» meures. Dans une telle conjoncture que peut
» faire un homme auſſi foible que je le ſuis, &
» qui eſt tout-à-fait dépourvû de ſecours? Néan-
» moins, comme par un ſoin particulier de la
» divine Providence, je n'ai perſonnellement

» mente quel tanto, che ho veduto, e toccato
» con mani alla S. V., facendo lo ſteſſo più
» proliſſamente alla Sacra Congregazione.

» Solamente gli Alunni della Compagnia di
» Gesù ſono i Miſſionarj di queſto Veſcovato,
» in numero di nove, o dieci, conforme potei
» oſſervare fin dal mio arrivo in queſte parti.
» Non eſſendovi per l' addietro ſtato Prelato
» alcuno, che quì aſſiſteſſe. Eſſi PP. Geſuiti da
» per ſe ſteſſi là facevano da Prelati, e al cenno
» de' loro Superiori, tutto diſponevano a loro
» arbitrio, e capriccio. Io per altro mi farei
» ſempre creduto, che ritrovandomi a loro
» preſente, averiano dovuto meco uniformarſi
» in tutto quel quanto, che poteva appartenere
» alla cura delle Anime. Ma oh quanto con mio
» ſtupore dovetti all' oppoſto vedere, ed ezian-
» dio con mio cordoglio ſperimentare! impe-
» rocchè oltre una certa tal quale ſecolar po-
» lizia, che ugualmente ſi praticherebbe con
» qualſivoglia Prelato foraſtiere, altro non vo-
» gliono di ſpeciale uſare col proprio loro Veſ-
» covo. Vánno glorioſi, ed altieri de' loro pri-
» vilegj, vantando una totale eſenzione, di cui
» fanno lo ſteſſo uſo tanto nella Miſſione, che
» ne' proprj Chioſtri; proteſtandoſi di volere,
» e dovere ubbidire ai ſoli loro Prelati, e Su-
» periori,

» rien ſouffert dans cette perſécution; j'ai cru
» ne pouvoir rien faire de plus à propos que de
» manifeſter en raccourci à Votre Sainteté tout
» ce que j'ai vû & comme touché de mes
» mains. J'en fais un détail plus étendu à la ſacrée
» Congregation.

» Les Jéſuites ſont les ſeuls Miſſionnaires de
» cet Evêché. Il n'y en a que neuf ou dix, au-
» tant que j'ai pû m'en appercevoir depuis mon
» arrivée dans le pays. Il n'y a eu juſqu'à pré-
» ſent aucun Prélat qui ait fait ici ſa réſi-
» dence. De leur propre autorité ces Peres s'éri-
» geoient en Prélats, & ne recevant d'autres ordres
» que ceux de leurs Supérieurs, ils diſpoſoient
» de tout à leur fantaiſie. Je m'étois perſuadé
» que m'ayant maintenant avec eux, ils au-
» roient dû ſe concerter avec moi dans tout
» ce qui regarde le ſoin des ames. Mais de
» quel étonnement n'ai-je pas été ſaiſi, quand
» j'ai vû tout le contraire, & quand tous les
» jours j'ai la douleur d'en faire l'expérience?
» Car ſi l'on excepte une certaine apparence
» de politeſſe toute mondaine, & telle qu'on
» pourroit la pratiquer avec le Prélat le plus
» étranger, ils ne veulent avoir aucune commu-
» nication particuliere avec leur propre Evêque.
» Fiers & glorieux de leurs priviléges, ils ne
» ceſſent de vanter une entiere exemption, dont
» ils font le même uſage dans les Miſſions que
» dans leurs maiſons. Ils ont toujours à la bou-
» che les proteſtations, qu'ils ne veulent & qu'ils

» periori, e a quel tanto, che colla intelligenza » de' loro Superiori, comanderà il veſcovo, ſe » vorrà comandarlo.

» Solamente a voce, o per lettera ad oggetto » di mera urbanità, e convenienza, domanda- » no, non l' approvazione, ma una licenza in- » determinata, e generale per uſo delle loro » facoltà; e ſe accade, che il Veſcovo per poco » dubiti, e ritardi (ſiccome mi occorſe di uno, » del quale io non aveva per anco cognizione » veruna,) oh quali ſchiamazzi, querele, e » diſcordie ſi vanno fomentando!

» Per mezzo di una mia breve Paſtorale or- » dinai, anzi piuttoſto raccomandai la dovuta » oſſervanza delle Apoſtoliche Coſtituzioni; e » che nell' amminiſtrare y Sagramenti aveſſero » dovuto uniformarſi meco a i Decreti Apoſto- » lici: che ciaſcuno aveſſe preſentato le ſue let- » tere patenti, e li Chirografi delle annuali » confeſſioni: ma che? non ſolamente non ub- » bidirono ad minimo de' miei ordini per altro » giuſtiſſimi, e doveroſi, ma ſparſero rumore » ne' popoli, ch'io comandava l' oſſervanza di » nuove cirimonie, proibiva i Riti Cineſi, e » vietava alle femine il Comunicare col petto » ſcoperto &c. Da che i Criſtiani preſero mo-

» ne doivent obéir qu'à leurs Supérieurs, & qu'ils
» ne ſont obligés d'obéir à l'Evêque, que quand
» les ordres qu'il donne ſont conformes à ceux
» de leurs Supérieurs.

» Ce n'eſt que par pure cérémonie qu'ils s'aſ-
» ſujettiſſent à demander de vive-voix ou par
» lettres non l'approbation de l'Evêque, mais
» une permiſſion générale & indéterminée d'e-
» xercer leurs pouvoirs. Et s'il arrive que l'E-
» vêque héſite ou retarde de la leur accorder,
» comme cela m'eſt arrivé à l'égard de l'un d'eux,
» que je ne connoiſſois point du tout, ce n'eſt
» alors de leur part que clameurs, que plaintes,
» que ſujets de diſcorde.

» Par une petite Lettre Paſtorale j'avois or-
» donné, ou, pour mieux dire, recommandé,
» l'obſervance des Conſtitutions apoſtoliques,
» en leur faiſant ſentir la néceſſité de ſe confor-
» mer, comme moi, dans l'adminiſtration des
» Sacremens à ces Decrets du S. Siége qui or-
» donnent que chacun ait à repréſenter les bil-
» lets & atteſtations des confeſſions annuelles.
» Mais qu'arriva-t-il? non ſeulement ils n'obéi-
» rent à aucune de mes ordonnances, quelque
» juſtes & bien fondées qu'elles fuſſent; mais
» encore ils répandirent parmi le peuple, que je
» preſcrivois l'obſervance de nouvelles cérémo-
» nies; que je condamnois les rits Chinois; que
» je défendois aux femmes de communier la
» gorge découverte, &c. ce qui jetta le trouble

» tivo di turbarsi, e fare ammutinamenti contro
» di me.

» Se accade, che il Vescovo in occasione di
» tenere funzione Pontificale, debba vestirsi
» delle Sacre vestimenta, non è pericolo, che
» stendano una mano per ajutarlo a vestire, fa-
» cendosi a dire di aver privilegio di non servire
» a' Vescovi, e così trattandosi di altre cose;
» onde io non ardisco di comandar loro cosa
» veruna. Mi accorgo benissimo, che taluni
» nazionali Cinesi han bisogno di essere esami-
» nati, ma per non avere altri più idonei, e
» riflettendo alla necassità, non oso di farne
» parola, tolerando in essi quello, che è del
» tutto intollerabile.

» Ed in fatti intollerabili, e degni da com-
» piangersi sono i pubblici scandoli di taluni
» commessi in faccia di tutto il piccolo gregge
» de' Neofiti, e la numerosa ciurmaglia de'
» Gentili con pregiudizio delle anime, e dis-
» doro della Sacrosanta Evangelica legge. Fra
» gli altri eccessi quello, che fu commesso poco
» prima del mio arrivo dal P. Emanuele Gio-
» seppe con una putta, la quale restonne incin-
» ta, talmente si divulgò, che in una certa Città
» se ne affissero per i cantoni delle pubbliche
» piazze i cedoloni; ma ciò non ostante volle
» piuttosto il delinquente soffrire l' espulsa dalla
» Religione, che partirsi di lì, dove, come mi

» parmi les Chrétiens de ce pays, & leur donna
» ſujet de ſe ſoulever contre moi.

» S'il arrive que l'Evêque, pour faire ſes fon-
» tions ſolemnelles, ait beſoin de ſe revêtir des
» habits pontificaux, ces Peres ne daignent pas
» ſe donner la peine de l'aider. Ils ont, diſent-
» ils, le privilége de n'être point obligés de ſer-
» vir les Evêques. Il en eſt de même pour toute
» autre choſe. C'eſt pourquoi je n'oſe abſolu-
» ment leur rien commander. Je m'apperçois
» parfaitement que ces Miſſionnaires Chinois
» auroient grand beſoin de correction; mais
» n'en ayant point d'autres, la néceſſité m'oblige
» de me taire, & de tolérer en eux des choſes
» qui ſont néanmoins très-inſupportables.

» Parmi les faits de cette nature, & qui ſont
» vraiment dignes de larmes, il ſe trouve des
» ſcandales commis publiquement à la vûe du
» petit troupeau des Néophytes, & de la nom-
» breuſe populace des Payens : ce qui cauſe aux
» ames le plus grand préjudice, & tourne au
» deshonneur de la ſainte loi de l'Evangile.
» Tel eſt en particulier le crime que commit
» peu de tems après mon arrivée le Pere Em-
» manuel-Joſeph avec une fille de mauvaiſe
» vie, qui en devint enceinte. La débauche de
» ce Pere fut ſi notoire, que dans tous les coins
» des places publiques on en afficha des pla-
» cards. Mais malgré cet affront, le coupable
» aima mieux ſouffrir qu'on le chaſsât de la Re-
» ligion, que de quitter l'endroit où il demeu-

» vien referito, tuttora dimora, e voglia Dio
» emendato.

» Il delitto però del P. Antonio Gioſeppe
» Superiore della Miſſione di gran lunga eccede
» ogni altro. Imperocchè per il lungo decorſo
» di anni otto è ſtato immerſo nella ſporchiſſima
» continuata conſuetudine di peccare com fem-
» mine dentro, e fuori in luogo, e tempo delle
» Confeſſioni, dando poi loro di ſubito l' aſſo-
» luzione, e anche ammettendole alla Sagra
» Communione, ſoggiungendo talvolta alle
» ſuddette: Che ſimili fatti erano coſe di leg-
» giero momento, e che tutti, e tutti i Padri,
» ed il Veſcovo, ed eziandio il Papa le pratica-
» vano. Onde da ciò ne ſeguirono molti ingra-
» vidamenti, aborti, e parti. Sapevano tutto
» ciò i Criſtiani, ed i Gentili: Alcuni lo denun-
» ciarono a' loro Superiori, ma venendo com-
» meſſa l' inquiſizione ad un Delegato, queſti
» lo dichiarò innocente, non ſo in che maniera.
» Io nell' anno ſcaduto ſtimolato dalle querele,
» con molta difficoltà mi poſi a farne inquiſi-
» zione, e ritrovai eſſere tutto vero. Quindi
» ripenſando in qual maniera aveſſi dovuto di-
» portarmi nel punire il delinquente, ecco che
» all' improviſo lo viddi catturato dai Manda-
» rini, aſſieme con due altri ſuoi Alunni, e quaſi
» cento Criſtiani; ed ecco ſortirne uno ſcan-
» dolo molto grande, poichè i Mandarini eſ-
» ſendo in qualche parte già informati, e con-
» ſapevoli del delitto, ne fecero una eſatta in-

» roit, & où il eſt encore, comme je viens de » l'apprendre. Dieu veuille qu'il ſe convertiſſe.

» Mais le crime commis par le Pere Antoi- » ne-Joſeph, Supérieur de la Miſſion, a été bien » plus ſcandaleux encore. Cet homme pendant » huit années entieres eſt demeuré continuelle- » ment plongé dans l'abominable habitude de » pécher avec les femmes, même dans le tems » qu'elles venoient à confeſſe, & dans le lieu » même où il les confeſſoit. Auſſitôt après il » leur donnoit l'abſolution, & les faiſoit com- » munier. Il leur diſoit que ce n'étoit pas là » des actions qui duſſent leur faire de la peine, » parce que tous les Peres, l'Evêque & le Pape » même étoient dans de ſemblables pratiques. » La débauche de ce Pere a cauſé bien des groſ- » ſeſſes, des avortemens & des accouchemens » ſcandaleux. Tout cela étoit connu des Chré- » tiens & des Idolâtres. Il y en eut qui dénon- » cerent ces crimes aux Supérieurs des Jéſuites. » Mais le Commiſſaire qu'ils chargerent d'en » faire les informations, déclara le coupable » innocent, & je ne ſçai de quelle maniere. » Pour moi, ne pouvant tenir aux plaintes que » je ne ceſſois de recevoir, je fis, quoiqu'avec » bien de la difficulté, les informations conve- » nables, & je trouvai que tout ce que l'on en » diſoit n'étoit que trop vrai. Mais dans le tems » que je penſois aux meſures que j'avois à pren- » dre pour punir le coupable, les Mandarins le » firent ſubitement arrêter, avec deux de ſes

» quiſizione, e fu poſto ſotto la pubblica ſen-
» tenza con grande ſchiamazzo de' Gentili, ed
» uguale roſſore de' Criſtiani. Finalmente il ſud-
» detto Superiore aſſieme con un altro Padre
» Europeo, eſſendo ſtati condannati à morire
» ſtrozzati nel giorno 22. di Settembre, furono
» uccisi nella carcere, come ſeduttori, e voglia
» Dio, come mi giova ſperare dalla ſomma
» bontà di Lui, che la loro morte abbia lavato
» le macchie de' loro peccati.

» E voleſſe ancora il Cielo, che ſi cancellaſ-
» ſero dalla mente di tutti, ſcandoli cotanto
» pernicioſi! I Criſtiani preſentemente hanno
» in guiſa tale prevaricato, che appena uno ſe
» ne computa delle dieci parti, e di queſta an-
» cora vi è da dubitare, qualora ſe ne faccia la
» prova; conforme eſſendoſene provati alcuni
» per mezzo di leggieri tormenti, e minacce,
» ſi è ritrovato (ſenza iperbole) che di mille
» appena uno ne rimaneva. Di quelle quaſi
» cento perſone, che aſſieme con i ſuddetti PP.
» furono riſtrette, non ne rimaſe pur uno, che
» non rinunciaſſe alla Santa legge; ed il Miſ-
» ſionario Cineſe fu il primo di tutti. Quindi
» ſi può ben dedurre, quanto ſia ſuperficiale la
» loro fede, qual concetto abbiano delle loro
» anime, e quale amore apprezzativo verſo

» confrères, & environ cent Chrétiens. Ce qui » augmenta encore le ſcandale, c'eſt que les » Mandarins, qui ſçavoient déja une partie des » faits, firent une exacte information pour conſ- » tater le crime, qu'ils l'énoncerent tout du long » dans leur ſentence qu'ils firent publier. Elle » cauſa de grandes rumeurs parmi les Gen- » tils, & chargea les Chrétiens de confuſion & » de honte. Par cette ſentence ce miſerable Su- » périeur fut condamné à mort avec un autre » Jéſuite le 22 de Septembre. Ils furent étran- » glés dans la priſon, comme des ſéducteurs. » Plaiſe à la Bonté divine, comme j'en ai la » confiance, que leur mort ait expié les taches » de leurs péchés !

» Plaiſe encore au Ciel que le ſouvenir de » ſcandales ſi pernicieux ſoit effacé de la mé- » moire de tout le monde ! Les Chrétiens ſont » à préſent ſihabitués à ce péché, qu'à peine » ſur dix s'en trouve-t'il un qui en ſoit exempt. » Encore y a-t'il bien ſujet d'en douter. Auſſi » quand ils ſont expoſés aux plus légers tour- » mens, & même à de ſimples menaces, à pei- » ne, ſans exagération, ſur mille en trouveroit- » on un ſeul qui demeurât fidéle. De ces cent » perſonnes qui furent arrêtées avec les deux » Jéſuites dont je viens de parler, il n'y en a » pas un ſeul qui n'ait renié la foi; & le Miſ- » ſionnaire Chinois l'a fait tout le premier. Par- » là l'on peut voir combien leur foi eſt ſuper-

» Dio. Una sì fatta gente, Beatiſſimo Padre, è
» troppo prudente della prudenza di queſto ſe-
» colo, e molto doppia di cuore. Non confi-
» dano totalmente in Dio, e pare, che voglio-
» no battere due ſentieri; onde in tal modo ſi
» rendono incoſtanti. Oggi in faccia a' Manda-
» rini rinunciano a Criſto, e come che aveſſero
» commeſſa una leggerezza, domani ſe ne van-
» no a confeſſare. Sembra, che teoricamente
» ſappiano la dottrina Criſtiana, ma per altro
» non vedonſi praticarla. Sono zelantiſſimi oſ-
» ſervatori delle uſanze del Regno, e de' Dog-
» mi de' loro dottori; ma poi ſi ſcorgono poco
» oſſervanti della diſciplina Eccleſiaſtica, e delle
» maſſime della Santa legge.

» In uno ſtato di coſe cotanto infelici, coſa
» mai poſſo far' io debole, e miſerabile in mez-
» zo ad una nazione sì prava? la triſtezza mi
» opprime, mi mancano le forze, & l' iſteſſa
» carità s' intiepidiſce. Per la Dio grazia, mi
» trovo ſinora ſano e ſalvo fra tanti ſofferti pe-
» rigli, aſſieme col mio compagno. Se il Signore
» ſi degnerà concederci tranquillità, e ſalute,
» porremo tutte le noſtre forze non riſparmian-
» do fatica per adempire al noſtro dovere. Di-
» cono i Miſſionarj, che in queſti Paeſi i Veſ-
» covi ſolamente ſono neceſſarj per conferire

» ficielle, quelle idée ils ont de leur ame, &
» quel amour ils ont pour Dieu. Une telle na-
» tion, Très-Saint Pere, eſt trop remplie de la
» prudence de ce ſiécle, & trop double de
» cœur. Ils n'ont aucune confiance en Dieu. Il
» ſemble qu'ils veuillent tout à la fois marcher
» dans deux ſentiers; & c'eſt ce qui les rend ſi
» exceſſivement inconſtans. Aujourd'hui ils re-
» nieront Jeſus-Chriſt devant les Mandarins,
» & comme s'ils n'avoient commis qu'une faute
» de légereté, demain ils s'en iront à confeſſe.
» Il ſemble qu'ils ne ſçavent la doctrine Chré-
» tienne que par théorie, & l'on ne voit point
» qu'ils la mettent en pratique. Ils obſervent
» avec le plus grand zèle les coutumes du Royau-
» me & les dogmes de leurs Docteurs: mais ils
» ſe mettent fort peu en peine de pratiquer la
» diſcipline de l'Egliſe, & les maximes de no-
» tre ſainte loi.

» Dans un état ſi malheureux, que puis-je faire,
» foible & miſérable que je ſuis, au milieu d'un
» peuple auſſi corrompu? La triſteſſe m'accable,
» les forces me manquent, la charité même ſe
» refroidit. Cependant par la grace de Dieu,
» mon compagnon & moi nous jouiſſons enco-
» re d'une bonne ſanté, malgré tous les maux
» que nous avons ſoufferts. Si le Seigneur dai-
» gne nous accorder quelques momens de tran-
» quillité & de ſalut, nous n'épargnerons ni nos
» forces ni nos peines pour remplir nos devoirs.
» Les Miſſionnaires diſent que dans ces pays-ci

» la Creſima ; ed a tenore del ſopra eſpoſto, » che coſa mai gli rimane da fare ? In queſta » miſera infelice condizione ſi giace queſta mia » Dioceſi, quale di tutto cuore, e umilmente » raccomando alla Provvidenza, e protezione » di Dio, e della S. V. E bacio umiliſſima- » mente i piedi della S. V.

» Da Hà mxo. nella Provincia di Nankin » nella Cina a dì 3. Novembre 1748.

Di Voſtra Santità Umiliſs., oſſequioſiſſimo, ed obbligatiſſimo ſervo, e ſuddito.

F. Franceſco di Nankin nella Cina.

Ma ſenza andare tanto lontano per vedere quel che avrebbero fatto i Geſuiti, ſe il Card. Patriarca aveſſe loro notificata amichevolmente la ſoſpenſione ſuddetta, baſta leggere ciò che ſtampo il P. Enrico Carvalho Geſuita Confeſſore del Sereniſſimo noſtro Principe del Brafile nella controverſia inſorta tra l'Eminentiſs. Pereira Veſcovo di Faro co' Ciſtercienſi, el altri Regolari, ſopra la facoltà di aſſegnare i confeſſori alle Monache delle loro reſpettive religioni. Perchè oltre l' altura (e per chiamar le coſe co'loro nomi) oltre l'impertinenze, e le beffe, con cui tratta quel Cardinal Veſcovo, pretende, che i Regolari poſſano confeſſare ſenza licenza degli Ordinarj, e toglie la forza alla Bolla

» les Evêques ne ſont néceſſaires, que pour don-
» ner la Confirmation. En effet à s'en tenir
» à ce que j'ai rapporté ci-deſſus, que me reſte-
» t-il à faire ? Dans l'état ſi malheureux & ſi dé-
» plorable où ſe trouve mon Diocèſe, je ne puis
» que le recommander humblement & de tout
» mon cœur à la Providence & à la protection
» divine, & à celle de Votre Sainteté. Je lui
» baiſe très-humblement les pieds.

» *De Hà maximo dans la Province de Nankin à la Chine, le 3 Novembre* 1748.

» *De votre Sainteté le très-humble, très-*
» *obéiſſant, très-obligé ſerviteur & ſujet.*

» *F.* FRANÇOIS *(Evêque) de Nankin à la*
» *Chine.*

Mais ſans aller ſi loin pour voir ce qu'auroient fait les Jéſuites, ſi le Cardinal-Patriarche leur avoit notifié l'interdit prononcé contre eux, il n'y a qu'à lire ce qu'a fait imprimer le P. Henri Carvalho Jéſuite, Confeſſeur du Prince du Breſil, dans la diſpute qui s'étoit élevée entre le Cardinal Pereira, Evêque de Faro, & les Religieux de la Congrégation de Cîteaux, & autres Réguliers, au ſujet du pouvoir de donner des Confeſſeurs aux Religieuſes de leurs Ordres. Sans parler de la hauteur, & pour appeller les choſes par leur nom, ſans parler de l'impertinence & des inſultes avec leſquelles ce Jéſuite traite ce Cardinal Evêque; il ſoutient dans ſon Livre, que les Réguliers peuvent entendre les

SUPERNA, ſulla quale ora il P. Generale pretende appoggiarſi. Non è egli vero Amico, che i Geſuiti imitano quel buon galantuomo, con cui non volle far ſocietà il Satiro, perchè colla medeſima bocca ſoffiava caldo, e ſoffiava freddo?

SESTA.

» Hanno quei Religioſi di Portogallo ſoſte-» nute queſte eſecuzioni a loro graviſſime con » quella umile ſommiſſione, che doveano ».

Non vi ha dubbio, che queſto contegno farebbe onore a' Geſuiti, tanto più che ſara riguardato come un fenomeno più inſolito delle Comete: ma ſe voleſſero far vero onore alla loro Compagnia, come deſidererei, lo dovrebbero uſare più ſpeſſo, e averlo uſato pel paſſato, o almeno non aver fatto tutto il contrario. Farebbe, dico, onore, e lo farà forſe fuori del Portogallo, ma non quì, dove ognuno ſa di certo, come ſa di certo eſſer vivo, che ſe i PP. foſſero ancora come prima Confeſſori della Real Famiglia, e non foſſero ſtati ſcacciati da Palazzo, il Patriarca avrebbe avuto un bel ſoſpenderli, e che ſe anche gli aveſſe ſoſpeſi il Papa, non ſarebbe ſervito a niente, ed avererebbero fatto perdere il credito ad ambedue, e paſſare per mezzi Eretici l' uno, e l' altro, come

Confeſſions ſans la permiſſion des Ordinaires. Et par là il détruit même cette Bulle *ſuperna*, ſur laquelle le Pere Général appuye ſes plaintes. N'eſt-il donc pas vrai, Monſieur, que les Jéſuites imitent ce bon-homme de la fable, avec lequel le Satyre ne vouloit point faire ſociété, parce que de la même bouche, il ſouffloit le chaud & le froid.

VI.

» Ces Religieux Portugais ont ſouffert l'exé-
» cution de ces Ordonnances avec toute l'humi-
» lité & toute la ſoumiſſion qu'ils devoient.

Il n'y a pas lieu de douter, que cette modeſtie des Jéſuites ne leur doive faire d'autant plus d'honneur, qu'elle ſera regardée comme un phénomène beaucoup plus extraordinaire que les Cométes. S'ils vouloient faire à leur Compagnie autant d'honneur que je le déſirerois, ils devroient mettre une ſemblable retenue plus ſouvent en pratique, comme ils auroient dû le faire par le paſſé; mais malheureuſement ils ont fait tout le contraire. Je dis que cette modeſtie leur feroit honneur, & que celle dont ils ſe vantent en cet endroit, leur en fera peut-être hors du Portugal. Mais elle n'aura pas le même avantage ici où perſonne ne doute, que ſi ces Peres étoient encore Confeſſeurs de la Famille royale, & s'ils n'avoient pas été chaſſés de la Cour, le Patriarche & le Pape même auroient eu beau les interdire, cela n'auroit

hanno tentato di far passare il Cardinal Noris, e il Venerabile Innocenzio XI.

Settima.

» Sono persuassimi della retta intenzione di » S. M. F., e de' suoi Ministri, e di quei Emi» nentissimi Cardinali.

Queste officiose espressioni non corrispondono ai fatti, nè alle calunnie sparse per tutta l' Europa da' Gesuiti per discreditare il religiosissimo governo del nostro Re.

Ottava.

» Tuttavia temono, che questi siano preve» nuti dall' artifizio di persone malevoli.

Questo motivo del timore del P. Generale farebbe qualche effetto, se non fosse tanto vecchio, e tanto consueto in bocca de' Gesuiti. A dirvela schietta io m' aspettava, che attribuissero quest' artifizio ai Giansenisti. Ma hanno ben pensato, che tale eccezione in questi paesi avrebbe fatto ridere la brigata; ma sappiate, che quì non è meno ridicola l' eccezione di malevoglienza, d' odio, d' animosità, d' ajuto, e d' invidia contro la Compagnia, avendola i Soci

d'autre effet, que de leur faire perdre à tous les deux leur crédit, & de les faire paſſer pour hérétiques, comme il eſt arrivé au Cardinal Noris, & au vénérable Pape Innocent XI.

VII.

» Ils ſont très-perſuadés de la droiture des in-
» tentions de Sa Majeſté Très-fidéle, & de cel-
» les de ſes Miniſtres & des deux Eminentiſſi-
» mes Cardinaux.

Ce compliment ne s'accorde gueres avec les actions, & encore moins avec les calomnies que les Jéſuites ont répandues dans toute l'Europe pour décrier le très-religieux gouvernement de notre Roi.

VIII.

» Néanmoins ils craignent qu'ils n'ayent été
» prévenus par les artifices de perſonnes mal-
» veillantes.

Ce motif de la crainte du Pere Général pourroit faire quelque effet, s'il n'étoit pas déja ſi ancien & ſi ordinaire dans la bouche des Jéſuites. A vous parler net, je m'attendois qu'ils attribueroient cet artifice dont ils ſe plaignent, aux Janſeniſtes. Mais ils ont bien vû, qu'une ſemblable défaite, dans un pays tel que le nôtre, auroit fait rire le monde. Sçachez cependant qu'il y a autant de ridicule dans cette allégation de

da cent' anni in quà cacciata fuori più volte contro chi ha voluto difendere la giuriſdizione Epiſcopale, o conſervare i ſuoi dritti, e i ſuoi beni, o pubblicare alcun loro difetto, quantunque minimo, o lamentarſi di qualche aggravio da loro ricevuto. Sono troppo note le calunnie contro il Venerabile Veſcovo Palafox, e il Venerabil Veſcovo Fra Bernardino di Cardenas. La beatificazione del primo è ſtata finora ritardata principalmente per queſto ſolo, perchè nel 1649. con zelo Apoſtolico notificò al ſupremo Vicario di Criſto Innocenzo X. gli ſcandoli commeſſi da' Geſuiti nelle Miſſioni.

La medeſima eccezione hanno data coll' aggiunta di Gianſeniſmo contro tutti i Miſſionarj della Cina, del Malabar, della Cocincina, e dell' altre regioni Indiane, perchè hanno atteſtato, che i Geſuiti permettono le adorazioni di Confuſio, e le oblazioni ſteſſe, che ſi fanno da' Pagani all' Idolo Chia-hoan, e altre idolatriche ſuperſtizioni, benchè condannate dalle Sagre Congregazioni di Roma, i decreti delle quali furono pubblicati nel 1645. e rinnovati da Monſignor Maigrot nel 1693., e dal Cardinale di Tournon nel 1704, e da Clemente XI. nel 1710, e da Benedetto XIII. nel 1727, e da Clemente XII. nel 1734, e da Benedetto XIV. nel 1741.

malveillance, de haine, d'averſion, & d'envie contre la Compagnie. Ces Peres depuis cent ans n'ont ceſſé de l'employer contre tous ceux qui ont oſé défendre contre eux la Juriſdiction épiſcopale, ou conſerver leurs droits & leurs biens, ou publier quelques-uns des défauts de ces Religieux, ou ſe plaindre des torts qu'ils en avoient reçus. Qui ne connoît pas leurs calomnies contre les vénérables Evêques Palafox & Bernardin de Cardenas? La Beatification du premier n'a été differée juſqu'à preſent que pour cette ſeule raiſon, qu'en 1649 il informa le Pape Innocent X. des crimes ſcandaleux que les Jéſuites ne ceſſoient de commettre dans leurs Miſſions.

C'eſt de la même maniere qu'ils ſe ſont défendus contre tous les Miſſionnaires de la Chine, du Malabar, de la Cochinchine, & des autres contrées des Indes, en y ajoutant la note de Janſeniſme. Ils étoient irrités contre ces Miſſionnaires à cauſe des plaintes qu'ils faiſoient des permiſſions que les Jéſuites donnoient à leurs Chrétiens d'adorer Confucius, & de faire avec les payens des offrandes à l'idole Chiahoan, & parce qu'ils leur reprocherent d'autres ſuperſtitions idolâtres & condamnées par la ſacrée Congrégation de Rome, dont les Decrets publiés en 1645. ont été renouvellés par Monſeigneur Maigrot en 1683, par le Cardinal de Tournon en 1704, par Clément XI. en 1710, par Benoît XIII. en 1727, par Clément XII. en 1734, & par Benoît XIV. en 1741.

Queſta eccezione di MALEVOLO non poſſo indurmi a credere, che i Geſuiti ſieno per darla al Morales, al Varo, al Navarrette, benchè alcuni di eſſi l' hanno loro data. Al Morales, perche manifeſtò al Veſcovo di Roſalia, che i Geſuiti nella Cina ſi vergognavano di predicare Criſto Crocifiſſo, e però l' avevano levato dalle loro Chieſe; e il P. Ignazio Lobo Geſuita calunniò in queſta guiſa i Miſſionarj Domenicani, e Franceſcani, perchè vi ſi erano oppoſti; ed il P. Antonio Rubini pur Geſuita ſopra il medeſimo aſſunto ſtampò in Torino un libro intitolato » Difeſa del giudizio formato dalla » Santa Sede Apoſtolica » dove a carte 73. e 74. ſoſtiene, che non ſi deve collocare ſull' altare, nè in Chieſa il Crocifiſſo, e al numero 48 del detto libro dice: » Con gran ſtento ci » ſiamo avvezzati in Europa a tollerare la nu» dità del Crocifiſſo, onde per lungo tempo è » ſtato neceſſario ricoprirlo in gra parte ». Lo ſteſſo hanno detto di Monſignor Foquet, quantuncunque ſia ſtato Geſuita, morto poi ritirato per ſua ſicurezza in Propaganda: lo ſteſſo di Monſignor Viſdelov Veſcovo di Claudiopoli ſtato anche egli Geſuita, perchè contrarj ambedue a' riti idolatrici; e perciò tutti dichiarati » malevoli ».

Cependant je ne ſçaurois me perſuader que les Jéſuites oſent encore donner ce titre de malveillant à Moralès, à Varo, à Navarrette, quoique quelques-uns leur en ayent pourtant fait le reproche. En effet ils le firent à Moralès, parce qu'il dénonça à l'Evêque de Roſalie que les Jéſuites de la Chine avoient honte de prêcher Jeſus-Chriſt crucifié, qu'ils avoient même ôté ſon image de leurs Egliſes. Le Jéſuite Ignace Lobo calomnia de la même maniere les Miſſionnaires Dominicains & Franciſcains, parce qu'ils s'oppoſoient à ce ſcandale. Et ſur ce même point le P. Antoine Rubini Jéſuite a fait imprimer à Turin un Livre intitulé : *Défenſe du Jugement du S. Siege Apoſtolique*, dans lequel il ſoutient p. 73 & 74, que l'on ne doit point mettre de Crucifix ſur les Autels ni dans les Egliſes. Et au n°. 48 de ce même Livre, il dit, » que ce n'eſt qu'a» vec bien de la peine, que nous nous ſommes » accoutumés en Europe à ſouffrir la nudité du » Crucifix ; & que pendant long-temps l'on a » cru néceſſaire de les couvrir en grande partie.

Monſeigneur Fouquet, qui avoit été Jéſuite, & qui, pour vivre en ſûreté, s'étoit retiré dans la maiſon de la Propagande, où il eſt mort, a eſſuyé les mêmes reproches, que toutes les perſonnes reſpectables dont nous avons parlé. Monſeigneur de Viſdelou, Evêque de Claudiopolis, qui avoit été auſſi Jéſuite, en a été chargé comme les autres. Et c'eſt parce que ces deux Prélats s'étoient oppoſés aux Rites idolâtres, que

Fecero paſſare anche per malevole, e calunniatore per queſto ſteſſo motivo il Cardinale di Tournon, benchè quando ando alla Cina foſſe da loro ſteſſi tenudo ben affetto; e non contenti di queſto, paſſarono molto più oltre, come ſi ſa dalle relazioni, che ſi conſervano in Propaganda, e da quella della ſua prezioſa morte ſtampata in Roma nel 1711., e da alcuni ſuoi fedeli Compagni tornati coſtà a Roma, i quali a chiare note teſtificarono, ſe queſto degniſſimo Porporato meritava l' eccezione di » malevolo » o il titolo di glorioſo martire della Compagnia.

NONA.

» Poichè non ſanno perſuaderſi di eſſere rei » di sì attroci delitti.

Non ſo imaginarmi donde naſca l' incredulità del P. Generale, ſe dall' atrocità de imisfatti, o dalla indifferenza de' medeſimi per l' intereſſe della Compagnia, che è, per lo più, il potente motivo, che la ſpinge all' enormità. Per dir il vero è poco tempo, che è entrato al governo della Compagnia, e perciò forſe non è

les Jéſuites les ont mis au nombre des perſonnes qu'il leur plaît de taxer de mauvaiſe volonté.

C'eſt par la même raiſon, qu'ils ont compté parmi les envieux & les calomniateurs, le Cardinal de Tournon, quoiqu'au tems de ſon départ pour la Chine il fût de leurs amis. Outre les inſultes qu'ils lui ont faites, l'on ſçait juſqu'où ils ont porté leurs excès contre lui. C'eſt ce que l'on peut voir dans les Mémoires que l'on en conſerve à la Propagande, & ſur-tout dans la Relation de ſa précieuſe mort, imprimée à Rome en 1711; & dans celles qu'en ont faites après leur retour de Rome, quelques-uns de ceux qui l'ont toujours fidélement accompagné. Toutes ces pieces authentiques font clairement connoître, ſi au lieu du titre de malveillant, que les Jéſuites ont donné à ce digne Cardinal, il n'a pas bien plus mérité celui de glorieux Martyr, dont il eſt redevable à la Compagnie.

IX.

» Puiſqu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'ils » ſoient coupables de crimes ſi atroces.

Eh! d'où vient donc cette incrédulité du Pere Général? Eſt-ce de ce que les crimes ſont trop énormes? Où les a-t-il crus trop peu utiles à la Compagnie, dont l'intérêt eſt, pour l'ordinaire, le puiſſant motif qui la porte aux plus grands forfaits? On pourroit pourtant dire, que comme il y a peu de tems qu'il eſt à la tête de la Com-

intieramente istruito degli atroci delitti, i quali hanno dato occasione a' risentimenti del nostro Re, e stancata la sua pazienza. Se però non è affatto digiuno della storia della sua Religione, potea presumere essere pur troppo veri questi delitti; mentre la storia medesima l' istruisce abbastanza, che i delitti più atroci sono stati sempre le modi galanti della Compagnia di Gesù. Potrà leggere nel secondo tom. de' viaggi del Tavernier dalla pag. 6. fino alla 17. e nella difesa del giudizio del Cardinale di Tournon impressa in Torino l' ann. 1709. a c. 54, che i Gesuiti indussero colla loro avarizia l' infame Caron Presidente della Banca degli Olandesi a comporre una falsa lettera, con che pretendeva di scuoprire la immaginaria congiura de' Portoghesi contro il Re del Giappone, per il qual supposto delitto furono tutti i medesimi Portoghesi tagliati a pezzi.

Che nel 1645. essendo stata invasa la Cina dal mezzogiorno, e dal norte, i Gesuiti avvisaronno il Cam de' Tartari della divisione di quello Impero tra due pretendenti, acciochè presa l' occasione l' assalisse con un grande esercito, e ne diveniss Sovrano, come seguì, con patto, che i Gesuiti per benemerenza fossero innalzati al grado di Mandarini del primo rango,

pagnie,

pagnie, il peut bien n'être pas encore ſuffiſamment inſtruit de ces crimes atroces, qui ont irrité notre Roi, & laſſé ſa patience.

Si cependant ce Général n'eſt pas entierement novice dans l'hiſtoire de ſa Compagnie, il pouvoit bien préſumer que ces excès ne ſont que trop réels. En effet, cette hiſtoire eſt bien capable de lui apprendre, que les crimes les plus caractériſés ſont les galanteries toujours à la mode dans la Compagnie de Jéſus. Pour s'en convaincre il pourroit lire dans le ſecond Tome des voyages de Tavernier, depuis la page 6e. juſqu'à la 17e. & dans la défenſe du jugement du Cardinal de Tournon, imprimée à Turin en 1709. que ce furent les Jéſuites, qui, pour ſatisfaire leur avarice, engagerent l'infâme Caron, Préſident de la banque des Hollandois, à fabriquer une fauſſe lettre, dont le but apparent étoit de donner avis de la conjuration imaginaire des Portugais, contre le Roi du Japon. Ce qui fut cauſe que ces mêmes Portugais furent mis en piéces pour ce crime ſuppoſé.

Il y verroit encore qu'en l'année 1646. qui eſt celle de l'invaſion de la Chine du côté du Midi & du Nord, les Jéſuites donnerent avis au Cam des Tartares, de la diviſion qui s'étoit élevée dans cet Empire entre deux prétendans. Ils l'exhorterent à profiter de l'occaſion, pour l'attaquer avec une grande armée & s'en emparer, comme il fit. Les conditions du traité que les Jéſuites firent avec ce Prince furent, que pour

e poteſſero uſare di quell' abito pompoſo, e adornarſi delle Regie collane, e di tutti quegli altri imbrogli, che a gloria della Compagnia il loro P. Bonanni ha fatto intagliare in rame nel ſuo Catalogo de' Religioſi, forſe per uſo di chì nel carnovale voleſſe fare una maſcherata. Queſta invaſione de' Tartari, ed altri moti eccitati pur da' Geſuiti, cagionarono la morte di millioni d' uomini, chiamati anche nell' iſtoria della Compagnia » Agnelli ſcannati. » Avrebbe anche letto il Brantome, e altrove, che i Geſuiti per acquiſtarſi il patrocinio della Spagna induſſero il noſtro Re D. Sebaſtiano ad attacare i Mori con forze molto diſſuguali, donde ſeguì, che rimaſe eſtinto infelicemente nella battaglia.

Quello, che forze non ſarà ancora venuto a notizia del P. Generale ſi è, che fondandoſi la villa di Borba-la-nuova nel Paeſe chiamato già Troncano, vi ſi trovarono i Padri Anſelmo Echarte, ed Antonio Meiſſemburgo Tedeſchi, arrivati in qualità di Miſſionarj, ambi armati, e con due pezzi d'artigleria, commettendo diſordini, e uſando violenze, e fovet-

récompenſe du grand ſervice qu'ils venoient de lui rendre, il les éleveroit à la dignité de Mandarins du premier rang, qu'ils en pourroient porter les habits pompeux, les colliers royaux & les autres ornemens, pour la gloire de la Compagnie. Leur Pere Bonanni les a fait graver en taille-douce dans ſon catalogue des Religieux, où ces Peres, ainſi équipés, ont tout l'air d'une maſcarade.

Cette invaſion des Tartares & les autres mouvemens excités à la Chine par les Jéſuites y ont cauſé la mort de plus d'un million d'hommes, auxquels, dans l'hiſtoire de la Compagnie, l'on donne le nom d'*Agneaux immolés*.

Le Pere Général auroit encore pu lire dans Brantôme & ailleurs, que pour ſe procurer la protection de la Cour d'Eſpagne, les Jéſuites engagerent notre Roi D. Sébaſtien à livrer bataille aux Mores avec des forces très-inégales; & ce Prince y périt malheureuſement.

Voici encore un fait dont la connoiſſance n'eſt pas apparemment parvenue au Pere Général. Tout récemment lorſqu'on a fondé la ville de *Borba la nuova*, dans le pays de *Troncano* (1), l'on trouva dans ce pays les deux Jéſuites Anſelme & Antoine Meiſſembourg, Allemans, qui y étoient venus en qualité de Miſſionnaires. Tous les deux étoient armés, & avoient avec eux deux pieces d'artillerie. Ils y commettoient

(1) Pays de l'Amérique méridionale.

chierie, che troppo lungo ſarebbe il riferirle. Ma ſe un tal fatto non è ancor regiſtrato nella Segreteria del P. Generale, è però regiſtrato in quella del noſtro Re, e conteſtato da un intero eſercito, e con lettere di quel Governatore, e Capitan generale nell' anno ſcorſo 1757. Si trovò in oltre, che il P. David Tay Miſſionario del paeſe detto S. Franceſco Saverio d' Acamà, aveva ſtipolato trattati con quelle Nazioni barbare nel meſe d' Agoſto del 1755, come diffuſamente ſi riferiſce nella relazione, dove ſi portano gli Articoli del medeſimo trattato, trovati in potere del medeſimo Padre, e di ſuo proprio carattere.

Parimente la glorioſa mem. di Giovanni V. avendo ordinato, che ſi pubblicaſſe la Bolla EX QUO SINGULARI di Benedetto XIV. ſpedita nel 1742. e tentando il Veſcovo del gran-Parà d' eſeguire l' ordine non meno pontificio, che regio, i Geſuiti gli ſuſcitarono contro una ſollevazione, e gl' impedirono il farlo. E l' anno 1756. avendo di nuovo S. M. F. ordinato al detto Veſcovo, che aſſolutamente faceſſe pubblicare queſta Bolla, i PP. nuovamente ſollevarono il popolo, acciocchè non l' accettaſſe.

Queſte coſe, come ho detto, potrebbero forſi eſſere ignote al P. Generale, ma non è credibile, ch' ei non ſappia, che i ſuoi Religioſi nel

des déſordres, des violences & des excès, qu'il ſeroit trop long de raconter.

Mais ſi ce fait ne ſe trouve point encore inſcrit dans les régiſtres du Secrétariat du Pere Général, il ſe trouve dûement conſigné dans celui de notre Roi, avec les témoignages d'une armée entiere qui l'atteſte, ainſi que les lettres du Gouverneur & Capitaine général écrites l'année derniere 1757. L'on y trouve encore que le Pere David Tay, Miſſionnaire de la Province de Saint François Xavier d'Acamà, avoit fait au mois d'Août 1755 des traités avec les Nations voiſines. L'on en parle amplement dans la relation de ce Gouverneur, & l'on y rapporte tout du long les articles d'un de ces traités dont le Pere Tay ſe trouva ſaiſi, & qui étoit entierement écrit de ſa main.

Il eſt encore certain que le Roi Jean V. de glorieuſe mémoire, ayant ordonné la publication de la Bulle *Ex quo ſingulari* de Benoît XIV. l'Evêque du Grand Para fit des efforts inutiles pour exécuter les ordres du Pape & du Roi. Les Jéſuites l'en empêcherent par un ſoulevement qu'ils exciterent contre lui; & Sa M. T. F. ayant de nouveau ordonné à ce Prélat en 1756 de faire abſolument publier cette Bulle, les Jéſuites exciterent de nouveaux ſoulevemens parmi le peuple, pour l'empêcher de la recevoir.

S'il eſt poſſible que le Pere Général ait ignoré tous ces faits, du moins eſt-il incroyable qu'il n'ait pas appris que ſes Religieux ſont au Grand

gran-Parà, e Maragnon erano assoluti padroni dalla libertà, delle fatiche, delle semenze, e de' Commerci di que' poveri Indiani, stante che la sua Compagnia ne ritraeva da ciò somme immense.

Questi, come ognun vede, sono delitti atroci, e tutti provati con documenti autentici, che si conservano quì diligentemente per contestare la ribellione de' Gesuiti. Tali sono quelli, che il Governatore di Monte Vidio trovò nella Camera del P. Tedes Coadiutore, & sotto Curato di S. Lorenzo, e quelli, che le nostre Truppe, quando si fermarono nel paese di S. Giovanni, trovaronno adosso agl' Indiani, che sono stati annessi alla relazione sotto i numeri 1. 2. e 3. scritti da' medesimi PP. in lingua Guarani, e consistenti in istruzioni, che i PP. davano ai Capitani de' ribelli, come anche le lettere del General Gomez Freire del 26 Giugno 1756., e del 1757. e gli attestati di molti Indiani fatti prigioni. Non debbono dunque parere incredibili al P Generale questi delitti per causa dell' atrocità, ma molto meno debbono parere immaginarj per lo scopo dell' interesse; perchè trattandosi di Commerci, di usurpazioni, per quanto sieno obbrobriosi e vietati agli Ecclesiastici, ed Ecclesiastici Regolari, la Compagnia vi trova sempre il suo conto.

Para & dans le Maragnan, les maîtres abſolus de la liberté, des travaux, des ſemences & du commerce des pauvres Indiens; puiſqu'il eſt conſtant que la Compagnie en retire des ſommes immenſes?

Voilà, comme on ne peut en douter, des délits bien atroces, & qui ſont tous conſtatés par des pieces authentiques que l'on conſerve ici très-ſoigneuſement, comme des témoignages aſſurés de la rébellion des Jéſuites. Telles ſont, ſans contredit, ces pieces que le Gouverneur de Montevidio trouva dans la chambre du Pere Tedes, Coadjuteur & Vicaire du Curé de S. Laurent, & celles que nos troupes ſaiſirent chez les Indiens, quand elles s'arrêterent dans le pays de S. Jean. On les a toutes annexées à la relation dont j'ai parlé ci-deſſus, ſous les numéros 1. 2. & 3. Elles étoient écrites dans la langue *Guarani* par les Jéſuites mêmes, pour ſervir d'inſtructions aux Capitaines des Rebelles, comme l'atteſtent encore les lettres du Général Gomés Freire, du 26 Juin 1756, & de l'année 1757, & comme l'ont déclaré pluſieurs Indiens faits priſonniers. L'énormité de ces crimes ne doit donc plus ſervir de raiſon au Pere Général pour les regarder comme incroyables. Mais ils doivent encore moins lui paroître imaginaires du côté de l'intérêt que ſa Compagnie en retire; puiſqu'il s'agit de commerce & d'uſurpations, crimes à la vérité ſéverement défendus à tous Eccléſiaſtiques ſéculiers & réguliers, & qui ne peuvent que couvrir d'opprobres ceux qui en

Per onore della Compagnia, e della perſona riſpettabile del Padre Generale, avrei deſiderato, come ho detto da principio, che non foſſe ſtato fatto queſto Memoriale, e ſpecialmente che non foſſe ſtato meſſo al coſpetto del Papa, e de' Cardinali, anzi di tutta l' Europa queſto punto del Commercio. Anzi avrei goduto, che foſſe ſtato coperto col ſilenzio più che foſſe ſtato poſſibile; e giacchè queſto rumore ſi è ſuſcitato in un angolo della terra, avrei bramato, che foſſe finito lì in qualunque modo. Il peggio è, che ſe ne vuole fare ſtrepito coſtà, dove gli Archivj di Propaganda ſono pieni di ricorſi contro i Miſſionnarj della Compagnia, che ſotto il titolo di predicare la Fede, mercanteggiano nel Regno della Cina; e queſti ricorſi ſono fatti da' Veſcovi zelanti, e da Miſſionarj di notoria probità. Coſtà hanno ſotto gli occhi la lettera originale, che il venerabile Giovanni Palafox Veſcovo d' Angelopoli ſcriſſe a Innocenzo X. il dì 8. di Gennaro 1649. Legga quì il P. Generale (ma Dio ſa quante volte l' avrà letto) il §. 120. e vi troverà queſte parole: » Quæ alia Religio, BEATISSIME PATER, à » primis Monachalium, ſeu Mendicantium, ſive » quarumcumque religionum initiis, in Eccleſia » Dei telonium exercuit, pecuniis fœneravit, » & in ſuis propriis domibus Macella, & alias » impuriſſimas officinas in propatulo habuit, « & profanis Commerciis, & contractibus Ma- » ris, Terræque totum fere orbem, maximo

ſont coupables ; mais que la Compagnie a toujours fait ſervir à ſon profit.

Pour l'honneur de la Compagnie & de la perſonne reſpectable du Pere Général, j'aurois déſiré, comme je l'ai dit dès le commencement, que le Mémorial que j'examine n'eût point été fait, & qu'à ſon occaſion l'on n'eût point mis ſous les yeux du Pape, des Cardinaux & même de toute l'Europe, cet article du commerce. Il auroit fallu garder à ce ſujet le ſilence le plus profond, & étouffer ce bruit dans le lieu même de ſa naiſſance. Mais l'on a eu l'imprudence de le faire éclater à Rome, où les Archives de la Propagande ſont remplies de plaintes contre les Miſſionnaires de la Compagnie, qui, ſous prétexte de prêcher l'Evangile, font le métier de marchands dans toute la Chine. Et ces plaintes ont pour auteurs des Evêques pleins de zèle & des Miſſionnaires d'une probité connue.

On y a ſous les yeux la lettre que le vénérable Jean de Palafox, Evêque d'Angelopolis, écrivit à Innocent X. le 8 de Février 1649. Que le Pere Général daigne la lire, s'il ne l'a pas déjà lûe bien des fois. A l'article 120 il y trouvera ces paroles :

» Quel autre Ordre, Très-Saint Pere, de-
» puis l'inſtitution de toutes les Religions de
» Moines & de Mandians, a jamais fait la
» banque dans l'Egliſe de Dieu, a prêté ſon
» argent à uſure, a tenu ſous les yeux de tout le
» monde dans ſes propres maiſons des bouche-

» ſæcularium ſcandalo, & admiratione com-
» plevit »? E ſe ciò non baſta a perſuadere il
» P. Generale, che male a propoſito fa quì la
ſcena dell' ignorante, e del non informato, leg-
ga le Lettere, i Decreti, e le Bolle de' Sommi
Pontefici, ed in particolare quella di Urbano
VIII. de' 22. Febbrajo 1633. che comincia
» Ex debito Paſtoralis Officii » e vedrà che
tutte eſpreſſamente proibiſcono a' PP. Geſuiti
il preteſo Commercio. Hanno l' Editto del
Cardinal di Tournon ſpedito in Pekino a' 17.
Maggio 1706, ove condanna alcuni Contratti
fatti da' PP. Filippo Grimaldi Viſitatore, e
Tommaſo Pereira Geſuiti dimoranti nel Col-
legio di Pekino, abolendo, e deteſtando detti
Contratti come Uſurarj, e nulli &c.

Dalle accennate relazioni anche ſi rileva,
che i Geſuiti in Pekino hanno tre Caſe, ciaſcu-
na delle quali compreſo il ſuddetto Commer-
cio ha d'entrata cinquantamila Taleri (ogni
Tallero ſi computa circa otto Paoli) oltre l'
agio ſull' argento, che ordinarimente fanno
colà i Geſuiti di 24, o 30 per cento, ſicche è
facile a fare il calcolo di ciò che ricavano, men-
tre il capitale dà di fruttato a tutti tre i Collegj

» ries publiques, & de très-viles boutiques, a » enfin rempli la terre preſque entiere de ſes » contrats & de ſes profanes trafics, au grand » étonnement & au grand ſcandale des ſécu- » liers ? «

Si ces paroles ne ſuffiſent pas encore pour convaincre le Pere Général, que c'eſt très-mal à propos qu'il joue ici le perſonnage d'ignorant, qu'il liſe les Lettres, les Decrets & les Bulles des Souverains Pontifes, & notamment celle d'Urbain VIII. du 22 Février 1633, qui commence par ces mots, *Ex debito Paſtoralis officii.* Il y verra avec quelle ſéverité le commerce eſt défendu aux Jéſuites. On a auſſi dans les Archives de la Propagande l'ordonnance du Cardinal de Tournon datée de Pékin, le 17 de Mai 1706; il y déteſte, il y condamne, il y caſſe, comme uſuraires, des contrats faits par les Peres Grimaldi Viſiteur, & Thomas Pereira Jéſuites, demeurans dans le Collége de cette ville.

Les relations que j'ai citées ci-deſſus, nous apprennent que les Jéſuites ont trois Maiſons dans Pekin, dont chacune, au moyen du commerce qu'on y fait, jouit de cinquante mille Talers de revenu, (le Taler vaut environ huit Paules) (*a*), ſans compter le profit que les Jéſuites retirent de l'argent, ſur lequel ils gagnent 24 ou 30 pour cent. De ſorte que par un calcul bien facile à faire, il ſe trouve que le ca-

(*a*) Le Paule vaut un peu plus de dix ſols de notre monnoye.

una rendita di 720 mila lire di Francia, e conſeguentemente la rendita di ciaſcun Collegio paſſa le duecento quaranta mila lire, per mantenere undici Geſuiti, che tanti ve ne ſono in ciaſchedun Collegio. Si aggiunge un guadagno più groſſo ſenza comparazione dal Commercio delle manifatture, come orologj, miniature, pitture, e altre opere meccaniche in cui là ſi eſercitano i PP., e di più il Commercio de' Vini, e de' frutti della Terra.

Parimente nell' Archivio di Propaganda è la citata lettera del venerabile Palafox a Innocenzo X. (la quale è anche ſtampata in più luoghi) da cui ſi manifeſta il commercio, che i medeſimi PP. facevano fin da quel tempo nel Paraguai, e commercio di ogni ſorta, fino a tenere publiche botteghe, macelli &c.; il quale ſi vede non eſſere ſtato mai interrotto; e qui nell' Archivio, e più in quello di S. M. Cattolica, ce ne abbiamo prove ſenza fine per le lettere di zelanti Miniſtri, come quelle moderne del Governatore del Paraguai D. Bartolomeo d' Aldonati del 1726., e 1728. regiſtrate nel Conſiglio delle Indie. E riſpetto a noi abbiamo le lettere de' Veſcovi del Fiume Genna-

pital avec les intérêts qu'ils lui font produire, forme 720000 liv. de rente pour les trois Colléges; & par conſéquent le revenu de chaque Collége paſſe 240000 liv. pour l'entretien d'onze Jéſuites, qui ſont tout ce qu'il y a de Religieux dans chaque Collége. Ajoutez-y le gain ſans comparaiſon beaucoup plus conſidérable qu'ils retirent de leurs manufactures de montres, d'horloges, de mignatures, de peinture, & de toutes ſortes d'ouvrages méchaniques, auxquels ces Peres ſont fort adonnés, & enfin le commerce qu'ils font de vins & de toutes ſortes de fruits.

Dans les mêmes Archives de la Propagande ſe trouve la Lettre déjà citée du vénérable Palafox à Innocent X, que l'on a imprimée en pluſieurs endroits. L'on y voit à découvert le commerce que ces mêmes Peres faiſoient dès ce tems-là dans le Paraguai, & qu'ils pouſſoient juſqu'à tenir des boutiques publiques de toutes ſortes de marchandiſes, & même des boucheries, &c. Ce commerce a toujours continué juſqu'à préſent ſans aucune interruption. On en trouve dans nos Archives, & bien plus encore dans celles de Sa Majeſté Catholique, des preuves ſans nombre que fourniſſent les Lettres d'Officiers pleins de zèle, telles que ſont celles qui ont été écrites en 1726 & 1728 par D. Barthelemi d'Aldonati, & qui ont été enrégiſtrées au Conſeil des Indes. Et quant à nous, nous avons dans notre Secrétariat d'Etat les Lettres de

ro, e gran-Parà, e de' loro rispettivi Governatori nella nostra Segreteria di Stato. Vi acerto poi caro Amico, d' aver sentito dire più volte con mia gran pena da' mercanti d' ogni nazione in occasione dell' arrivo delle Flotte, che più erano le mercanzie appartenenti a' Gesuiti, che quelle di tutti gli altri mercanti, quantunque questa nostra Capitale sia un' Emporio di fioritissima mercatura.

Che più? di questo scandoloso commercio fanno testimonianza fino i corsari, i quali più volte hanno predato Vascelli mercantili di carico solamente appartenente a' Gesuiti, e altri Vascelli governati, e condotti da' Gesuiti medesimi travestiti. E non è molto, come qui è noto a tutti, che vivente il P. Carbone fu presa una loro Nave carica di preziose merci proveniente dall' America; per ricuperar la quale, e per impedire che il fatto non venisse agli orecchi del nostro Re Giovanni V. di glorioſa memoria, s' ebbe molto il detto Padre ad affaticare presso i Regj Ministri.

Sapete ancora meglio di me per esser voi più vicino a Pisa, che nella causa di sicurtà fra i Sig. Fratelli Malan, e Martin assicurati da una, e i Sig. Cornelio Beremtergh, e Compagni di lite assicuratori dall' altra parte, decisa dal Magistrato de' Sig. Consoli del mare in Pisa sotto il

l'Evêque de Rio de Janeiro & du Grand Para, & des Gouverneurs de ces Provinces. Et je puis vous assurer, Monsieur, qu'à mon grand regret j'ai entendu bien des fois des négocians de différentes Nations, dans le tems de l'arrivée des flottes, se plaindre qu'il y avoit sur les navires beaucoup plus de marchandises appartenantes aux Jésuites, qu'à tous les autres négocians, quoique notre Capitale soit une des places les plus commerçantes de l'Europe.

Bien plus, les Corsaires mêmes rendent témoignage de ce scandaleux commerce. Souvent ils ont pris des vaisseaux chargés de marchandises, qui n'appartenoient qu'aux Jésuites. On a même pris de ces vaisseaux, où des Jésuites déguisés servoient de Pilotes & de Capitaines.

Tout le monde a sçu dans ce pays-ci, qu'on leur avoit pris, il n'y a pas long-tems, un navire chargé de marchandises précieuses venant de l'Amérique. Pour se faire rendre ce vaisseau, & pour empêcher que le fait ne vînt à la connoissance de notre Roi Jean V. de glorieuse mémoire, le Pere Carboné, qui vivoit encore, se donna les plus grands mouvemens auprès des Ministres de Sa Majesté.

Mais vous qui n'êtes pas éloigné de Pise, vous êtes encore plus au fait que moi de ce procès d'assurance entre les sieurs Malan freres, & le sieur Martin assurés, d'une part, & le sieur Beremtergh & consorts, assureurs, d'autre part, qui a été jugé par les Consuls de la Mer à

ro, e gran-Parà, e de' loro rispettivi Governatori nella nostra Segreteria di Stato. Vi acerto poi caro Amico, d' aver sentito dire più volte con mia gran pena da' mercanti d' ogni nazione in occasione dell' arrivo delle Flotte, che più erano le mercanzie appartenenti a' Gesuiti, che quelle di tutti gli altri mercanti, quantunque questa nostra Capitale sia un' Emporio di fiorittissima mercatura.

Che più? di questo scandoloso commercio fanno testimonianza fino i corsari, i quali più volte hanno predato Vascelli mercantili di carico solamente appartenente a' Gesuiti, e altri Vascelli governati, e condotti da' Gesuiti medesimi travestiti. E non è molto, come qui è noto a tutti, che vivente il P. Carbone fu presa una loro Nave carica di preziose merci proveniente dall' America; per ricuperar la quale, e per impedire che il fatto non venisse agli orecchi del nostro Re Giovanni V. di glorioſa memoria, s' ebbe molto il detto Padre ad affaticare presso i Regj Ministri.

Sapete ancora meglio di me per esser voi più vicino a Pisa, che nella causa di sicurtà fra i Sig. Fratelli Malan, e Martin assicurati da una, e i Sig. Cornelio Beremtergh, e Compagni di lite assicuratori dall' altra parte, decisa dal Magistrato de' Sig. Consoli del mare in Pisa sotto il

l'Evêque de Rio de Janeiro & du Grand Para, & des Gouverneurs de ces Provinces. Et je puis vous assurer, Monsieur, qu'à mon grand regret j'ai entendu bien des fois des négocians de différentes Nations, dans le tems de l'arrivée des flottes, se plaindre qu'il y avoit sur les navires beaucoup plus de marchandises appartenantes aux Jésuites, qu'à tous les autres négocians, quoique notre Capitale soit une des places les plus commerçantes de l'Europe.

Bien plus, les Corsaires mêmes rendent témoignage de ce scandaleux commerce. Souvent ils ont pris des vaisseaux chargés de marchandises, qui n'appartenoient qu'aux Jésuites. On a même pris de ces vaisseaux, où des Jésuites déguisés servoient de Pilotes & de Capitaines.

Tout le monde a sçu dans ce pays-ci, qu'on leur avoit pris, il n'y a pas long-tems, un navire chargé de marchandises précieuses venant de l'Amérique. Pour se faire rendre ce vaisseau, & pour empêcher que le fait ne vînt à la connoissance de notre Roi Jean V. de glorieuse mémoire, le Pere Carboné, qui vivoit encore, se donna les plus grands mouvemens auprès des Ministres de Sa Majesté.

Mais vous qui n'êtes pas éloigné de Pise, vous êtes encore plus au fait que moi de ce procès d'assurance entre les sieurs Malan freres, & le sieur Martin assurés, d'une part, & le sieur Beremtergh & consorts, assureurs, d'autre part, qui a été jugé par les Consuls de la Mer à

di 26. Aprile di queſt' anno 1758., ſapete, dico, che in queſta cauſa fu provato, che nella ſomma di lire 112307., alla quale aſcendeva tutto il valore delle mercanzie aſſicurate, l. 62039. erano di conto proprio, e ſpettanti al » P. Antonio Lavallete » capo delle Miſſioni, reſidente alla Martinica, il quale facendo negoziati di ſomme coſpicue in ogni genere, aveva precedentemente dato ordine a' Signori Lionette, e Gouffres di Marſiglia di fargli aſſicurare la predetta ſomma, facendola paſſare ſotto loro nome.

Vi accordo però che il P. Generale potea prudentemente diſſimulare queſte coſe, e luſingarſi non eſſervi coſtì, chi ricercaſſe i fatti foreſtieri, o riandaſſe le carte vecchie, perdendo gli occhi ſu monumenti citati, ſepolti già negli archivj. Ma come ha avuto la ſemplicità, che Dio glie la perdoni, di procurare coſti l' eſame dell' Editto del Cardinal di Saldanha ſopra in commercio, e fare il nuovo con Sua Santità, ſotto gli occhi del quale, e della Corte di Roma, e tutto il Popolo Romano i Geſuiti eſercitano tuttavia un commercio non ſolamente, e vaſto, e lucroſo, ma anche vile, ed abjetto? Cominciando dal Vino, non ſolo lo vendono all' ingroſſo, ma anche a minuto, tenendo bettole a conto loro. Anzi di più fan-

Piſe, le 26 Avril de cette année 1758. Il fut prouvé, comme vous le ſçavez, que dans la ſomme de 112307 liv. à laquelle montoit la valeur des marchandiſes aſſurées, il y avoit 62039 liv. qui appartenoient au Pere Antoine La Valette, Chef des Miſſions, lequel réſide à la Martinique. Ce Pere, qui fait un commerce immenſe de toutes ſortes de marchandiſes, avoit donné ordre aux ſieurs Lionnet & Gouffres de Marſeille de faire aſſurer la ſuſdite ſomme, en la mettant ſous leur nom.

Je vous avouerai volontiers que le Pere Général pouvoit prudemment diſſimuler toutes ces choſes, & ſe flatter qu'il n'y auroit perſonne ici qui ſe donnât la peine de faire la recherche de ces faits, qui nous ſont étrangers, & de ſe fatiguer les yeux à relire les vieilles pieces que j'ai citées, & qui depuis ſi long-tems ſont enſévelies dans la pouſſiere des Archives : mais que Dieu lui pardonne la ſimplicité qu'il a eue de donner occaſion d'examiner l'Ordonnance du Cardinal de Saldanha ſur le commerce, & de faire l'ignorant vis-à-vis de Sa Sainteté; tandis que ſous ſes yeux, & ſous ceux de la Cour & de tout le peuple Romain, les Jéſuites font ſans diſcontinuation toutes ſortes de trafics, non ſeulement les plus étendus & les plus lucratifs, mais encore les plus communs & les plus vils. Car pour commencer par le vin, ils le vendent non ſeulement en gros, mais encore à la pinte dans les cabarets qu'ils tiennent pour leur comp-

no essi il vino comparando l' uve, coll' improntare ai contadini denaro anticipato, o grano nell' inverno, quando i miseri sono nella necessità, e sono costretti ad accordare prezzi infimi. Io stesso quando fui in Roma, e mi portai a villeggiare in cotesti castelli di Frascati, di Monte Porzio, di Marino, d'Albano &c. mi sono più volte, non volendo, imbattuto ad essere testimonio del monopolio; e mi ricordo d' aver trovato nell' andare a diporto 60, e più carra con botti piene d'uve provenienti da' detti luoghi, le quali appartenevano a' Gesuiti.

Io stesso, quando ero in Roma, e altri miei nazionali, parte rimasti ancora costì, e parte ritornati in questo regno, siamo testimonj, che alla Casa professa del Gesù si vendono tele d'Olanda, Cacao, Caffè, Zucchero, Porcellane, Cioccolata, fazzoletti, merletti di Fiandra d' ogni genere, tabbacchi, sete, veluti, panni d' Olanda, Coltre dell' Indie &c. e questo lo diciamo, perchè abbiamo più volte comprato di dette robe, e lo stesso potrebbero, se volessero, testificare varj Cardinali, Principi, e Cavalieri Romani. Uno di questi nostri na-

re. Ils ſont bien plus encore. Pour faire eux-mêmes le vin, ils achetent les raiſins; & pour les avoir à meilleur marché, ils prêtent de l'argent ou du blé pendant l'hyver aux Payſans, quand ces miſerables ſont dans le beſoin; ce qui les oblige, pour s'acquitter, de donner leurs fruits au prix le plus bas. Moi-même quand j'étois à Rome, & quand j'allois me promener dans les environs de Freſcati, de Monte Porzio, de Marino, d'Albano, &c. j'ai été ſouvent, ſans le chercher, témoin de ces indignes monopoles. Je me ſouviens d'avoir quelquefois rencontré dans ma promenade plus de ſoixante charrettes chargées de tonneaux pleins de raiſins qui appartenoient aux Jéſuites, & qui venoient de tous ces lieux que je vous ai nommés.

Dans ce même tems que j'étois à Rome avec pluſieurs de mes Compatriotes, dont une partie y eſt reſtée, & les autres ſont revenus dans ce Royaume, nous avons été tous témoins, que dans la Maiſon Profeſſe *du Grand Jeſu*, l'on vend des toiles d'Hollande, du Cacao, du Caffé, du Sucre, des Porcelaines, du Chocolat, des Mouchoirs, des Dentelles de Flandres de toute eſpece, du Tabac, de la Soye, du Velours, des draps d'Hollande, des Toiles peintes, &c. Nous le pouvons dire très-ſûrement, puiſque bien des fois nous avons acheté de ces Marchandiſes; & bien des Cardinaux, des Princes & des Cavaliers Romains pourroient, s'ils le vouloient, en rendre témoi-

no essi il vino comparando l' uve, coll' improntare ai contadini denaro anticipato, o grano nell' inverno, quando i miseri sono nella necessità, e sono costretti ad accordare prezzi infimi. Io stesso quando fui in Roma, e mi portai a villeggiare in cotesti castelli di Frascati, di Monte Porzio, di Marino, d'Albano &c. mi sono più volte, non volendo, imbattuto ad essere testimonio del monopolio; e mi ricordo d' aver trovato nell' andare a diporto 60, e più carra con botti piene d' uve provenienti da' detti luoghi, le quali appartenevano a' Gesuiti.

Io stesso, quando ero in Roma, e altri miei nazionali, parte rimasti ancora costì, e parte ritornati in questo regno, siamo testimonj, che alla Casa professa del Gesù si vendono tele d'Olanda, Cacao, Caffè, Zucchero, Porcellane, Cioccolata, fazzoletti, merletti di Fiandra d' ogni genere, tabbacchi, sete, veluti, panni d' Olanda, Coltre dell' Indie &c. e questo lo diciamo, perchè abbiamo più volte comprato di dette robe, e lo stesso potrebbero, se volessero, testificare varj Cardinali, Principi, e Cavalieri Romani. Uno di questi nostri na-

te. Ils ſont bien plus encore. Pour faire eux-mêmes le vin, ils achetent les raiſins; & pour les avoir à meilleur marché, ils prêtent de l'argent ou du blé pendant l'hyver aux Payſans, quand ces miſerables ſont dans le beſoin; ce qui les oblige, pour s'acquitter, de donner leurs fruits au prix le plus bas. Moi-même quand j'étois à Rome, & quand j'allois me promener dans les environs de Freſcati, de Monte Porzio, de Marino, d'Albano, &c. j'ai été ſouvent, ſans le chercher, témoin de ces indignes monopoles. Je me ſouviens d'avoir quelquefois rencontré dans ma promenade plus de ſoixante charrettes chargées de tonneaux pleins de raiſins qui appartenoient aux Jéſuites, & qui venoient de tous ces lieux que je vous ai nommés.

Dans ce même tems que j'étois à Rome avec pluſieurs de mes Compatriotes, dont une partie y eſt reſtée, & les autres ſont revenus dans ce Royaume, nous avons été tous témoins, que dans la Maiſon Profeſſe *du Grand Jeſu*, l'on vend des toiles d'Hollande, du Cacao, du Caffé, du Sucre, des Porcelaines, du Chocolat, des Mouchoirs, des Dentelles de Flandres de toute eſpece, du Tabac, de la Soye, du Velours, des draps d'Hollande, des Toiles peintes, &c. Nous le pouvons dire très-ſûrement, puiſque bien des fois nous avons acheté de ces Marchandiſes; & bien des Cardinaux, des Princes & des Cavaliers Romains pourroient, s'ils le vouloient, en rendre témoi-

zionali, Perſonaggio riguardevole, nel meſe di Decembre dell' anno paſſato 1757. ſpeſe nel Gesù circa 200 ſcudi in tele d' Olanda, coperte da letto, fazzoletti, e porcellane. Lo ſteſſo seguì a una Dama Franceſe nel meſe ſteſſo, e tutto apparirà nel libro maſtro del P. Carvaglio Capogiovane del Magazzino, e Commercio dell' Aſſiſtenza di Portogallo cognito a me, e a tutta Roma.

Il Papa, e il P. Generale non poſſono ignorare il Commercio, che fa la Spezieria del Collegio Romano, non oſtante la proibizione fatta più volte alle Spezierie de' Regolari, e ultimamente daBenedetto XIV con ſuo Editto de' 13. di Luglio 1756., dove ſono eſpreſſi nominatamente i Geſuiti, e dove è vietato il vendere qualſivoglia ſorta di medicamento, o ſemplice, o compoſto, o preparato, o non preparato &c. E pure è ſtato calcolato, che la Spezierìa del Collegio fra l' altre coſe vende ogn' anno circa tre mila libre di Teriaca a un prezzo quaſi doppio degli altri Speziali.

Non vi maraviglierete, ch' io ſappia tutte queſte coſe, eſſendo dimorato in Roma parecchi anni, ma vi ſtupirete, ſe vi diro, e crediatemelo di certo, che tutto queſto è venuto alle orecchie, ſi può dire, di tutta Lisbona,

gnage comme nous. Un homme de conſidération de notre pays dépenſa *au Grand Jeſu* dans le mois de Décembre 1757, environ 200 écus en Toiles d'Hollande, en Garnitures de lit, en Mouchoirs & en Porcelaines. Dans le même mois une Dame Françoiſe en dépenſa bien autant. C'eſt ce qu'il ſeroit fort aiſé de vérifier dans le Livre-Journal du Pere Carvaglio, premier Commis du Magaſin & du Commerce de l'aſſiſtance du Portugal, que je connois fort, & qui eſt connu de toute la Ville de Rome.

Le Pape & le Pere Général ne peuvent ignorer le Commerce qui ſe fait dans l'Apothicairerie du Collége de Rome, malgré la défenſe ſi ſouvent faite aux Apothicaires des Réguliers, & renouvellée par Benoît XIV dans ſon Ordonnance du 13 Juillet 1756. Les Jéſuites y ſont expreſſément nommés. On leur défend de vendre aucune ſorte de Drogues, ou ſimples ou compoſées, ou préparées ou non préparées. Mais malgré cette Ordonnance l'on a calculé qu'entr'autres Drogues qui ſe vendent chaque année dans l'Apothicairerie du Collége, il ſe débite environ trois mille livres de Thériaque, à un prix, qui eſt preſque le double de ce qu'elle coûte chez les autres Apothicaires.

Ne ſoyez pas ſurpris de ce que je ſçai ſi bien tout ce détail, j'ai demeuré à Rome pluſieurs années. Mais ce qui pourra vous étonner, c'eſt le fait très-certain, & que je ſuis très en état de vous atteſter, que tout ce que je viens de

ed anche di S. M. F. Anzi vi diro di più, che ho ſaputo delle coſe qui, che non aveva appreſe in Roma nel tempo della mia dimora. Sapeva, che al Seminario ſi tiene bottega di Chincaglie, dove ſi vendono anche Collari, Calzette, panni, Stamigne &c. che dicono eſſere robe per uſo de' Collegiali; ſapeva, che ſi vendevano nella Quareſima i maritozzi, e i tutto l' anno il pane a molti loro devoti; ma non ſapeva una finezza veramente ſottile, ed è, che ne' giorni di gran Solennità, ne' quali è proibito a' fornari di fare, e cuocere il pane, e che percio non ſi può avere in que' giorni il pane freſco, nel Seminario ſi fa, e ſi cuoce, e perciò maggiore è lo ſpaccio. Per altro tutto queſto Commercio meccanico, e baſſo, e diro anche vile non mi ha fatto ſpecie, perchè eſſendo lo a Tivoli, vedi vendere in mia preſenza a una povera donna ſu la porta della Villa del Noviziato un groſſo di caſcio, come ſi fa da' pizzicaroli.

Ma chi può ignorare coſtì in Roma il Banco pubblico, che tengono i Geſuiti nella Caſa Profeſſa, come in tutte le altre piazze mercantili di tutta l' Europa? Pochi ſaranno quelli, che abbiano il maneggio di denaro, che non abbiano avuto per le mani lettere di Cambio fatte da' Geſuiti, o tratte da' loro banchi. Poco fa mi capitarono due Cambiali, delle quali vi traſmetto copia.

vous dire eſt ſçu de Lisbonne entiere, & même de Sa Majeſté Très-Fidele. Je vous dirai bien plus encore, c'eſt que j'ai appris là-deſſus, ici, des choſes que je ne ſçavois pas à Rome, quand j'y demeurois. Je ſçavois bien que dans le Séminaire des Jéſuites l'on tient Boutique de Mercerie, où l'on vend des Colliers, des Etoffes, des Etamines, &c. que l'on dit être deſtinées à l'uſage des Penſionnaires du Collége. Je ſçavois auſſi que l'on y vend en Carême de la Marée, & pendant toute l'année du Pain aux dévots de ces Peres. Mais j'ignorois une fineſſe tout-à-fait ſubtile; c'eſt que dans les jours des grandes Solemnités, où il eſt défendu aux Boulangers de faire cuire du Pain, ce qui fait qu'ils ne peuvent en donner de frais; ces jours-là mêmes l'on en cuit dans le Séminaire: auſſi s'en fait-il un grand débit. Au ſurplus, tout ce Commerce méchanique & bas ne m'a pas fait grande impreſſion, après ce qui m'eſt arrivé à Tivoli, où j'ai vu vendre en ma préſence à une pauvre femme, à la porte de la Maiſon de Campagne du Noviciat, pour ſix blancs de Fromage, comme on le fait chez les plus petits Epiciers.

Mais perſonne n'ignore à Rome la Banque publique, que les Jéſuites tiennent dans la Maiſon Profeſſe, comme dans toutes les autres Places marchandes de l'Europe. Peu de gens ſe mêlent de finance, qui n'ayent eu entre les mains des Lettres de Change, tirées par les Jéſuites ou ſur eux. Il n'y a pas long-tems qu'il m'en tomba

Roma 31. Luglio 1754.

A giorni ſeſſanta data ſi compiacerà V. P. pagare per queſta mia terza di Cambio una ſol volta all' ordine S. P. del Signor Conte Soderini Reis ſeicentomila per la valuta avuta dal medeſimo in contanti, e ponga, come ſe le avviſa.

Al Molto Rev. P. Giacinto da Coſta della Compagnia di Gesù.
Lisbona Antonio Cabral

E per me all' ordine S. P. del Signor Ludovico Quarantotti cambiati col medeſimo. Romo 3. Agoſto 1754. Niccolo Soderini.

E per me all' Ordine S. P. del Signor Giacomo Paveſi cambiati con il medeſimo
Ludovico Quarantotti

E per me all' ordine S. P. del Signor Franceſco Barazzi cambiati col medeſimo.
Giacomo Paveſi

Laſcio la copia della ſeconda per eſſere ſimile, ſe non che la ſeconda è Reis 500000.

Conſecutivamente Franc. Barazzi di Roma girò le dette lettere a' Sig. Gottard Hagen in Londra, e queſti al Sig. Pietro Burel, ed egli la girò alla ſua caſa, che correva allora in Lisbona ſotto il nome di Raimondo Burrel, & Dea; e furono eſattamente pagate. E non ſolamente

deux entre les mains; dont je vais vous donner copie,

Rome 31 Juillet 1754.

» A 60 jours de datte il plaira à votre Pater-
» nité de payer ; pour cette mienne troiſiéme
» de Change, en une ſeule fois, à l'ordre de
» M. le Comte Soderini, ſix cens mille Reis (*a*),
» valeur reçue comptant du même, que vous
» mettrez en compte, ſuivant l'avis que je
» donne.

Au Très-Révérend Pere Hiacinthe Da Coſta, de la Compagnie de Jeſus.

Lisbonne. ANTONIO CABRAL.

Pour moi, payez à l'Ordre du Sr. Louis Quarandotti, valeur reçue de lui. *A Rome le 3 Août* 1754. NICOLAS SODERINI.

Pour moi payez à l'ordre du Sr. Jacques Paveſi, valeur reçue de lui. LOUIS QUARANTOTTI.

Pour moi payez à l'ordre du Sr. François Barazzi, valeur reçue de lui. JACQUES PAVESI.

La ſeconde Lettre eſt toute ſemblable. Il n'y a de différence que dans la ſomme, qui eſt dans celle-ci de 500000 Reis.

Ces deux Lettres de Change paſſerent ſucceſſivement de François Barazzi de Rome au Sr. Gottar Hagen de Londres, de celui-ci au Sr. Pierre Burel, & ce dernier la fit paſſer à la Maiſon, qu'il tenoit alors à Lisbonne, ſous le nom

(1) Le Reis eſt une petite monnoye de Portugal qui vaut un denier & demi.

lamente si sa tutto questo; ma si sa ancora, che in questo Commercio guadagnano molto più dei mercanti secolari, e perchè hanno maggiori vantaggi nelle compre, e ne' trasporti, e di più hanno molte esenzioni, e perchè hanno minori spese di pigioni, di Ministri, di garzoni &c. e in ultimo, ciò che è più valutabile, perchè vendono le robe più care coll' opinione, e col decantare, che sono migliori. Un riscontro certo di questo ultimo punto è, che le lettere di Cambio si pagano più, che agli altri Banchieri, ed io stesso ne sono testimonio, che me ne dolsi co' PP. Cabral, e Carvaglio, dicendo, per una lettera di Cambio, che presi da loro, che il Sig. Belloni, e gli altri Banchieri mi davano di lucro un 12 per cento nelle lettere, che traevo, ed un 20, e 23 percento in quelle, che ricevevo, ed essi mi valutavano la nostra moneta a ragione di scudi Romani di dieci paoli, e mezzo grosso per scudo. Ma mi risposero » sappiate, Signor mio, esservi una » gran differenza tra il banco della Compagnia, » e i banchi de' Secolari. Questi possono falli» re, e quello della Comp. non fallisce mai. » E così rispondono a tutti, e la buona gente resta capace. Ma non è mica vero, che il banco de' Gesuiti non possa fallire, poichè fallì in Siviglia per 450000. ducati l'anno 1645., e il fallimento fu giudicato doloso. Imperciocchè tal fallimento era stato premeditato molto

de Raimond Burel & Dea ; & elles ont été bien payées.

Tout ce que je viens de vous détailler eſt parfaitement connu. Mais l'on ſçait de plus que dans ce Commerce les Jéſuites gagnent beaucoup plus que les Négocians Séculiers, parce qu'ils ont plus de moyens pour les achats, & pour les tranſports ; qu'ils jouiſſent d'ailleurs de pluſieurs exemptions, & qu'ils font beaucoup moins de frais en Loyers, en Commis, en Garçons, &c. Enfin ce qui doit entrer bien plus que tout le reſte en ligne de compte, c'eſt qu'ils vendent leurs Marchandiſes beaucoup plus cher, par la perſuaſion où l'on eſt, & qu'ils ont grand ſoin d'entretenir, qu'elles ſont meilleures.

Un autre avantage très-clair, qui peut faire le pendant du dernier article, c'eſt qu'ils tirent de leurs lettres de change plus de profit qu'aucun Banquier n'en tire des ſiennes. J'en ai fait l'épreuve moi-même. Je me plaignis un jour aux Peres Cabral & Carvaglio, au ſujet d'une lettre de Change que je pris d'eux, de ce qu'ils évaluoient notre argent ſur le pied d'écus romain de dix paules & d'un demi gros (1) pour écu ; au lieu que le ſieur Belloni & les autres Banquiers me donnoient douze pour cent de profit ſur les lettres que je tirois, & 20 à 23 pour cent ſur celles que je recevois. Mais ils me répondirent, » ſçachez, Monſieur, qu'il y » a une grande différence entre la Banque de

(1) Le Paule vaut un peu plus de 10 ſ. & le gros vaut 2 ſ. 6 d.

tempo avanti, come appariſce dal proceſſo, e dalle lettere originali del P. Pietro de Aviles Provinciale allora di Andaluzia inſerite negli atti; e premeditato a ſolo fine di aggrapare le groſſe ſomme, che avevano nel banco gl' intereſſati, quantunque una rapina sì enorme non poteſſe affettuarſi ſenza ridurre in eſtreme miſerie una gran quantità di famiglie. Legga il Riſtretto di queſto proceſſo più volte ormai fatto pubblicco colle ſtampe, legga, dico, chi vuol conoſcere fin dove giunga l'induſtria de' Geſuiti, e con qual franchezza conculchino le ſante leggi di Natura, le leggi di Criſto, e della Chieſa, quando trattaſi del loro intereſſe. Il bello ſi è, che quei RR. PP. volevano a tutto coſto che l'aſſe del banco ſi computaſſe tra i beni Eccleſiaſtici a fine di ritrarne qualche vantaggio col preteſto d' immunità, e trattare la cauſa al foro Eccleſiaſtico per far giocare i loro ripieghi. Ma il Conſiglio Reale ed il Re li trattò come meritavano, vale a dire, conſiderandoli come veri mercanti, e li rimiſe al foro de' mercanti, e al foro laico. Di queſta frode ſi inſigne ſi dolſe ancora col Papa il Ven. Palafox nella lettera, che di ſopra vi ho mentovata, e di cui non mi rincreſce di traſcrivere le parole. » Luget, S. Pater, Hiſpalenſis popu-» loſiſſima Civitas, complorant Viduæ Bæti-» cæ, pupillæ, Orphani, deſertæ Virgines, » honeſti Sacerdotes, & ſæculares a Religioſis

» la Compagnie & celle des Séculiers. Celles-
» ci peuvent manquer, mais celle de la Com-
» pagnie ne manque jamais «. C'eſt ce qu'ils ré-
pondent à tout le monde & l'on s'en contente.

Mais il eſt très-faux que la Banque des Jéſuites ne manque jamais, puiſqu'en l'année 1645. ceux de Séville firent une banqueroute de 450000 ducats (1), qui fut jugée frauduleuſe ; & certes, avec grande raiſon, puiſqu'il fut prouvé au procès par les lettres du pere Pierre de Avilés, alors Provincial d'Andalouſie, qui furent produites en original ; que cette banqueroute avoit été préméditée longtems auparavant, pour filouter les groſſes ſommes que les Intéreſſés dans cette banque y avoient miſes. Cette énorme rapine réduiſit à la derniere miſere une quantité de familles. On a imprimé plus d'une fois le précis de ce procès. Il ſuffit de le lire pour connoître juſqu'où va l'induſtrie des Jéſuites, & pour voir avec quelle aiſance ils violent les ſaintes loix de la nature, & celles de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe, quand il s'agit de leur intérêt. Le plus curieux de cette affaire, c'eſt que les Révérends Peres vouloient à toutes forces, que l'on regardât le fonds de leur banque comme un bien d'Egliſe, afin d'y appliquer les priviléges des immunités eccléſiaſtiques, & de faire renvoyer le procès en Cour d'Egliſe, où ils comptoient faire jouer plus à leur aiſe leurs reſſources ordinaires. Mais le Roi & ſon Conſeil les traite-

(1) Le ducat vaut 4 livres quelques ſols de notre monnoye.

» Jeſuitis deceptos ſe eſſe inclamando, qui
» pluſquam quatuor centum millibus ducato-
» rum, miſerabilium iſtarum perſonarum dila-
» pidatis, & expenſis in proprios uſus bonis,
» foroque ceſſere. Ex totius Hiſpaniæ graviſſi-
» mo ſcandalo de hac fraude Religioſis Jeſuitis
» conventis, & convictis, (quod in quocum-
» que non Religioſo eſſet capitale) ipſis exemp-
» tione Eccleſiaſticos gaudere Eccleſiæ conten-
» dentibus, & conſervatores aſſignantibus,
» tandem cum ad Regium Caſtellæ Senatum
» cauſa fuiſſet delata, deciſum fuit, in ea Je-
» ſuitas tamquam Laicos coram judicibus Laicis
» eſſe conveniendos, quia videlicet Laicalia
» exercent Commercia, & negotiationes; &
» hodie grex ille pauperum ſuas pecunias, ali-
» menta, dotes, peculia per ſæcularia Tribu-
» nalia contra Jeſuitas expoſcentes, eoſdem de
» fraude dolentiſſime incuſant, & infamant. »

rent comme ils le méritoient. Ils y furent regardés comme vrais Marchands, & renvoyés devant les Juges laïcs.

Le vénérable Palafox s'eſt encore plaint au Pape de cette fraude inſigne dans cette lettre dont je vous ai parlé ci-deſſus, & dont je me fais un vrais plaiſir de vous copier les propres paroles.

» TRES-SAINT PERE, Séville, cette ville ſi
» grande & ſi peuplée, eſt aujourd'hui dans la
» déſolation. L'on y voit dans les larmes des
» veuves, des jeunes filles, des orphelins, des
» vierges ſans reſſource, d'honnêtes éccléſiaſ-
» tiques & ſéculiers. Tous pleurent ſur les trom-
» peries que les Jéſuites leur ont faites. Toutes
» ces perſonnes aujourd'hui réduites à la miſere
» ſe plaignent de la friponnerie de ces Reli-
» gieux, qui après leur avoir volé plus de 400000
» ducats, & les avoir employés à l'augmenta-
» tion de leurs propres biens, ont fait une
» honteuſe banqueroute. Les Jéſuites, accuſés
» au grand ſcandale de toute l'Eſpagne, & con-
» vaincus de cette fraude, qui, pour tout autre
» que des Religieux, ſeroit un crime capital,
» ont oſé ſe prévaloir des exemptions eccléſiaſ-
» tiques, & reclamer la Juriſdiction des Con-
» ſervateurs des priviléges de l'Egliſe. Mais l'af-
» faire ayant été portée au Conſeil Royal de
» Caſtille, ce ſuprême Tribunal a décidé que
» les Jéſuites, purs laïcs dans cette affaire, de-
» voient répondre devant les Juges ſeculiers,

Or come mai ſi è potuto indurre il P. Generale, e gli altri Geſuiti a dire al Papa » che » non ſanno perſuaderſi di eſſer rei di sì atroci » delitti ». Io sì non mi ſo perſuadere, che un uomo ſavio, come il P. Generale, e religioſi prudenti, e che fanno profeſſione di probità, abbiano detto al Papa una menzogna così groſſolana, e che è ſmentita dovunque ſi volga gli occhi con fatti contrarj, pubblichi, e notorj.

Io ſo, che ſi vanno ricuoprendo con de' preteſti, i quali ſe foſſero almeno veriſimili, gli vorrei paſſare per veri, e ſervirmene per difenderli. Ma ſono talmente fiacchi, e mendicati, che piuttoſto pregiudicano alla lor cauſa, ed aggravano il loro reato: facendoſi eglino intanto deridere non meno col negarlo, quanto con lo ſcuſarlo. E certamente, per quanto foſſe ſeria la coſa, non potei trattenere le riſa quando leſſi nella Diſſertazione XLIV. §. 20. del » Conatus Chronologicus » quel che dico-

» puiſqu'ils ſont un commerce & des négoces
» qui ne conviennent qu'à des laïcs. Quel ſpec-
» tacle, de voir en conſéquence une foule de
» pauvres reclamer contre les Jéſuites dans des
» Tribunaux ſéculiers leur argent, leur ſubſiſ-
» tance, leur dot, leur patrimoine, & former
» contre la fraude de ces Peres les accuſations
» & les plaintes les plus ameres & les plus des-
» honorantes!

Comment donc eſt-il poſſible que le Pere Général & les autres Jéſuites ayent eu l'audace de dire au Pape, *qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'ils ſoient coupables des crimes qu'on leur reproche*? Pour moi, j'ai bien plus de peine à me perſuader qu'un homme auſſi ſage que le Pere Général, & des Religieux ſi prudens, qui ne ceſſent de vanter leur probité, ayent pû dire au Pape un menſonge ſi groſſier, & que de toutes parts l'on voit confondu par des faits contraires, publics & notoires.

Je ſçai que ces Peres ont coutume de ſe couvrir de prétextes, dans leſquels je déſirerois fort trouver au moins quelque vraiſemblance, afin de tenter de les faire paſſer pour véritables, & de pouvoir m'en ſervir pour leur défenſe. Mais ces prétextes ſont ſi foibles & ſi pauvres, qu'ils ne ſont capables que de nuire à leur cauſe, & d'aggraver un crime ſi manifeſte, qu'il eſt auſſi ridicule de le nier que de l'excuſer. En effet, ſi la matiere n'étoit auſſi ſérieuſe, je n'aurois certainement pû m'empêcher de rire, quand j'ai

no i Bollandiſti in queſto propoſito. Portano prima come una nera calunnia la taccia data a' Geſuiti della Cina di mercanteggiare più che di predicare » Inſurgerem hoc loco » (dice l' » autore della Diſſertazione) altius, gravibuſ- » que verbis caſtigarem avaritiam, negotia » quæſtuoſa, & commercii quoddam genus » (dun que non tutti i Commerci ſon condannati da queſto Geſuita) » illic exercentium Sa- » cerdotum, ſi neglecto animarum lucro, de » quibus fluxas opes ſolum captarent, aurum, » gemmas, corallia, moſchum, ſaccharum, ut » accuſari quoſpiam non ſemel audivi ». Oſſervate come ben s'accordano gli antichi accuſatori co' moderni; con queſto divario, che i moderni ſono » malevoli » al dire del P. Generale, e gli antichi erano babbuaſſi, ſecondo quello ſoggiunge la Diſſertazione. Sentitela: » Europeus quidam recens erat in Chinamillap- » ſus per inſulam Formoſam. Luſtrat curioſe » vicinos portus. Aderant navigia complura, » majoreſque onerariæ mercium plenæ. Videt » immenſam omnis generis ſarcinarum vim » Societati inſcriptam; ſpectabant autem ad » Societatem Indicam mercatorum noſtratium. » Ille ſibi fingere has Jeſuitarum eſſe divitias, » ductus ambiguitate nominis, quod per Gallias » paſſim Jeſuitæ, Patres Societatis appellantur. » Neque opus habuit graviori argumento, ut » Romam ſcriberet, Jeſuitas in Sinis ſtrenue

lû ce que disent à ce sujet les Bollandistes à l'article 20 de la Dissertation 44. intitulée *Essai de Chronologie*.

Ils commencent par se plaindre, comme d'une vraie calomnie, du reproche que l'on fait aux Jésuites de la Chine de s'appliquer plus au commerce qu'à la prédication. » Je m'éleverois ici, » (dit l'Auteur de cette dissertation) je m'é» leverois avec bien plus de force, & je blâme» rois bien plus séverement l'avarice, les négo» ces d'intérêt, certain genre de commerce (remarquez bien que ce Jésuite ne condamne pas toute sorte de trafics) » qu'exercent là les » Prêtres, si négligeant le profit des ames, ils » ne s'appliquoient qu'à gagner des richesses pé» rissables, de l'or, des pierreries, du corail, » du musc, du sucre, comme j'ai entendu bien » des fois certaines personnes les en accuser «. (Remarquez encore la justesse de l'accord des anciens accusateurs avec les modernes. La seule différence, c'est qu'au dire du Pere Général, les derniers sont des *malveillans*, mais les autres étoient de vrais badauds, comme vous l'allez voir dans la dissertation.) » Un je ne sçai quel » Européen venoit d'aborder à la Chine par l'isle » Formose. Sa curiosité le porte à parcourir les » ports voisins. Il y voit quantité de barques & » de navires chargés de marchandises. Entre » autres il apperçoit plusieurs balots, dont » l'étiquete étoit *pour la Compagnie*. C'étoit no» tre Compagnie des Indes, à qui ces marchan-

» negotiari, & exercere mercaturam ». Non si può negare, che la storiella non sia galante, ma starebbe meglio inserita in qualche opuscolo di freddure del P. Lagomarsini, che tra le Vite de' Santi. Bisogna dire, che fossero pure i gran goffi quelli, che scrivevano sulle balle questa sola direzione » Alla Società » o il più gran goffo quell' Europeo dell' Isola Formosa, che non seppe, o non volle leggere altro, che la prima parola. Dicono, che questo loro traffico non è proceduto, nè procede da spirito di Commercio, che facciano nelle Americhe; ma bensì, che tutti questi capi di roba venivano loro regalati da' medesimi Indiani. Ma questo specioso pretesto è insussistente, sapendosi la miseria, in cui sono i poveri Indiani, tenuti in maniera di schiavi da' Gesuiti, come apparisce dalla lettera del Generale Gomez Freire del 1756. Queste sono le sue parole colle quali attesta » che solamente nei Territorj de' » due fiumi Uraguai, e Paraguai trovò fondate » non meno, che 31. popolazioni abitate da » quasi dieci mila anime, e cotanto ricche, ed » opulenti in frutti, e capitali per i suddetti PP. » (Gesuiti) quanto povere, ed infelici per » quei disgraziati Indiani, che erano in esse ri» tenuti come schiavi ». Altrettanto scrisse a S. M. Cattolica per la parte del Paraguai il sopracitato Governatore D. Bartolommeo d'Aldonati; sicchè non sussiste, che questo immen-

» diſes appartenoient. Le bon-homme, qui ſçait » qu'en France on appelle communément les » Jéſuites, les *Peres de la Compagnie*, va ſot- » tement s'imaginer que toutes ces marchan- » diſes appartiennent au Jéſuites. Il ne lui en » fallut pas davantage pour écrire à Rome, que » les Jéſuites trafiquent à la Chine, & qu'ils y » font un commerce très-conſidérable. «

Il faut avouer que ce petit conte eſt joli. Cependant il trouveroit mieux ſa place dans quelques-unes des rapſodies du Pere Lagomarſini, que parmi les vies des Saints. Mais auſſi faut-il dire que c'étoient des gens bien mal adroits, qui n'avoient écrit ſur les ballots, pour toute adreſſe, que ces mots *pour la Compagnie*; ou plutôt, que cet Européen de l'Iſle de Formoſe, étoit un grand niais, qui n'avoit ſçu ou voulu lire que les premiers mots de l'adreſſe.

Les Jéſuites diſent encore que leur Commerce de l'Amérique ne procéde d'aucune envie qu'ils ayent de trafiquer; mais que ſon unique raiſon vient de grands préſens de denrées, dont les Indiens les accablent. Ce prétexte eſt inſoutenable aux yeux de ceux qui connoiſſent la pauvreté de ces miſérables Indiens, que les Jéſuites tiennent dans une ſorte d'eſclavage. Voyez ce qu'en dit le Général Gomez Freire dans une de ſes Lettres de 1756. Il aſſure » qu'il ne trou- » va, dans les Cantons arroſés par les fleuves » Uraguai & Paraguai, pas moins de 31 Bourgs » habités d'environ dix mille ames, & que

ſo teſoro di robe, che commerciano i Geſuiti, ſia regalo de' miſeri Indiani.

Ma i Geſuiti medeſimi ſi ſmentiſcono da perſe ſteſſi, perchè per ribattere le rappreſentanze de' due ſuddetti Generali, giurarono ad Re di Spagna, che » eſattamente ſodisfano al precet- » to, che ſotto gravi pene hanno i Miſſionarj » dal loro Generale di non prevalerſi di coſa » alcuna per ſe, ſpettante agli Indiani, nè per » via di limoſina, nè per via d' impreſtito, nè » per qualunque altro titolo fino a darne conto » al Provinciale, » come ſi legge nel Decreto di S. M. il Re Cattolico nel punto quarto a carte 46. della ſtampa di Milano fatta fare da' Geſuiti nel 1758., e ſtampato prima in Napoli nel 1744., e in Roma ancora per ordine del P. Timoni Vicario Generale.

E giacchè ho nominato queſto Decreto, leggetelo di grazia, ſe non l' avete letto, e vedrete, che tutte le informazioni, e relazioni,

» toutes ces habitations étoient auſſi riches &
» avantageuſes pour les Jéſuites, que pauvres
» & malheureuſes pour ces malheureux Indiens,
» que ces Peres y avoient réduits à l'eſclavage «.
Le Gouverneur D. Barthelemi d'Aldonati dont j'ai déja parlé, a mandé la même choſe à Sa Majeſté Catholique, pour le Canton du Paraguai. Ainſi il n'eſt pas poſſible de ſoutenir que cet immenſe thréſor de marchandiſes, dont les Jéſuites font commerce, vienne des préſens de ces pauvres Indiens.

Mais les Jéſuites n'ont pas pris garde qu'ils ſe ſont donnés un démenti formel, quand pour éluder l'effet des plaintes des deux Généraux, dont je viens de parler, ils ont aſſuré avec ſerment au Roi d'Eſpagne, qu'*ils obſervent avec la plus grande exactitude la défenſe que leur Général leur a faite, ſous de griéves peines, de tirer pour eux-mêmes aucun profit; ſous prétexte d'aumône ou d'emprunt, ou à quelqu'autre titre que ce ſoit, de tout ce qui peut appartenir aux Indiens, juſqu'au compte que ces Peres doivent en rendre à leur Provincial.* C'eſt ce qu'on voit dans la Déclaration de Sa Majeſté Catholique, art. 4, pag. 46, que les Jéſuites ont fait réimprimer à Milan en 1758, & qui l'avoit été la premiere fois à Naples en 1744, & encore à Rome par les ſoins du Pere Timoni leur Vicaire général.

Si vous n'avez pas lu cette Déclaration, Monſieur, je vous prie de la lire, & vous verrez que tous les rapports & les informations que le Roi

che si fece mandare il Re di Spagna, sono state fatte sotto la direzione, e coll' intelligenza de' Gesuiti, e consultati per ordine dello stesso Re come è espresso nel Decreto. Qui però voglio che osserviate due cose: la prima è la pietà singolare, e il cuor magnanimo di quel Monarca, il quale volle che le informazioni venissero da' Gesuiti, che erano gli accusati: la seconda è la destrezza di chi era allora alla Corte, che seppe far sì, che le informazioni si prendessero da questo fonte: Pensate, Amico, quanto sieno state schiette, e sincere!

Dicono ancora, che se fanno qualche lucro; lo fanno per riparare alle grandi spese che hanno nel mantenere le povere case professe, che da per tutto decantano miserabili, e sprovvedute: e per farlo credere, usano artifizio, che non è meno lucroso, e profittevole del commercio medesimo a dette case, ed è di esagerare, come ho sentito più volte in Roma, che la povera casa professa del Gesù (è così altrove dicono di tutte l'altre) vive di pure limosine, e in tal modo da una parte hanno il guadagno del commercio, e dall' altra quello del mendicare. Mi fu detto costì in Roma da i Gesuiti

d'Eſpagne a fait faire, l'ont été de concert avec les Jéſuites, & ſous leur direction. Sa Majeſté Catholique avoit même ordonné de ne rien faire à ce ſujet que ſuivant leurs avis, comme cela eſt expreſſément marqué dans la même Déclaration. Sur quoi je croi devoir remarquer deux choſes bien frappantes; la premiere eſt la piété ſinguliere & le cœur magnanime de ce Monarque, qui a voulu que les Jéſuites accuſés fuſſent eux-mêmes les Auteurs des informations; la ſeconde eſt l'adreſſe de ceux qui étoient alors dans cette Cour, & qui ont eu le ſecret d'obtenir que les informations vinſſent d'une telle ſource. Qui peut douter qu'elles n'ayent été bien exactes & bien ſinceres?

Nos bons Peres diſent encore, que s'ils font quelque profit, ils en ont indiſpenſablement beſoin pour ſubvenir aux grands frais que leur coûte l'entretien de leurs pauvres Maiſons Profeſſes, dont ils vont déplorant par tout la diſette & la miſere. Et pour le faire accroire ils s'aident d'un artifice qui n'eſt guères moins avantageux à ces Maiſons, que leur Commerce. C'eſt, (comme je l'ai entendu plus d'une fois à Rome,) d'aſſurer d'un air touchant que la pauvre Maiſon du *Grand Jeſu* ne vit, comme toutes les autres, que de pures aumônes. Par ce moyen l'on a le ſecret de joindre à l'avantage du Commerce, celui de la charité des bonnes ames. J'ai moi-même appris à Rome des Jéſuiqui font la quête, & vous pouvez le ſçavoir

cercanti, e forse lo saprete anche voi, come lo sanno moltri altri, che la casa professa del Gesù un' anno per l' altro ritrae di pura limosina 15., o 16. mila scudi; Voi sapete, che la maggior parte de' Principi Romani, Cardinali, Prelati &c. si sono tassati a dare un tanto il mese al cercante de' Gesuiti. Nè si tratta gia di bajocchi, essendo noto, che un Prelato passa loro 50. scudi il mese: e potrei pigliare giuramento, che taluno volendo dare ai loro cercanti la limosina d' un paolo, o due, l' hanno ricusata come troppo tenue, e inferiore al merito, e al decoro della Compagnia. Siano pur benedetti: così vuol essere: povertà, e umiltà che gareggiano fra loro di maggioranza. Affettano povertà prendendosi gioco della pietà, e liberalità de' devoti, quando le loro ricchezze, le loro entrate non hanno invidia a quelle de' più potenti Sovrani, e non patiscono diminuzione, ma vanno sempre in aumento. Anche nel secolo scorso volean dar ad intendere agli Europei che i loro Missionarj d'America, o vogliam dire mercanti, erano poveri figli di S. Ignazio Lojola, ricchi non d' altro, che di stenti, e fatiche. Ma gli smentì la penna sincera del Venerando Palafox; il quale nella sua prima lettera a Papa Innocenzo X. scritta a' 25. Maggio 1647. parlando delle riechezze de' Gesuiti in America dice fra le altre cose, che due soli Collegj de' Gesuiti vi possedevano 200. mila pecore, oltre

auſſi-bien que moi, que tous les ans, l'un portant l'autre, la Maiſon Profeſſe du *Grand Jeſu* retire des aumônes 15 ou 16 mille écus. Vous ſçavez que la plûpart des Princes, Cardinaux & Prélats Romains, ſe ſont taxés à donner tant par mois aux Freres Quêteurs des Jéſuites. Et que l'on ne croye pas que cette taxe ne ſoit que de quelques Bajochs (*a*). Le moins qu'un Prélat puiſſe donner va bien à 50 écus par mois; & quand quelqu'un eſt aſſez peu charitable pour ne leur offrir qu'un ou deux Paules, ils refuſent avec dédain une ſi vile aumône, comme n'ayant n'a pas de proportion avec le mérite & l'excellence de la Compagnie. Que Dieu les béniſſe! Qui ne voudroit pas être beni comme des gens chez qui la pauvreté & l'humilité contraſtent avec la grandeur & la magnificence. En ſe jouant de la piété & de la libéralité de leurs Dévots, ils affectent la pauvreté tandis qu'ils ont des richeſſes qui le diſputeroient à celles des plus puiſſans Monarques, & des revenus qui, loin de diminuer, augmentent tous les jours.

Dans le ſiécle dernier ils vouloient faire accroire aux Européens, que leurs Miſſionnaires, diſons mieux, leurs Marchands d'Amérique, étoient de pauvres enfans de S. Ignace de Loyola, riches ſeulement de peines & de fatigues. Mais la plume véridique de l'illuſtre Palafox leur donna le démenti. Dans ſa Lettre du 25 Mai 1647, au Pape Innocent X, parlant des richeſſes

(*a*) *Bajoch* eſt une petite piéce de monnoye qui vaut deux liards.

il numero grande de' buoi, e dell' altro beſtiame : Che una provincia di dieci ſoli Collegj poſſedeva ſei fabbricche di Zucchero, taluna delle quali fruttava mille ſcudi l' anno, e il valore di eſſe ſi computava molti milioni. Inoltre hanno ſemente di grani sì vaſte, che quantunque i Caſali ſieno lontani 20. e più miglia, pure le terre ſeminate confinano tra loro, laonde chi ha fatto il conto giuſto ha trovato, che in quel tempo a' Geſuiti colà dimoranti toccavano 2500. ſcudi l' anno per teſta, quando per loro comodo mantenimento baſtavano 100. ſcudi per uno. Dopo di queſto vi dirò, che nella provincia del Meſſico fu fatto il conto, che aveſſero 600. mila caſtrati, e a proporzione altre beſtie, e altre appartenenze. L' aggiunger' a queſto una parola, ſarebbe inchioſtro ſprecato, e far torto al voſtro giudizio, che ſaprà ben' argomentare, quanto ſaranno creſciute da quel tempo in quà le loro rendite, e i loro teſori. E pure colla ridicoloſa ſcena di mandare alcune poche volte l'anno alcuni loro ſtudenti per Roma con una ſacoccia bianca ſu i mantelloni neri a far le viſte d' accatare, danno la polvere negli occhi a tutta codeſta Prelatura, alla quale ho ſentito dire mille volte, che i Geſuiti ſono poveri, e non ſolo lo dicono, ma lo credono realmente, facendogli di groſſe limoſine. Mi ricordo, che quando s' ebbe a ſelciare la ſtrada intorno alla Chieſa del Gesù, il

des Jéſuites en Amérique, il dit entr'autres choſes, que deux ſeuls Colléges de ces Peres en ce Pays-là, poſſédoient deux cens mille bêtes à laine, ſans parler d'un très-grand nombre de bœufs & d'autres beſtiaux; qu'une de leurs Provinces qui n'étoit compoſée, que de dix Colléges, faiſoit valoir ſix Sucreries, dont chacune leur rapportoit mille écus par an, & que la valeur de toutes alloit à des millions. Ils y ont, outre cela, une ſi vaſte étendue de terres labourables, que quoique leurs Métairies ſoient éloignées de plus de 20 milles les unes des autres, toutes les terres, bien & dûement enſemencées, ſont contiguës. Et l'on a fait le compte juſte, que chaque Jéſuite avoit au moins 2500 écus par tête, quoique chacun d'eux pût commodément être entretenu pour cent écus. L'on a compté que dans leur ſeule Province de Mexico, ils avoient, outre leurs autres biens, ſix cens mille moutons, & les autres beſtiaux à proportion. Il n'eſt pas néceſſaire que je perde ici mon encre à vous faire obſerver combien depuis ce tems-là leurs richeſſes & leurs thréſors doivent être augmentés. Vous ſçavez aſſez bien raiſonner, pour le comprendre de vous même. Tout cela ne va-t-il pas bien avec cette ridicule momerie de faire promener de tems-en-tems dans Rome quelques-uns de leurs Etudians avec une beſace blanche ſur leurs longs manteaux noirs, pour y jouer le rôle de Mandians? Mais cela ſert du moins à jetter de la poudre aux yeux de

Papa gli diede 500. ſcudi, e pel loro capitolo generale trovano chi dà loro le centinaja, e qualcuno anche qualche migliajo di ſcudi, e in tutte le loro fabbriche trovano chi gli ſoccore di ſomme rilevanti, e queſti ſono meſſi al ruolo de' benefattori della Compagnia; ma Dio giuſto Giudice gli porrà nel numero de' malfattori, perchè nutriſcono la loro avarizia; e ſottraggono il ſoſtentamento a' poverelli, potendo, e dovendo con queſte limoſine ſoccorrere tante povere famiglie, che muojono poſitivamente di fame. Si ſcuſeranno forſe con la buona intenzione, e coll' ignoranza delle ricchezze de' Geſuiti. Anche Saulo, allorchè perſeguitava la Chieſa, e beſtemmiava il Nome de Gesù Criſto, aveva buona ragione, e allegar poteva la ſcuſa dell' ignoranza: ma quando altro non foſſe ſtato, i miracoli della nuova Chieſa lo rendevano ineſcuſabile. Or queſti ciechi devoti non hanno forſe avanti gli occhi i continui miracoli della povertà de' Geſuiti?

toute cette Prélature, à qui j'ai entendu dire mille fois que les Jéſuites ſont pauvres. L'on ne ſe contente pas de le dire, on le croit réellement, & on leur fait de grandes aumônes.

Je me ſouviens que quand on fit paver la rue qui eſt le long de la Maiſon du *Grand Jeſu*, le Pape leur donna 500 écus. Quand ils tiennent leur Chapitre Général, ils trouvent des gens aſſez généreux pour leur donner, les uns des centaines, les autres des milliers d'écus; & parmi tous leurs dévots, ils trouvent des ſommes conſidérables. Ces libéralités valent à ceux qui les font l'avantage d'être placés ſur la Liſte des Bienfaiteurs de la Compagnie. Mais il eſt bien à craindre pour eux, que le juſte Juge ne les mette au nombre des Malfaiteurs, pour avoir engraiſſé l'avarice de ces Peres, & ſouſtrait aux vrais pauvres leur nourriture. Ces aumônes ne ſeroient-elles pas mieux employées à ſecourir un ſi grand nombre de pauvres familles, qui meurent réellement de faim? Croira-t-on pouvoir s'excuſer par ſes bonnes intentions, & par l'ignorance où l'on étoit de la richeſſe des Jéſuites? Eſt-ce que Saul quand il perſécutoit l'Egliſe, & qu'il blaſphémoit le nom de Jéſus-Chriſt, n'avoit pas auſſi bonne intention, & ne pouvoit-il pas de même alléguer ſon ignorance pour excuſe? Mais quand il n'y auroit eu contre lui que les miracles de l'Egliſe naiſſante, ils ſuffiſoient pour le rendre inexcuſable. Or ces aveugles dévots n'ont-ils pas auſſi devant les yeux les miracles continuels de la pauvreté des Jéſuites?

Non è un miracolo insigne la vasta fabbrica della Rufinella, innalzata di pianta per la villeggiatura de' poverelli della Compagnia di Gesù, piena di delizie e magnificenza, e che è costata a questi miserabili sopra 100. mila scudi senza restarne incommodati? la compra del palazzo de Carolis in mezzo al Corso, contiguo al Collegio Romano; i censi attivi con quasi tutti gli Ordini Monastici; le sterminate possessioni in Tivoli, in Frascati, Castel-Gondolfo, Albano, anzi in tutto il distretto di Roma, non sono forse tanti miracoli strepitosi di povertà? potrebb'essere però che i devoti de' Gesuiti gli credessero poveri e bisognosi, perchè gli veggono tutto giorno come bracchi affannati andare a caccia d' eredità: ma dovrebbero ben riflettere, che questa fame dell' oro non è una conseguenza della loro povertà, ma della loro cupidigia. Se fosse effetto del bisogno, avrebbero ormai finito di andare in cerca d' eredità; mentre è un gran pezzo, che sono applicati a questo mestiere, e non tornano mai a casa colle mani vuote, e senza preda. Bisogna però confessare che sono Uomini d' abilità: perchè cercano i sciocchi, e gli trovano.

Par exemple, n'eſt-ce pas un miracle très-inſigne, que ce vaſte & ſuperbe Bâtiment de *la Ruffinella*, & ces belles Plantations que l'on voit à la Maiſon de Campagne de ces pauvres Freres de la Compagnie de Jeſus, toute pleine de délices & de magnificence, & qui a coûté à ces pauvres miſérables plus de cent milles écus, ſans qu'ils en ayent été incommodés? Et cette acquiſition du Palais de Carolis au milieu du Cours, & contigu à leur Collége de Rome; ces redevances que leur payent preſque tous les Ordres Religieux; leurs immenſes poſſeſſions à Tivoli, à Freſcati, à Caſtel-Gandolfe, à Albano, & dans tout le Territoire de Rome, ne ſont-ce pas des miracles aſſez éclatans de leur pauvreté?

Il pourroit pourtant ſe faire que ces dévots des Jéſuites les croyent pauvres à voir l'ardeur extrême avec laquelle ces Peres courent tous les jours après les ſucceſſions. Mais ne devroit-on pas faire réflexion, que cette faim de l'or n'eſt qu'une preuve ſenſible de l'avarice des Jéſuites, & non de leur pauvreté? Si cette recherche empreſſée des ſucceſſions étoit l'effet de leur diſette, ils s'en ſont tant procuré, qu'ils ne devroient plus avoir beſoin d'en chercher. Cependant depuis combien de tems exercent-ils ce métier, & avec tant de fruit, que jamais ils ne retournent chez eux les mains vuides? Avouons du moins que ce ſont des gens parfaitement habiles. Ils cherchent des ſots, & ils n'ont pas de peine à en trouver.

Di passaggio, ma non totalmente fuori del nostro proposito, voglio accennare un dubbio, che in questo punto mi viene in mente. Credete voi, che se i Gesuiti raspano eredità, e limosine sotto il falso titolo di povertà, o di altri pretesti simili, credete voi, dico, che sieno obbligati alla restituzione? secondo i principj della sana morale, mi par che sì.

Decima.

» Tanto più che non essendo stato neppur » uno di essi personalmente riconvenuto, non » hanno avuto luogo a produrre le loro difese, » e discolpe.

Questa eccezione e molto specioſa, e a prima vista atta a far colpo nell' animo de' semplici in favore de' Gesuiti. Se il P. Generale l' avesse detta solamente in voce, avrebbe mostrato più accortezza; perchè al fine le parole passano in un momento, possono fuggire alla riflessione, e ad ogni caso si negano. Ma come si è azzardato, Dio gliel perdoni, di porre in carta una falsità sì solenne? il Memoriale sarà letto, riletto, e ben ponderato dal Papa, e da altre persone d' abilità; le quali appurando la verità, concluderanno senza fallo, » che dove » il fatto accusa, ogni difesa è vana, » come suol dirsi per proverbio. Qui si tratta di rebellione testificata da due eserciti, e da ambedue

Avant que d'aller plus loin, il ne ſera pas hors de propos que je vous faſſe une queſtion qui me vient à l'eſprit. Croyez-vous que l'on puiſſe obliger les Jéſuites à reſtitution, pour avoir ſous une fauſſe qualité de pauvres, ou autres prétextes ſemblables, ravi des ſucceſſions & des aumônes ? Si l'on s'en rapporte aux principes d'une ſaine Morale, il me paroît qu'on ne peut les en diſpenſer.

X.

» D'autant plus qu'aucun d'eux n'ayant été » perſonnellement ſommé, ils n'ont pas eu » moyen de produire leurs défenſes, & de ſe juſtifier.

Voilà ſans doute un moyen bien ſpécieux, & qui, de prime abord, peut faire impreſſion ſur les ſimples en faveur des Jéſuites. Si le Pere Général s'étoit contenté de l'employer de vive voix, il auroit fait paroître bien plus d'adreſſe; parce qu'enfin les paroles s'envolent, elles peuvent eſquiver les réflexions, & l'on peut les nier quand on veut. Mais comment a t'il pu ſe hazarder à mettre par écrit une fauſſeté ſi palpable ? Son Mémorial ſera lu, relu & bien peſé par le Pape, & par toutes les perſonnes habiles, qui, après avoir mis la vérité dans tout ſon jour, concluront infailliblement, que quand le crime eſt notoire, la défenſe eſt inutile.

Il s'agit ici d'une révolte atteſtée par deux armées dans deux Contrées de l'Amérique. Quand les coupables ſont convaincus de leur crime, par

Americhe. Vi è forſe biſogno di riconvenire alcuno in tanta abbondanza, e dignità di teſtimonj ? non ſono ſtati riconvenuti perſonalmente, e vero. I Geſuiti ſono ſtati trovati perſonalmente ſenz' abito alla teſta de'ribelli, facendola da Capitani, da Mareſcialli, da Ingegneri; e vi ſarà poi biſogno di riconvenirli perſonalmente ? per verità ſarebbe ſtata una bella coſa, che i Miniſtri del Re aveſſero ſupplicato queſti obbedientiſſimi, ed umiliſſimi Religioſi, acciochè ſi degnaſſero, depoſte le inſegne di Mareſciallo di Campo, di portarſi à prender la cioccolata nel gabbinetto di eſſi Miniſtri, e permettere di eſſere interrogati, ſe eſſi medeſimi, ovvero altri per avventura ſimili a loro, ſi foſſero poſti alla teſta de' ribelli, a fortificar piazze e paſſi ſecondo le regole degli Ingegneri Europei; ſe foſſe ſtato un ſogno di chi gli aveva veduti, e trovati tra i ribelli; o pure ſe erano accorſi alla direzione degli ſteſſi ribelli, e fatte le fortificazioni colla ſegreta retta intenzione di conſegnare e gli uni, e le altre alle truppe Spagnole, e Portogheſi, e farſi in tal guiſa merito colle due Corone. Preſa poi la cioccolata, e aſcoltate le loro ſcuſe, rimandargli in muta alle proprie caſe, e chiedere compatimento, e perdono per l' ardire di averli incomodati, ed interrogati. A rei colti in fraganti ſarebbe coſa troppo ſtraordinaria e nuova uſar cerimonie, e riconvenzioni. Che ſe poi il P. Generale deſi-

la multitude & la qualité des témoins, y a-t-il donc néceſſité de les ajourner l'un après l'autre ? Ils n'ont pas été cités perſonnellement, j'en conviens. Mais n'eſt ce pas en perſonne que les Jéſuites ſe ſont trouvé traveſtis, à la tête des rébelles, faiſant les Capitaines, les Généraux, les Ingénieurs? Après cela il faudra interpeller chacun d'eux perſonnellement ! N'auroit-il pas auſſi fallu, que les Officiers Généraux du Roi euſſent ſupplié ces très humbles & très-obéiſſans Religieux, de vouloir bien ſe donner la peine après avoir dépoſé leurs perſonnages de Commandans, de venir prendre le Chocolat dans le Cabinet de ces Officiers, & de daigner permettre qu'on leur demandât, ſi c'étoient eux, ou d'autres perſonnes qui leur reſſembloient, qui s'étoient mis à la tête des rébelles, qui avoient fortifié des Places & des Poſtes, ſuivant les régles des Ingénieurs Européens; ſi c'étoit en ſonge qu'on les avoit vus & trouvés parmi les Rébelles; ou ſi s'étant mis à leur tête, & ayant fait ces Fortifications, ce n'étoit point avec une ſecrette direction d'intention de remettre & leurs Troupes & leurs Places entre les mains des Armées Eſpagnole & Portugaiſe, & de rendre ainſi ſervice aux deux Couronnes? Après quoi le Chocolat étant pris, il auroit fallu ſans doute les renvoyer chez eux ſans mot dire, & leur faire bien des excuſes de la peine qu'on leur auroit donnée, & de la libérté qu'on auroit priſe de les interroger.

Oh ! que l'on ſçache, que c'eſt une choſe trop

dera un formale, e giuridico proceſſo, non ſi prenda affanno, che ſarà ſervito. Sa che circa a trenta de' ſuoi Religioſi ſi trovano attualmente carcerati. E non ſo, ſe ſappia, che ſopra una Nave del fiume Gennaro ſono venuti cinque Geſuiti inceppati, due col proprio abito Religioſo, e tre ſenza, tali quali furono trovati, facendo da ingegneri. Dico, che non ſo, ſe lo ſappia, perchè giunſero quì poco prima, ch' io riceveſſi la voſtra colla copia del Memoriale.

Quello che non può ignorare, ſono le reclute per le riſpettive Provincie, che fanno i ſuoi Religioſi col ſuo conſenſo, ricevendo giovani, i quali abbiano eſercitata l' arte militare. Di queſte reclute ſe ne ſono fatte coſtì in Roma nell'ultima guerra, di varj diſertori, che nell' abito Geſuitico ſono andati al Paraguai. State a vedere che coſtoro ſi ſono ingaggiati da ſe medeſimi, che hanno preſo l' abito ſenza ſaputa de' Geſuiti, o pure che queſti maſcalzoni ſono ſtati mandati da' Superiori di Roma nel Paraguai per predicarvi la S. Fede. Oltre che ſi ſa pur troppo, e lo ſa S. M. F. quali ſarebbero le difeſe che avrebbero fatte i Geſuiti. Non ſareb-

extraordinaire & trop nouvelle, d'employer les complimens & les cérémonies avec des criminels pris en flagrant délit! Au ſurplus ſi le Pere Général a tant d'envie d'un procès formel & juridique, qu'il ſe donne la peine d'attendre, il aura ce qu'il deſire. Il ſçait que déja trente de ſes Religieux ſont en priſon. Mais j'ignore s'il a appris, qu'il vient d'arriver dans un navire de Rio de Janeiro cinq Jéſuites, les fers aux pieds, dont deux ſont dans leur propre habit, & les autres dans ceux qu'ils portoient lorſqu'ils ont été arrêtés, faiſant le metier d'Ingénieurs. Je dis que je ne ſçai pas, s'il l'a appris, parce qu'ils ne ſont arrivés ici que peu de jours avant que j'aye reçu votre lettre avec la copie de ſon Mémorial.

Mais ce que ce Révérend Pere ne peut encore ignorer, ce ſont les recrues que ſes Religieux font avec ſa permiſſion, dans diverſes Provinces, de jeunes gens qu'ils trouvent exercés dans l'Art militaire. Il s'en eſt fait à Rome pendant la derniere guerre, de quantité de Déſerteurs, que l'on a envoyés en habit de Jéſuite au Paraguai. Reſte à ſçavoir, ſi c'eſt d'eux-mêmes qu'ils ont pris l'habit de Jéſuite, à l'inſçu du Pere Général, ou ſi c'eſt pour prêcher l'évangile au Paraguai, que les Supérieurs de Rome y ont envoyé ces Pendarts?

Au reſte l'on ne ſçait que trop, & Sa Majeſté Très-Fidéle ne l'ignore pas, quels moyens les Jéſuites auroient employés pour leur défenſe.

bero già ſtate l'appurare, e far coſtare autenticamente la verità, ma tentare tutti i mezzi umanamente poſſibili, di qualunque ſorta foſſero, per occultarla, o prender tempo per fortificare maggiormente la ribellione. Così ſeguì, quando S. M. F. fece ſcrivere al vice-Provinciale della Compagnia del gran-Parà, e Maragnon, affinchè il Governatore, e Capitano generale con tutti gli altri Regj Miniſtri poteſſero effettuare la loro commiſſione. Poichè il detto vice-Provinciale non diede altra eſecuzione a queſti premuroſiſſimi ordini, ſe non che muover ſubito una ſollevazione nelle vicinanze del luogo delle conferenze, ſotto la direzione de' PP. Antonio Gioſeppe Portogheſe, e Rocco Hunderfund Tedeſco, e Emanuel de' Santi nipote del vice-Provinciale, che per ſuo ordine ſi portò a far guerra, ed a ſcacciare i PP. Carmelitani da una Miſſione, che faceva loro ombra, perchè governata con zelo Apoſtolico. Le diſeſe, che avrebbero fatte, ſarebbero ſtate falſe recriminazioni, come quelle, che mi ſcriveſte tempo fa, che erano ſtate ſparſe per Roma, e che ſentii poi eſſerſi dilatate per le altre Corti dell' Europa: cioè, che quì ſi voleva abolire il S. Offizio: che eſſi erano perſeguitati, perchè vi ſi erano voluti opporre: che il noſtro Re penſava ſtabilire in queſto Regno la libertà di coſcienzia, e già aveva permeſſo una baracca in favore delle nazioni Proteſtanti: che tentava

Elle n'auroit très-certainement pas eu pour objet de rendre la vérité claire & conſtante. Au contraire on n'eût pas manqué de prendre tous les moyens poſſibles de la cacher, & de gagner du tems pour rendre la rébellion plus forte & plus difficile à ſurmonter. C'eſt préciſément ce qui eſt arrivé quand Sa M. T. F. a fait écrire au Vice-Provincial de la Compagnie dans le Maragnan & dans le Grand Para, de ne mettre aucun obſtacle à l'exécution de la Commiſſion donnée au Gouverneur & Capitaine Général, & à tous les Officiers Généraux du Roi. Toute la ſoumiſſion que ce Vice-Provincial marqua pour des Ordres ſi formels, fut d'exciter auſſi-tôt un ſoulévement dans le voiſinage du lieu où ſe devoient tenir les Conférences, & d'y employer les Peres Antonio Joſeph Portuguais, Roch Hunderfund Allemand, & Emmanuel des Saints, neveu du Vice-Provincial. Ce dernier, par l'ordre de ſon oncle, commença la guerre, & chaſſa les Peres Carmes qui leur faiſoient ombrage, d'une Miſſion qu'ils gouvernoient avec un zéle Apoſtolique.

Les défenſes que les Jéſuites auroient pu produire encore, auroient conſiſté dans de fauſſes récriminations ſemblables à celles que vous m'avez appris qu'ils avoient répandues dans Rome, & qu'ils ont fait paſſer dans les autres Cours de l'Europe, comme je l'ai ſçu depuis. Eh quoi donc ? C'eſt que l'on vouloit abolir le ſaint Office dans ce Royaume ; que c'étoit pour

maritare la Principessa nostra Signora con un Principe Eretico. Nè queste false, e male voci furono colpi aerei; ma fecero impressione, specialmente costì, dove ogni parola de' Gesuiti è adorata per un oracolo più, che in ogni altra parte del Mondo, per una ragione, che non conviene mettere in campo. In fatti cotesta Secreteria di Stato ne scrisse seriamente a questo Monsignor Nunzio, perchè ne prendesse diligenti informazioni; ed egli onoratamente attestò essere tutte calunnie. Non dica dunque il P. Generale, non esservi stato luogo alle difese, perchè non viene a dire altro, che non essersi dato tempo a' Gesuiti di offender di più; ne si lamenti altresì, che i nostri veridici scritti sieno stati pubblicati, mentre che le suddette false calunnie erano sparse per l' Europa. Sebbene vorrei sapere con che faccia, e con che coscienza asserisce il P. Generale, che » nè pur uno di » essi personalmente sia stato riconvenuto? » pretendeva forse sua Reverenza, che il Re facesse prendere dagli sbirri i colpevoli, e messigli in prigione, ed esaminati formiter, in caso, che avessero negato il tutto col favore delle loro restitrizioni mentali, fossero stati attaccati alla corda? perchè se si contentava, che fossero stati avvertiti, e che il Re prima di ricorrere al Papa fosse ricorso ad esso P. Generale ha tutti i torti, e procede di mala fede con Sua Santità. Egli è pure stato Segretario della

avoir voulu s'y opposer, qu'on les persécutoit; que notre Roi avoit dessein d'établir dans ce Royaume la liberté de conscience, & qu'il avoit accordé une espèce de Chapelle aux Nations Protestantes; qu'il avoit projetté le mariage de Madame la Princesse, avec un Prince hérétique.

Ces mauvais bruits, où il n'y avoit pas un mot de vérité, ne furent pas des coups en l'air. Ils firent une forte impression, sur-tout dans un certain lieu, où l'on adore les paroles des Jésuites, plus qu'en aucun endroit du monde, par une raison qu'il ne convient pas de dire. C'est ce qui obligea notre Ministére d'en écrire sérieusement à Monseigneur le Nonce, pour le supplier de s'en informer exactement; & ce Ministre arresta solemnellement que tous ces discours n'étoient que de pures calomnies.

Que le Pere Général ne dise donc plus, qu'on n'a point donné lieu aux Jésuites de se justifier. Dans sa bouche ce propos ne signifie autre chose, sinon, que l'on n'a pas donné le tems aux Jésuites d'aggraver leurs offenses. Qu'ils ne se plaignent pas non plus de la publication de nos Manifestes, où l'on n'a dit que la vérité. Ils n'ont été mis au jour, que quand les calomnies des Jésuites étoient déjà répandues dans toute l'Europe.

Mais enfin de quel front & en quelle conscience le Pere Général peut-il assurer au Pape, qu'aucun Jésuite n'a été personnellement sommé ni interpellé? Prétend-il que le Roi devoit faire

Religione, ſicchè debbono eſſer paſſate per le ſue mani tutte le lettere dirette al P. Centurioni ſuo anteceſſore, e tra eſſe la ſeguente lettera del noſtro Re diretta al Padre Centurioni, che non mi par fatica di ricopiarla qui tutta, perchè ſmentiſce totalmente il P. Generale preſente, e toglie ogni ſcuſa al paſſato, anzi accuſa lui, e tutti i Geſuiti di queſti regni d' oſtinazione ne' loro delitti. Ecco la lettera.

PADRE GENERALE

DELLA COMPAGNIA DI GESU

IO IL RE VI MANDO MOLTO A SALUTARE.

» IL gran pregio, in cui ho la voſtro perſona,
» e le virtù voſtre, è eguale à quello con cui
» ho ricevuto la voſtra lettera de' 19. del meſe
» di Luglio di queſt' anno, ed eguale è il diſpia-

prendre les coupables par des Archers, les faire mettre en priſon, faire procéder contr'eux dans toutes les formes, & les faire attacher à la potence, au cas qu'ils euſſent tout nié à la faveur de leurs reſtrictions mentales? Si ſa Révérence entend qu'il falloit ſimplement avertir les Jéſuites, & qu'avant de porter ſes plaintes au Pape, le Roi devoit s'adreſſer au Pere Général; ce Pere a tout le tort poſſible, & procéde de mauvaiſe foi avec Sa Sainteté. Il étoit alors Secrétaire de ſon Ordre; ainſi toutes les Lettres écrites au Pere Centurioni, ſon prédéceſſeur, ont dû paſſer par ſes mains. Il a donc dû voir la Lettre ſuivante que notre Roi écrivit au Pere Centurioni. Je me fais un vrai plaiſir de la copier toute entiere, parce qu'elle donne un démenti formel au Pere Général; & qu'en lui ôtant tout moyen d'excuſe pour le paſſé, elle le convainc lui-même, ainſi que tous les Jéſuites de ce Royaume, d'obſtination dans leurs crimes.

PERE GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

Moi, le ROI, je vous ſouhaite le ſalut.

» LA grande conſidération que j'ai pour votre
» perſonne & pour votre vertu, eſt égale à celle
» avec laquelle j'ai reçu votre Lettre du 19 Juil-
» let de cette année. J'ai un égal déplaiſir de l'a-

» cere di essere arrivata nelle mie mani nel
» tempo in cui il colpevole silenzio, col quale
» i Religiosi del governo di queste vostre pro-
» vincie di Portogallo, e del Brasile, vi avevano
» nascoste le loro eccessive rilassatezze, e gl'
» intollerabili scandoli, coi quali i secondi delle
» sopradette Provincie hanno spaventato incor-
» rigibilmente tutti i miei Dominj Oltremarini
» fomentati dall' unione de i primi (dalle pa-
role di questa risposta si comprende, che il P.
Centurioni dovette scrivere al Re, che non sa-
peva niente di queste cose, come fa ora il pre-
sente Generale, e come fanno tutti e Gesuiti,
quando sono colti in delitto senza scusa, e non lo
vogliono confessare) » non mi potevo più dis-
» pensare di fare alcune dimostrazioni, che vi
» saranno note, senza le quali verria pregiudi-
» cata la mia Reale autorità, e verrei esposto al
» pericolo di mancare senza verun rimedio all'
» indefessa protezione, colla quale devo soc-
» correre i miei Vassalli oppressi, e tra questi
» con specialità li medesimi Religiosi della Com-
» pagnia di Gesù, prima che i disordini di quei,
» che governano in questi Regni, e loro domi-
» nj, veniffero a far perire per mancanza di op-
» portuno rimedio una religione, che ha fatti
» tanti servizj alla Chiesa di Dio, e che la mia
» pietà reale, e devozione ai cospicui Santi, che
» in lei fiorirono. ha procurato sempre di pro-
» teggere in ordine al suo maggior bene spiri-

» voir reçue dans un tems où le criminel ſi-
» lence des Religieux de vos Provinces de Por-
» tugal & du Bréſil vous avoit caché leurs
» exceſſifs relâchemens & les ſcandales into-
» lérables, par leſquels vos Religieux de la ſecon-
» de de ces Provinces ont troublé d'une manie-
» re irrémédiable tous mes Etats de l'Améri-
» que, de concert avec vos Peres de Portugal,
» qui les ſecondent & les ſoutiennent par leur
» union. « (Ces paroles ſont voir clairement que le Pere Centurioni devoit avoir écrit au Roi, qu'il n'étoit point inſtruit de ces déſordres. C'eſt ce que répéte aujourd'hui le Général actuel, & ce que ne manquent pas de dire tous les Jéſuites, quand ils n'ont point d'autre excuſe à donner de leurs crimes, dont ils refuſent toujours de convenir, lors même qu'ils ſont pris ſur le fait.)

» Je n'ai pû me diſpenſer d'en marquer mon
» reſſentiment, dont vous ſçaurez les effets,
» ſans leſquels j'aurois vû mon autorité Royale
» griévement bleſſée; & j'aurois moi-même
» couru riſque de manquer à la protection
» continuelle que je dois à mes Sujets oppri-
» més. Je mettois ſingulierement de ce nom-
» bre les Religieux de la Compagnie de Jeſus,
» avant que les déſordres de leurs Supérieurs
» dans ces Royaumes euſſent mis en danger de
» périr, faute de remedes convenables, un
» Ordre qui a rendu de ſi grands ſervices à
» l'Egliſe de Dieu, & que ma piété Royale,

» tuale, non ſolo imitando, ma anche deſide-
» rando eccedere in beneficio loro egli eſempj
» de' miei reali, e glorioſi predeceſſori. MA LE
MIE PATERNE AMMONIZIONI, REPLICATE IN
MOLTI, E MOLTI SIGNIFICANTI ATTI, E REI-
TERATE SUCCESSIVAMENTE IN TUTTI GLI AN-
NI DEL MIO REGNO, NON GIOVARONO PUNTO
ALL' EMENDA, anzi poſero in diſinganno la mia
» pietoſa ſperanza col fare indiſpenſabile un'
» oppurtono riſentimento. Confido però nella
» bontà Divina, che non ſolo venghino a ceſ-
» ſare quei ſcandoli, ma che a loro ſuccedino
» eſempj tali, che mi reſti ancor molto da con-
» ſolarmi, ed a voi di che poſſate ſodisfarvi di
» queſte voſtre Provincie, vedendo in loro reſ-
» tituita appieno la primiera oſſervanza del ſuo
» pio, e ſanto iſtituto, nella medeſima maniera,
» con cui ſi videro per tanti anni riſplendere
» con generale edificazione, e profitto di tutti
» i Popoli di queſti Regni.

Scritta a Belem agli 8. del 1757.

Ditemi, caro Amico, ſe un Geſuita de' più ordinari poteva ſcrivere al ſuo Generale con più corteſia, con più riguardo, e riſpetto, e con più carità, ed amore verſo la Compagnia?

» ainſi que ma dévotion pour les illuſtres Saints
» qu'il a produits, m'ont toujours porté à pro-
» téger pour ſon plus grand bien ſpirituel. En
» cela j'ai imité, j'ai même voulu ſurpaſſer par
» mes bienfaits les exemples de mes auguſtes
» prédéceſſeurs. MAIS J'AI VU QUE MES AVER-
» TISSEMENS PATERNELS, SOUVENT RÉPÉTÉS,
» ET MÊME TOUS LES ANS, DEPUIS LE COMMEN-
» CEMENT DE MON REGNE, PAR UNE QUANTITÉ
» D'ACTES TRÉS-SIGNIFICATIFS, N'ONT EU AUCUN
» EFFET POUR LA CORRECTION DE VOS RELI-
» GIEUX. Au contraire, ils n'ont ſervi qu'à me
» déſabuſer de la pieuſe eſpérance que j'en avois
» conçue, & à rendre indiſpenſable mon trop
» juſte courroux. Cependant il me reſte encore
» quelque confiance en la bonté divine que ces
» Religieux feront enfin ceſſer leurs ſcandales,
» & qu'ils y feront ſucceder une conduite ca-
» pable de me conſoler, & de vous donner à
» vous même la ſatisfaction de voir pleinement
» rétablir dans vos Provinces l'obſervance de
» leur pieux & ſaint Inſtitut, que l'on a vû pen-
» dant ſi long-tems briller, à l'avantage & à l'é-
» dification générale de tous les peuples de mes
» Royaumes. «

A Belem le 8 *Janvier* 1757.

Dites-moi, Monſieur, ſi un ſimple Jéſuite pouvoit écrire à ſon Général avec plus de politeſſe & de reſpect, & avec plus d'amour & de charité pour la Compagnie ? Je vous dirai même

Dirò di più con tutta ſincerità, che la pietà del Re moſtra a queſta Religione una venerazione maggiore aſſai di quella, che ella merita; e fa vedere una cordiale intenzione, e ſinceriſſima di tirarla al buono. Se queſta lettera mai verrà ſotto gli occhi del Papa; conoſcerà quanto ſia falſo quel che diche Sua Reverenza nel Memoriale, che » neſſuno è ſtato » perſonalmente riconvenuto, e che non han» no i Geſuiti avuto luogo a produrre le loro « diffeſe, e diſcolpe. « Queſta lettera del Re riconvenendo il Padre Generale, alla cui perſona fu recapitata, riconvenne nel ſuo capo tutti, e ciaſcuno de' Geſuiti, ai quali il capo comanda: ſe pure il Padre Generale non intendeſſe, che perſonalmente, voleſſe dire, che il Re ſi portaſſe in perſona a parlare al Padre Generale, o lo faceſſe in perſona venire a ſe. Che quanto a chiamare i Geſuiti del Paraguai a Lisbona, era vano, perchè non avrebbero ubbidito, ſiccome non hanno ubbidito al Papa tanti Miſſionnarj della Società chiamati a Roma. Vedrebbe anche N. Signore, che è falſo, che » i PP. non abbiano avuto luogo a produrre le loro diffeſe » eſſendo che il noſtro Monarca in tutti gli anni del ſuo regno ha con » molti atti più volte reiterati, e molto ſignificanti» replicate le ſue doglianze. Ma la Compagnia nè ſi diſcolpata, nè ſi èemendata. Di più, come mai ha coraggio il Padre Reverendiſſimo di

franchement que la piété du Roi lui fait marquer pour cette Société une vénération bien plus grande qu'elle ne mérite, & démontre un desir très-cordial & très-sincere de la ramener au bien. Si jamais cette Lettre paroît sous les yeux du Pape, Sa Sainteté demeurera certainement convaincue de la fausseté de ces paroles que lui dit le Pere Général dans son Mémorial, qu'*aucun Jésuite n'a été personnellement sommé ni interpellé, & qu'on ne leur a pas donné lieu de produire leurs défenses & de se justifier.* Cette Lettre du Roi personnellement adressée au Général, somme & interpelle en sa personne tous les Jésuites dont il est le Chef. Sa Révérence ne peut en disconvenir, à moins que par ce mot, *personnellement*, il n'entende que le Roi devoit aller en personne parler au Pere Général, ou le faire venir en personne auprès de lui. S'il entend qu'il falloit faire venir à Lisbonne les Jésuites du Paraguai, c'est une vraie dérision; car ils n'auroient pas plus obéi que tous ces Missionnaires Jésuites, qui tant de fois rappellés à Rome par le Pape, ont toujours réfusé d'obéir.

Sa Sainteté verra encore combien il est faux que *ces Peres n'aient pas eu lieu de produire leurs défenses*, quand le Roi même assure que *dans toutes les années de son regne, il a souvent réitéré ses plaintes par une quantité d'Actes très-significatifs.* Mais la Compagnie ne s'est ni justifiée, ni corrigée.

Enfin, comment ce Très-Révérend Pere a-t-il

dire al Papa d' avere esibita al nostro Re ogni dovuta sodisfazione? se questa lettera tornerà alla memoria o sotto gli occhi del P. Generale non potràfar di meno di non arrossire, e di non sentirne del ribrezzo, essendo pur finalmente nato prima gentiluomo, che Gesuita.

Undecima.

« E quando pure vi siano rei dei supposti » atroci delitti, sperano, che una reità si gran- » de non sia comune a tutti, nè alla maggior » parte, quantunque si veggono tutti compresi » in una pena medesima. E finalmente per » quanto fossero colpevoli tutti dal primo all' » ultimo i Religiosi esistenti nelli Stati di S. M. » Fedelissima, ciò che non pare porersi sup- » porre, pregano d' esser guardati benigna- » mente quei tanti più, che in tutte le altre » parti del Mondo impiegano le fatiche in pro- » muovere, secondo la loro tenue possibilità, » l' onore di Dio, e la salute delle anime.

Che il P. Generale non credarei dei delitti, di cui sono accusati tutti quanti i suoi Religiosi, va bene, e non lo credo ne anche io; se si prenda questo termine tutti nel significato il più rigoroso; nè tampoco mi pare, che la giu-

eu le courage de dire au Pape qu'il a offert au Roi toute la ſatisfaction que Sa Majeſté pouvoit déſirer? S'il ſe rappelle cette Lettre que je viens de tranſcrire, ou ſi elle reparoît ſous ſes yeux, comment pourra-t-il ne pas rougir & ne pas friſſonner, s'il a conſervé les ſentimens de ſa naiſſance? Il étoit Gentilhomme avant que d'être Jéſuite.

XI.

» Mais quand même quelques-uns de ces Religieux ſeroient coupables de tous ces crimes » atroces qu'on leur impute, ils eſpérent qu'on » n'en étendra pas l'accuſation ſur tous, ni » même ſur le plus grand nombre, quoiqu'ils » ſe voyent tous enveloppés dans la même punition. Enfin, quand tous les Religieux dont » il s'agit, & qui ſont habitués dans les Etats » de Sa M. T. F. ſeroient coupables depuis le » premier juſqu'au dernier, ce qu'il paroît impoſſible de ſuppoſer, ceux qui ſont dans les autres pays ſupplient qu'on les regarde avec bonté, par cette conſidération que dans toutes les » autres parties du Monde, ils employent leurs » travaux à procurer, ſelon leur foible pouvoir, » l'honneur de Dieu & le ſalut des ames. «

Que ſa Révérence ne croye pas tous ſes Religieux coupables des crimes dont on accuſe les Jéſuites en général, à la bonne heure. Je ne le croi pas moi-même, ſi l'on prend ce mot *tous* dans la ſignification la plus rigoureuſe. Auſſi ne paroit-il pas que la juſtice & la piété de notre Roi lui ayent permis & lui permettent de procéder

ſtizia, e la pietà del noſtro Re contro tutti abbia proceduto, nè proceda; ſicchè in queſta parte è ſuperfluo il ſuo lamento, che » tutti » ſieno compreſi in una pena medeſima. » Ma quanto al dire, che egli ſpera, che la maggior parte ne ſia immune mi perdoni il P. Generale, ſe io lo avverto, che ciò non gli ſarà creduto; nè gli ſarà creduto, che egli non ne ſia conſapevole; anzi gli ſarà dimoſtrato, non eſſer poſſibile che egli non ſappia di certo, che la maggior parte de' Geſuiti è complice di tutti queſti delitti. Tutti già ſanno, che queſta è una canzone vecchia, e un giuoco di mano connaturale alla Compagnia di ſcaricarſi le colpe reciprocamente adoſſo l'uno all' altro, ma poi copertamente reggerſi, e ſoſtenerſi, e far cauſa comune di tutti il reato di ciaſcheduno di loro; anzi con un' ardire, ed una confidenza ſenza pari, talora ſoſtenere, che un delitto è di alcuni particolari, e non di tutti, e ſe contro quei particolari ſi rivolgono gli aſſalti, ollora gridano ad alta voce, che ſi aſſaliſce tutta la Compagnia. Eſempio ne ſia il Probabiliſmo diſtruttore della ſanta morala Criſtiana. Quando Veſcovi zelanti, e Teologi profondi hanno preſo la penna per oppugnare qualche Geſuita, che nelle ſue opere lo ha ſoſtenuto, hanno eſclamano, e chieſto riparo, come di un' ingiuria fatta alla loro riſpettabile Compagnia. Per lo contrario ſe altri Teologi lo hanno oppugna-

également contre tous? C'eſt donc bien en vain que le Pere Général ſe plaint, qu'*ils ſont tous enveloppés dans la même punition* (a).

Mais que ſa Révérence me pardonne ſi je l'avertis qu'on ne le croira pas, quand il dit qu'il a la confiance que le plus grand nombre de ſes Religieux ſont innocens. On aura même bien de la peine à ſe perſuader qu'il n'eſt pas lui-même leur complice. On lui démontrera fort aiſément qu'il n'eſt pas poſſible qu'il ne ſçache que la plûpart des Jéſuites ſont coupables des crimes dont on les accuſe.

Tout le monde ſçait depuis long-tems que c'eſt le refrein ordinaire & le jeu perpétuel de la Compagnie, de commencer par rejetter leurs fautes les uns ſur les autres, de ſe redreſſer enſuite, de ſe donner tous la main, & de regarder comme la cauſe commune de toute la Compagnie, les excès de chacun d'eux. De maniere qu'après avoir ſoutenu avec une hardieſſe & une aſſurance étonnante, que ce qu'on leur reproche n'eſt que la faute de quelques-uns; dès qu'ils voyent que la pourſuite ſe dirige contre ces Particuliers, alors ils jettent les hauts cris, & ſe plaignent qu'on attaque toute la Compagnie.

C'eſt ce que tout le monde a vû ſur l'article du Probabiliſme, cette erreur deſtructive de la Morale Chrétienne. Quand des Evêques rem-

(a) Il ne faut pas oublier que ce Manifeſte en forme de Lettre a été écrit avant la découverte de la conjuration contre la vie du Roi T. F. dont les Jéſuites ont été convaincus d'être les principaux Auteurs.

plis de zèle & de profonds Théologiens ont pris la peine de refuter les Jéſuites qui avoient ſoutenu cette erreur dans leurs Ecrits, tous les autres ſe ſont plaints amerement. Ils en ont demandé réparation comme d'une injure faite à leur reſpectable Compagnie. Au contraire, ſi d'autres Théologiens ont attaqué ce faux dogme comme une peſte, dont la Compagnie eſt univerſellement infectée, les Jéſuites ont jetté les cris les plus aigres, & taxé de menſonge & de calomnie l'imputation faite à toute la Société, de l'opinion de quelques Particuliers.

C'eſt encore ce que l'on a vû bien manifeſtement dans l'affaire des Rits Chinois & autres ſemblables, contre leſquels le S. Siége a fulminé tant de Bulles & de Decrets. Au dire du Général & des Supérieurs qui ſont à Rome, les tranſgreſſeurs de ces Decrets n'étoient que quelques Miſſionnaires particuliers. Mais ce n'étoit qu'à Rome & dans le reſte de l'Italie qu'on le diſoit. Ici les Jéſuites faiſoient imprimer des Ecrits pour la défenſe de ces mêmes Rits, ſans être punis par leurs Supérieurs. Non ſeulement on ne les empêchoit pas d'écrire, mais même on les élevoit comme de bons & braves ſerviteurs de la Société.

A ce ſujet je vais vous raconter une petite aventure qui m'eſt arrivée dans le tems de mon ſéjour à Rome. Un matin que j'étois allé prendre le chocolat chez M. le Secrétaire de la Propagande, le Procureur Général de la Compa-

mondo, e vogliono tutto a loro modo. Se entraſſe in capo ad un Geſuita di avere a diffendere l' Alcorano, ed proporlo per regola di Fede, tutta la Compagnia s' impegnerebbe a ſoſtenere queſto Socio. Così fanno ora con queſti riti Cineſi. Io non capiſco qual fine mai abbiano queſti PP., mentre potria baſtargli, che la S. Sede gli ha più volte condannati, e come tali ſiano tenuti univerſalmente da tutti i Miſſionarj Cattolici, che deteſtano l' idolatria. Se V. S. Illuſtiſſima (ripigliano allora io) la intende così, perchè non illumina il S. Padre, per dar fine una volte a queſta lite tanto ſcandaloſa, & di ſommo pregiudizio alla Chieſa? Io (mi riſpoſe il detto Prelato) ho documenti tali contro queſti PP., che il Papa potrebbe giuſtamente condannarli all' eſtremo ſupplizio; ma non voglio precipitarmi, perchè ſe io ne faceſſi al Papa una ſola parola, i Geſuiti mi perſeguitterebbero fino alla morte, e dopo ancora.

Così è, Amico, i Geſuiti ſi arrogano la libertà, & l' autorità di attacare, di mordere, di lacerare chiunque non adora con riverenza ſervile tutto ciò, che ſpetta alla loro Compagnia; ma non tollerano, che alcuno ſi riſenta, e nè tampoco ſi difenda. Che ſe poi aguzza la penna, e impugna, e ripende qualche Geſuita benchè ardito, ignorante, ſpropoſitato; guai a lui! Si ſuona a raſſegna, tutti ſi armano, tutti gli fan-

gnie vint demander à lui parler. Après qu'il ſe fut retiré, le Prélat me dit: » Croyez-moi, » Monſieur, ces benits peres brouillent la moitié » monde. Ils veulent que tout ſe paſſe à leur » mode. S'il entroit dans la tête d'un Jéſuite » de ſoutenir l'Alcoran, & de le donner pour » regle de foi, toute la Compagnie prendroit » ſon parti. Voilà préciſément ce qu'ils font » aujourd'hui avec leurs Rits Chinois. Je ne » comprens pas quel but ont ces Peres. Cepen- » dant il devroit bien leur ſuffire que le S. Siége » ait pluſieurs fois condamné ces Rits, & qu'ils » ſoient univerſellement regardés comme dé- » fendus par tous les Miſſionnaires Catholiques » qui déteſtent l'Idolâtrie.

» Si votre Seigneurie illuſtriſſime (répondis- » je au Prélat) l'entend ainſi, pourquoi n'en » donne-t-elle pas avis au Saint Pere, afin de » faire ceſſer une bonne fois cette diſpute ſi » ſcandaleuſe & ſi nuiſible à l'Egliſe.

» Moi! (reprit le Prélat) j'ai par devers moi » des preuves ſi fortes contre ces Peres, que ſi » le Pape en avoit connoiſſance, il pourroit juſ- » tement les condamner au dernier ſupplice. » Mais je ne veux pas me perdre. Car ſi j'en » diſois ſeulement un mot au Pape, les Jéſuites » me perſécuteroient juſqu'à la mort, & encore » au-delà. «

C'eſt ainſi, Monſieur, que les Jéſuites ſe donnent la licence & l'autorité d'attaquer, de mordre, de déchirer quiconque n'adore pas avec un

no guerra, tutti corrono per opprimerlo. Ha irritato la Compagnia, nume trascendente, e inviolabile; tanto basta. E reo di un delitto, che non ammette perdono; e in confronto di lui, un Ariano, un Macedoniano, un Sociniano, che bestemmia la Trinità, può passare per innocente. Sentite con qual aria altitonante scappa fuori un Gesuita contro un certo Ceselio, che per ribattere le impertinenze di alcuni di loro verso i più rispettabili Letterati d' Italia, aveva con un grazozo, ma frizzante poema, dato loro una solenne mortificazione. Uditelo.

. . . . . Tu bella movere
Tot Patribus simul, & tantum irritare Senatum
Nil metuis? Toto nec corpore contremuisti,
Nec coma diriguit, nec vox tibi faucibus hæsit,
Nec perière intus braccæ; cum plena furoris
Carmina ructares, tot circumstantibus illic
Testibus? O miserum! si paulo grandior esses!
Sed tua te macies à magno protegit hoste.

ſervile reſpect tout ce qui vient de leur Compagnie. Ils ne ſouffrent pas même qu'on ſe plaigne de leurs coups, & que l'on oſe ſe défendre. Si quelqu'un s'aviſe de prendre la plume, d'attaquer, de refuter quelque Jéſuite téméraire, ignorant, qui n'ait pas le ſens commun, malheur à lui! L'on ſonne le tocſin, tous prennent les armes, tous lui déclarent la guerre, tous accourent pour l'accabler. Il a irrité la Compagnie, cette divinité ſuprême & inviolable. Cela ſuffit. Il eſt coupable d'un crime irrémiſſible. Auprès de lui un Arien, un Macédonien, un Socinien qui blaſphême la Trinité, peut paſſer pour innocent. Ecoutez ce tonnerre qu'un Jéſuite a fait éclater contre un certain Ceſellio, qui, pour rabattre les impertinences de quelques-uns de leurs Ecrivains contre les Sçavans les plus reſpectables de l'Italie, avoit donné à ces Peres une mortification publique dans une piéce de fort jolis vers. Voici un échantillon de la réponſe que ce Jéſuite lui a faite :

Quoi! tu viens attaquer au mépris de la foudre
Notre auguſte Sénat, qui peut te mettre en poudre?
Et d'effroi tous tes ſens n'ont pas été glacés,
Et d'horreur tes cheveux ne ſe ſont pas dreſſés,
Lorſque ſur nos Ecrits & ſur leurs Auteurs mêmes
Tu vomis en public ton fiel & tes blaſphêmes!
Trop heureux avorton rends grace à ton néant;
Une fourmi n'a rien à craindre d'un Géant.
Eſt-ce qu'auprès des Rois à la premiere place,

Agnoſce hoc ſaltem, quod dentes perdere tendis,
Decoquis & vocem. Quos Reges atque Tetrarchæ
Conſiliis adhibent, ſummo & dignantur honore,
Quippe movebuntur, ſi rana infenſa coaxet,
Vanaque limoſo mittat convicia fundo.

Queſto modeſto ſcrittore, che parla a nome della Compagnia è il P. Cordara, il quale colle ſue ſatire piene di veleno e d' aſtio ſi fece tanto merito, che in premio fu chiamato coſtì a Roma da' Superiori, e creato Iſtoriografo dell' Ordine. Voi forſe lo cognoſcerete, come lo conobbi io, quando mi trattenni in coteſta Dominante, come pure conobbi il P. Lagomarſini autore delle note alle dette Satire del P. Cordara. Eglino s' erano accoppiati bene, mentre non ſo ſe fieno più impertinenti e maledici i verſi del P. Cordara, o la proſa del P. Lagomarſini. Queſt' umile ſervo di Dio in una nota a i ſopracitati verſi, fece anch' eſſo la ſparata di porre un catalogo de' Confeſſori Geſuiti, de' quali ſi ſervivano molti Monarchi, e Prencipi d' Europa, per far riſaltare la moderazione Geſuitica (veramente eroica!) mentre perſone sì riſpettabili, e sì potenti, quali erano i Confeſſori e conſiglieri de' Re; non aveano fatto fiaccar le bracchia, o ſparare una ſchioppettata a

Ames de leurs Conſeils, les humbles fils d'Ignace,
Daigneront s'émouvoir, pourront ſe ſoucier
D'animaux coaſſans dans un ſale bourbier?
Si pourtant contre nous ta fureur ſe ranime,
Mépriſable ſerpent, ſouviens-toi de la lime.

Ce modeſte Ecrivain, qui parle ainſi au nom de toute ſa Compagnie, eſt le Pere Cordara. Ses Satyres pleines de venin & de fiel lui ont fait tant d'honneur auprès de ſes Supérieurs, que pour l'en récompenſer, ils l'ont fait venir à Rome, & lui ont donné la place d'Hiſtoriographe de l'Ordre. Vous pouvez aiſément le connoître. Pour moi je l'ai connu lorſque je demeurois dans cette ville, où je fis auſſi connoiſſance avec le Pere Lagomarſini, auteur des notes ſur les Satyres du Pere Cordara. C'étoit un couple parfaitement bien aſſorti. Je ne ſçai pourtant s'il n'y a pas plus d'impertinences & de ſottiſes dans la proſe du Pere Lagomarſini, que dans les vers du Pere Cordara. Cet humble ſerviteur de Dieu, Lagomarſini, a eu la forfanterie d'inſérer dans une de ſes notes ſur les vers de ſon Confrere, la liſte des Jéſuites que pluſieurs Monarques & Princes de l'Europe ont pris pour leurs Confeſſeurs. Son deſſein étoit apparemment de faire remarquer la modération vrayement héroïque, qui a empêché des perſonnes auſſi puiſſantes & auſſi reſpectables que tous ces Confeſſeurs & Conſeillers des Rois, de faire rompre les bras ou caſſer la tête d'un coup de fuſil à ce miſérable

Ceſellio; uomo, per quanto diceva il P. Lagomarſini, dell' infima plebe. Voi però, Amico, ſapete, e lo ſapevano anche i Geſuiti, che queſt' uomo dell' infima plebe era un Cavaliere de' più diſtinti della Città di Firenze. Queſto Cavaliere ora è morto: e ſe ſi doveſſero riſtampare le ſatire colle note, conſiglierei il P. Lagomarſini a dire qualche coſa di più contro Ceſellio per empire quel vano che reſterebbe ad eſſo nel Catalogo de' P. Confeſſori, e Conſiglieri de' Re, eſſendo queſto da qualche tempo in quà notabilmente ſcemato, mercè la gran pietà de i Re di Spagna, e di Portogallo, i quali hanno allontanato dal Sacro miniſtero, chi ſi abuſava di quello.

Ma laſciando gli epiſodj, e tornando al caſo noſtro, ditemi, come vorrà il P. Generale far credere nel Portogallo, e nella Spagna, che la maggior parte de' Geſuiti non foſſe involta ne' medeſimi reati, mentre ſi prova autenticamente la corriſpondenza di quelli del Paraguai, e del Maragnon con queſti d' Europa? Non avrebbero tenuta occulta queſta invaſione di tante popolazioni, ſe i Geſuiti dell' America non aveſſero avuto corriſpondenza co i loro Confratelli, che ſtavano alle Corti di Portogallo, e di Spagna, e che dimoravano in Roma, e non gli aveſſero ragguagliati di quello, che dovevano fare, e dire a' reſpettivi Sovrani per ricoprire queſta loro invaſione. E queſti

Ceſellio, que le Pere Lagormarſini donne pour un homme de la lie du peuple. Vous ſçaurez néanmoins, & les Jéſuites le ſçavent auſſi, que Ceſellio, cet homme ſi mépriſable, eſt un Cavalier des plus diſtingués de Florence. Il eſt mort à préſent. Mais ſi l'on fait une nouvelle édition des ſatyres & des notes, je conſeille au Pere Lagomarſini d'ajouter quelque choſe de plus contre Ceſellio, afin de remplir le vuide qui doit s'y trouver, à cauſe de la diminution de la liſte des Confeſſeurs & Conſeillers des Rois, depuis que la piété des Rois d'Eſpagne & de Portugal a éloigné les Jéſuites de leur Cour, à cauſe de l'abus qu'ils y faiſoient du ſaint Miniſtère.

Mais laiſſons-là les épiſodes, & revenons à notre affaire. Comment le Pere Général peut-il ſe flatter de faire croire en Portugal, en Eſpagne, que la plûpart des Jéſuites n'ont point trempé dans les mêmes crimes, quand on a des preuves authentiques de la correſpondance des Jéſuites du Paraguai & du Maragnan avec ceux de l'Europe ? Ils n'auroient pû venir à bout de cacher à la Cour l'uſurpation de tant de contrées, ſi les Jéſuites de l'Amérique n'euſſent été de concert avec leurs Confreres habitués à la Cour de Portugal & d'Eſpagne, & avec ceux qui demeurent à Rome, & ſi ces derniers ne leur avoient donné leurs avis ſur le parti qu'ils avoient à prendre pour cacher leurs uſurpations. Les Jéſuites d'Europe n'auroient pû protéger dans ces

d' Europa non avrebbero potuto proteggere nelle dette Corti i Miniſtri benaffetti mandati in America, e i Veſcovi di quel paeſe, che erano loro devoti, i quali mandavano falſe relazioni, ma a loro favorevoli. Per lo contrario non avrebbero potuto perſeguitare, e mettere in diſgrazia de' loro Sovrani quei Governatori, & quei Prelati, che accennavano nelle loro relazioni qualche coſa disfavorevole a' Geſuiti, ma vera, benchè molto minore del vero. Di queſto ne potete avere mille riprove nelle relazioni ſtampate, e riſtampate coſtì in Italia nell' anno paſſato, e direi anche, che leggeſte il Decreto di S. M. Cattolica ſtampato in Milano, quantunque favorevole a' Geſuiti, che ſe vi farete oſſervazione, vedrete, che tante informazioni venute alla Corte di Spagna tutte lontane dal vero, e la deputazione di tanti Miniſtri tutti amorevoli de' Geſuiti mandati in America adinformarſi de' fatti, appartenenti a' Geſuiti, e tanti lamenti, ed accuſe contro di eſſi fatte dileguare, e ſvanire, non potevano ſuccedere ſenza una continua, e ſegreta corriſpondenza de' PP. di America con queſti d' Europa. Ma nel decorſo de queſta lettera ſpero farvelo vedere più chiaro in forma autentica.

Queſta corriſpondenza ſi riduce a fatto inne-

ces Cours leurs bien aimés, à qui ils avoient fait donner des commiſſions en Amérique, & les Evêques de cette partie du Monde qui leur étoient dévoués, & qui envoyoient des fauſſes Relations qui leur étoient favorables. D'un autre côté, ils n'auroient pû perſécuter ni faire diſgracier les Gouverneurs & les Prélats qui marquoient dans leurs Relations des faits défavorables aux Jéſuites, quoique ces Gouverneurs n'ayent pas oſé dire la vérité toute entiere. C'eſt dequoi vous trouverez toutes les preuves poſſibles dans les Relations imprimées, & dont l'année derniere les Jéſuites ont fait de nouvelles éditions en Italie. Vous avez lû la Déclaration de Sa Majeſté Catholique réimprimée à Milan. Quelque favorable qu'elle ſoit aux Jéſuites, ſi vous y la liſez attentivement, vous y verrez que ſans une correſpondance ſecrette & continuelle des Peres de l'Amérique avec ceux d'Europe, l'on n'auroit pû faire venir à la Cour d'Eſpagne des informations ſi éloignées de la vérité, ni faire nommer à cette Cour des Commiſſaires, les plus intimes amis des Jéſuites, pour informer de leur conduite, ni enfin faire entierement diſparoître ou rendre abſolument ſans effet tant de plaintes & d'accuſations que l'on avoit formées contr'eux. Mais dans la ſuite de cette Lettre, je compte vous donner en forme authentique des preuves de cette correſpondance.

Perſonne ne peut nier les relations de com-

gabile riſpetto al Commercio. Io quì ſopra vi ho dato copia d' una lettera di Cambio del P. Cabral del Gesù per Lisbona, e dalla medeſima Caſa Profeſſa eſcono lettere ſimili per tutte le piazze mercantili d'Europa, e per le medeſime piazze ſono fatte girare da' Geſuiti le loro mercanzie, che a numerarle, ſarebbe coſa troppo lunga. Vi dirò ſolo, che in queſt' anno dal Porto di Cadice nel meſe di Luglio ſono ſtate rimeſſe al P. Celli Geſuita in Genova libbre dugento cinquanta di Vaniglia ſopra la Nave Libertà Sudeſe, e il detto Padre nel meſe di Marzo parimente di queſt' anno caricò alla volta di Roma il Leuto, o ſia Barca del Padron Giacomo Biſſo con varie botti di Cacao, cinque Caſſoni di Zucchero, e altre merci; e nel meſe di Luglio caricò ſopra la Barca del Padron Pozzolini tredici Caſſoni di Zucchero, e due di Porcellana, due Caſſe di Vaniglia, e molti altri generi, come ſi può riſcontrare da' regiſtri della Dogana di Genova.

Giacchè vi ho nominato il P. Celli, che tiene il banco di Genova, aggiungerò, che queſto banco ſi può dir pubblico, poichè per la gran copia de' negozj è neceſſitato a tenervi de' giovani ſecolari, e tali furono Gio: Battiſta Vela, e Filippo Oliva, che ambedue ſervirono il P. Tambini, e ambedue ſono preſentemente vivi: e ora il detto Padre Celli ha per ſuoi giovani Giuſeppe Ruenente, e Gio: Fina. Da eſſi ſi

merce que tous les Jéſuites ont entr'eux. Ci-deſſus je vous ai donné copie d'une lettre-de-change du Pere Cabral du *Grand Jeſus*, tirée ſur leur Maiſon de Lisbonne. Il en ſort de ſemblables de cette Maiſon Profeſſe pour toutes les places marchandes de l'Europe. Les Jéſuites font tranſporter dans ces mêmes villes leurs marchandiſes. Le détail que l'on en pourroit faire ſeroit infini. Je vous dirai ſeulement qu'au mois de Juillet dernier le Pere Celli Jéſuite de Génes, a reçu de Cadix par le navire Suédois *la Liberté*, 250 liv. de vanille; & que ce Pere au mois de Mars dernier chargea pour Rome ſur le *Luth*, barque du Capitaine Jacques Biſſo, outre pluſieurs tonneaux de cacao, cinq caiſſons de ſucre, & d'autres marchandiſes. Que dans le même mois de Juillet, il chargea ſur la barque du Capitaine Pozzolini treize caiſſons de ſucre & deux de porcelaine, deux caiſſes de vanille, & pluſieurs autres marchandiſes, comme on le peut voir dans les livres de la Douane de Génes.

Ce Pere Celli tient la banque de Génes. Cette banque eſt publique. La grande multitude des affaires qu'on y fait, oblige les Jéſuites d'y avoir des Commis ſéculiers. De ce nombre ont été Jean-Baptiſte Vela & Philippe Oliva, tous les deux, ſous le Pere Tambini; ils ſont encore vivans. Le Pere Celli a préſentement pour Commis Joſeph Ruenente & Jean Fina. Ils peuvent rendre témoignage

può ſapere, che queſto era il più fiorito banco di Genova per la copia de' ſuoi negozj: benchè ora dopo il tremoto di queſta Città ſia aliquanto decaduto per fallimenti d' alcuni ſuoi principali corriſpondenti. Non è però che i PP. negozianti adeſſo non procurino con tutto lo ſtudio di riſtabilirlo nell' eſſere primiero. In Napoli pure fanno gran commercio, ma più occultamente, e non paſſano lettere di Cambio così publiche. Ma avendo il Collegio Romano da trenta, o quaranta mila ducati d' entrata nel Regno, queſti li rimettono a Roma con le loro tratte ſopra le caſe di Napoli, lucrandovi il cambio. Grande utile fanno col comprare per le campagne delle Provincie del Regno generi di ogni ſorta, che in eſſe ſi racolgono, e li fanno paſſare per racolti ne' proprj fondi. Prendono ancora danaro a intereſſe, ma con frutto aſſai tenue, e lo paſſano poi ad altri con intereſſe maggiore. Quando prendono queſto denaro, dicono di farlo per non eſſere neceſſitati a vendere le loro graſce a rotta di collo, e a preſſo aſſai baſſo. Vendono ancora una quantità immenſa di ciocolata, e altre coſe ſimili, ma di queſte non ne ho piena notizia, onde non m' impegno a numerarle.

In Francia poi ſono più circoſpetti, ſapendo, che hanno molti occhi adoſſo, e molti, che eſſi chiamano malevoli, e Gianſeniſti; ma

que la banque de ce Pere eſt la plus floriſſante de Génes, par l'abondance de ſes affaires ; quoique depuis notre tremblement de terre elle ſoit un peu déchue par la faillite de quelques-uns de ſes principaux correſpondans. Mais ces Peres négocians travaillent de tout leur pouvoir à la remettre dans ſon premier état.

A Naples ils ſont auſſi un grand commerce, mais avec un peu plus de précaution. Ils ne donnent point publiquement des lettres-de-change ; mais comme le Collége de Rome a trente ou quarante mille ducats de rente dans ce Royaume, les Jéſuites de Rome les tirent ſur leurs Maiſons de Naples, & ils y gagnent le change. Ces mêmes Jéſuites de Naples font encore de grands profits ſur les denrées de toute eſpéce qu'ils achetent dans les campagnes, & qu'ils font paſſer pour le produit de leurs terres. Ils gagnent auſſi beaucoup ſur l'argent qu'ils empruntent à un modique intérêt, pour le prêter enſuite à un intérêt beaucoup plus fort. Quand ils prennent ainſi de l'argent à intérêt, ils diſent que c'eſt pour ne pas ſe ruiner en vendant leurs denrées à trop bas prix. Ils vendent encore une quantité très-conſidérable de chocolat & de marchandiſes ſemblables ; mais je ne m'engage point à vous en faire le détail, dont je n'ai point aſſez de connoiſſance.

En France, ils ſont beaucoup plus circonſpects. Ils ſçavent qu'ils y ſont éclairés de fort près par des gens qu'ils ne manquent pas de traiter de

tuttavia ſo di certo, che il P. Saci Procurator generale delle Miſſioni ſtraniere, che dimora nella Caſa profeſſa nella ſtrada di S. Antonio, tiene il banco in Parigi, ſul quale è gran danaro, con cui ſi pagano le cambiali, che fa il P. Lavalette Procurator generale delle Miſſioni, e che riſiede nel forte S. Pietro nella Martinica; e il detto banco paga le mercanzie di caffè, zucchero, cotone, indaco, e ſimili capi di robba, che là compra il detto Padre, e manda in Francia, e in altre parti dell' Europa. Il medeſimo P. Lavalette ſtante la grande eſtenſione del ſuo commercio, è neceſſitato di valerſi di altri negozianti, e tra queſti erano i Signori Lioncy, e Gouffres di Marſilia, i quali eſſendo falliti, furono obbligati a mettere al pubblico il loro bilancio, e fu trovato che queſto Padre aveva tratto con ſue lettere di cambio da queſto banco fallito due millioni, parte a ſuo nome proprio, parte a nome di Cartier, & Lioncy. Altre lettere parimente, che portò una Nave ſcappata dalle mani degli Ingleſi, ſcritte come le già mentovate, e appartenenti al medeſimo Padre, importavano due altri milioni.

Vedete dunque che i Geſuiti Europei tengono mano agli Americani, e v' aggiungo anche agli Aſiatici, perchè il loro banco dà lettere per tutto il Mondo. Poteva dunque il P. Gene-

malveillans & de Janſéniſtes. Néanmoins je ſçais très-certainement que le Pere Saci Procureur général de leurs Miſſions étrangeres, qui demeure dans la Maiſon Profeſſe de la rue S. Antoine, tient à Paris une banque, où il y a de groſſes ſommes avec quoi l'on paye les lettres-de-change du Pere La Valette, Procureur général des mêmes Miſſions, réſidant au Fort de S. Pierre à la Martinique. C'eſt auſſi dans cette banque que l'on paye les marchandiſes de caffé, de ſucre, de coton, d'indigo & autres ſemblables que ce Pere La-Valette achete dans les Iſles pour envoyer en France & dans les autres pays d'Europe. Ce même Pere, à cauſe de la grande étendue de ſon commerce, eſt obligé d'être en relation avec d'autres négocians, au nombre deſquels étoient les ſieurs Lioncy & Gouffres de Marſeille, qui ayant fait banqueroute, ont été obligés de mettre leur bilan au Greffe. Il s'y trouva que le Pere La-Valette avoit tiré par lettres-de-change ſur cette banque en déroute deux millions, tant ſous ſon nom que ſous ceux de Cartier & Lioncy. D'autres lettres écrites comme celles dont je vous ai donné copie ci-deſſus, arrivées par un vaiſſeau échappé des mains des Anglois, montoient à deux autres millions.

Vous voyez donc qu'il n'eſt pas douteux que les Jéſuites d'Europe donnent les mains à ceux d'Amérique, & j'ajoûte, à ceux d'Aſie. Car de leurs Banques, il ſort des Lettres de Change,

rale per ſuo decoro aſtenerſi di mettere nel Memoriale una ſuppoſizione, che troppo evidentemente ſi cognoſce da tutti eſſer falſa, dicendo » che non ſanno perſuaderſi d' eſſer rei » di sì attroci delitti, e non poterſi ſuporre, » che tutti i ſuoi Religioſi eſiſtenti nelli Stati » di S. M. F. ſieno colpevoli. «

Forſe il Padre Generale ha parlato così, avendo riguardo a queſti pochi meſi del ſuo governo, ma parlando a nome di tutta la Compagnia, doveva dare un occhiata al governo de' ſuoi anteceſſori, e avrebbe veduto, che tutte le colpe più gravi, e più notorie ſono venute a notizia del Generale, e degli Aſſiſtenti, i quali non le hanno mai gaſtigate, anzi le hanno con tutta la forza difeſe, e ſoſtenute. Ciò appariſce da molte coſe, che vi ho detto fin quì, ed apparirà ancora da molte, che vi dirò prima di chiudere queſta lettera. Gli eccesſi commeſſi nelle Miſſioni di Oriente ſono ſtati protetti, e ſoſtenuti gagliardamente in Roma da' Superiori della Compagnia, come lo atteſta a chiare note il Decreto d' Innocenzo XIII ſopra i riti Cineſi, e queſto per tanti, e tanti anni. Nelle Miſſioni d' Occidente, quando arrivava un Veſcovo, o un regio Miniſtro al luogo del ſuo governo, i PP. erano già informati del ſuo carattere, delle ſue opinioni, delle ſue maſſime, de' rapporti, e delle maniere o di blandirlo, o di ſpaventarlo,

pour toutes les parties du monde. Le Pere Général ne devoit donc pas, pour ſon honneur, mettre dans ſon Mémorial une ſuppoſition trop évidemment & trop notoirement fauſſe, en diſant, que lui & ſes Religieux ne pouvoient ſe croire atteints de crimes ſi énormes, & qu'on ne pouvoit en préſumer coupables tous ceux d'entr'eux qui ſont ſujets de S. M. T. F.

C'eſt peut-être, eu égard au peu de tems de ſon adminiſtration, que le Pere Général a parlé de cette maniere. Mais puiſqu'il le diſoit au nom de toute ſa Compagnie, il devoit jetter un coup d'œil ſur le Gouvernement de ſes prédéceſſeurs. Il auroit vu que les fautes les plus griéves & les plus notoires ſont parvenues à la connoiſſance du Général & des aſſiſtans, qui ne les ont jamais punies, & qui au contraire en ont pris la défenſe, & les ont juſtifiées de toutes leurs forces. C'eſt ce que prouve tout ce que j'ai dit juſqu'ici, & ce que je dirai dans la ſuite.

Les excès commis dans les Miſſions de l'Orient, ont été hautement protégés & ſoutenus à Rome, par les Supérieurs de la Compagnie, comme nous l'apprend le Decret d'Innocent XIII, ſur les Rites Chinois.

Pour les Miſſions d'Occident, quand il y arrivoit un Evêque ou un Gouverneur; avant qu'il fut au lieu de ſa réſidence, ces Peres étoient déjà informés de ſon caractere, de ſes ſentimens, de ſes maximes, de ſes relations, & de la maniere dont il falloit s'y

per tirarlo nel loro partito. E queſte notizie le avevano dagli Europei. Al contrario poi ſe i PP. dell' America non trovavano maniera nè con danari, nè con altro di ſubornarli, e tirarli nelle loro reti, cominciavano a ſcreditarli preſſo il pubblico, fintantochè ſi ſollevaſſe del rumore contro di loro, e foſſero fatti de' ricorſi a' Monarchi. E allora i riſpettivi loro Padri Confeſſori, i quali già ſi trovavano da' ſuoi fratelli preventivamente informati, davano ai poveri Miniſtri, o Veſcovi, o Legati Apoſtolici, o Viſitatori l' ultima ſpinta. E ſe queſti per giuſtificarſi appreſſo il Monarca, accuſavano i Geſuiti, allora sì, che rimaneva per ſempre annientata la loro perſona, e famiglia. Abbiamo il fatto del Vicerè del Perù Anteguada, il quale per avere con zelo, e fedeltà riferito a S. M. C. i diſordini, che oggi la Divina provvidenza ha fatti paleſi, fu perſeguitato da' Padri a ſegno tale, che ſoffrì l' ultimo ſupplizio nella Città di Lima. Di queſto fatto ne avete in Roma molti teſtimonj di viſta, degni di fede, e qualificati nelle loro Religioni, alcuna delle quali ebbe a ſoffrir molto, per aver dato qualche ſegno d' una Criſtiana pietà nel vedere perſeguitata l' innocenza di quel Vicerè; ed anche dal proceſſo fatto, poſt obitum, appariſce, chi foſſero i calunniatori, e quanto falſe le calunnie. Di preſente pure è in piedi un ſimile atroce fatto, ancora pendente nelle

prendre pour le gagner, en employant ou les careſſes, ou les menaces. C'eſt aſſurément de leurs Peres Européens, qu'ils avoient tiré ces connoiſſances.

Si les Peres de l'Amérique ne pouvoient réuſſir à corrompre ces Evêques & ces Gouverneurs, par argent ou d'une autre maniere, ils ne tardoient pas à les décrier dans le public, au point d'exciter des ſoulévemens, dont eux-mêmes faiſoient enſuite porter des plaintes à la Cour. Alors les Peres Confeſſeurs, que leurs Confreres avoient déjà prévenus, donnoient le dernier coup à ces pauvres Gouverneurs, Evêques, Légats ou Viſiteurs Apoſtoliques. Et ſi ceux-ci pour ſe juſtifier accuſoient les Jéſuites, à la Cour, le parti dès-lors étoit pris d'anéantir pour jamais leurs perſonnes & leurs familles.

En preuve de ceci, rappellons ce qui eſt arrivé à Antiguada, Viceroi du Pérou. Ce Miniſtre, pour avoir eu le zéle & la fidélité d'inſtruire Sa Majeſté Catholique de déſordres pareils à ceux que la Divine Providence vient de manifeſter, fut perſécuté par les Jéſuites d'une maniere ſi cruelle, qu'il termina ſa carriére par le dernier ſupplice qu'il ſouffrit à Lima. Vous avez à Rome pluſieurs témoins oculaires de ce fait. Ils ſont dignes de foi. Il y en a qui ſont en charge dans leurs Ordres. Quelques-uns de ces Religieux ont eux-mêmes beaucoup ſouffert, pour avoir donné quelques marques d'une compaſſion Chrétienne, en voyant perſécuter l'innocence

Filippine, ma forze più lagrimevole, di cui vi potete informare dalla Congregazione di Propaganda fide. Ma perchè perdo il tempo, e lo fo perdere a voi, riandando cose note a tutto il Mondo, e più che altrove a Roma, dove i raggiri di questi Padri sono stati continui da quasi due secoli, benchè non mai conosciuti, o non mai voluti conoscere? la qual cosa appunto mi fa stupire, non arrivando a comprendere come si possa trovare chi voglia tradire la propria coscienza, e la sua anima, e screditare la sua riputazione per sostenere i Gesuiti.

Prega poi il P. Generale » che sieno riguar-
» dati benignamente quei tanti più, che in
» tutte le parti del Mondo impiegano le fatiche
» in promovere, secondo la loro tenue possi-
» bilità, l' onore di Dio, e la salute delle ani-
» me. » In verità è stato mal consigliato il P. Generale a toccar questo tasto. Troppi sono i libri, sparsi ormai per le mani di tutti, ne' quali si rivela l' esatto calcolo del bene, e del male, che alla Chiesa di Dio hanno fatto i Gesuiti; e si tocca con mano da chi non è affatto cieco, ed ostinato, che il bene è apparente,

de ce Viceroi. Les procédures mêmes, faites après ſa mort, firent connoître qui avoient été ſes Calomniateurs, & la fauſſeté de leurs accuſations. Vous avez aujourd'hui un fait ſemblable, tout auſſi horrible, & plus déplorable encore, qui ſe paſſe aux Philippines. La Congrégation de la Propagande peut vous en faire le récit.

Mais pourquoi s'appéſantir ſur des choſes qui ſont connues de tout le monde, & mieux à Rome que partout ailleurs? Les ſoupleſſes & les artifices de ces Peres, n'y ont pas diſcontinué depuis environ deux ſiécles. Mais on n'a jamais voulu s'appliquer à les connoître. C'eſt ce qui me cauſe toujours le plus extrême étonnement. En effet le moyen de concevoir qu'il ſe trouve tant de perſonnes, qui ne ſe font aucun ſcrupule de trahir leur conſcience & leur ame, & de décrier leur propre réputation en ſoutenant les Jéſuites?

Après cela le Pere Général n'a-t-il pas bonne grace de prier *qu'on les regarde avec bonté, parce que dans toutes les parties du monde ils employent leurs travaux à procurer, ſelon leur foible pouvoir, l'honneur de Dieu & le ſalut des ames?*

En vérité ſa Révérence a été bien mal conſeillée de toucher cette corde. Il y a maintenant entre les mains de tout le monde, trop de Livres où l'on trouve le calcul exact du bien & du mal, que les Jéſuites ont fait à l'Egliſe. Les perſonnes qui ne ſont ni aveugles, ni entêtées, voyent avec

e ſuperficiale, e che il male è vero, reale, e graviſſimo. Se io vi voleſſi citare tutti i libri di autori, ai quali i Geſuiti, e i loro ſoſtenitori non poſſono dare eccezione alcuna, ne' quali ſi dimoſtra queſta verità, farei un volume aſſai grande. Ma queſte citazioni per i ciechi ſono ſuperflue, e per chi è un poco illuminato non biſognano. Ma per toccarne leggermente alcuna coſa, poteva il Padre Generale conſiderare quel che hanno fatto i ſuoi Padri per onor di Dio, e per ſalute dell' anime cogl' infedeli, cogl' eretici, e co' Cattolici.

Cogli infedeli, dopo un S. Franceſco Saverio (del quale ſi può anche controvertere, ſe ſia ſtato Geſuita) pochi altri Miſſionarj troverà tra' ſuoi PP., non dico, che ſiano, ſanti, ma che abbiano avuto lo Spirito di Gesù Criſto. Troverà bensì tutti gli altri, che non hanno avuto in mira la propagazione della fede, ma vi ſi ſono oppoſti, e hanno ſoſtenuta l' idolatria, meſcolata col ſanto Vangelo. Così nella Cina, in Tunchin, nella Concincina, nel Malabar &c.; & in altri luoghi vi hanno ſuſcitati ſcandoli, che fanno orrore. Li più ſanti Veſcovi vi ſono ſtati trattati con diſprezzo della dignità Veſcovile in guiſa tale, che non ſi crederebbe, ſe i fatti non foſſero conteſtati da teſtimonj fuori d' ogni ſoſpetto. L'iſteſſo è ſeguito nel Meſſico, nel Paraguai, nel Mogol, e nelle

évidence

évidence que le bien n'eſt qu'apparent & ſuperficiel, & que le mal eſt vrai, réel & très-conſidérable. Si je voulois citer tous les Livres qui démontrent cette vérité, ſans que les Jéſuites puiſſent y oppoſer de défenſes raiſonnables; je ferois moi-même un énorme volume. Mais ces citations ſeroient inutiles pour ceux qui veulent s'aveugler; & ceux qui ont quelque lumiere, n'ont pas beſoin de ce ſecours. Touchons-en légérement quelque choſe.

Le Pere Général avoit peut-être en vûe ce que ſes Religieux ont fait pour l'honneur de Dieu, chez les Infidéles, chez les Hérétiques, chez les Catholiques.

Commençons par les Infidéles. Depuis S. François Xavier, de qui même on ne peut pas trop aſſurer qu'il ait été Jéſuite, le Pere Général trouvera parmi ſes Religieux peu d'autres Miſſionnaires, je ne dis pas qui ſoient des Saints canoniſés, mais qui ayent eu l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Il trouvera que tous les autres, bien loin d'avoir eu en vûe la propagation de la Foi, s'y ſont au contraire oppoſés. Ils ont ſoutenu l'Idolâtrie, & l'ont mêlée avec le S. Evangile. A la Chine, au Tonquin, à la Cochinchine, dans le Malabar, & dans beaucoup d'autres endroits, ils ont cauſé des ſcandales qui font horreur. Ils ont traité de ſaints Evêques & la Dignité Epiſcopale d'une maniere qui ſeroit incroyable, ſi l'on n'en avoit la preuve dans des témoignages, au-deſſus de tout ſoupçon. La même choſe eſt ar-

Isole Filippine. Taccio la Missione del Giappone introdotta con tanto sangue da' poveri Francescani, e perduta senza speranza pel desiderio di guadagnare da' Gesuiti, che fin dal 1597, vi esercitavano la mercatura, come narra Francesco Carletti ne' Ragionamenti sopra l'Indie Orientali stampati in Fiorenza nel 1701. ragionam. 1. a car 98. ove dice parlando della Città d'Amacao: » vi sono ancora i Religiosi della » Comp. di Gesù, che anno una Chiesa detta » da loro il Collegio, dove stanno molti Sacer- » doti, e Fratelli, e di questi alcuni se ne passa- » no di nascosto in Terra ferma, e altri sono » mandati al Giappone, per il qual luogo è per- » messo loro di poter negoziare nella maniera, » che vi negoziano i Portoghesi. » Questo autore non sarà rigettato dal P. Generale, come malevolo, non essendo nè prete, ne frate, nè Missionario, ma un puro mercante secolare, che si trovò nel Giappone cinque mesi dopo, che nel detto anno 1597 cominciovi la persecuzione contro i Cristiani, che allora si » dicevano essere più di 300 mila, e che ogni anno se ne battezzavano 25. e 30. mila, come scrive lo stesso Carletti a cart. 57. ed anche non si può dir malevolo, perchè dice tutto il bene, che può de' Gesuiti, anzi adotta bonariamente le loro massime, soggiungendo, che negoziavano per bisogno, come gli diede ad intendere il P. Alessandro Valignani Visitatore. Il pover,

rivée dans le Mexique, au Paraguai, dans les Etats du Mogol, & dans les Philippines. Je ne dis rien de leur Miſſion du Japon, que les Jéſuites n'y ont établie qu'en faiſant verſer le ſang des pauvres Franciſcains, & qu'ils ont ruinée ſans reſſource, par leur ardeur inſatiable pour le gain.

Ils y ont fait le Commerce juſqu'a l'année 1597, comme le raconte François Carletti dans ſes diſcours ſur les Indes Orientales, imprimés à Florence, premier Diſcours, pag. 98. Voici ce qu'il dit en parlant de la Ville de Macao. « Il » y a dans cette Ville des Religieux de la Com- » pagnie de Jeſus, qui ont une Egliſe qu'ils » appellent leur Collége, où ſont pluſieurs Prê- » tres & pluſieurs Freres, dont quelques uns » paſſent ſecretement en Terre-ferme, & les au- » tres ſont envoyés au Japon, où il leur eſt per- » mis de commercer de la même maniere que » les Portuguais.

Le Pere Général ne mettra pas au nombre des Malveillans cet Auteur, qui n'étoit ni Prêtre, ni Religieux, ni Miſſionnaire, mais un ſimple Marchand ſéculier, qui ſe trouva au Japon en 1597, cinq mois après le commencement de la perſécution contre les Chrétiens, dont on diſoit alors que le nombre montoit a plus de 300000. Le même Auteur dit que l'on y faiſoit tous les ans 25 à 30000 Baptêmes. Il mérite ſi peu qu'on le mette au nombre des Malveillans, qu'il dit tout le bien qu'il peut ſçavoir des Jéſuites, il

Uomo ſe lo credette, e perciò lo ſcriſſe, ma per non azzardar la ſua fede, citò il detto Padre. Queſto veridico, e ſemplice ſcrittore a cart. 50, e 51. narra, che Geſuiti furono quelli, che meſſero le diſcordie, e gli ſcompigli in queſta Miſſione, come fanno da per tutto. Dopo aver raccontato, che nel 1593. erano venuti dalle Filippine alcuni Religioſi di San Franceſco, e che queſti cominciarono in Meaco capo di tutto quel paeſe » a predicare il Vange-» lo, ed a battezzare, aggiunge, che di poi „ vennero altri del medeſimo Ordine, e dell' „ iſteſſo luogo col medeſimo deſiderio, e zelo „ di fondar quivi, e per tutto il Regno la loro „ ſanta Religione &c. E cominciando a predi-„ care con più fervore, che forſe non conve-„ niva in quel tempo, correva il popolo a ſen-„ tir queſti nuovi Miniſtri di quei Santiſſimi Mi-„ ſterj, che tutti celebravano con molta cari-„ tà, e divozione, non oſtante, che foſſe proi-„ bito loro ſotto pena di Scommunica. „ Voi credete, che i Sacerdoti degl' Idoli Giapponeſi fulminaſſero queſta ſcommunica. Ma no. „ La pronunziò il Veſcovo Cattolico, che era della „ Comp. di Gesù contro detti Frati in virtù di „ un Breve dato a quelli di detta Compagnia „ da P. Gregorio XIII. „ Vedete quanto dovrebbe eſſer guardinga Roma a elegger Veſcovi Geſuiti, ſpecialmente nelle Miſſioni. Allegavano i Franceſcani un Breve poſteriore di Siſto V., che dava loro facoltà di predicare per

adopte même leurs maximes, en disant bonnement, que c'est leur pauvreté qui les oblige de faire le Commerce. Le Pere Alexandre Valignani leur Visiteur lui en avoit fait la confidence. Le pauvre homme le crut, & il a eu la simplicité de l'écrire ; mais dans la crainte qu'on ne se moquât de lui, il a cité le témoignage de ce Pere.

Cet Ecrivain si ingénu raconte encore, p. 50 & 51, que ce furent les Jésuites eux-mêmes, qui mirent le désordre & le trouble dans cette Mission, comme ils font par-tout ailleurs. Après avoir dit, qu'en l'année 1593, « quelques Fran-» ciscains étoient venus des Philippines, & » qu'ils avoient commencé à prêcher l'Evangi-» le, & à baptiser à Meaco Capitale du Japon, » Il ajoûte qu'ils furent suivis de plusieurs autres » Religieux du même Ordre, pleins de zéle » pour fonder à Meaco & dans tout le Royau-» me leur sainte Religion. Leurs prédications, » continue-t-il, furent peut-être plus ferventes, » qu'il ne convenoit alors. Le peuple accouroit » en foule pour entendre ces nouveaux Minis-» tres de nos saints Mystères, qu'ils célébroient » avec une grande charité & une piéte singuliére, quoiqu'on leur en eût fait la défense, sous » peine d'excommunication. »

Vous allez peut-être vous imaginer que ce furent les Bonzes (1), qui les excommunierent ? Point du tout. « Ce fut un Evêque Catholique,

(a) Prêtres Idolâtres du Japon.

tutto il Mondo, perchè per tutto il Mondo fu la miſſione, che fece Gesù Criſto de' ſuoi diſcepoli; onde cominciarono poi le diſſenzioni, che ognun ſa. Di paſſaggio, e per incidenza troverete in queſto luogo del Carletti, che i martiri del Giappone vantati dalla Compagnia eran tre famigli della caſa in cui abitavano i Franceſcani, ed erano Giapponeſi, e ſecolari, i quali furono condannati co' detti frati per concomitanza, i quali preſero l' abito » della Com-„ pagnia di Gesù, quando andavano per eſſer „ crocifiſſi (c. 56.)„ e di più queſti Frati furono giuſtiziati ſul motivo d'aver detto una bugia al Re, a buon fine, affermando, che le mercanzie trovate ſopra un baſtimento Spagnolo, predato ingiuſtamente da quel Monarca, appartenevano alla loro Religione, volendo far ſervizio a'legittimi padroni, il che arrecò ſcandolo agl' infedeli; poichè quel Re ſi adirò in „ così fatto modo dicendo: come dunque queſ-„ ti frati, che dicevano eſſer così poveri, di-„ cono ora, che queſta roba della nave ſia lo-„ ro? certamente io credo, che debbono eſſere „ perſone di male affare, falſe, e bugiarde.„ Vero è, che poi vi aggiunſe anche il predicar la Fede contro il divieto, che ne aveva fatto loro; ma per altro era un pezzo, che predicavano non oſtante il divieto; e il Re lo ſapeva, e lo tollerava, o diſſimulava, ma la prima ragione fu l'aver atteſtato, che le mentovate mercan-

» de la Compagnie de Jesus, qui excommunia » ces Religieux en vertu d'un Bref obtenu du » Pape Grégoire XIII par les Jésuites.

Vous voyez, Monsieur, combien Rome devroit être attentive à ne jamais faire des Jésuites Evêques, sur-tout dans les Missions. A ce Bref des Jésuites, les Franciscains en opposoient un postérieur du Pape Sixte-Quint, qui leur avoit donné le pouvoir de prêcher dans tout le monde, sur le fondement que le monde entier étoit l'objet de la Mission que Jesus-Christ avoit donnée à ses Disciples. C'est ainsi que commencerent les discordes des Missionnaires.

En passant vous verrez dans ce même endroit de Carletti, que les Martyrs du Japon, si vantés par la Compagnie, étoient trois valets de la Maison où demeuroient les Franciscains. Ces hommes étoient Japonnois & Séculiers. Ils furent condamnés à mort avec ces Religieux, « & » ils prirent l'habit de la Compagnie de Jesus, » lorsqu'on les mena au supplice pour être » crucifiés. » Au reste ces Freres furent mis à mort, pour avoir fait un mensonge au Roi, quoiqu'avec bonne intention, en affirmant que les Marchandises qui étoient à bord d'un Vaisseau Espagnol, que ce Prince avoit injustement fait saisir, appartenoient à leur Ordre. C'étoit pour faire plaisir aux Maîtres de ce Navire, qu'ils avoient fait cette fausse affirmation. Mais elle donna bien du scandale aux Infidéles. « Le Roi » s'écria tout en colere : comment donc ces

zie appartenèvano a loro. L' iſteſſo ſcandolo danno adeſſo i Geſuiti col fare i poveri coll' accattare, chieder ſuſſidj, e imborſare groſſe elemoſine, ed Eredità, ed aver poi tanti teſori, e un Commercio tanto opulento. Queſto ſcandolo per altro è a roverſcio, perchè i Franceſcani ſcandolezzarono col farſi ricchi eſſendo poveri, i Geſuiti ſcandolezzano col farſi poveri eſſendo ricchiſſimi. Ci è di buono, che queſta coſa non ſcandolezza gli abitanti di codeſta Città. La condanna di queſti buoni al ſupplizio fu eſeguita tre, o quattro meſi avanti l' arrivo del Carletti nel Giappone; ed egli deſcrive il modo crudele dell' eſecuzione, che fu d' attaccargli alla Croce, e fargli trapaſſare da due lance da' fianchi ſino alla ſpalla oppoſta.

» Freres, qui assurent qu'ils sont pauvres, peu-
» vent-ils maintenant dire que toutes les Mar-
» chandises de ce Navire leur appartiennent. Ce
» sont-là très-certainement des Bandits, des
» Fausſaires & des Menteurs. »

Il est vrai qu'une cause de leur mort est qu'ils avoient continué de prêcher, malgré la défense qu'on leur en avoit faite. Cependant il y avoit déjà du tems qu'ils prêchoient, nonobstant cette défense. Le Roi le sçavoit. Il le toléroit ou le dissimuloit. Ainsi la principale cause de leur supplice fut la fausse affirmation qu'ils avoient fait, que les Marchandises du Navire leur appartenoient.

Les Jésuites ne scandalisérent pas moins les Japonnois, en faisant les pauvres, en gueusant, en mendiant, en embourſant de grosses aumônes, en escroquant des successions, tandis qu'ils possédoient de grandes richesses, & qu'ils faisoient un Commerce très-opulent. C'étoit le revers du scandale donné par les Franciscains; ceux-ci scandalisoient en se disant riches, quoiqu'ils fussent réellement pauvres; les Jésuites au contraire scandalisoient en se disant pauvres, quoiqu'ils fussent très-riches. Mais, par bonheur, cette maniere d'agir ne scandalise point les habitans de votre Ville. La condamnation de ces bonnes gens au supplice fut exécutée trois ou quatre mois, avant l'arrivée de Carletti au Japon. Il décrit avec quelle cruauté se fit cette exécution. Après que l'on eut attaché les patiens à

Per tornare a' Geſuiti nulla dico delle loro querele nel Canadà contro i P. Riformati, in Pondiſceri, e nel Tunchino con i Cappuccini, in Siam contro quei delle Miſſioni ſtraniere, e per ogni dove contro i Domenicani, e fin nella noſtra Europa contro i Vicarj Apoſtolici, e ſpecialmente in Inghilterra contro il Veſcovo di Calcedonia, del che non parlo, rimettendomi al groſſo volume, e ſantiſſimo di Pietro Aurelio, libro, che i Geſuiti hanno tanto perſeguitato, tentando ogni ſtratagemma per farlo proibire, ma ſempre in vano. E chi, ſe non eſſi hanno mezzo diſtrutta la Miſſione già cotanto florida dell' Olanda? talchè quegli Stati hanno dovuto proibir loro l' ingreſſo nel loro dominio. Quindi ancora il Baron Gio: Neſteſurano Moſcovita nelle ſue memorie iſtoriche ſtampate in Amſterdam nel 1722. ebbe a dire, parlando di loro: „ s' inſinuano mirabilmente per „ tutto, ove ſperano di trovar qualche lucro... „ Sono capaci di cagionar grandi ſconcerti in „ ogni Stato, e però devono eſſere da ogni uo„ mo pio, e prudente abborriti. „ Ed ambedue queſte coſe hanno fatto ne' Regni di S. M. F. e così fanno altrove. Per tutto vogliono dominare, e arricchirſi, e guai a chi loro ſi oppone, e non ſegue ſervilmente le loro maſſime, e non ſeconda ciecamente i loro voleri. Io chiamo in

la Croix, on leur transperça le corps avec deux Lances, depuis la hanche, jusqu'à l'épaule opposée.

Pour revenir aux Jésuites, je ne dis rien de leurs querelles en Canada avec les Peres réformés, à Pondicheri & dans le Tonquin avec les Capucins, à Siam avec les Prêtres des Missions Etrangeres, par-tout avec les Dominicains; enfin en Europe avec les Vicaires Apostoliques, & notamment en Angleterre avec l'Evêque de Calcédoine. Je ne parle point de cette derniere affaire, ne pouvant rien ajoûter à ce qui en est dit dans le très-saint Ouvrage de *Petrus-Aurelius*, Livre que les Jésuites ont tant persécuté, & contre lequel ils ont employé tant de stratagêmes pour le faire condamner, mais sans avoir jamais pu y réussir.

Ne sont-ce pas eux encore qui ont à moitié détruit la Mission si florissante de Hollande? Ces troubles qu'ils ont causés ont dû porter les Etats Généraux à leur défendre l'entrée de leurs Provinces. Et ce sont tous leurs excès, qui ont fait dire au Baron Jean Nestesuran Moscovite, dans ses Mémoires Historiques imprimés à Amsterdam en 1725 en parlant des Jésuites. « Qu'ils » ont le merveilleux secret de s'insinuer par-tout » où ils voyent qu'il y a quelque profit à faire... » Qu'ils sont capables de causer de grands dé» sordres, dans tous les Etats, & que pour cette » raison tout homme pieux & prudent les a en » horreur. »

testimonio tutti gli Ordini Religiosi, i Sacerdoti delle missioni, i Vicarj Apostolici, i Legati della santa Sede, la Congregazione di Propaganda, e i Sommi Pontefici medesimi. Tutti questi convengono, che il più grande ostacolo a' progressi e allo stabilimento del Vangelo deriva da questi PP., e che nella Cina, più che in altro luogo il Cristianesimo sarebbe florido, se essi non vi fossero entrati mai. Ecco, caro Amico, i gran servigj, che la Compagnia ha renduti alla Chiesa rispetto agl' infedeli.

Quanto poi agli eretici può con giustizia il P. Generale vantare alcune opre de' suoi Padri, che hanno combattuto l' eresia. Ma è altresì vero, che altri l' hanno colle loro opre favorita. Il loro Petavio, uno de' maggiori uomini del suo secolo, e il più dotto Teologo della Comp., coll' aver fatto i PP. Anteniceni di sentimenti contrarj a quel gran Concilio intorno alla Trinità viene da' Sociniani ascritto tra' suoi, e messo da Cristofano Sandio nella loro Biblioteca. Il Padre Arduino non meno dotto, ed erudito, ma stravagante e balzano quanto mai possa dirsi, ha insegnato nel suo Commento sopra il nuovo Testamento, che in Dio non si dà generazione eterna; che il Padre non è stato

C'eſt ce qu'ils ont fait dans les Royaumes de Sa Majeſté Très-Fidéle. Ils veulent s'enrichir & dominer par-tout. Malheur à qui s'y oppoſe, & ne ſuit pas ſervilement leurs maximes, ou ne ſeconde pas à l'aveugle leurs volontés. J'en prends à témoin tous les Ordres Religieux, les Prêtres des Miſſions, les Vicaires Apoſtoliques, les Légats du Saint Siége, la Congrégation de la Propagande, & les Papes eux-mêmes. Toutes ces perſonnes reſpectables conviennent que le plus grand obſtacle au progrès de l'Evangile vient de ces Peres, & que le Chriſtianiſme ſeroit plus floriſſant à la Chine qu'en aucun autre pays, ſi les Jéſuites n'y étoient jamais entrés. Ce ſont-là, Monſieur, les grands ſervices que la Société a rendus à l'Egliſe chez des Infidéles.

Quant à ce qui concerne les Hérétiques, le Pere Général peut vanter avec juſtice les Ouvrages de quelques-uns de ſes Religieux, qui ont combattu l'Héréſie. Mais il n'eſt pas moins vrai, qu'il y en a d'autres, qui ne l'ont que trop favoriſée dans leurs Ecrits. Leur Pere Pétau, l'un des plus grands hommes de ſon ſiécle, & le plus ſçavant Théologien de la Compagnie, a été compté par les Sociniens au nombre de leurs Partiſans, & Sandius l'a mis dans leur Bibliothcque pour avoir ſoutenu que les Peres, qui ont précédé le grand Concile de Nicée, n'étoient pas dans le ſentiment de ce Concile au ſujet de la Trinité.

Le Pere Hardouin auſſi plein de ſcience &

ſempre Padre, nè il Figliuolo, Figliuolo; che altra coſa è l' eſſer Verbo, e altra l'eſſer Figliuolo; che l' Incarnazione è quella, la quale ha fatto Figliuolo il Verbo, e che ſe il Verbo non ſi foſſe incarnato, non vi ſarebbe ſtato nella Trinità Padre, nè Figliuolo, e altre ſimili propoſizioni, non dico erronee, e dannate, ma anco eretiche ſpettanti ad altri punti della noſtra S. Fede: che l' opere de'Ss. Padri, e i Canoni de' più importanti, e gravi Concilj ſono impoſture: che la Chieſa non ha Teſto autentico della Bibbia fuori della Vulgata, ed altre ſimili beſtialità. Il P. Generale ſa bene, che tutti queſti errori ſollenniſſimi ſono ſtati ora rinnovati dal P. Berruyer nell' Iſtoria del Popolo di Dio, e che Benedetto XIV. gli ha anatematizzati; e ſa altresì con quale impegno i ſuoi figliuoli li ſoſtengono, e ne vanno raccomandando la lettura con grande applauſo degli eretici. Sa che ne hanno procurata la riſtampa, e ne hanno fatta la traduzione, con aggiungere di più l' apologia degli errori, e che la vanno ſpargendo tra' loro devoti, e fino ne' Chioſtri delle Sacre Vergini. Sa, che il Padre Forreſtier, che mi dicono eſſere ancora coſtì in Roma, e che ſottoſcriſſe in Parigi la condanna di detto libro, ora coſtì lo difende per le converſazioni, e fino in faccia de' Porporati, e che il Padre Lombardi nelle anticamere ſteſſe del Papa defunto ebbe ardire di pronunziare le ſe-

d'érudition, mais extravagant, & fanatique au-delà de tout ce qu'on peut dire, a enſeigné dans ſon Commentaire ſur le Nouveau Teſtament, qu'en Dieu il n'y a point de Génération éternelle, que le Pere n'a pas toujours été Pere, ni le Fils toujours Fils; qu'autre eſt le Verbe, autre eſt le Fils; que c'eſt par l'Incarnation que le Verbe eſt devenu Fils; que ſi le Verbe ne s'étoit point incarné, il n'y auroit dans la Trinité ni Pere ni Fils. Il y débite pluſieurs autres propoſitions ſemblables, non ſeulement erronnées & condamnées, mais formellement hérétiques, ſur pluſieurs autres points de notre ſainte Foi. Il avance encore que les Ouvrages des Saints Peres, & les Canons des Conciles les plus importans & les plus reſpectables, ſont des impoſtures; que l'Egliſe n'a pas d'autre Texte authentique de l'Ecriture Sainte que la Vulgate; ce qu'il accompagne de pluſieurs autres bêtiſes ſemblables.

Le Pere Général n'ignore pas que toutes ces erreurs ſi groſſieres ont été ſolemnellement renouvellées par le Pere Berruyer, dans ſon Hiſtoire du Peuple de Dieu, & que le Pape Benoît XIV les a anathématiſées. Il ſçait encore avec quel concert & quelle ardeur ſes Confreres ſoutiennent ce mauvais Ouvrage, & en recommandent la lecture; ce qui remplit de joie les Hérétiques. Il ſçait que les Jéſuites en ont fait faire une nouvelle édition, qu'ils l'ont traduit, qu'ils y ont fait l'Apologie de ſes erreurs, qu'ils

guenti parole : „ Son Teologo anch'io, e pur „ non trovo errori nel P. Berruyer. » Saprà anche forſe, che il P. Centurioni ebbe l'ardire di proporre queſta Iſtoria dopo l'eſſere ſtata proibita, per libro ſpirituale a uno de' primi Cardinali del S. Offizio. Non mi prolungo di più, per non ridire coſe notiſſime ſtate già rilevate da dottiſſimi, e pii Teologi in mille libri. Oltre di che diſtoglie gli eretici dell' abbracciare la noſtra Religione l'umore turbolento della Compagnia, il gran deſiderio di poſſedere, il tramiſchiarſi negli affari de' Sovrani, l'avere inſegnato in molti libri (eſaltati da loro fino alle ſtelle, e ſtampati, e riſtampati, come al preſente il loro Buſembaum), che ſi può inſidiare alla Vita di chì ci nuoce, o ci vuol nuocere, e anche de' Sovrani, e l'eſſere ſtati più volte accuſati di avere avuto parte nelle coſpirazioni, e nelle congiure, come in quella contro la Vita della Regina Eliſabetta d' Inghilterra, e in quella detta della Polvere ſotto Giacomo I.; eſſerſi miſchiati nell' affare della Lega, e nel Parricidio d'Enrico IV. Re di Francia. E queſta preſente ribellione nell' America non reca poco ſcandolo a' Proteſtanti, vedendo, che quelli, che noi altri Cattolici veneriamo con tanto riſpetto, come i più pii, e devoti, e autorevoli Maeſtri della noſtra Religione, e che tanto ſono aſcoltati, ſoſtenuti, e riſpettati in Roma, cadono pubblicamente in queſti ec-

le mettent entre les mains de tous leurs Dévots, & le répandent jusques dans les Couvents des Religieuses.

Le Pere Général sçait aussi que le Pere Foresti er, que l'on m'a dit être encore à Rome, & qui a souscrit à Paris la condamnation de l'Ouvrage du Pere Berruyer, en prend la défense même à la face des Cardinaux; & que le Pere Lombardi ne craignoit point de prononcer les paroles suivantes, même dans l'Anti-chambre du feu Pape : *Je suis Théologien, moi, & je ne trouve point d'erreurs dans le Pere Berruyer*

Le Pere Général ne peut pas non plus ignorer que le Pere Centurioni son prédécesseur a eu la hardiesse, même après la condamnation de cette Histoire, de la recommander comme fort édifiante à l'un des premiers Cardinaux du saint Office. Je n'ai pas besoin de m'étendre d'avantage sur tout ceci, pour ne pas rebattre des choses trop connues, & qui ont déjà été relevées dans une multitude d'Ouvrages de très-doctes & très-pieux Théologiens.

Il est encore très-certain, que rien ne détourne plus les Hérétiques d'embrasser notre Religion, que l'humeur turbulente de la Société, son ardeur insatiable pour les richesses, son envie perpétuelle de se mêler des affaires des Souverains, la doctrine qu'elle enseigne dans une infinité de Livres, que les Jésuites élevent jusqu'au Ciel, & qu'ils ont plusieurs fois fait imprimer & réimprimer, comme leur Busem-

ceſſi. Gli aliena non meno dalla Religione Cattolica il vedere i Geſuiti così arrabbiatamente attaccati all' intereſſe, che ſopra ogni coſa vogliono lucrare. Sono alle pubbliche ſtampe i proceſſi di molti acquiſti fatti da' Geſuiti per via di cabala, e di malizia, e le liti moſſe con manifeſta ingiuſtizia per una ſordida cupidigia, e il patente commercio, del quale vi ho di ſopra parlato: le quaſi coſe ha riſtretto in pochi verſi il mentovato Barone Moſcovita nelle parole poco fa allegate. Tralaſcio le prove inſigni dello ſpirito di vendetta, che è uno de' vizj predominanti nella Comp., e molte altre coſe, le quali, ſiccome ſcandolizzano non meno gli eretici, che i Cattolici, ſi accenneranno qui ſotto.

baüm, que l'on peut attenter à la vie des perſonnes qui nous nuiſent, ou qui veulent nous nuire, ſans en excepter les Rois. Doctrine qu'ils ont miſe tant de fois en pratique, en prenant part à pluſieurs conſpirations. Par exemple, à la Conjuration contre la vie d'Elizabeth Reine d'Angletere, au complot des poudres du tems de Jacques I, aux horreurs de la Ligue, à l'aſſaſſinat d'Henri IV, Roi de France, &c, &c, &c. (*a*)

La révolte actuelle qu'ils ont éxcitée en Amérique ne donne pas un moindre ſcandale aux Proteſtans, qui voient que ces hommes notoirement coupables de ſi grands excès, ſont écoutés, ſoutenus & réverés à Rome, & que pluſieurs Catholiques les reſpectent comme les maîtres les plus pieux & les plus graves de notre Religion. Les Proteſtans ne ſont pas moins aliénés de la Foi Catholique par cet attachement déſordonné des Jéſuites à leur intérêt, auquel ils ſont toujours diſpoſés de tout ſacrifier.

L'on a vu, publiquement imprimés, une infinité de Procès ſoutenus par ces Peres avec une injuſtice manifeſte & la plus ſordide avarice, pour leur Commerce & pour ſe maintenir dans leurs acquiſitions, dont la Cabale & la malice ont le plus ſouvent été le vrai motif. C'eſt ce qui a été touché en peu de mots par ce Baron

(*a*) Le Lecteur doit ſe ſouvenir que cet Ecrit eſt fait avant la découverte de la Conjuration contre la vie de D. Joſeph Roi de Portugal.

Venendo per tanto a'Cattolici, dopo aver parlato degli infedeli, e degli eretici; come mai può il P. Generale far pompa di quello, che fanno di bene i ſuoi Religioſi per i Cattolici, ſenza fare un poco di rifleſſione a quanto hanno fatto di danno alla Chieſa di Dio? Io entro in queſto dettaglio con eſtrema pena, e mi ſento ſtrappare il cuore a ripenſarvi; ma i diſordini ſono troppi di numero, troppo exceſſivi in gravezza, troppo ſcandaloſi per la pubblicità, per poterſi diſſimulare, interpretare, o coprire col mantello di carità criſtiana. Ognun ſa, che tutti i torbidi, i tumulti, e le diſſenſioni, che ſono inſorte nella Chieſa da quaſi 200 anni in quà, hanno avuto origine da' Geſuiti; talchè pur troppo ſi è verificato il prognoſtico, che fece la Sorbona nel primo naſcere della Compagnia, cioè, che ella era ordinata „ non ad ædificandum, ſed ad deſtruendum „. Le ſtorie del Concilio di Trento ci danno notizia di quali, e quante difficultà ſeminarono in quel Concilio, fino ad eſſerne cacciati da una Congregazione a viva voce da' PP. Poco dopo ſi vi-

Moſcovite, que j'ai cité ci-deſſus.

Je ne parle point encore des preuves inſignes qu'ils ont tant de fois données de leur eſprit de vengeance, qui eſt une des paſſions dominantes de la Compagnie, & de quantité d'autres vices, qui ne ſcandaliſent pas moins les Hérétiques que les Catholiques. Je pourrai vous en dire quelque choſe ci-après.

Après avoir parlé des Infidéles & des Hérétiques, voyons maintenant le bien qu'ils ont fait chez les Catholiques. Je ne comprends pas comment le Pere Général peut en parler avec tant d'oſtentation, ſans réflechir un peu ſur tous les maux que ſes Religieux ont cauſés à l'Egliſe. Je n'entre dans ce détail qu'avec une peine extrême, & je ne puis y penſer ſans un déchirement de cœur. Mais ces déſordres ſont trop multipliés trop exceſſifs, trop conſidérables, trop ſcandaleux & trop publics, pour pouvoir les excuſer, les pallier, & les couvrir ſous le manteau de la Charité.

Perſonne nignore que tous les troubles, les tumultes, les diſſenſions, qui ſe ſont élevés dans l'Egliſe, depuis près de deux cens ans, ont eu les Jéſuites pour Auteurs. Ce qui n'a que trop vérifié leur Horoſcope, tiré par la Sorbone au moment de la naiſſance de leur Compagnie; qu'elle étoit établie, *non pour l'édification, mais pour la deſtruction.* NON AD ÆDIFICANDUM, SED AD DESTRUENDUM.

L'Hiſtoire du Concile de Trente nous ap-

dero naſcere per il libro del loro P. Molina le diſpute della grazia, e le ſtrepitoſe turbolenze, le quali giunſero a porre in coſternazione la S. Sede, e tutta la Chieſa Cattolica. I ſommi Pontefici Clemente VIII. e Paolo V. con ſomma anſietà paſtorale intrapreſero l' eſame delle nuove dottrine de' Geſuiti, e tennero circa 80. Congregazioni innanzi a ſe compoſte de' primi Teologi di quel ſecolo. La verità era già liberata dalle tenebre, e doveaſi promulgare la condanna de' nuovi errori, circa la Grazia; ma i Geſuiti che non tentarono, che non fecero, per trattenere i fulmini del Vaticano, o per eluderli, ſe non potevano riuſcire nell' arduo impegno di trattenerli? Baſti il dire che giunſero fino a corrompere con nuova edizione i teſti del gran Dottore S. Agoſtino, a citarli corrotti in faccia al ſupremo Paſtore, a fare ſcrivere biglietti minaccioſi, e arroganti dal loro Cardinal Bellarmino al Papa ſteſſo per intimorirlo, a ſpargere fra i Fedeli, che il medeſimo non era Teologo, appoggiando così l'infallibilità, e il valore delle definizioni Pontificie, non alle promeſſe di Criſto, e alla Cattedra di Pierro, ma alla perizia de' Papi nella Teologia; e finalmente per colmo d'inſolenza, e d'iniquità mettere in diſputa pubblicamente, ſe Clemente VIII. foſſe vero e legitimo Papa, come quaſi a' noſtri tempi cioè a' 22. di Giugno del 1707. fece il P. Porquet, che alla preſenza

prend combien de difficultés ils ſuſciterent dans ce Concile ; juſqu'à ſe faire chaſſer d'une Congrégation, à l'acclamation des Peres.

Peu après l'on vit naître, du Livre de leur Pere Molina, ces diſputes ſur la grace, & ces troubles éclatans, qui ont conſterné le Saint Siége & toute l'Egliſe Catholique. Les Souverains Pontifes Clément VIII. & Paul V. animés de leur ſollicitude paſtorale, entreprirent l'examen des nouveaux dogmes des Jéſuites, & firent tenir en leur préſence environ quatre-vingt congrégations compoſées des premiers Théologiens de ce ſiécle. La vérité y fut délivrée des ténebres, & l'on alloit prononcer la condamnation des nouvelles erreurs ſur la Grace. Mais quels efforts les Jéſuites ne firent-ils pas, quels reſſorts ne mirent-ils pas en œuvres pour arrêter les foudres du Vatican, ou pour en éviter le coup, s'ils ne pouvoient réuſſir dans la difficile entrepriſe de les empêcher d'être lancées ? Je me borne à dire, qu'ils en vinrent juſqu'à faire réimprimer des Ouvrages de S. Auguſtin pour en corrompre le texte ; & juſqu'à les citer à faux en préſence du premier Paſteur ; juſqu'à faire ecrire par leur Cardinal Bellarmin, au Pape même, des billets pleins de menaces & d'arrogance pour l'intimider. Ils eurent encore l'audace de ſemer parmi les Fidéles, que ce Pape n'étoit pas Théologien, appuyant ainſi l'infaillibilité & la vérité des déciſions du Saint Siége, non ſur les promeſſes de J. C. & ſur la Chaire

del Cardinale di Tournon ſoſtenne le due ſeguenti propoſizioni.

1. Il Papa non può decidere infallibilmente le controverſie della Cina.

2. I Papi nella Chieſa non poſſono definire infallibilmente, che qualche coſa ſia un idolo. Vedete, Amico, che bei ſervigj ſono queſti fatti alla Chieſa Cattolica da' Geſuiti?

Tralaſcio per brevità un numero infinito di ſimili impreſe di queſti Reverendi, e ſcendo a coſe più freſche. Salto in capriccio al P. Benzi Geſuita d' immortalare il ſuo nome; e giacchè non poteva giungere a queſta gloria o colla ſantità, o con qualche opera letteraria degna d' eterna memoria; penſò di conſeguire il ſuo fine con una nuova, ma bizarra invenzione di morale rilaſſatezza. Si poſe in capo di togliere quel pudore verginale, che alle Spoſe di Gesù Criſto è ſtato ſempre tanto in pregio, con levar loro lo ſcrupolo di colpa grave d' impudicizia, dichiarando in tuono magiſtrale, e in aria d'autorevole legiſlatore, che il toccare le guance, e il petto alle Monache non era un atto impudico, ma ſolamente ſubimpudico. Benedetto XIV.

de

de Pierre ; mais ſur la ſcience des Papes dans la Théologie. Enfin pour comble d'inſolence & d'iniquité, ils oſerent mettre publiquement en queſtion dans des théſes, ſi Clément VIII. étoit vrai & légitime Pape ; comme a fait encore de notre tems le Pere Porquet, qui, en préſence du Cardinal de Tournon, oſa ſoutenir ces deux propoſitions :

1°. Le Pape ne peut infailliblement décider les controverſes de la Chine.

2°. Le Pape ni l'Egliſe ne peuvent décider infailliblement que telle choſe ſoit une idole.

Vous voyez, Monſieur, les beaux ſervices que les Jéſuites ont rendus à l'Egliſe.

J'omets, pour abréger, une infinité d'autres entrepriſes ſemblables de ces Révérends Peres, & je viens à des choſes plus récentes.

Il prend envie au P. Benzi d'immortaliſer ſon nom. Il ne peut ſe procurer cette gloire par la ſainteté de ſa vie, ni par quelque œuvre littéraire digne d'une mémoire éternelle. Il imagine donc d'en venir à ſes fins par une nouvelle & biſarre production de la morale relâchée. Il ſe met en tête de ravir aux Epouſes de Jeſus-Chriſt cette pudeur virginale, qui a toujours fait leur plus grand ornement, & de leur ôter le ſcrupule de certaines fautes grieves, en déclarant d'un air doctoral, & du ton d'un grave Légiſlateur, que des attouchemens faits ſur les joues & au ſein des Religieuſes ne ſont point des actions impudiques, mais ſeulement ce qu'il appelle *actus ſubimpudici.*

condannò la ſcandoloſa Diſſertazione di queſto modeſtiſſimo Teologo, e inſieme i libri fatti, o che mai ſi faceſſero (quod abſit, come egli dice) in favore di detta Diſſertazione e dottrina. Ma che perciò? Credete voi, che i Geſuiti uniformandoſi all'inſegnamento, e comando del Capo della Chieſa ſi uniſſero tutti a condannare, e riprovare la pernicioſa morale del lor Confratello? no Signore. Il P. Benzi inſegna che non è atto impudico, non è colpa grave, e così deve eſſere non oſtante la condanna ſolenne di Bened. XIV. Imperocchè dopo detta condanna Pontificia, il Padre Turani Teologo della Penitenzieria, e che perciò è al ſervizio della SantaSede, ſcappò fuori alla ſcoperta con un opuſcolo ſegnato col proprio nome a difendere a ſpada tratta il ſuo P. Benzi. Lo ſteſſo fecero altri Geſuiti da varie parti, e con che impegno, con che calore! Acciocchè poi il Mondo tutto poteſſe conoſcere quali foſſero le produzioni che eſcono da i Padri della Comp., e che da' Geſuiti ſono tenute in altiſſimo pregio, fecero una riſtampa di tutte queſte ſcrituracce obbrobrioſe, premettendogli il titolo luminoſo di, Opuſcula vere aurea, con graviſſimo diſpregio del Romano Pontefice. Queſti, queſti ſono i ſervizy, che dalla Compagnia ſi preſtano alla Chieſa Cattolica.

Benoît XIV a condamné la ſcandaleuſe diſſertation de ce chaſte Théologien, ainſi que les livres faits ou qui ſe pourroient faire, ce qu'à Dieu ne plaiſe, dit il, en faveur de cette Doctrine, & de la diſſertation qui l'enſeigne. Qu'en eſt il arrivé ? Vous penſerez peut-être que les Jéſuites, ſe ſoumettant à la déciſion & aux ordres du Chef de l'Egliſe, ſe ſont tous réunis pour condamner & pour rejetter la pernicieuſe morale de leur Confrere. Rien moins que cela. Le P. Benzi a enſeigné, que les actions dont il s'agit, ne ſont pas des actes impudiques, ni des fautes grieves ; il le faut donc croire, nonobſtant la condamnation ſolemnelle de ſa doctrine, prononcée par Benoît XIV. Auſſi depuis cette condamnation pontificale, le P. Turani, Théologien de la Pénitencerie, & par conſéquent Officier du Saint Siége, s'eſt mis tête levée en campagne par un écrit ſigné de ſon propre nom, pour défendre, les armes à la main, ſon cher Confrere Benzi. Il a bientôt été ſuivi d'autres Jéſuites de différents endroits, & l'on ſçait avec quel entêtement, avec quelle chaleur. Afin que le monde entier pût ſçavoir que toutes ces productions ſont ſorties des mains des Peres de la Compagnie, & que les Jéſuites en font un très-grand cas, ils ont fait imprimer un recueil de ces honteux & miſérables écrits, ſous ce titre pompeux, *Opuſcules vraiement d'or :* OPUSCULA VERE AUREA. N'eſt ce pas pouſſer juſqu'aux derniers excès le mépris que l'on fait du Souverain Pontife ? Tels

Vero è che contemplando ſoltanto l' eſterna corteccia delle coſe, come fa il volgo, ſembra che i Geſuiti facciano di gran coſe per beneficio della S. Chieſa. Funzioni magnifiche nelle loro Chieſe, aſſiſtenza a' Confeſſionarj, Comunioni generali, prediche, miſſioni, ſcuole, eſercizj ſpirituali, e coſe ſimili. Sì ſignore, ma chi oſſerva con occhio attento, chi s' informa, chi penetra dentro, ſi accorge beniſſimo, che tutte queſte belle coſe ſono mere apparenze di zelo, e che in ſoſtanza ſono mezzi da' Geſuiti giudicati opportuni per giungere a' loro fini, ed inteſſere. Laſcio da parte un cumulo di ſtorielle grazioſe ſu queſt' articolo, e mi contento ſolamente di portarvi un argomento breve, ma attiſſimo a perſuadere qualunque de' più ciechi, e più venduti terziarj della Compagnia. Eccolo. Se i Geſuiti ſi moveſſero ad operare per vero zelo, dovrebbero deſiderare, che nella vigna di Gesù Chriſto ſi moltiplicaſſero gli operai, i quali entraſſero a parte della cultura, e delle fatiche; e moltiplicati che foſſero ne dovrebbero moſtrar piacere. E pure queſti Padri zelanti hanno per coſtume, e per ſiſtema di opporſi acremente ad ogni ſorta d'opera pia, che o non ſi faccia da loro, o ſotto la loro direzione: e perciò hanno ſempre perſeguitato ogni Ordine Religioſo, ogni Congregazione, ogni Iſti-

ſont, Monſieur, tels ſont les ſervices que la Compagnie rend à l'Egliſe Catholique.

Il eſt vrai, qu'en s'en tenant à la ſimple apparence, comme c'eſt la coutume du vulgaire, on diroit que les Jéſuites font de très-grandes choſes pour le bien de l'Egliſe. Cérémonies magnifiques dans leurs Temples, aſſiduité continuelle dans leurs confeſſionaux, grande foule de Pénitens, communions générales, prédications, miſſions, colléges, exercices ſpirituels, & quantité d'autres dévotions ſemblables. Oui, Monſieur: mais que l'on obſerve tout avec un œil attentif, que l'on s'informe, que l'on perce juſques dans l'intérieur, l'on n'aura pas beaucoup de peine à s'appercevoir que toutes ces belles choſes ne ſont que de pures apparences de zéle, & que dans le vrai ce ne ſont que des moyens, dont les Jéſuites ſe ſervent pour parvenir à leurs fins, & pour aſſouvir leur avarice.

Je pourrois vous régaler ici d'une foule de fort jolies hiſtoires ſur cet article. Mais contentez-vous d'un argument bien court & bien propre à perſuader, même les dévôts les plus aveugles & les plus vendus à la Société. Si c'eſt un vrai zèle qui porte les Jéſuites à ſe donner tant de peines, ils déſireroient ſans doute de voir multiplier les ouvriers dans la vigne de Jeſus-Chriſt, pour partager avec eux les ſoins & les peines de ſa culture; & plus ils en verroient croître le nombre, plus ils devroient s'en réjouir. Pourquoi donc ces Peres ſi zélés ont-ils pour

tuto, ed anche ogni particolare, che faccia loro qualche ombra, ſia in genere di Miſſioni, ſia di Confeſſonarj, ſia di ſcuole, fino a tentare di diſtruggerli affatto. Della qual coſa avrei molti eſempj da addurvi, ma mi contenterò ſolamente di accennarvi la diſtruzione dell' utiliſſimo Iſtituto della S. Infanzia; della quale diſtruzione leggete la ſtoria, e rattenete le lagrime, ſe vi dà l'animo.

Quindi è, che tutti quei gran ſervigj, che eſſi vantano preſtati alla Chieſa Cattolica, ſi riducono a mere apparenze. Per queſto nelle loro relazioni, e ſtorie decantano, e magnificano le coſe della Compagnia, e le fatiche della medeſima con tant' enfaſi, ed ampolloſità, e fanno sì che tutto il Mondo le ſappia, acciò, ſi formi una grande idea di queſti operai, i quali hanno la privativa di giovare alla Chieſa. Io vi citerò un teſtimonio maggiore di ogni eccezione, e a cui i Geſuiti biſognerà, che abbaſſino la teſta, perchè è de' loro medeſimi. Egli è tratto dall' » Imago primi ſæculi » p. 376., dove raccontano che nel 1640. fecero un triduo nel Gesù gli ultimi giorni di Carnevale a

coutume & pour ſyſtême de s'oppoſer, avec la plus vive aigreur, à toute ſorte de bonnes œuvres, qui ne ſe font pas ou par eux, ou ſous leur direction? Pourquoi ont-ils toujours perſécuté tout Ordre Religieux, toute Congrégation, tout Inſtitut, & tous Particuliers qui leur font quelqu'ombrage, ſoit en genre de miſſions, ou de directions, ou d'enſeignement de la jeuneſſe? Pourquoi n'ont-ils épargné ni ſoins ni efforts, pour détruire tout-à-fait les plus pieux établiſſemens? Je pourrois vous en citer bien des exemples. Je me contente de vous rappeller la deſtruction du très-utile Inſtitut de la Sainte Enfance. Liſez en l'hiſtoire, & tâchez, ſi vous le pouvez, de retenir vos larmes.

Tant de ſervices ſignalés, que ces Peres ſe vantent de rendre à l'Egliſe Catholique, ſe réduiſent donc à de pures apparences. Toutes ces relations, ces hiſtoires, dans leſquelles ils célebrent & ſolemniſent, avec tant d'emphaſe & de pompe, les vertus & les travaux de la Compagnie, n'ont pour objet que de donner à tout le monde une grande idée de ces zélés Ouvriers, qui ont, à l'excluſion de tous les autres, la gloire de rendre d'importans ſervices à l'Egliſe.

Je vais vous le prouver par un témoignage au-deſſus de toute exception, & devant lequel les Jéſuites ſeront forcés de baiſſer la tête, parce que ce ſont eux qui l'ont fourni.

Il eſt tiré de leur *Imago primi ſæculi.* Ils y décrivent, (page 376.) la fête qu'ils célebrerent en

ſpeſe non ſue, ma d' una Congregazione eretta da loro nella ſteſſa Caſa profeſſa ſotto il titolo dell' Aſſunta di M. Vergine, col eſpoſizione del Venerabile, in cui furono impiegati nove mila fiorini, ed eccone la deſcrizione. » Moles erecta » ſtetit in Templo Farneſiano Societatis Jeſu ad » honorandum Sanctiſs. Euchariſtiæ Sacramen- » tum ». Raccontano poi in che conſiſteva queſt'onore. » Moles alta centum viginti palmos, » lata octoginta, pulcherrimis ſtatuis, imagi- » nibus, hiſtoriis, emblematibus ad ſtuporem » (notate bene) non ad cultum, aut devotionem » exornata; quæ omnia cum ſupra quatuor mil- » lia flammarum, ac luminum illuſtrarent, nulla » tamen flamma in oculos ſpectantium incurre- » bat ». cioè come un preſepio, e con lumi ſenza fallo a olio, come nelle ſcene de' teatri » Hic res divina peracta eſt tanta pompa » non ſi nomina mai la devozione » & tam ſuavi Pon- » tificiorum muſicorum concentu, ut ad ſum- » mam, quæ in terris eſſe poteſt majeſtatem, ni- » hil præter ipſius ſummi Pontificis præſentiam » requireretur. Rem divinam faciebat Illuſtriſ- » ſimus, & Reverendiſſimus Dominus Alphon- » ſus Gonzaga Archiepiſcopus Rhodienſis. In- » tererant Eminentiſſimi Cardinales numero » ſeptemdecim, omneſque propemodum Ro- » manæ Curiæ Prælati. Quorum pietate excitati » ſubinde alii toto triduo ſupervenerunt Emi- » nen. Cardinales quinque, regumque omnium

1640, les trois derniers jours du carnaval, avec expoſition du Saint Sacrement dans leur Egliſe du *Grand-Jeſus*. Ce n'étoit pas à leurs frais, mais aux dépens d'une Congrégation érigée dans leur Maiſon Profeſſe ſous le titre de l'Aſſomption de la Sainte Vierge. Cette fête coûta 9000 florins. En voici la deſcription.

» L'on avoit élevé dans le Temple de Far-
» nèſe de la Société de Jéſus, en l'honneur du
» très-Saint Sacrement de l'Euchariſtie, une dé-
» coration d'architecture haute de 120 palmes,
» large de 80, enrichie de très belles ſtatues, de
» peintures, de tableaux, d'hiſtoires, d'emblê-
» mes & d'autres ornemens propres à cauſer de
» la ſurpriſe, *ad ſtuporem*. (Notez bien que l'ob-
jet de cette machine n'étoit pas d'honorer Dieu ni d'exciter la dévotion) » De tous côtés elle
» étoit éclairée de plus de quatre mille cierges
» & flambeaux, ſi artiſtement arrangés, que leur
» vif éclat ne bleſſoit les yeux de perſonne.
C'étoit apparemment comme la repréſentation d'une crêche, où l'on n'a pas épargné les lampes; ou pour mieux dire, comme une décoration de théâtre.

» Le Service Divin fut célébré avec une ſi
» grande pompe, (l'on n'a jamais ainſi nommé
» la piété) & une ſi charmante ſymphonie des
» Muſiciens du Pape, que pour rendre la ma-
» jeſté de ce ſpectacle plus grande qu'aucune
» autre qui ſoit dans le monde, il n'y manquoit
» que la préſence du Souverain Pontife. Monſei-

» ac principum Oratores, &c. ut non prophana » bacchanalia, ſed cœleſtis Curiæ Epulum cele- » brari videretur ». Così è : ſembra di ſentire il ranconto di un convito, ma come quello di Baldaſſarre, dove non vi era di ſacro, ſe non i vaſi d' oro, e d' argento del Tempio. Queſto quì dipinto con tanta ampolloſità, non è quel » Sa- » crum Convivium », in cui l' anima, ſi nutriſce dell' umiliſſimo Agnello, e in cui ſi fa memoria della non meno umile, che doloroſa ſua paſſione, e nel quale l' anima ſi riempie di grazia, e di ſperanza di un' eterna felicità. In queſta narrazione non hanno luogo nè le profonde adorazioni al trono della grazia, nè le devote pregniere, nè le meditazioni profonde de' divini miſterj, nè l' unione del cuore con Dio, nè l' elevazione dell' anima alle coſe celeſti, nè i replicati ringraziamenti alla benefica Divinità, nè le dirotte lagrime ſopra i paſſati traſcorſi, nè le promeſſe ſtabili di mutar vita, e di fuggire ogni ſorta di peccato, ed ogni ſorta altresì d' occaſione.

» gneur l'illuſtriſſime & révérendiſſime Alphonſe
» Gonzaga Archevêque de Rhode officioit ;
» dix-ſept éminentiſſimes Cardinaux y aſſiſtoient
» avec preſque tous les Prélats de la Cour de
» Rome. Leur piété y attira les deux autres jours
» cinq autres Cardinaux & tous les Ambaſſa-
» deurs des Rois & des Princes. Il ſembloit que
» ce fuſſent les nôces de la céleſte Patrie que
» l'on célébroit, au lieu des profanes Baccana-
» les «. Fort bien. Ce ſpectacle avoit l'air effectivement d'une grande fête ; mais ſemblable à celle du Banquet de Baltazar, où il n'y avoit de ſacré que les vaſes d'or & d'argent du Temple. Celle-ci, que l'on décrit avec tant d'emphaſe, n'étoit certainement pas ce *ſacrum convivium*, dans lequel l'ame ſe nourrit de l'humble Agneau, anéanti pour nous, qui nous rappelle la mémoire de ſon humble & douloureuſe Paſſion, & remplit l'ame de la grace & de l'eſpérance de l'éternelle félicité.

Il n'y a pas moyen de trouver place dans ce pompeux récit, pour les adorations profondes devant le thrône de la Grace, ni pour les ſaintes prieres, ni pour les tendres méditations ſur les Myſteres divins, ni pour l'union du cœur avec Dieu ; ni pour l'élévation de l'ame vers les biens céleſtes ; ni pour les vifs ſentimens de reconnoiſſance envers la bonté divine ; ni pour les larmes répandues ſur les fautes paſſées ; ni pour les fermes promeſſes de changer de vie, de fuir toutes ſortes de péchés & toute occaſion d'en commettre de nouveaux.

Quì veggo bensì portata in trionfo la pompa, e il faſto ſuperbamente adorno, veggo moli ſublimi, ed immenſe, e riportate di eſſe l' eſatte miſure, come ſe foſſero la forma ſoſtanziale di queſta devozione: veggo belliſſime ſtatue, veggo quadri, iſtorie, emblemi, per ſuſcitare nelli ſpettatori la maraviglia: veggo migliara di lumi accomodati artifizioſamente per creare idee teatrali. Sento diſcorrere di muſiche, e di concerti, e liſte di perſonnaggi carichi di dignità, e di grandezze temporali; Ambaſciadori, e Oratori di Re. Sento rilevare la mancanza del Sommo Pontefice, e deſiderarlo non per accreſcere la devozione, ma per compimento del ſuperbo ſpettacolo. Vedete dunque Amico, che non parlo per malevolenza, ma che dico la pura, e retta verità, la forza della quale è tanto grande, che ſcappa di bocca agl' iſteſſi Geſuiti non ſolo nel paſſo qui addotto, ma in tutto quell' enorme volume, il quale non è altro, che un teſtimonio irrefragabile, che i Geſuiti in tutte le opere pie da loro vantate, dicono di cercare la maggior gloria di Dio, ma cercano la propria. E queſto volume, dove ſi numerano, e ſi eſaltano fino alle ſtelle in proſa, e in verſi tutti quei beni, de' quali tanto ſi gloriano, pare un rimprovero fatto a Dio, e un preſentar gliſi avanti, come creditori di groſſe ſomme per farſi pagare, e rifare il reſto. E che a coſa ſia così, è tanto chiaro, che eſſi medeſi-

J'y vois bien le triomphe d'une pompe toute mondaine, & le faſte des ornemens les plus ſuperbes; j'y vois de grandes & immenſes décorations, dont on rapporte les meſures, comme ſi c'étoit la forme ſubſtantielle de cette dévotion; j'y vois de très-belles ſtatues, des tableaux, des hiſtoires, des emblêmes capables d'exciter l'admiration des Spectateurs. J'y vois des milliers de cierges aſſez artiſtement arrangés, pour donner l'idée de décorations théatrales. J'entends des ſymphonies, des concerts. Je vois des perſonnes chargées de dignités, des Ambaſſadeurs, &c. J'entends regretter l'abſence du Souverain Pontife, & la déſirer; non pour augmenter la dévotion, mais pour mettre le comble à un ſpectacle ſi ſuperbe.

Voyez donc, Monſieur, que ce n'eſt point par envie que j'en parle; mais que je dis la pure & ſimple vérité. Sa force eſt ſi grande, qu'elle échappe aux Jéſuites malgré eux, non ſeulement dans le paſſage que je viens de vous citer, mais encore dans cet énorme volume, qui n'eſt qu'un témoignage non ſuſpect, que les Jéſuites, dans toutes ces bonnes œuvres que la vanité leur inſpire, ne cherchent pas la plus grande gloire de Dieu, mais leur propre gloire. Ce livre où en proſe & en vers ils détaillent & élevent juſqu'au Ciel ce prétendu bien dont ils ſe glorifient, n'eſt, à ce qu'il ſemble, qu'un reproche fait à Dieu, à qui, comme ſes créanciers, ils préſentent ſon compte, pour ſe faire payer & lui faire voir qu'il en

mi l' hanno conoſciuta, ed hanno procurato di ritirare queſto libro a qualſivoglia più gran prezzo, ed io conoſco un mio, e voſtro amico onoratiſſimo Cavaliere, a cui furono offerte cento doppie per cavarglielo dalle mani, e ſopprimerlo, come gli altri; quindi è che è diventato tra i libri rari, rariſſimo.

Finalmente per compimento di queſto articolo voglio porvi ſotto gli occhi un' oſſervazione ſulle ſtorie de' Geſuiti fatta non ha molto tempo da un ſoggetto di genio aſſai elevato, il quale ha conſumato i ſuoi anni in una continua applicazione di ſtudj, e di viaggi a ſolo fine principalmente di rilevare il netto circa lo ſpirito, e la condotta della Compagnia di Gesù, per formarne la ſtoria, la quale fu pubblicata non ha ancora 20. anni colle ſtampe di Parigi, e d' Utrecht. Io non ſo chi ſia l' autore, ma i Geſuiti ſoſpettano che ſia un Cavalier Savojardo, il quale per molti anni ha profeſſato il loro iſtituto, e uno di quei 30. Geſuiti, i quali nel 1703. partirono da Lisbona per l' Indie, e che poi diſertò dalla Compagnia. Ecco le ſue parole traſportate dalla Franceſe nell' Italiana favella. » Si » legga, ſe può averſi tanta pazienza, la loro » grande Storia in ſei volumi in foglio, quella » che ha fatto in particolare de' Geſuiti d' Eu» ropa il loro P. Tanner, la vita del loro Gene-

doit de reſte. Cela eſt ſi clair, qu'enfin ils ont eux-mêmes eu honte d'une telle indécence. C'eſt ce qui les a porté à retirer ce livre des mains du Public à quelque prix que ce fût. Je ſçais en effet un très-honnête homme de vos amis & des miens, à qui ils ont offert cent piſtoles d'un exemplaire qu'ils vouloient ſupprimer, comme ils avoient fait les autres. C'eſt ce qui rend ce livre extrêmement rare aujourd'hui.

Je finirai cet article en vous mettant ſous les yeux la réflexion d'un homme d'eſprit ſur les hiſtoires des Jéſuites. Il a paſſé une partie de ſa vie dans une application continuelle à étudier & à voyager, dans le deſſein de faire nettement connoître l'eſprit & la conduite de la Compagnie de Jeſus, afin d'en compoſer l'hiſtoire, qui fut imprimée, il n'y a pas encore vingt ans, à Paris & à Utrecht. Je ne ſçai qui en eſt l'Auteur, mais les Jéſuites en ont ſoupçonné un Gentilhomme de Savoye, qui a vécu pluſieurs années dans leur Société, & qui fut un de ces trente Jéſuites qui en 1703 partirent de Lisbonne pour les Indes, & qui depuis a quitté la Compagnie.

Voici ſes paroles: » Qu'on liſe, ſi l'on peut » avoir aſſez de patience, la grande hiſtoire en » ſix volumes in-fol. que le Pere Tanner a fait » en particulier des Jéſuites d'Europe, la vie de » leur Général Lainez écrite par Ribadeneira, » celle du Pere Cotton, par le Pere d'Orléans; » celle du Pere Oger, par le Pere d'Origny; & » celles de pluſieurs autres Jéſuites, compoſées

» rale Lainez ſcritta dal Ribadeneira, quella del
» P. Coton dal P. d'Orleans, dal P. Oger dal
» P. Dorigni, quelle di molti altri Geſuiti com-
» poſte da' loro Confratelli. Si leggano le Me-
» morie del P. le Comte ſulla Cina, la grande
» Storia di queſto medeſimo Impero fatta dal
» loro P. du Halde, quella del Giappone da un
» Religioſo del medeſimo Ordine, quella dell'
» Abiſſinia dal P. Lobo, e ciò che il P. Avril ha
» ſcritto ſulla Moſcovia. Si leggano, ſe è poſſi-
» bile di giungere al fine gli 82 volumi di Rela-
» zioni, o ſia Lettere Edificanti ſulle loro Miſ-
» ſioni nell' Indie, le quali queſti Padri hanno
» ſcritte in ogni lingua, affinchè niuno le igno-
» raſſe. Si ſcorra l' Imagine del primo ſecolo
» della loro Compagnia, compoſta da' Geſuiti
» di Fiandra, libro dettato dall'orgoglio, e dato
» in luce dall' impudenza. Si leggano tutte queſ-
» te opere, e ſi troverà &c. . . . . Final-
» mente chi vorrà prendere un' idea del faſto,
» della vanità, e della sfrontateſſa degli Storici
» Geſuiti, non dee far altro, che gettar gli oc-
» chi ſulle immagini, le quali ſono poſte al prin-
» cipio delle Vite particolari de' Geſuiti d' Eu-
» ropa, date in luce dal loro P. Tanner con
» queſto titolo: » Societas Apoſtolorum imita-
trix. » Vedranno alla prima pagina S. Ignazio
» rappreſentato in una nuvola, dalla quale, co-
» me un altro Meſſia, ſpande ſu tutta la terra il
» ſuo ſpirito in forma di lingue di fuoco. Le al-

» par leurs Confreres. Qu'on y ajoute la lecture
» des Mémoires du Pere le Comte ſur la Chine;
» de l'hiſtoire de cet Empire par le Pere Du-
» halde; de celle du Japon par un Religieux du
» même Ordre; de celle d'Abiſſinie par le Pere
» Lobo, & de ce que le Pere Avril a écrit ſur
» la Moſcovie. Qu'on liſe encore, s'il eſt poſſible
» d'aller juſqu'à la fin, les 82 tomes de leurs
» Relations ou Lettres édifiantes au ſujet de leurs
» Miſſions des Indes, que ces Peres ont écrites
» en toutes ſortes de Langues, afin que perſonne
» ne les ignore. Que l'on parcoure l'Image du
» premier ſiécle de leur Compagnie, compoſée
» par les Jéſuites de Flandres; livre que l'or-
» gueil a dicté & que l'impudence a mis au
» jour.... Enfin qui voudra prendre une idée
» du faſte, de la vanité & de l'effronterie des
» Jéſuites, n'a qu'à jetter les yeux ſur les eſtam-
» pes qui ſont au frontiſpice des Vies particu-
» lieres des Jéſuites d'Europe, publiées par leur
» Pere Tanner ſous ce titre, *Societas Apoſto-*
» *lorum imitatrix*. On y verra dès la premiere
» page S. Ignace dépeint dans une nuée, de la-
» quelle, comme un autre Meſſie, il répand ſur
» toute la terre ſon eſprit ſous la forme de lan-
» gues de feu. Les autres images qui ſont au
» commencement de chaque vie de ſes Diſci-
» ples ne ſont pas moins inſolentes, ni moins
» impies, &c.

C'eſt la pure vérité, que les Relations pu-
bliées par les Jéſuites de leurs Miſſions ne ſont

» tre immagini, che ſono alle teſte di ciaſcuna » vita de' ſuoi diſcepoli, non ſono meno faſ- » toſe, nè meno empie &c. ». Per verità le relazioni, che delle loro Miſſioni i Geſuiti fanno pubblicare in Europa ſono tanti romanzi, fanno un compleſſo d' impoſture, di falſi miracoli, e converſioni per gettare polvere negli occhi agli Europei, come ne ſono ſtati più volte convinti da chi ſi trovava allora preſente in que' rimoti Paeſi. La Corte di Francia proibì loro più volte lo ſpargere queſte Relazioni ſi menzognere; e i buoni Padri hanno obbedito, ſoſtituendo alle, Relazioni le Lettere Edificanti. A queſto propoſito voglio, Amico cariſſimo, proporvi un queſito curioſo. I Geſuiti Europei ſcrivono ordinatamente la Storia della Compagnia, e deputano a queſto fine ſoggetti ſcelti col titolo d' Iſtoriografi, i quali non hanno altra incombenza. Ora io bramerei di ſapere, perchè tengono un metodo fiſſo, che è di non dare alla luce, ſe non ſe quel pezzo di ſtoria, il quale comprende le coſe accadute ottanta, o cento anni avanti la pubblicazione? ſapreſte voi ſodisfare queſta mia curioſità? io ho ſempre ſoſpettato, che ciò facciano, perchè non è più vivo alcuno de' teſtimonj nè di viſta nè di udito. Chi ſa di quì a cent' anni in quale aſpetto ſaranno da loro rappreſentate le coſe preſenti di Portogallo!

Queſti ſono i beni, che hanno fatto i Geſuiti riſpetto ai Cattolici, laſciando da parte la per-

que des Romans, une miſérable compilation d'impoſtures, de faux miracles, de converſions imaginées pour jetter de la poudre aux yeux des Européens, comme ces Peres en ont été pluſieurs fois convaincus par les perſonnes qui avoient voyagé & qui s'étoient trouvées dans ces pays éloignés. La Cour de France leur a défendu pluſieurs fois de répandre ces Relations ſi pleines de menſonge ; les bons Peres ont obéi, mais en ſubſtituant aux Relations les Lettres édifiantes.

A cette occaſion, Monſieur, je vais vous proſer une queſtion curieuſe. Les Jéſuites d'Europe écrivent ordinairement l'hiſtoire de la Compagnie, & nomment à cet effet des ſujets choiſis qu'ils décorent du titre de leurs Hiſtoriographes. Ceux-ci n'ont pas d'autre emploi. Or je voudrois bien ſçavoir pourquoi leur méthode conſtante eſt de mettre au jour ſeulement des morceaux d'hiſtoire, qui comprennent des événemens arrivés quatre-vingt ou cent ans avant la publication qu'on en fait ? Pourriez-vous ſatisfaire ma curioſité ſur ce point ? J'ai toujours ſoupçonné que ces Peres n'en uſent ainſi, que parce qu'il n'y a plus ſur la terre de témoins de ces faits. Qui ſçait comment dans cent ans d'ici leurs Hiſtoriens repréſenteront les affaires préſentes de Portugal ?

Vous avez vu le bien que les Jéſuites ont fait à l'Egliſe. Je n'ai point parlé de leur morale corrompue, parce que l'on en a fait tant de livres, que l'on en pourroit former une bibliotheque. Combien de maux ſont tombés ſur les

verſione della morale Evangelica, perchè di ciò ne ſono ſtati ſcritti tanti libri, che formerebbero una Biblioteca. E guai a chi ha voluto ſoſtenere gli inſegnamenti di Gesù Criſto, perchè è ſtato perſeguitato fino alle ceneri, come ſi è veduto nel P. Concina con iſcandoli de'Cattolici, e degli eretici. Tuttavia (gran coſa!) i Cattolici, che per cento ragioni, e di coſcienza, e di onore dovrebbero eſſere i più illuminati, ſono, o fanno le viſte d' eſſere i più ciechi, offuſcati da quella loro devota eſteriore apparenza onde è forza eſclamare.

Miſera la volgare, e cieca gente!

Duodecima.

» A tutta la religione ſi eſtende il diſcredito, » e il danno.

Che il diſcredito ſi eſtenda a tutta la religione è un gran pezzo, e ſon preſſo a 200 anni, mentre cominciò à diſcreditarſi poco dopo la ſua iſtituzione, e mi ſtupiſco della ſemplicità del P. Generale, che non ſe ne ſia accorto fino ad ora. Se il diſcredito foſſe ſtato riſerrato tra i particolari, e tra perſone ignote, e foſſero ſolo voci popolari, lo compatirei, ma ſono ſcritti ſtampati, e libri interi, e opere in più volumi in diverſe lingue, compoſte in diverſe parti del Mondo da nomini celebratiſſimi, e fin da' Geſuiti ſteſſi, e da corpi intieri di Religioni,

Théologiens qui ont eu le courage de ſoutenir contre ces Peres les enſeignemens de Jeſus-Chriſt ! Ces fidéles témoins de la vérité ont été perſécutés juſqu'au tombeau : ce qui eſt arrivé au Pere Concina, en eſt un exemple célébre, qui a ſcandaliſé les Catholiques & les Hérétiques. Comment les Catholiques, qui, pour mille raiſons de conſcience & d'honneur, devroient être les plus éclairés, ſont-ils aveugles ou font-ils ſemblant de l'être, ſe laiſſant éblouir par l'apparence extérieure d'une dévotion qui force de s'écrier :

O pauvre Nation ! Trop aveugle Vulgaire !

XII.

» Le décri & le dommage s'étend ſur toute » l'Ordre «.

Depuis longtems le décri s'eſt étendu ſur toute la Société : il y a même environ deux ſiécles, qu'elle a commencé à ſe décrier elle-même, c'eſt-à-dire, peu après ſon établiſſement ; & je m'étonne de la ſimplicité du P. Général, qui juſqu'à ce jour ne s'en étoit point apperçu. Si ce décri n'étoit tombé que ſur quelques Particuliers, ſur des hommes peu connus, & qu'il n'eût été occaſionné que par des bruits populaires, j'aurois peut-être pitié d'eux. Mais ce décri eſt l'effet de livres imprimés, d'ouvrages publiés en pluſieurs volumes, en diverſes langues, en différentes parties du Monde par des hommes très-célebres, par des Jéſuites mêmes, par des corps entiers de Reli-

e d' univerſità, da editti Regj, da decreti, e Brevi, e Bolle di Papi. Doveva dunque dire, che con queſto fatto di Portogallo creſce il diſcredito, e ſi fa qualche poco più paleſe, e più certo.

Al diſcredito della Compagnia il P. Reverendiſſimo aggiunge anche il danno. Quì veramente ha tutta la ragione di dolerſi, e di gridare, perchè queſta è coſa nuova per la Società, ed è veramente quella, che lo ſcotta; che quanto al diſcredito, i Geſuiti lo ſopportano con più pazienza; e tanto quanto ſe ne difendono con procurare di ſcreditare con le impoſture, e con le calunnie chi ſcuopre, e manifeſta le loro magagne: e benchè ſcoperta la falſità di queſte calunnie ciò ridondi in disdoro della Compagnia, eſſi ci rimediano col ripetere le calunnie medeſime mille volte, ſe biſogna, come ſe non foſſero ſtate chiaramente convinte di falſo, avendo appreſa a maraviglia l' arte del calunniare, i Canoni della quale ha riſtretti in pochi verſi il loro P. Berruyer, e gli ha inſeriti nel ſuo moderno Vangelo (part. 2. t. 3. p. 238. Hiſt. du Peuple de Dieu) Eccovegli.

» I diſcorſi più evidentemente calunnioſi » (come l' empia Ritrattazione del P. Concina) » e più ſolidamente confutati. (Come il con-

gieux, par des Univerſités. Ce décri a pareillement ſa ſource dans des Edits Royaux, dans des Decrets, dans des Brefs, dans des Bulles. Le Pere Général devoit donc dire, que ce qui ſe paſſe en Portugal n'a fait qu'augmenter cette mauvaiſe réputation & la rendre plus notoire & plus certaine.

Au décri de la Compagnie, le Pere Général ajoute les pertes qu'en ſouffre la Société. C'eſt-là le vrai ſujet des plaintes & des clameurs, parce que c'eſt un accident tout nouveau pour la Société, & c'eſt ce qui la bleſſe le plus. Quant au décri, les Jéſuites le ſupportent avec d'autant plus de patience, qu'ils s'en défendent en s'efforçant de décrier eux-mêmes, par les impoſtures & par les calomnies, quiconque découvre & manifeſte leurs vices. Ce n'eſt pas une peine pour eux que l'on prouve la noirceur de ces calomnies, malgré tout le deshonneur qui leur en revient. Ces Peres y remedient en répétant ces mêmes calomnies, mille fois s'il eſt néceſſaire, & avec autant d'aſſurance que ſi l'on n'en avoit pas clairement démontré la turpitude: perſonne ne poſſéda jamais plus à fond l'art de calomnier. Leur Pere Berruyer en a recueilli les regles en peu de lignes, & les a inſérées dans ſon nouvel Evangile.

» Les diſcours, dit-il (*a*), les plus évidemment » calomnieux, « (telle qu'eſt, par exemple, l'impie rétractation ſuppoſée au Pere Concina, (Dominicain) » & le plus ſolidement réfutés, «

(*a*) Hiſt. du Peuple de Dieu, 2 part. tom. 3. p. 238.

greſſo di Bourgfontaine, e gli Statuti de' Gianſeniſti pubblicati da Marandèl) » laſciano ſempre un impreſſione nojoſa addoſſo all' innocenza, e mantengono un ſoſpetto indeterminato, che anche le più forti apologie non » ſcancellano affatto giammai. Queſta è la maniera d' avere dalla ſua il Volgo (cioè ſette ottavi del Mondo:) » con la pazienza, e col » tempo uno lo fa paſſare dalla venerazione fino » al diſprezzo, e dalla confidenza fino all' odio. » Non ci vuol' altro per ottener queſto, che » ſaper calunniare con deſtrezza, e ripetere le » ſteſſe calunnie con coſtanza ». Ora la virtù d'una tal coſtanza ſi trova in grado eroico ne' Geſuiti, più che la deſtreſſa, ma queſto proviene dall' avere voluto portare troppo oltre queſt' arte; ed hanno fatto come quei rettorici, di cui parla Petronio, che volendo oltrepaſſare gli ultimi termini, a' quali aveva condotto Cicerone l' eloquenza, la rovinarono. » Pace veſtra dixerim: Vos primi eloquentiam » perdidiſtis &c. ». Ma venendo alla perdita, che per queſte vertenze (per parlare come il Padre Generale,) che corrono tra il noſtro Re, e la Comp. ella foffre nell' intereſſe, queſta è irreparabile, oltre l'eſſer nuova, come ho detto. Fino adeſſo dal primo giorno del ſuo naſcere, ſi è andata ſempre impinguando, ſenza interruzione, e ſempre accumulando ricchezze ſopra ricchezze da tutte le parti, e per tutti i

(comme

(comme la fable de l'Assemblée de Bourgfontaine, & les statuts des Jansénistes publiés par Marandé,) » laissent toujours une impression » nuisible à l'innocence. Ils entretiennent un » soupçon indéterminé, que les plus fortes apo- » logies n'effacent jamais entierement. C'est le » moyen d'attirer à son parti le Vulgaire. « (c'est-à-dire, plus des trois quarts du Monde.) » Avec la patience & le tems on le fait passer » de la vénération au mepris, & de la confiance » à la haine. Pour y parvenir on n'a qu'à sça- » voir calomnier avec adresse, & répéter cons- » tamment les mêmes calomnies. « Or la vertu d'une telle constance se trouve chez les Jésuites dans un degré plus éminent que l'adresse. Ils ont voulu pousser trop loin la perfection de cet art de calomnier. Ils ont fait comme ces Rheteurs dont parle un ancien, qui voulant être plus éloquens que Cicéron, avoient entierement ruiné l'éloquence.

Mais revenons à la perte qu'a causée aux Jésuites, ce qui s'est passé entre notre Roi & la Compagnie. Elle est aussi irréparable qu'elle est nouvelle. Cette Société, depuis le jour de sa naissance, s'est toujours engraissée sans aucune interruption, en accumulant de toutes parts & par toutes sortes de moyens richesses sur richesses. Le principal canal qui lui apportoit des thrésors en si grande abondance, est présentement bouché. Je parle de ce grand commerce de la Compagnie en Amérique. Mais qu'y faire ?

versi ; ma ora si vede precludere il canale maestro, e che portava tesori in maggior copia, cioè il commercio dell' America. Ma che vuol fare ? non se la prenda col nostro Re, nè con quello di Spagna, nè co'Portoghesi, o cogli Spagnoli, ma co' tanti Canoni della Chiesa, e co' tanti sommi Pontefici, che hanno proibito il commercio, e la mercatura agli Ecclesiastici. Anzi non se la deve prendere nè anche contro questi, perchè i Gesuiti sono in possesso da tempo immemorabile di passar sopra i Canoni, o d' interpretarli per via del loro Probabilismo, e di non curare, e disubbidire i Decreti de' Papi, i quali per di più hanno avuto per loro in questo genere tutta la condescendenza, e gli hanno lasciati commerciare in santa pace, quanto, e come hanno voluto. Se la prendano contro loro stessi, che non contenti di far questa vasta mercatura in cospetto di tutto il Mondo, e di ricoprirla in guisa, che in Roma stessa molti Porporati la negassero, e fuori di Roma molti Principi non la credessero, hanno di più voluto rapire ai Monarchi l' intere provincie, e fare schiavi i loro sudditi, e ribellarli contro i loro legittimi Signori, e prendere anch' essi le armi, e mettersi alla testa de' ribelli.

Decimaterza,

» Quantunque essa (la Comp.) aborrisca i » delitti, i quali si attribuiscono a' Padri di Por- » togallo ».

Qu'elle ne s'en prenne pas à notre Roi, ni à celui d'Eſpagne, ni aux Portugais, ni aux Eſpagnols ; mais qu'elle en accuſe toutes les Loix de l'Egliſe, & tant de Souverains Pontifes, qui ont défendu le commerce & le trafic aux Eccléſiaſtiques. Je me trompe. Ces Peres ne peuvent s'en prendre ni à ces Loix ni à ces Papes, parce que les Jéſuites ſont dans la poſſeſſion immémoriale de paſſer par deſſus les Saints Canons, ou de les interpreter ſelon les régles de leur probabiliſme ; ils ont droit de mépriſer les Decrets des Papes, qui n'ont ceſſé d'uſer avec eux de condeſcendance, & les ont laiſſé faire le négoce dans une ſainte paix, quand & comme ils ont voulu. Que ces Peres s'en prennent donc à eux-mêmes ; puiſque non contens de faire, à la vûe de tout le monde, un commerce illimité, qu'ils pallient de maniere qu'à Rome même pluſieurs Cardinaux, & hors de l'Italie bien des Princes le regardent comme une fable, ils raviſſent à leurs Souverains des Provinces entieres ; ils réduiſent les peuples en eſclavage ; ils les ſoulevent contre leurs Princes légitimes ; ils prennent enfin les armes eux-mêmes, & ſe mettent à la tête des Révoltés.

XIII.

» Quoique la Compagnie ait en horreur les » crimes que l'on impute aux Peres de Portu- » gal.

I delitti principali, i quali si attribuiscono a' Gesuiti di Portogallo, sono la ribellione, e il commercio. La Comp. aborrisce la ribellione; ma intanto dall' Europa manda nell' America i Gesuiti Ingegneri, Maresciallí, e soldati. Aborrisce il Commercio; ma a Roma tiene il banco, il quale se la passa d' inteligenza con quello di Lisbona, e di tutte le altre piazze più floride dell' Europa; riceve in Roma le mercanzie, e le ricchezze, che di là vengono, e se ne impingua: sappiate però che nel tempo stesso aborrisce la ribellione e il mercimonio. Così va bene. Ma su di ciò abbiam di sopra parlato abbastanza. Vorrei bensì che il P. Generale mi facesse l' onore di citarmi un esempio, con cui si dimostrasse, che la Comp. ha punito talvolta qualche Gesuita reo o di ribellione, o di commercio illecito, o di altro delitto, che contribuisce all' interesse della Comp. Di grazia me lo citi, perchè nelle Storie non lo trovo. Trovo bensì, che la Comp. ha sempre difeso, spalleggiato, e canonizzato simili rei. Che pena diedero i Superiori de' Gesuiti al P. Commolet, il quale nel 1589. svegliò un' acerba sedizione de' sudditi contro Enrico III. Re di Francia? che pena al P. Guignard, il quale prese a sostenere in un suo empio libro, che Enrico III. era stato giustamente assassinato? che pena a' Gesuiti autori della congiura orribile contro di Matignon, per cui furono tutti scacciati da Bordeos? che

Ces crimes qu'on impute aux Jéſuites de Portugal, c'eſt la rébellion, c'eſt le commerce. La Compagnie a la rébellion en horreur; mais elle envoye d'Europe en Amérique des Jéſuites Ingénieurs, Généraux, Soldats. Elle déteſte le commerce; mais elle tient à Rome une banque en correſpondance avec celles de Lisbone, & de toutes les autres villes les plus commerçantes de l'Europe. Les Marchandiſes & les richeſſes qui en arrivent, elle les reçoit à Rome, elle en accroit ſon opulence. Qui doutera maintenant qu'elle n'ait en horreur la rébellion & le commerce? A la bonne heure; mais nous en avons aſſez parlé.

Je n'aurois qu'une grace à demander au Pere Général; c'eſt qu'il voulût bien me citer un exemple, qui m'apprit que la Compagnie a puni un ſeul Jéſuite coupable de rébellion ou de commerce illicite, ou de quelqu'autre crime dont elle tire du profit. Pas un hiſtoire n'en parle. Je trouve au contraire que la Compagnie a toujours défendu, épaulé, canoniſé les coupables de ces crimes. De quel châtiment les Supérieurs des Jéſuites ont-ils puni le Pere Commolet, qui en 1589. excita le plus cruel ſoulevement contre Henri III. Roi de France? Quelle peine avoient-ils décerné contre le Pere Guignard, Auteur d'un livre impie, où il ſoutenoit que ce Monarque avoit été juſtement aſſaſſiné? Comment ont-ils puni les Jéſuites, Chefs de l'horrible conjuration contre le Maréchal de Matignon, pour laquelle ils furent tous

pena a' Geſuiti di Praga nel 1611. allor quando fomentarono le ſanguinoſe fazioni di quella Città, e fu trovata nel loro Collegio quella gran quantità di ſchioppi, polvere, palle, e ogni altro genere d' armi? che pena a quei tre, che nella minorità del Re Sebaſtiano di Portogallo eccitarono tante turbolenze in quella Corte, arrivando co' loro intrighi, e fin coll' abuſo delle confeſſioni ſacramentali di quei Principi, arrivando, dico, a eſcludere dalla Reggenza la Regina Madre per ſoſtituire il Card. D. Enrico, e poi a eſcludere queſto per aver eſſi tutta libera in mano l' amminiſtrazione del Regno? che pena a quelli, che avevani ordita la congiura contro la Regina di Navarra, e Enrico IV. ſuo figlio per fargli reſtar prigionieri, come reſtati ſarebbero, ſe non vi accorreva la pietà di Eliſabetta Regina di Spagna, che feco ſvanire la congiura? che pena a tanti altri traditori, e ribelli, che mi riſparmio di numerare, perchè mi viene a faſtidio?

chaſſés de Bordeaux (1)? Comment ont-ils châtié les Jéſuites de Prague, lorſqu'en l'année 1611. ils formerent les cruelles factions de cette ville, & que l'on trouva dans leur Collége une grande quantité de mouſquets, de poudre, de balles & d'autres armes de toute eſpéce? Quelle a été la punition de ces trois Jéſuites, qui, pendant la minorité de Sébaſtien, Roi de Portugal, exciterent à ſa Cour les plus grands troubles, & vinrent à bout, à force d'intrigue & par l'abus qu'ils faiſoient de la Confeſſion ſacramentelle, d'exclure la Reine mere de la Régence, pour lui ſubſtituer le Cardinal Dom Henri, qu'ils écarterent à ſon tour, pour avoir ſeuls la libre adminiſtration du Royaume? Quelle peine encore ont reçue ces Jéſuites qui avoient tramé une conjuration contre la Reine de Navare & Henri IV ſon fils, pour les faire arrêter priſonniers: ce qui ſeroit arrivé ſans le ſecours d'Eliſabeth, Reine d'Eſpagne, qui fit évanouir la conjuration? Quel châtiment enfin ont ſouffert tant d'autres Jéſuites traîtres & rebelles, dont il ſeroit trop ennuyeux de rapporter les noms.

(1) Le peuple de Bordeaux s'étoit ſoulevé à l'inſtigation des Jéſuites en 1589. Ils avoient choiſi le jour du Samedi-Saint pour poignarder le Maréchal de Matignon, Gouverneur de la Ville. Ce Seigneur ayant découvert le complot, ſe contenta, pour prévenir de ſemblables conſpirations, de chaſſer de cette Ville les Jéſuites qui étoient les auteurs de celle-ci. Voyez M. de Thou tom. X. p. 561 & 562, édition Françoiſe *in*-4°.

Vero è, che i tre Gesuiti, uno de' quali fu l' autore della congiura contro Giacomo I. Re d'Inghilterra, e gli altri complici, furono condannati all' estremo supplizio; ma non furono già condannati, o biasi mati da Gesuiti, i quali anzi gli qualificarono per Martiri della Fede. Vedete che empietà! e poi si ha da dire che la Compagnia abborrisce i delitti! Non voglio stancarmi a fare una filza di delitti impuniti in altro genere, purchè fossero profittevoli per le loro mire, e interessi. Dirò solo che non si è mai veduto gastigare un Gesuita, le cui scandalose dottrine sieno state condannate da' Romani Pontefici. Veggo bensì rilegato in esilio il P. Caussino, perchè non volle rivelare a' Superiori le confessioni di Luigi XIII. Veggo carcerato un P. Inchoffer, perchè disapprova i vizj della Comp.; un P. Rainaud, perchè insegna in un suo libro esser proibita agli Ecclesiastici la mercatura. Veggo sparire dal numero de' vivi un P. Ximenes, perchè in Madrid induce un Signor moribondo a mutare il testamento fatto a favore della Comp. in pregiudizio de' suoi congiunti. Veggo un P. Criton esiliato dall' Inghilterra nella Provenza, ed ivi afflitto, e punito da' suoi Confratelli, perchè disapprova le loro machine contro la vita de' Sovrani. Veggo sazj di mali trattamenti, e d' obbrobrj un P. Branza, e un P. Visdelov poi Vescovo di Claudiopoli, perchè rigettano i riti idolatrici nelle Missioni. Veggo finalmente umi-

Il eſt vrai que les trois Jéſuites, dont l'un fut Auteur & les deux autres complices de la conjuration contre Jacques I. Roi d'Angletere, furent punis de mort; mais les Jéſuites ne les ont jamais condamnés ni blamés. Au contraire, ils leur ont donné le titre de Martyrs de la foi. Quelle impiété! & l'on dira encore que les Jéſuites ont les crimes en horreur. Je ne veux pas me fatiguer à faire la liſte de tous les autres forfaits en tout genre, qui ſont demeurés impunis, parce que la Société les a jugé utiles pour ſes vûes & ſon intérêt. Je dirai ſeulement qu'on ne l'a jamais vue punir ces Jéſuites, dont la ſcandaleuſe doctrine a été condamnée par les Papes.

Je vois bien que les Supérieurs de la Compagnie ont exilé le Pere Cauſſin, parce qu'il ne voulut pas leur révéler les confeſſions de Louis XIII. Je vois qu'ils ont mis en priſon un Pere Inchofer, parce qu'il blâmoit les vices de la Compagnie, & un Pere Rainaud, parce qu'il ſoutenoit dans un de ſes Ouvrages, que le commerce eſt défendu aux Eccléſiaſtiques. Je vois diſparoître du nombre des vivans un Pere Ximenès, parce qu'à Madrid il engagea un Seigneur moribond à réformer le teſtament qu'il avoit fait en faveur de la Compagnie, au préjudice de ſa famille. Je vois un Pere Criton exilé d'Angleterre en Provence mortifié, puni par ſes Confreres, parce qu'il déſaprouvoit leurs complots contre la vie des Souverains. Je vois raſſaſſiés de mauvais traitemens & d'opprobres un Pere Branza, un Pere Vif-

liato, e vicino ad eſſer depoſto un Generale Tirſo Gonzalez, perchè piange ſulle rilaſſatezze della Morale Geſuitica, e penſa di riformarla. Ecco i delitti, i quali aborriſce la Compagnia di Gesù.

DECIMAQUARTA.

» E ſingolarmente ogni coſa, che poſſa of-» fendere i Superiori tanto Eccleſiaſtici, che » Secolari ».

Potrei quì traſcrivere tomi intieri, ſe voleſſi raccontare le impertinenze, le ingiurie, le calunnie, le perſecuzioni de' Geſuiti contro un infinità di Veſcovi, i quali hanno tentato di porre argine alle corruttele, a gli abuſi, alle maſſime pernicioſe della Comp.., allora quando queſte o pregiudicavano alla dignità Epiſcopale, o all' anime della reſpettiva loro greggia. Mi contento di tacere de i Veſcovi di Fiandra, di Francia, di Spagna, e d'altre Provincie, e che parliamo ſolamente di Bernardino d' Almanza Arciveſcovo di S. Fede nel Perù, Matteo de Caſtro Veſcovo ſpedito da Urbano VIII. nell' Indie, Ernando Guerero Arciveſcovo di Maniglia, Bernardino di Cardenas Veſcovo del Paraguai, Giovanni de Palafox Veſcovo d'Angelopoli, Filippo Pardo, Arciveſcovo di Mani-

delou, depuis Evêque de Claudiopolis, parce qu'ils rejettoient les rites idolâtres de leurs Miſſions. Je vois enfin humilié & menacé de dépoſition leur Général Tirſo Gonzalez, parce qu'il déploroit le relâchement de la morale jéſuitique, & qu'il penſoit à la réformer. C'eſt ainſi que la Compagnie de Jeſus déteſte les crimes.

XIV.

» Et ſingulierement tout ce qui peut offenſer » les Supérieurs Eccléſiaſtiques & ſéculiers.

Il me faudroit écrire ici des volumes entiers, ſi je voulois raconter les impertinences, les injures, les calomnies, les perſécutions des Jéſuites contre une infinité d'Evêques, qui ont tenté de mettre une digue à la corruption, aux abus, aux maximes pernicieuſes de la Compagnie, & arrêter le préjudice qu'en recevoient la dignité Epiſcopale & les ames de leurs troupeaux. Je garde le ſilence ſur les Evêques des Pays-Bas, de France, d'Eſpagne & d'autres Provinces, & je me contente de faire mention de Bernardin d'Almanza, Archevêque de Santa-Fé au Pérou, de Matthieu de Caſtro, Archevêque de Manille, de Bernardin de Cardenas, Evêque du Paraguaï, de Jean de de Palafox, Evêque d'Angelopolis, de Philippe Pardo, Archevêque de Manille. Tous ces Prélats ont été cruellement perſécutés par les Jéſuites pour la cauſe de Jeſus-Chriſt. Je paſſe encore ſous ſilence d'autres perſécutions moins inſignes,

glia ; i quali tutti furono barbaramente perſeguitati da' Geſuiti, per la cauſa di Gesù Criſto. Paſſo ſotto ſilenzio altre perſecuzioni meno inſigni, ma fiere anch' eſſe, e deteſtabili. Ed a i Legati, e Viſitatori Apoſtolici, che carezze non hanno fatto i PP. Reverendi ? per ricolmare d' orrore chi ha un piccol ſenſo d' umanità ; baſta ſolamente rammentare gli ſtrappazzi, le tirannie uſate ſenza legge, e ſenza miſura contro il Santiſſimo uomo Cardinal di Tournon, il quale al fine morì vittima de' Geſuiti. Finalmente il loro riſpetto e obbedienza verſo i Romani Pontefici reſta dimoſtrato a baſtanza da ciò, che di ſopra ſi è mentovato. Aggiungerò ſolamente che Innocenzo XI. di ſanta, e glorioſa memoria per avere condannate aliquante empie propoſizioni inſegnate e difeſe da' Geſuiti, giunſe a riſcuotere da loro tanta riverenza e ſommiſſione, che oltre all' avergli inimicato il Re di Francia per opera del P. la Cheſe, la ſpacciarono pubblicamente per Gianſeniſta ; e portarono tant' oltre la loro audacia, che nella loro Chieſa di Parigi affiſſero i cartelli, co' quali eſortavano i Fedeli a fare orazione per Innocenzo XI. già caduto nel Gianſeniſmo. Quanto poi al riſpetto per li Superiori ſecolari, non hanno ſe non che quello, che è generato in loro dal timore,

mais auſſi barbares, auſſi déteſtables. Quant aux Legats & Viſiteurs Apoſtoliques, quelles careſſes n'ont-ils pas reçu des Révérends Peres? Pour combler d'horreur tout ce qui a quelque ſentiment d'humanité, il ſuffit de rappeller les cruels embarras qu'ils ont ſuſcités, la tyrannie qu'ils ont exercée au mépris de toute loi & au-delà de toutes bornes, contre le ſaint Cardinal de Tournon, qui eſt enfin mort victime de la barbarie des Jéſuites.

Je pourrois finir cet article par le récit de tant de preuves ſignalées que les Jéſuites ont données de leur reſpect & de leur obéiſſance pour les Souverains Pontifes. J'ajouterai ſeulement à ce que j'en ai déja dit ci deſſus, que le Pape Innocent XI de ſainte & glorieuſe mémoire, pour avoir condamné quelques propoſitions impies, enſeignées & ſoutenues par les Jéſuites, reçut de leur part, pour toute ſoumiſſion & tout reſpect, l'averſion du Roi de France, avec lequel ils le brouillerent par les intrigues du Pere la Chaize. Ils le diffamerent publiquement comme Janſéniſte. Enfin ils porterent ſi loin contre lui leur audace, qu'ils eurent l'inſolence d'afficher dans leur Egliſe de Paris des billets, dans leſquels on exhortoit les Fideles à prier Dieu pour le Pape Innocent XI, qui étoit tombé dans le Janſéniſme.

Quant au reſpect, dont ils ſe vantent pour les Supérieurs ſéculiers, ils n'en ont point d'autre que celui qui a la crainte pour principe.

Decima quinta.

„ Anzi dezideri e procuri per quanto è poſſi-
„ bile d' eſſer libera da quelle mancanze anco-
„ ra, alle quali è ſoggetta la condizione uma-
„ na, e ſpecialmente la moltitudine. „

Che la Società deſideri, e procuri per quanto è poſſibile d' eſſer libera da quelle mancanze ancora, alle quali è ſoggetta la condizione umana, è un contraſegno di tendere a una perfezione, che ſuperi tutte l' altre perfezioni, e alla quale non è poſſibile di giunger mai in queſta miſera vita, ed è una gran riprova della ſublime, e incredibile ſantità della Compagnia. Il male è, che ella non ſolo deſidera, e procura di pervenire a queſta inarrivabile perfezione, ma anche pare, che creda da quelche ſi può congetturare d' eſſervi giunta. Rileggete conqualche pauſa queſto Memoriale, e ſappiatemi dire, ſe dico il vero; e ſe non ne rimanete perſuaſo, leggete i libri da' Geſuiti ſtampati in lode, o difeſa loro, e ne reſterete più che pienamente convinto, e ſpecialmente il famoſo libro, e rariſſimo intitolato: „ Imago primi ſæculi, che da per tutto ſa pompa di queſta, eccelſa, e decantata loro perfezione. E perchè il tomo è groſſo non voglio, che ne leggiate ſe non le prime carte. Alla p. 36. troverete, che tutti i Geſuiti ſono così perfetti, che anche giovanet-

XV.

» La Compagnie desire & s'efforce, autant » qu'il est possible, d'être exempte même de ces » fautes, auxquelles la condition humaine est » sujette, & surtout la multitude.

Si la Societé desire & s'efforce, autant qu'il est possible, d'être exempte des fautes auxquelles la condition humaine est sujette; c'est la marque qu'elle tend à une perfection supérieure à toutes les autres, & à laquelle il n'est pas possible d'arriver dans cette misérable vie. C'est une preuve admirable de la sublime & incroyable sainteté de la Compagnie.

Mais elle ne se contente pas de vanter ses desirs & ses efforts pour parvenir à cette perfection inaccessible; il paroît, autant qu'on peut le conjecturer, qu'elle se flatte d'y être arrivée. Relisez avec un peu de réflexion ce Mémorial, & vous verrez si je dis vrai. Si vous n'êtes pas encore persuadé de ce que je dis, consultez les panégyriques & les défenses qu'ils ont fait imprimer en faveur de leur Société, vous en resterez pleinement convaincu. Surtout si vous lisez ce livre si fameux & si rare intitulé l'*Image du premier siècle.* Partout, ce livre fait la plus belle montre de cette perfection si sublime & si vantée; mais comme le volume est gros vous pouvez vous en tenir aux premieres feuilles.

A la page 36. vous trouverez, que tous les Jésuites sont si parfaits, que les plus jeunes mêmes

ti ſon giunti alla perfezione d' un vecchio di cent' anni! „ Ego vero omnes Socios ajo Senes „ eſſe, & quotquot extremum in Societate Jeſu „ diem obeunt, ſæculum vixiſſe.„ Prova poi ciò lungamente l'Autore, e ſpiega quel che intende di dire per la parola Senes dicendo (p. 39.) che „ Omnes divina reguntur ſapientia &c. addo „ etiam ubi a Jeſu æterna patris Sapientia in So- „ cietatem laborum, ſtudiorumque ſunt voca- „ ti, come pretendono d' eſſere i Geſuiti, om- „ nibuſque paterna Cura, & ſollicitudine ſub- „ veniunt, & conſulunt, nemo eſt, cui non „ Senectutis gloria debeatur; nemo qui dies „ ſuos, ætatemque non expleat; & quamvis „ premature mori videatur, ſæculum, centum- „ que annos vixiſſe credi non debeat. „ E oſſer- vate, che in queſt' elogio, e così negli altri l'Autore comprende „ Omnes ſocios; „ ai qua- li applica (a p. 155.) queſte parole cavate da' libri de' Re (3 c. 10.): Beati viri tui, & beati „ ſervi tui; Domine, qui ſtant coram te ſem- „ per, & audiunt ſapientiam tuam.

Se vogliamo anche poi parlarſi più chiaro; il P. Generale ci vuol far ſapere, che i religioſi della Comp. non ſono ſoggetti a quelle miſe- rie, e fragilità ſenſuali, le quali ſogliono eſſer famigliari all' umanità, e al Criſtianeſimo ſteſ-

ſont arrivés à la perfection d'un vieillard de cent ans. » Quant à moi, dit il, je tiens que tous les » Membres de la Société ſont des Vieillards, & » que tous ceux qui y meurent ont vêcu un » ſiécle. »

L'Auteur s'étend ſur les preuves de ceci, & il explique ce qu'il veut dire par ce mot, *Vieillards*. « Tous, dit-il, ſont régis par la Sageſſe » divine.... Et j'ajoûte qu'au moment même où » Jeſus-Chriſt, Sageſſe éternelle du Pere, les » appelle à la Société de ſes travaux & de ſes » œuvres, & que par leurs ſoins paternels & » leur ſollicitude, ils ſubviennent à tous, ils » s'appliquent au bien de tous; il n'y en a au- » cun qui n'ait acquis la gloire de la vieilleſſe, » qui n'ait comblé ſes jours & la meſure de l'â- » ge, & qui, quoiqu'il ſoit prévenu d'une mort » prématurée, ne doive être regardé comme » ayant vêcu cent ans. »

Remarquez que l'Auteur comprend dans cet éloge tous les Membres de la Compagnie. Il leur applique même à tous ces paroles de l'Ecriture : « Heureux, Seigneur, les hommes qui » ſont à vous ! Heureux vos Serviteurs qui ſont » ſans ceſſe devant vous, & qui écoutent votre » Sageſſe. »

Si nous voulons parler ſans détour, il y a grande apparence que le Pere Général veut faire entendre, que les Religieux de la Compagnie ne ſont point ſujets à ces miſeres & à ces foibleſſes trop ordinaires aux hommes &

ſo ; e che perciò ancora per queſto capo eſſi meritano del riguardo per le coſe del Portogallo . Se queſto è il ſenſo delle parole del P. Generale, come io credo , non mi ritiro dal far giuſtizia alla Comp. . L' eſteriore de' Geſuiti d' Europa è tale, che ſomminiſtra ſufficiente argomento della loro pudicizia ; nè in queſto genere danno ſcandalo al Criſtianeſimo col loro eſempio , come lo danno colla rilaſſatezza delle dottrine anche in genere di ſenſualità . Dell' interno giudichi Dio , il ſolo eſterno è di noſtra giuriſdizione . Dico bensì i Geſuiti d' Europa , perchè fuori d' Europa non è così , ſe dobbiam preſtar fede a i riclami de' Veſcovi , de Miſſionarj , e alle relazioni , che abbiamo da quelle parti . La ſola lettera del Veſcovo di Nankin a Bened. XIV. , e i ſuoi ricorſi alla Sacra Congreg. di Propaganda , baſterebbe a farci conoſcere il contrario . Parlando poi de' Geſuiti d' Europa , biſogna ancora che il P. Generale rifletta , che non ſono già eſſi ſoli tra' religioſi , i quali diano buono eſempio di pudicizia. Vi ſono molti altri Ordini Regolari , a' quali non ſi può negar queſto pregio. Anzi io tengo per fermo , che come negli altri Ordini Regolari , anche più diſciplinati e oſſervanti , ſi trovano de' deboli , e de' ſcandaloſi , così abbia i ſuoi anche la Compagnia . Lo ſpacciare il privilegio accordato da Dio a S. Ignazio , che per lo ſpazio di cent' anni niun Geſuita ſa-

même aux Chrétiens, & qu'en cette considération ils méritent qu'on ne regarde pas de si près aux affaires de Portugal. Si c'est-là ce que le Pere Général veut dire, comme je le croi, je ne me fais aucune peine de rendre justice à la Compagnie. La conduite extérieure des Jésuites d'Europe est telle, qu'elle peut nous donner des motifs de les croire chastes, & d'être persuadés que leurs exemples ne donnent pas à l'Eglise le même scandale que lui cause le relâchement de leur Doctrine sur l'Article de la sensualité. Dieu est le seul Juge de ce qui est secret. Notre Juridiction ne s'étend que sur l'extérieur. Remarquez bien, s'il vous plait, que c'est des Jésuites de l'Europe que je parle; car je ne pourrois pas dire la même chose de ceux qui sont hors de l'Europe, si nous devons ajouter foi aux plaintes des Evêques & des Missionnaires, aux Relations que nous avons de ces Pays. La seule Lettre de l'Evêque de Nankin à Benoît XIV, & les plaintes de ce Prélat à la sacrée Congrégation de la Propagande, nous font trop clairement connoître ce qui en est.

Mais puisque nous ne parlons que des Jésuites d'Europe, je voudrois que le Pere Général eût fait réflexion, que ses Religieux ne sont pas les seuls qui donnent l'exemple des bonnes mœurs. L'on ne peut refuser le même éloge à plusieurs autres Ordres Religieux. Je tiens pourtant pour chose assurée, que comme dans les autres Ordres même les plus réguliers & les plus austeres,

rebbe caduto in peccato mortale, e che S. Franceſco Saverio ne ottenne la proroga per altri dugento anni, ſono fole da raccontarſi a' ragazzi delle Camerate piccole nei Collegj, non agli uomini di ragione e di ſenno: e il P. Generale ſa beniſſimo che il Cardinal Federigo Borromeo parente, e ſucceſſore di S. Carlo nell' Arciveſcovado di Milano, oltre agli altri motivi, ſi diſguſtò acerbamente co' Geſuiti, e non gli volle più attorno, perchè volevano dar ad intendere a lui medeſimo queſte ſciocchezze.

Così è: la Compagnia di Gesù è una Congregazione di uomini, e queſto baſta per trovarſi anche in eſſa la debolezza, e fragilità. In fatti il P. Generale non può ignorare che fino a tempo di S. Ignazio nell' anno 1551. i Geſuiti di Coimbria ebbero delle gran taccie in queſto genere, e che il S. Patriarca ſpedì ordini di riforma, e di rimozione di molte ſoggetti da quel Collegio; che ſimili accuſe ebbero i Geſuiti in Lovanio nel 1552. Che ſotto il General P. Lainez nel 1560. ſi ſollevò un gran tumulto in Montepulciano contro de' medeſimi, e ſpecialmente contro il P. Gombaro Ret-

N ſe trouve quelquefois des Sujets foibles & ſcandaleux, il en eſt de même de la Compagnie. Ce beau privilége que Dieu, dit-on, a accordé à S. Ignace, que pendant cent ans aucun Jéſuite ne tomberoit en péché mortel, & dont on nous apprend que S. François Xavier a obtenu une prolongation de 200 ans, ſont des contes bons à débiter aux Poliçons des baſſes Claſſes des Colleges, & non à des hommes raiſonnables & ſenſés.

Le Pere Général ſçait très-bien que le Cardinal Frédéric Borromée, parent & Succeſſeur de S. Charles dans l'Archevêché de Milan, prit un amer dégoût pour les Jéſuites, & ne les voulut plus ſouffrir auprès de lui, tant pour d'autres motifs, que parce qu'ils vouloient lui faire avaler de ſemblables ſottiſes.

La Compagnie de Jeſus eſt une Congrégation d'hommes, cela ſuffit pour y trouver auſſi de la fragilité. Eſt-ce que le Pere Général peut ignorer que dès le tems même de S. Ignace, en l'année 1551, il y eut de grandes taches en ce genre parmi les Jéſuites de Conimbre, & que le ſaint Patriarche envoya des ordres rigoureux pour leur Réforme, & pour retirer du College pluſieurs Sujets? Ignore-t-il que les Jéſuites de Louvain furent accuſés de ſemblables déſordres en 1552; que ſous le Général Lainez, en 1560, il ſe fit pour la même raiſon un grand ſoulévement à Montepulciano en Italie contre les Jéſuites, & ſpécialement contre le Pere Gambaro Recteur

tore, onde provvide a ſe ſteſſo colla fuga, e fu poi dal Generale ſcacciato dalla Compagnia: che pochi anni dopo i Geſuiti in univerſale perdettero la ſtima e l' affetto di S. Carlo Borromeo, il quale tolſe loro la direzione de' Collegi nella ſua Dioceſi per queſta medeſima cauſa, e allontanò con ſdegno da ſe lo ſteſſo ſuo Confeſſore P. Ribera: Che in Salamanca nel 1636. il P. Mena avea frequentiſſimi ratti, ma non di ſpirito, con una ſua figlia ſpirituale: che in Granata verſo lo ſteſſo tempo Baldaſſarre de' Re Laico Geſuita fu trafitto da un povero marito diſperato: che a' noſtri tempi, per farla corta, il P. Biaſucci avviſato dal Cardinal Tolomei Geſuita di eſſervi al S. Offizio accuſe contro di lui avanzate dalle Monache di Firenze, ſpari all' improvviſo nel 1726. dalla detta città: che nel 1731. ſi riempì l' Europa della ſtoria del P. Girard con la famoſa Cadiere di Tolone ſua penitente, e che ne furono fatti volumino-ſi, e ſcandaloſi proceſſi dal tribunale: e che finalmente nel 1737, e 38, varj Geſuiti in Sezza, e in Perugia furono inquiſiti dal S. Offizio per ſimili cauſe, come allora fu detto, eſſendone ſtati altri carcerati, ed altri ſalvati colla fuga. Taccio i nomi, perchè quei ſoggetti, come credo, ſono ancora viventi. In Evora ultimamente un Geſuita ucciſe un ſuo confratello e per modeſtia tacciò il motivo. Credete voi però, Amico, che per queſti fatti

du Collége, qui fut obligé de pourvoir à sa sureté par la fuite, & que ce Général le chassa de la Société ; que peu d'années après les Jésuites perdirent entiérement l'estime & l'affection de S. Charles Borromée, qui pour la même cause leur ôta la direction des Colléges de son Diocèse, & chassa avec indignation le Pere Ribera son Confesseur ; qu'à Salamanque, en 1636, le Pere Mena avoit de fréquens ravissemens nullement spirituels avec une de ses dévotes ; qu'à Grenade dans le même tems Baltazar Desrois, Frere Jésuite, fut poignardé par un pauvre mari désespéré ; que de notre tems, pour abreger, le Pere Biassucci fut averti par le Cardinal Tolomei Jésuite, qu'il y avoit contre lui au S. Office des accusations de la part des Religieuses de Florence, ce qui obligea ce Pere de disparoître en 1726 de cette Ville ; qu'en 1731 l'Europe entiere retentit de l'horrible Histoire du Pere Girard avec la fameuse Cadiere de Toulon sa Pénitente, ce qui donna lieu à des Factums volumineux, & à de scandaleuses Procédures au Parlement de Provence ; enfin qu'en 1737 & 1738 le S. Office informa contre plusieurs Jésuites de Sézza & de Pérouse pour cause semblable, que les uns furent mis en prison, & les autres prirent la fuite. Je supprime les noms de ces mauvais Sujets, parce que je les croi encore en vie. Tout nouvellement à Evora un Jésuite a tué un de ses Confreres, & par pudeur je vous en tairai la cause.

Après tout, Monsieur, je ne m'étonne point

io mi ſcandalizzi, o giudichi perciò meno riſpettabile la Compagnia? No, Io non mi maraviglio che in un corpo sì numeroſo ſi trovino alcuni membri deboli, e capaci di diſordini. Sòlo rammento ciò affinchè il P. Generale non ſi prenda l'impegno di volerci far paſſare i Geſuiti per impeccabili. Il P. Lainez Generale ſi diportò con maggiore accortezza. Il Clero Romano nel 1554. preſentò a Pio IV. molti capi d' accuſa contro de' Geſuiti, e alcuni di tali capi riguardavano la morale, come può vederſi dalle ſcritture, che ſi conſervano nella libreria Vaticana. Lainez non volle ſcuſare i Geſuiti col dichiararli impeccabili, ma bensì portò al Papa l'eſempio di Caino, di Cam, e di Giuda, i quali benchè foſſero ſtati nella compagnia de' Santi, nondimeno furono malvaggi.

Ma ſieno i Geſuiti tutti eſemplari ne' coſtumi; io domando come c' entra queſto colla cauſa preſente di Portogallo? Si deve forſe per queſto accordar loro la franchigia per gli altri delitti? E che? Tra i procetti di Dio, e della Chieſa, non vi è forſe che il ſeſto precetto del Decalogo, il quale meriti di eſſer conſiderato? Dunque perchè i Geſuiti ſon caſti, ſi dovrà loro permettere l'uſurpazione delle provincie a' Sovrani, la ribellione, la calunnia, la frode, il mercimonio, e tanti altri misfatti, contrarj alle ſante leggi dell' umana ſocietà?

que dans un Corps ſi nombreux, il ſe trouve des Membres verreux & déréglés. Je ne rappelle tous ces faits au Pere Général, qu'afin qu'il s'épargne la peine de travailler à faire paſſer les Jéſuites pour impeccables. Le Général Lainez ſe comporta avec plus de prudence. Le Clergé de Rome préſenta en 1554 à Pie IV, contre les Jéſuites, pluſieurs chefs d'accuſation, dont quelques-uns touchoient leurs mœurs, comme on le peut voir par les Mémoires qui ſe conſervent dans la Bibliothéque du Vatican. Lainez pour excuſer les Jéſuites, ne s'aviſa pas de les déclarer impeccables. Mais il rapporta à Sa Sainteté l'exemple de Caïn, de Cham, de Judas, qui bien qu'ils fuſſent dans la compagnie de ſaints perſonnages, étoient néanmoins des méchans.

Mais que les Jéſuites ſoient auſſi réglés qu'on voudra dans leurs mœurs, je demande ce que cela fait à la Cauſe préſente de Portugal. En doivent-ils avoir plus de liberté pour commettre d'autres crimes? Eh quoi? Entre les préceptes du Décalogue n'y a-t-il que le ſixiéme qui doive être obſervé? Les Jéſuites ſont chaſtes: donc on doit leur permettre l'uſurpation des Etats des Souverains, la rébellion, la calomnie, la fraude, le commerce & tant d'autres déſordres contraires aux ſaintes Loix de l'humanité! Belle conſéquence!

DECIMASESTA.

„ Certamente i Superiori della Religione ,
„ ſiccome appariſce da' regiſtri delle lettere
„ ſcritte , e ricevute , hanno ſempre inſiſtito
„ sù la più eſatta regolare oſſervanza , ſiccome
„ di tutte , così delle Provincie di Portogallo ;
„ e avendo per altro avute notizie d' altre man-
„ canze non hanno riſaputi i delitti , che s'im-
„ putavano a quei Religioſi , e non ſono ſtati
„ previamente ammoniti , ed interpellati , ac-
„ ciò vi poneſſero riparo.

Mi perdoni il P. Rev. non doveva mai citare i regiſtri delle lettere ſcritte , e ricevute , nè i vecchi aſſiſtenti , ò quelli , che anno rivoltato quei regiſtri dovevano avvertirlo , che non toccaſſe queſto taſto ; perchè in Propaganda hanno delle memorie , che a tempo del P. Oliva furono trovate delle controlettere , che dicevano tutto il contrario di quello , che era preſcritto nelle lettere poſte in regiſtro. Una ſimile diverſità fu trovata in tempi poſteriori , cioè d' alcuni Geſuiti , che credo ancor vivi , da Monſignor Nicolai Morto Vicario di San Pietro in Vaticano.

Il P. Generale , che ha ſaputo le minime mancanze de' ſuoi Religioſi , come mai non ha ſaputo i delitti , che ſono loro , non dico imputati , ma provati , e riprovati autenticamen-

XVI.

» Certainement les Supérieurs de l'Ordre, » comme il paroît par les Régiſtres des Lettres » écrites & reçues, ont toujours fortement re- » commandé l'obſervance reguliere la plus exacte » dans toutes leurs Provinces, & notament dans » celles de Portugal. Et quoiqu'ils ayent eu d'ail- » leurs connoiſſance de quelques fautes, ils » n'ont cependant rien ſçu des délits que l'on » impute à leurs Religieux; ils n'en ont point » été préalablement avertis, ni ſommés d'y » mettre ordre. »

Que le Révérend Pere me pardonne. Il ne devoit jamais citer les Régiſtres des Lettres écrites ou reçues, ni le témoignage des anciens aſſiſtans. Du moins ceux de ces Peres, qui ont parcouru ces Régiſtres, devoient l'avertir de n'en point parler. On ſe reſſouvient encore à la Propagande, que du tems du Pere Oliva, l'on intercepta des Contre-lettres, qui diſoient tout le contraire de ce qui étoit porté dans les Lettres enrégiſtrées. Une ſemblable duplicité a été vérifiée de notre tems, au ſujet de quelques Jéſuites qui ſont encore en vie, par Monſeigneur Nicolaï, qui eſt mort Vicaire de S. Pierre du Vatican.

Le Pere Général qui a connoiſſance des moindres fautes de ſes Religieux, comment n'a-t-il pas ſçu les crimes, qui ne leur ont pas été imputés, comme il le dit, mais dont il y a des

te? Ve lo dirò io. Il P. Generale vede quel che è possibile, ma non vede l'impossibile. Il P. Generale travede come per ombra una remota, e metafisica possibilità, che i suoi Religiosi possano per un caso singolare commettere qualche mancanza, ma di quelle, alle quali è „ soggetta la condizione umana, e specialmen- „ te la moltitudine, cioè di quelle manzanze, „ in cui cadevano anche i gran Santi, e perciò „ se le commettono, subito le vede, e le sa, (e lo credo avendo una spia occulta in tutte le case della sua Religione.) Ma come che crede impossibile, che un Gesuita commetta un delitto, il P. Generale non lo può vedere, nè sapere. Potrebbe anch' essere, che nei registri delle lettere scritte dai Superiori a suoi socii non fosse stato insistito, nè posto per delitto, l' astenersi dall' invadere le terre, i beni, e la libertà degl' Indiani, nè il ribellare i soggetti ai loro Monarchi, nè l' astenersi dal commercio; poiche i superiori della Società avranno trovato nella loro Teologia particolare, che queste cose non sono delitto, per essere fatte a maggior gloria di Dio, e a profitto di tutto il Corpo della Compagnia; e faranno come i Farisei, che spurgavano il vino da un minimo moscerino, e poi inghiottivano un cammello. Del resto a chi sa qual sia la dispotica potenza del Generale sopra i suoi sudditi, e la cieca soggezione di questi da quello, sarà impossibile il per-

preuves accumulées & authentiques ? En voici, je croi, la vraie raiſon. Le Pere Général voit ce qui eſt poſſible ; mais il ne voit pas ce qui ne peut être. Il entrevoit comme à travers d'une ombre épaiſſe une poſſibilité éloignée & métaphyſique, que ſes Religieux puiſſent, par un cas extraordinaire, commettre quelque faute du nombre de celles dont la condition humaine, & ſpécialement la multitude, eſt ſuſceptible ; quelques-unes de ces fautes où tombent les plus grands Saints. S'il arrive qu'effectivement ſes Religieux les commettent, le Pere Général les voit & les ſçait d'abord ; & je croi que c'eſt par le moyen d'un Eſpion ſecret qu'il a dans toutes les Maiſons de ſon Ordre. Mais comme il ne croit pas poſſible qu'un Jéſuite commette un crime, le Pere Général ne peut le voir ni le ſçavoir. Il peut bien encore être arrivé que dans les Lettres écrites par les Supérieurs à leurs Religieux, l'on n'ait point inſiſté ſur l'obligation de ne pas envahir les terres, les biens & la liberté des Indiens, de ne point faire révolter les Sujets contre leurs Souverains, & de s'abſtenir du Commerce ; ce qu'on n'y aura pas mis au rang des crimes, parce que les Supérieurs auront trouvé dans leur Théologie particuliere que ces choſes ſont innocentes, quand elles ſont faites pour la plus grande gloire de Dieu & pour le profit de la Compagnie. L'on aura même bien pû imiter la délicateſſe des Phariſiens, qui craignoient d'avaler le Moucheron, & avaloient le Chameau,

ſuadere ; che i ſudditi non abbiano riferito tutto al Generale, e che ſe il Generale aveſſe loro comandato, che ſi aſteneſſero da queſte tali intrapreſe, eſſi non aveſſero ſubito deſiſtito, Monſignor Fouquet ſcriſſe pure una lunga, dotta, e ſanta lettera, piena di unzione, e di carità, che ſi legge ſtampata nelle memorie del P. Norberto, colla quale informava i ſuoi Superiori dell' Idolatria, che i ſuoi Confratelli meſcolavano col Criſtianeſimo nella Cina, e pure non ſolo i Superiori non ripreſero, nè gaſtigarono, come era di dovere, quei Miſſionarj, ma anzi perſeguitarono, come vi ho detto, il povero P. Fouquet. Laonde il P. Generale ha tutti i torti del Mondo a lagnarſi „ di „ non eſſere ſtato previamente ammonito, ed „ interpellato, acciò vi poneſſe riparo „. Potrei farvi la numerazione di quei ricorſi, che ſono ſtati fatti a' Superiori de' Geſuiti contro varj loro Religioſi particolari, en benchè non ne abbia a memoria ſe non un piccol numero riſpetto al numero immenſo di detti ricorſi, tuttavia queſta numerazione ſarebbe più lunga dell' Iliade, coll' aggiunta anche dell' Odiſſea. Mi riſtringo a uno, che è ſtato fatto ſotto i voſtri occhi, e ſotto i miei. Tutta l' Italia ſi è doluta a' due Generali anteceſſori del preſente, e forſe a lui ancora dell' inſolente, ingiurioſa, calunnioſa, falſa, e piena d' impoſture, d' ingiurie, e di ſcherni Iſtoria Letteraria del P.

Au reſte il n'y aura pas moyen de faire accroire à quiconque ſçait quelle eſt la puiſſance deſpotique du Général ſur ſes Religieux & l'aveugle obéiſſance de ceux-ci, qu'ils ne lui ayent pas rendu compte de tout ; & que ſi le Général leur avoit ordonné de s'abſtenir de ces entrepriſes, ils ne s'en fuſſent pas déſiſtés ſur le champ. Monſeigneur Fouquet, alors Jéſuite, avoit écrit à ſes Supérieurs une longue, docte & ſainte Lettre pleine d'onction & de charité, que l'on peut lire dans les Mémoires du Pere Norbert, par laquelle il leur donnoit avis de l'Idolâtrie que ſes Confreres de la Chine mêloient au Chriſtianiſme ; mais les Supérieurs bien loin de reprendre & de châtier ces Miſſionnaires, comme ils devoient, perſécuterent le pauvre Pere Fouquet, ainſi que je vous l'ai dit.

Le Pere Général a donc grand tort de ſe plaindre de ce qu'il n'a point été préalablement averti, & ſommé de remédier aux déſordres dont il parle. Je pourrois vous faire un long détail des plaintes qui ont été portées aux Supérieurs des Jéſuites, contre pluſieurs de leurs Religieux. Et quoique je n'en aie qu'un petit nombre de Mémoires en comparaiſon de l'infinité de ſemblables plaintes qu'ils ont reçues ; ce détail que je vous en ferois ſeroit plus long que l'Iliade & l'Odiſſée entiere. Je me reſtrains à un ſeul fait arrivé ſous vos yeux & ſous les miens.

Toute l'Italie s'eſt plainte aux deux derniers

Zaccheri, o Zaccheria, che a preſo a mordere, deridere, e calunniare tutti gli uomini più dotti, più probi, venerabili dell' Italia, e a diſcreditare le loro miliori Opere; Ma che? ſi è detto, che i Superiori vi avevano preſo rimedio, e proibito a detto Padre il più ſtampare, ma poi non è ſtato mai vero. Bensì ſi e veduto proſeguire a mandar fuori altri tomi, ſempre più pieni di ſuperbia, d' inſolenza, di menzogne, e di calunnie.

Credete voi, che il P. Generale non ſappia, che il peccato filoſofico è ſtato condannato dalla S. Sede, e che non ſappia inſieme, che alcuni de' ſuoi religioſi lo van di quando in quando o nelle teſi, o nè' libri rimettendo in ballo, come ha fatto tra gli altri con più, e diverſi errori ultimamente il P. Ghezzi? E pure quantunque il detto Padre ſia ſtato dalla Sagra Congregazione obbligato a ritrattarſi pubblicamente colla ſtampa, il P. Generale per queſto non l'ha mica gaſtigato, nè ha compianto, come fa ora in queſto ſuo Memoriale il diſcredito che n'è provenuto alla Compagnia. Troppe ſono le volte, che i Superiori Geſuiti ſono ſtati obbligati in Francia, e in Italia a proteſtare d' aborrire, e di condannare molte opinioni

Généraux, & peut-être même auſſi au Général actuel, de l'Hiſtoire Littéraire du Pere Zaccheri ou Zaccheria, Ouvrage plein d'inſolences, d'injures, de fauſſetés, d'impoſtures, d'invectives, de dériſion. Ce Jéſuite s'y fait un plaiſir de mordre, d'inſulter, de calomnier les hommes les plus doctes, & les plus reſpectables de l'Italie, & de décrier leurs meilleurs Ouvrages. Mais a-t-on jamais dit que les Supérieurs y ayent mis ordre, & qu'ils ayent défendu à ce Pere d'imprimer? Ce qui prouve bien qu'ils n'en ont rien fait, c'eſt qu'il a toujours continué de publier d'autres volumes pleins de ſuperbe, d'inſolence, de menſonges & de calomnies.

Croyez-vous que le Pere Général ne ſçache pas que le péché Philoſophique a été condamné par le Saint Siége, & qu'il ignore que de tems-en-tems quelques-uns de ſes Religieux ne manquent pas de le reproduire, ſoit dans leurs Thèſes, ſoit dans leurs Livres, comme a fait en dernier lieu le Pere Ghezzi, qui lui a donné pour cortége pluſieurs autres erreurs? Quoique ce Jéſuite ait été obligé, par la ſacrée Congrégation, de ſe rétracter publiquement, & de faire imprimer ſa rétractation, le Pere Général ne l'a nullement puni, & il ne s'eſt point lamenté comme il le fait aujourd'hui du décri, qui en eſt revenu à la Compagnie.

Trop fréquemment les Supérieurs des Jéſuites ont été obligés en France & en Italie de proteſter qu'ils condamnoient & déteſtoient

de' loro Sudditi, ma per queſto non ſi e veduto mai uno di queſti ſudditi gaſtigato. Si è veduto bensì altri loro fratelli ripetere i medeſimi errori nelle loro Opere ſtampate, e rivedute da quei Superiori, che avevan condannati i detti errori. Fu fatto da Luigi XIV. abiurare in ſtampa il Padre Munier, che aveva tolto dal Mondo il precetto d' amare Iddio, ma il P. Munier non fu nè pur leggermente gaſtiſtato. I Geſuiti più graduati di Francia parimente con la ſtampa diſapprovarono gli errori de' PP. Arduino, e Berruyer: la S. Sede fece diſdirſe il P. Ghezzi nel modo medeſimo, e pur neſſuno di detti Padri ricevè da' Superiori la minima mortificazione. Il P. Pichon diede alla luce il ſuo perniciosiſſimo libro, in cui perverte tutta la dottrina della giuſtificazione del peccatore, contro del qual libro ſi ſollevarono i Veſcovi della Francia più pii, e più dotti, e fu condannato dalla Sagra Congregazione dell' Indice; ma i Superiori non ſolo non gaſtigarono il P. Pichon, ma lo colmarono di elogj fin dopo morte, anzi di più ſi rivoltarono con l' ingiurie, con le calunnie patenti contro l' Arciveſcovo di Tours, che l'aveva dottamente impugnato. La medeſima Sagra Congregazione proibj la ſcellerata Biblioteca Gianſeniſtica del P. De Colonia piena d'errori, d' impoſture, e di calunnie, il loro P. Patulliè la riſtampò col titolo di Dizionario con l' aggiunta d' un tomo

pluſieurs opinions de leurs Religieux ; mais jamais l'on n'a vu aucun de ces Religieux punis. Au contraire ces mêmes particuliers ont répété leurs erreurs dans de nouvelles Editions de leurs Ouvrages revus par ces mêmes Supérieurs qui les avoient condamnées. Louis XIV obligea le Pere Meunier qui avoit ôté du monde le précepte d'aimer Dieu de ſe retracter dans un Ecrit public ; mais le Pere Meunier ne reçut pas de ſes Supérieurs le châtiment le plus leger. Les Jéſuites les plus diſtingués en France par leurs Places ont fait imprimer un déſaveu public des erreurs des Peres Hardouin & Berruyer, & le Saint Siége a fait retracter le Pere Ghezzi. Mais aucun de ces Religieux n'a reçu de ſes Superieurs la moindre mortification.

Le Pere Pichon a mis au jour ſon Livre pernicieux dans lequel il renverſe toute la Doctrine de l'Egliſe ſur la juſtification du Pécheur. Les Evêques de France les plus pieux, les plus doctes ſe ſont élevés contre ce Livre. Il a été condamné par la ſacrée Congrégation de l'Index. Mais les Supérieurs du Pere Pichon ne l'ont pas puni ; au contraire ils l'ont comblé d'éloges après ſa mort. Ils ont entaſſé publiquement les injures & les calomnies contre l'Archevêque de Tours, qui l'avoit doctement combattu.

La même ſacrée Congrégation a prohibé la ſcélérate Bibliothéque Janſéniſte du Pere Colonia, pleine d'erreurs, d'impoſtures & de calomnies. Au mépris de ce Decret le Pere Patouil-

peggiore, e più iniquo degli altri; ma al P. Patulliè non nè fu fatta nè pur un' amorevole correzione da' ſuoi Superiori, anzi in Roma ſteſſa il P. De Colonia fu difeſo con maniere obbrobrioſe contro i Domenicani tacciati d' Eretici, contro la Congregazione, e i Cardinali, che la compongono, e con poco riſpetto del Papa medeſimo.

Queſti autori, e i loro ſcritti, e le loro maſſime ſon cognite al Padre Reverendiſſimo, e ſono ſtate a' ſuoi anteceſſori, ma non ci hanno rimediato, come avrebbero potuto; adeſſo poi vogliono rimediare alle ribellioni, e uſurpazioni, che fanno i ſuoi ſudditi d'America, e al commercio, che fa tutta la Compagnia. Se vuol rimediare, faccia, che i ſuoi Religioſi laſcino di mercatare, reſtituiſcano l' uſurpato, e ſi ſoggettino a' loro Sovrani. Vedete dunque, che il P. Generale ſi burla del Papa, qualora dice, che deſiderava d' eſſere previamente ammonito e interpellato, per por rimedio a quei delitti, che S. M. F. ha poſto ſotto gli occhi di S. Santità.

DECIMASETTIMA.

„ E dopo che hanno avuto riſcontro, che „ quei PP. aveſſero incorſa l'offeſa di S. M. F.,

let l'a fait réimprimer ſous le titre de Dictionnaire, en y ajoûtant un Tome bien plus inique & plus méchant que les autres. Mais le Pere Patouillet n'a pas reçu de ſes Supérieurs la plus legere reprimande. A Rome même les Jéſuites ont pris de la maniere la plus injurieuſe, la défenſe du Pere Colonia contre les Dominicains, qu'ils ont taxés d'Héréſie, contre la Congrégation, contre les Cardinaux qui la compoſent, & en témoignant fort peu de reſpect au Pape lui-même.

Ces Auteurs, leurs Ecrits, leurs ſentimens ſont connus du Très-Révérend Pere, comme ils l'ont été de ſes prédéceſſeurs; mais il n'y a point eu de reméde. Croyez-le maintenant lorſqu'il vous dit qu'il veut remédier aux rébellions & aux uſurpations de ſes Religieux dans l'Amérique, & au Commerce que fait toute ſa Compagnie. S'il le vouloit ſincérement, il obligeroit ſes inférieurs de laiſſer là leurs Marchandiſes, de reſtituer ce qu'ils ont envahi, de ſe ſoumettre à leurs Souverains. Voyez donc combien le Pere Général ſe joue du Pape quand il lui dit, qu'il auroit déſiré d'être préalablement averti & interpellé, pour remédier à ces crimes que Sa M. T. F. a mis ſous les yeux de Sa Sainteté.

XVII.

» Et dès qu'ils ont eu avis que ces Peres » avoient encouru la diſgrace de Sa M. T. F.

„ nè hanno provato un' eſtremo rammarico:

Mi duole, che il P. Generale ſul principio del ſuo governo abbia provato queſto rammarico, e di più un rammarico eſterno. Voi crederete, che queſto rammarico provenga dal ſentire, che i ſuoi religioſi ſieno caduti in delitti sì gravi, ed atroci? ma no. Si duole, che abbiano incorſa l'offeſa di S. M. Fedeliſſima. Queſta è una doglia, che non ammette lenitivo nel cuore del P. Generale. Ma chi glie lo poteſſe vedere, forſe troverebbe, che la piaga più profonda, che vi ſia è, che queſti reati tenuti tanto bene per un sì longo ſpazio coperti, ſi ſieno diſvelati prima del tempo. Scoprire ſi dovevano ſenza fallo, ma non ancora. Ci voleva un comporto più lungo, perchè ſi maturaſſe queſta pera, e queſta mina doveva ſcoppiare, dopo che non vi foſſe ſtato più riparo, cioè quando foſſe giunto quel punto critico, e quel tempo tanto deſiderato, e aſpettato con tanto ſtento dalla Compagnia, e previſto da Melchior Cano quaſi 200. anni prima in quella lettera, che egli ſcriſſe al P. Regla Agoſtiniano confeſſore di Carlo V. „ Faxit Deus, ne „ tempus tandem adveniat, quo Reges eis ob„ ſiſtere velint, nec poſſint. Queſto tempo era vicino, ma non era per anco arrivato, in cui nè i Principi, nè i Re, nè Roma potrà por freno a queſti benedetti PP., che fanno il quarto voto d' un' umile, e cieca ſommiſſione al S. Pontefice.

Ils en ont ſenti une extrême douleur. »

Je ſuis fort touché que le Pere Général ait eu cette affliction au commencement de ſon Gouvernement, & plus encore que cette douleur ne lui ſoit venue que d'une cauſe étrangére. Vous croiriez peut-être, que ce chagrin du Pere Général lui vient de la peine intérieure qu'il a de voir que ſes Religieux ſoient tombés dans des crimes ſi graves, ſi atroces? Point du tout. Toute ſa douleur, c'eſt qu'ils ayent encouru la diſgrace de Sa M. T. F. C'eſt-là une douleur qui ne trouve aucun lénitif dans le cœur du Pere Général.

Mais qui pourroit y porter la vue, y trouveroit peut-être que la playe la plus profonde, c'eſt que les crimes dont il s'agit ayant été très-long-tems couverts d'un voile épais, ce voile ait été levé trop tôt. Il falloit bien que ces crimes fuſſent publiquement connus; mais il n'étoit pas tems encore. Il auroit fallu un délai plus long pour donner le tems au fruit de mûrir, à la mine d'éclater, quand il n'y auroit plus eu moyen d'en empêcher les effets. Je veux dire, quand on en ſeroit venu à ce point critique, à ce tems deſiré, ſi ardemment attendu par la Compagnie, & prévu par Melchior Cano, il y a deux cens ans, dans la Lettre qu'il écrivit au Pere Regla de l'Ordre des Auguſtins, Confeſſeur de Charles-Quint: *Faſſe le Tout-puiſſant*, dit-il, *que ce tems n'arrive jamais, où les Souverains voudront leur réſiſter & ne le pourront plus.* Nous

Decimaottava.

„ Hanno ſupplicato, che foſſe data loro no-
„ tizia particolare, e de' delitti, e de i rei.
„ Hanno eſibito a S. M. di dargli ogni dovuta
„ ſodisfazione, e di prendere le meritate pe-
„ ne de i rei, e di mandare anche da paeſi eſteri
„ le più atte, ed accreditate perſone della Reli-
„ gione per eſſere Viſitatori, e togliere gli abu-
„ ſi, che ſi foſſero introdotti; ma le umili preg-
„ hiere, ed eſibizioni de' Superiori non ſono
„ ſtate degne di eſſere eſaudite.

Voleva il P. Generale, che gli foſſe ſtata data notizia particolare, e de' delitti, e dei rei. Di queſto dunque non ſi può lamentare, perchè già ha ricevuta la grazia. Or perchè dunque porta le ſue doglianze al Trono Pontificio? „ Hanno eſibito i PP. a S. M. di dargli ogni do-
„ vuta ſodisfazione, e di prendere le meritate
„ pene dei rei. „ Tutto va bene, e ſaranno eſauditi. Anzi no. La Clemenza di S. M. F. non vuol tanto. Vuole ſolamente rimediare a tanti mali: ma queſto appunto è quello, che pare,

touchions à ce tems; mais il n'étoit pas encore arrivé : à ce tems où les Rois, où les Princes, où Rome même ne pourront plus réprimer ces benits Peres, malgré le quatrieme vœu qu'ils font d'une humble & aveugle obéiſſance au Souverain Pontife.

XVIII.

» Ils ont inſtamment demandé une connoiſ-
» ſance particuliere & des crimes & des crimi-
» nels. Ils ont offert à Sa Majeſté de lui donner
» toute ſorte de ſatisfaction, de punir les cou-
» pables comme ils le méritent, & même d'en-
» voyer des pays étrangers les perſonnes les plus
» capables & les plus accréditées de l'Ordre, pour
» être Viſiteurs, & retrancher les abus qui ſe
» ſont introduits; mais les humbles prieres &
» les offres des Supérieurs n'ont pas été jugées
» dignes d'être écoutées. «

Le Pere Général deſiroit qu'on lui donnât connoiſſance des crimes & des criminels : cela eſt fait. Il n'a donc plus ſujet de ſe plaindre, puiſqu'il a obtenu la grace qu'il demandoit. Pourquoi donc porte-t-il encore ſes plaintes au Thrône pontifical ?

» Ces Peres ont offert à Sa Majeſté de lui
» donner toute dûe ſatisfaction, & de punir les
» coupables comme ils le méritent. «

Tout va bien. Ils ſeront exaucés. Mais non, Sa Majeſté T. F. ne veut pas aller ſi loin. Sa clémence veut ſeulement remédier à de ſi grands

che non voglia ſua P. Reverendiſſima. O che vuole adunque ? „ Vuole mandare anche da „ paeſi eſteri le più atte, ed accreditate perſone „ della Religione „ vale a dire Geſuiti ſagaci, e prudenti, e bene da eſſo inſtruiti della maniera di ricoprire queſti delitti, e farne ſparire, come fecero alla Corte di Spagna, tutte le accuſe; e ſe foſſe poſſibile, il che ſarebbe ſtato il loro penſiero, rovinare per ſempre ſecondo il far loro, gli accuſatori. E' vero, che il P. Generale nel Memoriale non dice queſto, ma dice: „ Per eſſer Viſitatori, e togliere gli abuſi, „ che ſi foſſero introdotti. „ Veramente a queſti Viſitatori (mandati però dal P. Generale) ſarebbe ſtato faciliſſimo in togliere queſti abuſi. Fra gli altri due rimedj potentiſſimi hanno queſti PP., adoperati da loro per un ſecolo e mezzo con gran felicità, e de' quali ſi ſon ſempre viſti miracoli. Il primo è negar tutto anche quello, che è più evidente, e che ſi vede dagli occhi d'ognuno; L'altro è il dire tante, e tante coſe falſe, e ſempre aggiungerne delle nuove in maniera tale, che la bugia vinca la verità, o almeno l'affoghi, e l'oſcuri in maniera tale, che ella non ſi diſtingua più dalla menzogna, e ſi riduca a un problema inſolubile. So, che per proverbio ſi dice, che la verità viene ſempre a galla, ma ci vuol molto tempo, e il tempo è l'amico de'Geſuiti, perchè ci è anche un' altro proverbio, che dice: „ chi ha

maux. Mais c'eſt préciſément ce qu'il paroît que ſa Révérence ne veut pas.

Que veut-il donc? » envoyer des pays étran- » gers les perſonnes les plus coupables & les » plus accréditées de ſon Ordre. « Ce qui ſignifie, des Jéſuites prudens, ruſés & bien inſtruits par leur Général de la maniere dont ils doivent s'y prendre pour remettre un voile ſur les crimes, les faire diſparoître, comme l'on eſt venu à bout de faire évanouir à la Cour d'Eſpagne toutes les plaintes qui y avoient été portées, & de ruiner pour toujours, ſelon leur coutume, les accuſateurs.

Il eſt vrai que le Pere Général ne le dit pas dans ſon Mémorial : » C'eſt, dit-il, pour faire » une viſite & réformer les abus qui ſe ſeroient » introduits. « Vraiment ce ſeroit une choſe bien facile à ces Viſiteurs envoyés par le Pere Général, de retrancher ces abus. Entr'autres moyens d'y remédier, ces Peres en ont deux qu'ils employent depuis deux ſiecles avec le plus grand ſuccès, & qui ont toujours eu des effets miraculeux. Le premier eſt de nier les faits les plus notoires & qui ſont vus de tout le monde. Le ſecond, c'eſt de dire tant de fauſſetés, & d'ajouter tant de nouveaux menſonges aux anciens, que l'impoſture triomphe de la vérité, ou du moins que le vrai ſoit tellement obſcurci & étouffé, qu'on ne ſçache plus comment le diſtinguer. C'eſt alors un problême inſoluble.

Je ſçai le proverbe, la vérité revient tou-

tempo, ha vita, e nelle ſcorrere de' meſi, ſi mutano le coſe, e fra tanto s' acconciano i fatti ſuoi. Ma anche alla peggio d' peggi, ſe la verità caccia fuori la punta della teſta, ſe le verſa addoſſo un' altro diluvio di bugie, e ſi affoga di bel nuovo. Soggiunſe ſua P. „ che le umili preghiere, ed eſibizioni de' Superiori non ſono » ſtate degne d' eſſere eſaudite ». Queſto è vero veriſſimo, e ſi crede, e ſi ſpera, che anche S. Santità illuminato da Dio, e pieno di giuſtizia non le crederà degne.

Ma come vuole il P. Generale, che S. M. F. le reputi degne d' eſſere eſaudite, ricordandoſi, che tempo fa, fece ſcrivere al Vice Provinciale del Gran Parà ſopra queſti punti, e che ciò non ſervi ad altro, che a farlo premunire, e ſollecitare i mezzi per fomentare maggiormente la ribellione? Sa eziandio quanti ricorſi hanno fatti al P. Generale pro tempore Veſcovi zelantiſſimi ſopra la peſſima condotta de' ſuoi ſudditi nell' America, nè mai vi è ſtato dato riparo.

Quello ſteſſo può ſapere il Sommo Pontefice eſſere ſeguito a' ſuoi Anteceſſori nella S. Sede, e individualmente alla ſa. me. di Benedet-

jours au deſſus de l'eau. Mais ce n'eſt qu'après bien du tems, & le tems eſt l'ami des Jéſuites. Et d'ailleurs il y a un autre proverbe, qui a terme ne doit rien. Ainſi, tandis que les mois s'écoulent, les choſes changent, & l'on arrange ſes affaires. Mais ce qu'il y a de pis, c'eſt que dès que la vérité leve tant ſoit peu la tête, auſſitôt elle eſt accablée d'un nouveau déluge de menſonges, & elle diſparoît de nouveau.

Sa Révérence ajoute que » les humbles prie-» res & les offres des Supérieurs n'ont pas été » jugées dignes d'être écoutées. « Cela eſt très-vrai, & l'on a tout ſujet de croire & d'eſpérer que Sa Sainteté éclairée de Dieu & pleine de juſtice, ne les jugera pas dignes non plus de ſon attention.

Mais comment le Pere Général veut-il que Sa Majeſté T. F. juge ſes prieres & ſes offres dignes d'être écoutées? Le Roi ne ſe ſouvient-il pas que quand il fit écrire au Vice-Provincial du Grand-Para, cela ne ſervit à autre choſe qu'à le prémunir, & à lui faire prendre toutes ſes meſures pour fomenter de plus en plus la rebellion? Sa Majeſté ſçait encore que les plaintes faites dans le tems par des Evêques remplis de zèle au Pere Général, ſur la perverſe conduite de ſes Religieux en Amérique, n'ont jamais eu de ſuccès.

Le Souverain Pontife n'ignore pas non plus ce qui eſt arrivé à ſes prédéceſſeurs, & notamment à Benoît XIV de ſainte mémoire. Le Pere

to XIV, al quale il P. Generale promeſſe con grande aſſeveranza » che nel tempo di dieci » anni farebbe eſattamente imprimere non ſolo » nel cuore degli Indiani Orientali, ma ancora » nelle mura del Madurè, ed in altri Regni, » l'oſſervanza delle Religioſe Cerimonie; » ma queſta promeſſa non gli fu dal Generale attenuta, come teſtifica il medeſimo S. Padre nella ſua Coſtituzione al §. » Cum vero & nos. »

Saprà anche, che la Bolla del ſuddetto Pontefice del 1741. non era ſtata pubblicata per gl' oſtacoli de' Geſuiti, con tutto, che foſſe appoggiata da replicati decreti del noſtro Re Giovanni V. di glorioſa memoria, e ultimamente con quelli del Regnante Monarca, e che mai nel corſo di 17. anni il P. Generale ne ha comandata l'ubbidienza ai ſuoi ſudditi, nè mai ne ha gaſtigato veruno.

Ora vi pare, caro Amico, che fieno degne d' eſſer' aſcoltate l' eſibizioni di chi non mantiene le promeſſe, anche fatte con giuramento, il quale i Geſuiti ſanno eludere, o colle reſtrizioni mentali, o cogli equivoci, o col levare il ſignificato alle parole, come inſegnano i loro Moraliſti, dottrina, che ſoſtengono con tanto impegno, che non poſſon ſoffrire, che eſſa ſia impugnata, o diſapprovata da chi ſi ſia. Le prove di quanto io dico, gli eſempj ſono innu-

Général avoit assuré à ce Pape de la maniere la plus authentique, que dans l'espace de dix ans il feroit graver non seulement dans les cœurs des Indiens Orientaux, mais encore sur les murailles du Maduré & des autres Royaumes, le Decret touchant les cérémonies Religieuses. Mais le Général ne tint point cette promesse, comme le même S. Pere l'atteste dans sa Constitution, §. *Cum verò à nos.*

Sa Sainteté doit sçavoir encore que ce furent les obstacles des Jésuites, qui empêcherent la publication de la Bulle de Benoît XIV. de l'an 1741, quoiqu'elle fût soutenue d'ordonnances réiterées de notre Roi Jean V. de glorieuse mémoire, & en dernier lieu de celles du Monarque regnant. Elle n'ignore pas non plus que dans tout le cours de dix-sept années le Pere Général n'a jamais commandé à ses Religieux d'obéir au Pape & au Roi, & qu'il n'a jamais puni la désobéissance d'aucun d'eux.

Après cela, Monsieur, croyez-vous qu'il soit à propos d'écouter les offres d'un homme qui ne tient aucun compte de ses promesses, quand même ces offres seroient faites sous serment. Les Jésuites sçavent trop bien éluder leurs sermens, ou par des restrictions mentales, ou par des équivoques, ou en donnant aux mots des significations qu'ils n'ont point, comme l'enseignent leurs Moralistes C'est une doctrine qu'ils soutiennent avec tant d'affection, qu'ils ne peuvent souffrir que qui que ce soit la combatte &

merabili, e Voi, caro Amico, li ſapete. Pure ve ne voglio rammemorare alcuni ſecondo, che mi ritornono alla mente. Innanzi che foſſe pubblicato il Decreto del 1704. ſopra i riti Cineſi, i Superiori de' Geſuiti proteſtarono a piè del Papa, che toſto, che egli aveſſe pronunziato, eſſi ſi ſottoporrebbero al detto Decreto, qualunque coſa coſtar gli doveſſe o l'onore, o la libertà, o la vita medeſima. Voi poi ſapete, come attenneſſero queſte promeſſe, e ſi ſa dai Decreti, da' Brevi, dalle Bolle, e da altri provvedimenti, che dovette fare dipoi il Summo Pontefice Clemente XI., che aveva fatto il Decreto del 1704, e che fu neceſſitato a farne un'altro nel 1710. per confermare il primo, che veniva accuſato da' Geſuiti, come fatto ſu falſe eſpoſizioni, e che foſſe condizionale. Il Papa fece accertare il P. Generale dall' Aſſeſſore del Offizio, che il Decreto del 1704. era fondato sù relazioni veridiche, e provate, e che non era condizionale. Il P. Generale ripetè, e riconfermo all' Aſſeſſore la ſua umile ſommiſſione. Ma i fatti contrarj, che ſi ſpargevano per Roma, facevano tanto romore, che il Generale ſtimò bene di fare la ſeguente dichiarazione.

la condamne. Les preuves & les exemples de ce que je dis ſont innombrables ; vous le ſçavez, Monſieur. Je ne vous rappellerai qu'un petit nombre de ces exemples, ſelon que ma mémoire me les fournira.

Avant la publication du Decret de 1704 ſur les Rits Chinois, les Supérieurs des Jéſuites proteſterent aux pieds du Pape, qu'auſſitôt que ce Decret ſeroit publié ils s'y ſoumettroient, quand il devroit leur en coûter la liberté, l'honneur ou la vie même. Vous ſçavez comment ils tinrent ces promeſſes. Nous l'avons appris des Decrets, des Brefs, des Bulles & des autres Actes ſemblables, que le Pape Clement XI, de qui étoit émané le Decret de 1704, a été obligé de faire depuis. Il fut contraint d'en donner un ſecond en l'année 1710 pour confirmer le premier, dont les Jéſuites oſoient dire qu'il avoit été rendu ſur de fauſſes ſuppoſitions, & qu'il n'étoit que conditionnel. Le Pape fit aſſurer le Pere Général par l'Aſſeſſeur du S. Office, que le Decret de 1704 étoit fondé ſur des relations véritables & authentiques, & qu'il n'étoit pas conditionnel. Le Pere Général réitera & confirma à l'Aſſeſſeur ſes premieres ſoumiſſions. Les faits contraires qui ſe répandoient dans Rome y cauſerent tant de bruit, que le Général ſe vit forcé de faire la Déclaration ſuivante.

DICHIARAZIONE.

» Del Reverendiſſimo Padre Michel'Angelo » Tamburini della Compagnia di Gesù ſopra » la dimanda, che gli hanno fatta concorde- » volmente li PP. Aſſiſtenti, e Procuratori » delle Provincie della medeſima Compagnia » uniti in Roma nel meſe di Novembre 1711. » preſentata umilmente li 20. del medeſimo » meſe al Noſtro S. Padre Clemente XI. per il » medeſimo P. Generale,

» Il Reverendiſſimo P. MichelAngelo Tambu- » rini della Compagnia di Gesù proſtato a' piedi » del noſtro SS. Padre Papa Clemente XI. nel » Palazzo Quirinale, accompagnato da' R R. » PP. Aſſiſtenti, e Procuratori di ciaſcuna Pro- » vincia della medeſima Compagnia di Gesù, » ha preſentato a S. Santità per modo di ſuppli- » ca lo ſcritto, che ſegue.

» Fra le domande, che i Procuratori inviati » a Roma di ciaſcuna Provincia della Compa- » gnia di Gesù per l'unione ordinaria de' Pro- » curatori fiſſata nel meſe di Novembre 1711., » hanno propoſto averne una principale, che » è ſtata fatta con un ardore maraviglioſo di » tutti gli animi, e che eſſi deſiderano ardente- » mente, come eſſendo di ultima conſeguenza » per la tranquillità, e riputazione delle loro

DÉCLARATION

Du Révérendiſſime Pere Michel-Ange Tamburini de la Compagnie de Jeſus, ſur la demande que lui ont faite unanimement les Peres Aſſiſtans & les Députés des Provinces de la même Compagnie aſſemblés à Rome au mois de Novembre 1711, *hnmblement préſentée le* 20 *du même mois à N. S. P. le Pape* CLEMENT XI. *par le même Pere Général.*

» Le Révérendiſſime Pere Michel-Ange Tam-
» burini de la Compagnie de Jeſus, proſterné
» aux pieds de N. S. P. le Pape Clement XI
» dans le Palais Quirinal, accompagné des Ré-
» vérends Peres Aſſiſtans & des Députés de tou-
» tes les Provinces de la même Compagnie de
» Jeſus, a préſenté à Sa Sainteté par maniere
» de ſupplique, l'Ecrit ſuivant.

» Entre les demandes des Procureurs en-
» voyées à Rome par toutes les Provinces de la
» Compagnie de Jeſus, pour l'aſſemblée ordi-
» naire deſdits Députés, fixée au mois de No-
» vembre 1711, voici celle qu'ils ont propoſée
» comme la plus importante, & tous l'ont faite
» avec une unanimité & une ardeur merveil-
» leuſes, comme étant de la derniere conſé-
» quence pour la tranquillité & la réputation de
» leurs Provinces. Ils ont repréſenté au Pere
» Général dans cet article, que l'honneur de la

» Provincie: Eglino rappreſentano al Generale
» in queſta domanda, che il nome della Com-
» pagnia è lacerato con una indegniſſima accu-
» ſa, che loro cagiona più di dolore, che il nu-
» mero infinito d'accuſe, e di maledicenze, e di
» calunnie, che ſi ha coſtume d'inventare, e
» di ſpargere contro la Compagnia, che la fe-
» riſce al vivo, come ella confeſſa francamen-
» te, e che le tocca la pupilla de' ſuoi occhi.
» Ecco li termini, de' quali i più violenti ne-
» mici della Compagnia ſi ſervono per formare
» queſta accuſa »: Li Geſuiti pubblicano a ſuon di tromba, che eſſi hanno più de gli altri una ſommiſſione eſatta, ed un obbedienza cieca per i Decreti del Papa; Nulladimeno eglino ſe ne allontanano più di tutti gli altri; allorchè queti Decreti non ſono di lor genio.. » Per
» rigettare con tutte le forze un' accuſa sì odio-
» ſa, che è lontana dalla verità, e teſtimoniare
» nel medeſimo tempo, quanto ſia grande il
» dolore, che riſente la Compagnia, allorchè
» vede recarſele una sì grande ferita, i ſuddetti
» Padri Procuratori hanno concordemente do-
» mandato, che il Generale a nome di tutto il
» ſuo Ordine proſtrato a' piedi di S. Santità,
» ed in faccia della Chieſa, confermaſſe, pro-
» teſtaſſe, e dichiaraſſe con un atto ſolenne, e
» giuridico, che aveſſe la forza della più vigo-
» roſa apologia, la fedeltà coſtantiſſima, im-
» mutabile, e inalterabile di tutta la Compa-

» Compagnie eſt déchiré par une calomnie très-
» indigne, qui leur cauſe plus de douleur que
» le nombre infini de reproches, de médiſances
» & de fauſſes imputations que l'on a coutume
» d'inventer & de répandre contre la Compa-
» gnie. Elle avoue franchement qu'elle en eſt
» bleſſée juſqu'au vif, & que cette calomnie
» touche la prunelle de ſon œil. Voici les ter-
» mes dont ſe ſervent les plus violens ennemis
» de la Compagnie pour former cette fauſſe im-
» putation : « *Les Jéſuites publient à ſon de trom-
pe, qu'ils ont plus que perſonne une ſoumiſſion ſin-
cere & une obéiſſance aveugle pour les Decrets du
Pape; & néanmoins ils s'en éloignent plus que
perſonne, lorſque ces Decrets ne ſont pas de leur
goût.*

» Pour rejetter de toutes leurs forces une ca-
» lomnie ſi odieuſe, ſi contraire à la vérité, &
» marquer en même tems l'exceſſive douleur
» que la Compagnie reſſent d'un coup ſi cruel.
» Les ſuſdits Peres députés ont unanimement
» demandé que le Général proſterné aux pieds
» de Sa Sainteté, affirme, proteſte & déclare au
» nom de tout l'Ordre & en face de l'Egliſe par
» un acte ſolemnel & juridique, qui ait la force
» de la plus vigoureuſe apologie, que c'eſt avec
» la fidélité la plus conſtante, la plus immuable
» & la plus inaltérable que toute la Compagnie
» embraſſe, reçoit & exécutera juſqu'au dernier
» ſoupir tout ce qui ſera preſcrit, ordonné &
» commandé par le S. Siége.

» gnia, ad abbracciare, ricevere, ed eſeguire
» fino all' ultimo ſpirito tutto ciò, che ſarà
» ſtato preſcritto, ordinato, e comandato dalla
» S. Sede.

» E quanto alli Decreti, che Sua Santità ha
» fatti ſopra le Cerimonie Cineſi li 20 Novem-
» bre 1704 e li 25 Settembre 1710 tali quali
» ſono ſtati ſpiegati, ed eſpoſti da Sua Santità
» nella lettera, che l' Aſſeſſore del S. Offizio
» ha ſcritta in ſuo nome li 11 Ottobre 1710
» al Reverendiſſimo Padre Generale, la Com-
» pagnia gli riceve, ed accetta volentieri, e
» con gioia, e promette oſſervarli ad litteram,
» ed inviolabilmente ſotto le pene ivi conte-
» nute, ſenza alcuna contradiziione, tergiverſa-
» zione, a dilazione, qualunque preteſto vi foſſe
» di contravvenirli; e confida, che con queſto
» mezzo reſterà chiuſa la bocca de' maledicen-
» ti. Tutti li ſuddetti PP. Procuratori, come gli
» Aſſiſtenti uniti a Roma hanno unitamente ſot-
» toſcritta di loro propria mano queſta ſupplica.

Seguono i nomi di quattro Aſſiſtenti, e di 21. Procuratori di differenti Provincie.

In virtù di queſta dichiarazione, o domanda, il Padre Generale preſentò al Papa il ſeguente ſcritto.

SANTISSIMO PADRE

» Il Generale della Compagnia udendo la do-
» manda sì importante, e sì neceſſaria, che li

» Et quant aux Decrets que Sa Sainteté a pro-
» noncés ſur les cérémonies Chinoiſes le 20 No-
» vembre 1704 & le 25 Septembre 1710, tels
» qu'ils ont été expliqués & expoſés de la part
» de Sa Sainteté dans la Lettre de l'Aſſeſſeur du
» S. Office du 11 Octobre 1710 au Révéren-
» diſſime Pere Général, la Compagnie les reçoit
» & les accepte avec joye, & promet de les
» obſerver à la lettre & inviolablement, ſous
» les peines y contenues, ſans aucune con-
» tradiction, tergiverſation, ni délai, & ſans
» jamais y contrevenir ſous quelque prétexte
» que ce ſoit. Par ce moyen elle eſpere de fer-
» mer la bouche à ſes calomniateurs. Tous les
» ſuſdits Peres Députés & Aſſiſtans aſſemblés à
» Rome ont unanimement ſigné de leurs mains
» cette Supplique. «

Au pied ſont les ſignatures des quatre Aſſiſ-tans & de vingt-un Députés des Provinces.

En vertu de cette déclaration & demande, le Pere Général préſenta au Pape l'Ecrit ſuivant.

TRÈS-SAINT PERE,

» Le Général de la Compagnie, conformément
» à la demande ſi importante & ſi neceſſaire qui
» lui a été faite par les Peres Députés, déclare
» aux pieds de Votre Sainteté qu'il fait profeſ-

» PP. Procuratori hanno fatta, dichiara pro-
» ſtrato a' piedi di Voſtra Santità, che egli fa
» profeſſione tanto a ſuo nome, quanto a no-
» me dalla Compagnia nella maniera la più for-
» te, e con tutta la ſincerità, e tutta la ſicu-
» rezza, che ſi può dare a Voſtra Santità, ed
» alla Santa Sede apoſtolica, d' un ſervigio
» coſtantiſſimo, d' una ſommiſſione riſpetto-
» ſiſſima, e d' un' obbedienza cieca a ricevere,
» ed eſeguire tutto ciò, che ſarà ſtato deciſo,
» ed ordinato dalla medeſima S. Sede Apoſto-
» lica, e ſopra tutto li Decreti ſopra le Ceri-
» monie Cineſi dati li 20 Novembre 1704, e
» li 25 Settembre 1710, li quali Decreti tali
» quali eſſi ſono ſtati eſpoſti, e ſpiegati da Vo-
» tra Santità, nella lettera, che l' Illuſtriſſimo
» e Reverendiſſimo Aſſeſſore del S. Offizio ha
» ſcritta a nome della Santità Voſtra al mede-
» ſimo Padre Generale li 11 Ottobre 1710,
» tutta la Compagnia riceve, ed accetta vo-
» lentieri, e di buon grado, e promette oſſer-
» varli ad litteram ſenza alcuna contradizione,
» ter giverſazione, dilazione, o qualunque pre-
» teſto aveſſe di contravvenirli. Il medeſimo
» Generale dichiara eſſere queſto il linguaggio
» di tutta la Compagnia, e che tali ſono i ſuoi
» ſentimenti, e che queſto è il ſuo ſpirito,
» quale ſarà ſempre tale, come ſempre è ſtato
» ſinora. Che ſe nulla dimeno ſi trovaſſe alcu-
» no tra di noi in qualunque luogo del Mondo

» ſion, tant en ſon nom qu'au nom de la Com-
» pagnie, de la maniere la plus forte, avec toute
» la ſincerité poſſible, & avec toute l'aſſurance
» qu'il peut donner à Votre Sainteté & au S.
» Siége Apoſtolique, du ſervice le plus conſtant,
» de la ſoumiſſion la plus reſpectueuſe & d'une
» obéiſſance aveugle, à l'effet de recevoir &
» d'exécuter tout ce qui ſera décidé & ordonné
» par le S. Siége Apoſtolique, & notamment les
» Decrets prononcés ſur les cérémonies Chi-
» noiſes les 20 Novembre 1704 & 25 Septem-
» bre 1710; ainſi qu'ils ont été expliqués & ex-
» poſés de la part de Votre Sainteté, dans la
» Lettre que l'Illuſtriſſime & Révérendiſſime
» Aſſeſſeur du S. Office à écrite par l'ordre de
» Votre Sainteté au même Pere Général le 11
» Octobre 1710. Toute la Compagnie les re-
» çoit & accepte volontiers & de bon cœur, &
» promet de les obſerver à la lettre ſans aucune
» contradiction, tergiverſation, ni délai, ſans
» jamais y contrevenir ſous quelque prétexte que
» ce ſoit. Le ſuſdit Général déclare que tel eſt
» le langage de toute la Compagnie, que tels
» ſont ſes ſentimens, que tel eſt ſon eſprit, &
» que tel il ſera à jamais, comme il l'a toujours
» été par le paſſé juſqu'à ce jour. S'il arrivoit
» (ce qu'à Dieu ne plaiſe) en quelque lieu du
» monde que ce fût, qu'aucun d'entre nous eût
» d'autres ſentimens & tînt un autre langage;
» ce que la prudence humaine ne peut prévoir
» ni prévenir parmi une ſi grande multitude de

» ſi foſſe (che Dio non voglia) che aveſſe altri
» ſentimenti, e che parlaſſe di altro linguaggio,
» mentre la prudenza degli uomini non può
» prevenire, nè impedire ſimili avvenimenti
» in una sì grande moltitudine di ſudditi, il Ge-
» nerale dichiara, aſſicura, e proteſta, che lo
» riprova al preſente, che lo repudia come
« perſona degna di gaſtigo, e che non lo rico-
» noſcerà mai, come vero, e legitimo della
» Compagnia, ma come un uomo, che dege-
» nera dal ſuo ſtato. Queſta ſi è in effetto la con-
» dotta, che la Compagnia ha ſempre oſſerva-
» to, ed oſſerva ancora in riguardo di queſta
» ſorta d' uomini, ſin tanto che ſarà in ſuo po-
» tere, ella lo trattenerà ſempre, reprimerà la
» ſua intrapreſa, e lo diſtruggerà.

» Queſto è lo ſpirito, queſta è la diſpoſizio-
» ne, queſta è la proteſta di tutta la Compa-
» nia, che il General ſuo pone a nome di tutto
» il ſuo Ordine a' piedi di Voſtra Santità, affin-
» chè ella poſſa ſpanderſi in tutta la Chieſa. Che
» ſe per meglio eſprimere il ſuo ſentimento,
» in queſta proteſta ſi foſſero potuti trovar
» termini più chiari, e più eſpreſſivi, o qual-
» che formula più diſtinta, e più capace di chiu-
» dere la bocca a quegli, che l' aprono in fa-
» vor dell' ingiuſtizia, o per togliere ogni mo-
» tivo d' interpretare maliziozamente ciò, che
» non ſi dichiara, che con ſemplicità, il Padre
» Generale pretende deſidera, e vuole, che

» ſujets, le Pere Général déclare, aſſure & pro-
» teſte que dès-à-préſent il le reprouve & rejette
» comme digne de châtiment, & qu'il ne le
» reconnoîtra plus pour vrai & légitime mem-
» bre de la Compagnie, mais qu'il le regardera
» comme un homme déchu de ſon état. Telle
» eſt en effet la conduite que la Compagnie a
» toujours tenue, & qu'elle tient encore à l'é-
» gard des hommes de ce caractere; & tant qu'il
» ſera en ſon pouvoir, elle la tiendra toujours,
» & jamais elle ne ceſſera de réprimer & d'a-
» bolir de pareilles entrepriſes.

» Tel eſt l'eſprit, telle eſt la diſpoſition, telle
» eſt la proteſtation de toute la Compagnie, que
» le Général met aux pieds de Votre Sainteté au
» nom de tout l'Ordre, afin que de-là ſes ſenti-
» mens puiſſent ſe répandre dans toute l'Egliſe.
» Si pour les exprimer, dans cette proteſtation,
» il eût été poſſible de trouver des termes plus
» clairs & plus expreſſifs, ou quelque formule
» plus énergique & plus capable de fermer la
» bouche à ceux qui l'ouvrent en faveur de l'in-
» juſtice, & d'écarter toute interpretation ma-
» ligne de ce qui n'eſt pas expreſſément compris
» dans cette déclaration; le Pere Général déclare
» avec ſimplicité qu'il prétend, deſire & veut que
» toutes les paroles qu'il employe dans cet acte

» tutte le parole, delle quali si ſerve in queſta » ſcrittura, abbiano la medeſima forza, che gli » altri termini, che foſſero più proprj, ed egli » confeſſa non averne ritrovati de' più chiari, » nè migliori eſpreſſioni per dichiarare il vero, » e ſincero ſentimento di tutta la Compagnia.

Dalla Caſ. Prof. di Roma li 20 Nov. 1711

O queſta ſi che è una proteſta, e una eſibizione degna d' eſſere udita, e che merita intera fede. Dopo di eſſa ſi può dormire quieti, e riposati. Queſta non è come la ritrattazione, e la proteſta, che fece il Padre Generale Retz dopo che eſcì alla luce l' iſtoria della Cina del P. du Halde Geſuita, nè la proteſta de' Superiori fatta per diſapprovare il Commento del P. Arduino, o la ſeconda parte dell' iſtoria del Popolo di Dio del P. Berruyer: le quali erano concepite in maniera, che non concludevano nulla, e che furono contrariate nel medeſimo tempo da fatti evidenti. Io ſfido tutti i voſtri notari Capitolini a trovare più cautele, circoſtanze, eccesioni, riſerve, e più formole, &c. per legare e vincolare più ſtrettamente qualſiſia proteſta. Queſta è fatta » nella maniera » la più forte, e con tutta la ſincerità, ſenza al- » cuna contradizione, tergiverſazione, dilazio- » ne, o qualunque preteſto, ed è fatta con » tutta la ſemplicità, e ſe ſi foſſero ritrovate eſ- » preſſioni migliori, e termini più proprj, ſe

» ayent la même force que celles qui seroient
» plus propres & plus énergiques. Il confesse
» n'en avoir point trouvé de plus claires & de
» plus expressives pour déclarer les vrais & sin-
» ceres sentimens de toute la Compagnie. «

A la Maison Professe de Rome, le 20 Novembre 1711.

Si jamais il y eut de déclaration & protestation digne d'être écoutée, & qui ait mérité une foi entiere, c'est assurément celle-ci. Après l'avoir entendue l'on peut dormir en repos. Elle ne ressemble point à la rétractation & protestation que fit le Pere Retz Général de la Société, après la publication de l'histoire de la Chine du Pere du Halde Jésuite, ni à la protestation faite par les Supérieurs de Paris, pour désavouer le Commentaire du Pere Hardouin sur le Nouveau Testament, & la seconde partie de l'histoire du Peuple de Dieu du Pere Berruyer. Ces protestations étoient conçues de maniere qu'elles ne concluoient rien. Aussi dans le tems même furent-elles contredites par des faits évidens. Mais quant à celle que vous venez de lire, je défie que tous vos Notaires de Rome ayent pû trouver plus de clauses, de précautions, d'exceptions, de réserves, de formules pour lier étroitement celui qui a fait cette déclaration. » Elle » est conçue dans les termes les plus forts, avec » toute sincerité. Elle exclud toute contradic-

» ne ſarebbe ſervito il Padre Generale, e tutta » la Compagnia, che unitamente promette in » queſta proteſta. « Che ne dite, Amico? ne volete voi di più? io tengo per fermo, che non vi caderà, nè pur nel penſiero un' ombra di dubbio, che i Padri foſſero per mancare in eterno, perchè ſe foſſe ſeguito altrimenti, biſognerebbe dire, che non ci è più maniera d' obbligare un' Uomo, e che ogni principio di fede è ſradicato dal Mondo. No, caro Amico, per la Dio grazia la fede non è ſradicata dal Mondo, ma ſi può ben dubitare che lo ſia dalla Società. I Geſuiti non attennero niente di tante belle promeſſe, non dico cinquanta anni dopo, ne in un altro Pontificato, ma contravennero a proteſte sì magnifiche nel Pontificato di quel Papa medeſimo, nelle mani di cui avevano fatta queſta proteſta. Onde egli nel 1715, cioè quattro anni dopo, fu obbligato a far la Bolla: » Ex illa die, nella quale furono poſte tutte le clauſole poſſibili per prevenire, ed eludere quanto l' umana malizia poteva inventare per contravenire ai Decreti Apoſtolici. Ma queſto neppure baſtò. Perlocchè Innocenzo XIII. irritato dalla loro diſubbidienza, fece nel 1723 un Decreto, che proibiſce alla Compagnia ricevere Novizj, ed inviar Miſſionarj nella Cina. E perchè non crediate, che queſto Decreto aveſſe origine da' nuovi reati de' Socj, il Papa ſi dichiara a lettere rotonde in detto Decreto di averlo fulminato per la connivenza del Ge-

» tion, tergiverſation, délai & prétexte quel
» qu'il ſoit. S'il eût été poſſible de trouver des
» expreſſions plus énergiques & des termes plus
» propres, le Pere Général & toute la Compa-
» gnie les auroient employés. »

Qu'en dites-vous, Monſieur? Que voulez-vous de plus? Je jurerois qu'il ne vous entrera pas dans l'eſprit une ombre de doute que les Révérends Peres ayent jamais pû enfreindre une ſi forte proteſtation. Autrement il faudroit dire qu'il n'y a plus de moyens de lier les hommes, & que tout principe de bonne-foi eſt arraché du monde. Non, Monſieur, la bonne-foi n'eſt pas entierement anéantie dans le monde. Mais l'on peut bien douter s'il en reſte encore quelque étincelle dans la Société. Les Jéſuites n'ont pas tenu une ſeule de toutes ces belles promeſſes. Ce n'eſt pas au bout de cinquante ans qu'ils les ont oubliées. Ce n'eſt pas ſous un autre Pontificat; c'eſt ſous le Pape même, entre les mains duquel ils avoient fait ces proteſtations & ces promeſſes ſi magnifiques, qu'ils y ont formellement contrevenu.

Ce même Pape en 1715, quatre ans après leur déclaration de 1711, a été obligé de publier ſa Bulle *Ex illa die*, dans laquelle il inſéra toutes les clauſes les plus capables de prévenir & d'empêcher tout ce que peut inventer la malice humaine pour contrevenir aux Decrets Apoſtoliques. Précautions inutiles. Le Pape Innocent XIII ſucceſſeur de Clement XI. fut ſi irrité de l'opi-

nerale medesimo con i sudditi Missionarj, e per la trasgressione della famosa dichiarazione del 1711 portata quì sopra.

Ma che fece in questo caso il Generale? ricorse a' due soliti luoghi topici, con cui si è sempre schermita la Compagnia, quando non ha trovato altro ripiego: Luoghi perenni, inesausti, e indeficienti, e sorgive di argomenti, che mai non si seccano. Negare il tutto, e metter fuori nuove falsità. Il Generale, come a fatto il P. Ricci, presentò al Papa un Memoriale nel quale ebbe l' ardire » di chiamar Dio in testimonio, » che non si sente colpevole d' alcuno degli » errori, de' quali è accusato, e che egli ha » buone ragioni per giudicare, che la più parte » de' suoi Missionarj della Cina non si sono al- » lontanati dal lor dovere, eccetto un piccol » numero di cattivi sudditi, de' quali le com- » munità le più sante, senza ometter quella » degli Apostoli, non sono esenti. « E dove mai erano fondate queste buone ragioni, per le quali il Padre Tamburrini giudicava, che la

niâtre déſobéiſſance des Jéſuites, qu'il fit en 1715 un Decret, pour défendre à la Compagnie de recevoir des Novices & d'envoyer des Miſſionnaires à la Chine. Ne croyez pas que ce ſoient quelques nouveaux crimes des Jéſuites qui ayent donné lieu à ce Decret. Le Pape y déclare rondement qu'il ne le fulmine que pour punir la connivence du Général même avec les Miſſionnaires de ſa Compagnie, & la tranſgreſſion de la fameuſe Déclaration de 1711 rapportée ci-deſſus.

Que fit alors le Général (*a*)? il eut recours à ces deux ſources ordinaires, où la Société ne ceſſe de puiſer ſes moyens de défenſe, quand elle n'en a pas d'autres. Sources éternelles, inépuiſables, intariſſables d'argumens toujours prêts à mettre en œuvre. Quelles ſont-elles? nier tout, & avancer de nouveaux menſonges. Le Général préſenta au Pape, comme vient de faire le Pere Ricci, un Mémorial dans lequel il eut la hardieſſe » de prendre Dieu à témoin qu'il » ne ſe ſentoit coupable d'aucune des fautes » dont il étoit accuſé, & qu'il avoit de bonnes » raiſons pour juger que la plus grande partie » de ſes Miſſionnaires à la Chine ne s'étoit point » écartée de ſon devoir; qu'il n'y avoit qu'un petit » nombre de mauvais ſujets, dont les plus ſaintes Sociétés, ſans excepter même celle des » Apôtres, ne furent jamais exemptes. «

(*a*) C'eſt toujours le Pere Tamburini de 1714.

maggior parte de' ſuoi Miſſionarj non s' erano » allontanati dal lor dovere? ma forſe intendeva, che il lor dovere foſſe di diſubbidire al Papa, e ubbidire al Padre Generale. Forſe così promettono nella loro profeſſione, e in quei tanti loro voti; certo è, che ci ſono » buone » ragioni, di ſoſpettarlo, vedendo un P. Generale giurare davanti a Dio di aver » buone ragioni » per credere, che i ſuoi Miſſionarj eſeguiſſero il loro dove, quando pur ſapeva, che da quaſi cento anni erano ſtati condannati dalla S. Sede i riti Cineſi, che Innocenzo X. a' 12 di Settembre 1645 gli aveva non ſolo condannati, ma fulminata la Scommunica da incorreſi » ipſo facto » da chi li praticaſſe che ciò non oſtante i Geſuiti ſeguitarono a praticarli, anzi il loro P. Diego Morales li difeſe con un libro ſtampato; onde Clemente IX. a' 13 di Novembre 1669 confermò il Decreto del detto Innocenzo X. Sapeva, che il P. Generale Oliva aveva accettato con giuramento i medeſimi Decreti, e poi aveva ſcritto a parte ai PP. della Cina quelle lettere ſegrete, accennatevi ſopra, contrarie a quelle oſtenſibili, e conformi a' Decreti.

Ora vedete ſe S. M. F. ſi può fidare delle eſibizioni de' Superiori della Compagnia, e di

Mais ſurquoi donc étoient fondées ces bonnes raiſons, qui faiſoient juger au Pere Tamburini, que la plus grande partie de ſes Miſſionnaires ne s'étoient pas écartés de leur devoir? Peut-être entendoit-il que leur devoir étoit de déſobéir au Pape pour obéir à leur Général? Peut-être eſt-ce-là ce qu'ils promettent dans ce grand nombre de vœux qu'ils font? Il eſt certain qu'il y a lieu de le ſoupçonner, en voyant ce R. P. prendre Dieu à témoin qu'il a de bonnes raiſons pour croire que ſes Miſſionnaires faiſoient leur devoir, quand il ne pouvoit ignorer que depuis cent ans les Rits Chinois étoient condamnés par le S. Siége; que le 12 Septembre 1645 le Pape Innocent X. les avoit prohibés, ſous peine d'excommunication encourue par le ſeul fait contre ceux qui les pratiqueroient; que ſans ſe ſoucier de cette excommunication, leur Pere Diégo Moralés avoit pris la défenſe de ces cérémonies Idolâtres dans un livre imprimé. Ce qui obligea le Pape Clement IX. de confirmer par un Decret du 13 Novembre 1669 celui du Pape Innocent X; Decrets qui furent acceptés par le Pere Général Oliva, qui fit ſerment en public de les obſerver, & qui en même tems écrivit en particulier aux Peres de la Chine les lettres ſecrettes dont j'ai parlé ci-deſſus, contraires à celles qu'il leur avoit écrites publiquement, pour leur ordonner de ſe conformer à ces Decrets.

Voyez maintenant, Monſieur, ſi Sa Majeſté Très-Fidéle ſe peut fiër aux offres des Supérieurs

esaudire le loro domande; e se il P. Ricci nel suo Memoriale abbia ragione di dolersi di non essere ascoltato. E' troppo patente la ragione, e i fini, per i quali chiede questo, e si sa pur troppo quello, che ne seguirebbe. Ne seguirebbe, che i Gesuiti manderebbero in lungo più, che fosse possibile questo affare. Essi non si spaventano di prolungarlo otto, o dieci anni, se bisogna; tanto sono fecondi di raggiri, e feraci di sottigliezze, e d' invenzioni; e con questo tempo, che è il loro grande amico, ed è la loro panacèa, risaldano ogni piaga anche incancrenita, e puzzolente. Negherebbero, come ora negano i fatti più certi e manifesti. Mancando questo refugio gli sosterrebbero con cento apologie. Se queste non reggessero, ricorrerebbero all' ultimo asilo di fare una delle solite carte volanti di disapprovazione, di condanna ancora, e detestazione di tutto l' operato de' loro Socj, e s' obbligherebbero a tutto, fino a farsi per penitenza scorticare, e la farebbero sottoscrivere, se si volesse dal P. Generale scendendo fino al cuoco del Noviziato; la farebbero stampare, e la presenterebbero al nostro Re con tutte le più strette clausole, e i più tremendi giuramenti. Poi non ne farebbero niente; e quella carta stampata non si troverebbe più, e sparirebbe in un subito. Così seguì delle retrattazioni, che ho citate qui addietro, tra le quali ho nominato quella del P. Generale

de la Compagnie, ſi elle peut écouter leurs prieres, & ſi le Pere Ricci a raiſon de ſe plaindre dans ſon Mémorial qu'on n'y a eu aucun égard?

Le motif & le but de ce qu'il demande eſt trop évident; & l'on ne ſçait que trop ce qui en arriveroit. Le réſultat ſeroit que les Jéſuites traîneroient l'affaire en longueur le plus qu'il leur ſeroit poſſible. C'eſt un jeu pour eux de la faire duter huit ou dix ans, s'il le falloit. Ils n'y manqueroient pas, tant ils ſont féconds en détours, en ſubtilités, en inventions. Avec le tems leur grand ami, ils guériſſent les playes les plus gangrenées & les plus corrompues. Ils nieroient, comme ils le font aujourd'hui, les faits les plus certains & les plus notoires. Et ſi cette reſſource étoit ſans effet, ils feroient des centaines d'apologies. Si cela ne réuſſiſſoit point encore, ils auroient recours à leur dernier réfuge, à ces feuilles volantes de déſaveu, de condamnation, de déteſtation de tout ce qu'ont fait leurs Religieux; ils s'y obligeroient à tout, même à ſe faire écorcher par pénitence, & feroient ſouſcrire, s'il le falloit, ces nouvelles proteſtations par tous les membres de la Compagnie, depuis le Général juſqu'au Cuiſinier du Noviciat. Ils les feroient imprimer, & les préſenteroient à notre Roi avec les clauſes les plus obligatoires & les ſermens les plus redoutables. Cela fait, ils s'en tiendroient-là ſans rien changer à leur conduite. Et l'acte imprimé diſparoîtroit tellement, qu'il ne ſeroit plus poſſible de

Retz per le Opere del P. du Halde, che per eſſere anche a voi ignota, come mi ſcriveſte altra volta, ve ne mando quì copia, per farvi anche ridere vel vedere la maniera delicata, e declinatoria, con cui è architetatta.

BEATISSIMO PADRE

» Il Generale della Compagnia di Gesù » umilmente proſtrato a' ſuoi Santiſſimi Piedi » eſpone alla Santità Voſtra, che per mezzo di » Monſignor Arciveſcovo di Damaſco Aſſeſſo- » re del S Offizio ha inteſo con ſuo ſommo do- » lore, che il P. du Halde ſuo ſuddito, aven- » do ſcritta in Franceſe, e data alle ſtampe un » Opera intitolata: Deſcrizione Geografica, » Storica, Cronologica, Politica, e Fiſica » dell' Imperio della Cina, e della Tartaria Ci- » neſe, nel terzo de' quattro Tomi, ne' quali » l' ha diviſa, ſi ſia avanzato a trattare delle » controverſie da tanto tempo diſcuſſe de' Riti » di quella Nazione, non oſtante il Decreto » emanato l' anno 1710, col quale il Sommo » Pontefice Clemente XI. di ſanta memoria » vietò eſpreſſamente, che non ſi pubblicaſſe » veruna ſorta di libri, e ſcritture ſopra tal ma-

le trouver. Telle a été le ſort de toutes ces retractations dont j'ai parlé ci-deſſus, parmi leſquelles je vous ai fait mention de celle du Pere Retz leur Général, au ſujet de l'ouvrage du Pere Du Halde. Comme elle vous eſt inconnue, ainſi que vous me l'avez une fois mandé, j'en joins ici une copie. Vous rirez ſans doute en voyant la maniere ſubtile & artificieuſe dont cette piéce eſt dreſſée.

TRÈS-SAINT PERE,

» Le Général de la Compagnie de Jeſus, humblement proſterné aux pieds de Votre Sainteté, lui repréſente, que par le canal de Monſeigneur l'Archevêque de Damas Aſſeſſeur du S. Office, il a appris avec une très-vive douleur que le Pere Du Halde ſon ſujet, a écrit en François & fait imprimer un ouvrage intitulé : *Deſcription Géographique, Hiſtorique, Chronologique, Politique & Phyſique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe;* & que dans le troiſieme tome de cet ouvrage, il s'eſt haſardé de parler des diſputes qui ont été ſi long-tems agitées ſur les Rits de cette Nation, ſans égard pour le Decret du Pape Clement XI. de 1710, par lequel le Souverain Pontife a fait de très-expreſſes défenſes de publier aucuns livres ni écrits ſur cette matiere. Le ſuſdit Général adhérant, comme vrai & obéiſſant fils & ſerviteur du S. Siége à

» teria. E perciò l' istesso Generale inerendo,
» come vero, e obbidiente figliuolo, e servo
» della S. Sede a tutti Decreti della medesima,
» e singolarmente agli Ordini da lui sempre ve-
» nerati della Santità Vostra trasmessigli per
» l' organo del soprannominato Monsignor di
» Damasco, dichiara, che esso, e con lui tutta
» la Compagnia riprova, ed aborrisce quanto
» quel suo suddito ha scrito, e publicato intor-
» no a' Riti della Cina contro il tenore del
» menzionato Decreto del 1710, e perchè
„ egli non ha letto; nè potrebbe leggere il con-
„ tenuto dell' Opera, di cui si tratta, scritta in
„ lingua da lui non intesa, specificatamente ri-
„ prova, ed aborrisce quanto di contrario alla
„ determinazione del sopra lodato Decreto di
„ Clemente XI. si contiene negli estratti, che
„ glie n' ha communicati il sopranominato
„ Monsignor di Damasco concernente li detti
„ Riti; ed insieme supplica umilmente la Santità
„ Vostra a restar persuasa, che la Compagnia;
„ siccome dal suo principio si fece un' obbliga-
„ zione speciale di dippendere in tutto, e per
„ tutto da' cenni del Vicario di Gesù Cristo;
„ così si mantiene in questa ferma disposizione
„ di non iscostarsi, neppure un punto, da
„ quella perfetta ubbedienza, che gli professa,
„ tenendo in essa riposto il principale, anzi
„ unico fondamento della propria conservazio-
„ ne, e con quest animo baciando i suoi San-

„ tous

» tous ſes Decrets, & ſingulierement aux or-
» dres qui lui ont été tranſmis de la part de Vo-
» tre Sainteté par mondit Seigneur de Damas ;
» déclare que lui-même & toute la Compagnie
» reprouve & déteſte tout ce que ſon ſuſdit
» Sujet a écrit & publié ſur les Rits de la Chine
» contre la teneur du ſuſdit Decret de 1710. Et
» parce que le ſuſdit Général n'a ni lû ni pû lire
» le contenu dudit ouvrage dont il s'agit, écrit
» dans une langue qu'il n'entend point, il re-
» prouve & abhorre tout ce qui s'y trouve de
» contraire à la déciſion du ſuſdit Decret de
» Clemenr XI, & qui eſt contenu dans les ex-
» traits que mondit Seigneur de Damas lui a
» communiqués au ſujet deſdits Rits. En outre
» ledit Général ſupplie humblement Votre Sain-
» teté de vouloir bien être perſuadée que la
» Société, qui dès ſon origine s'eſt toujours fait
» un devoir ſpécial de dépendre en tout & par-
» tout des ordres du Vicaire de Jeſus-Chriſt,
» ſe maintiendra toujours fermement dans cette
» diſpoſition où elle eſt de ne s'écarter jamais le
» moins du monde, de la parfaite obéiſſance
» dont elle fait profeſſion, & dans laquelle elle fait
» conſiſter le principal & même l'unique fon-
» dement de ſa propre conſervation. C'eſt dans
» ces ſentimens qu'en baiſant les pieds de Votre
» Sainteté, il la ſupplie de lui accorder ſa bé-
» nédiction paternelle. «

„ tiſſimi Piedi, la ſupplica della ſua paterna „ Benedizione.

Della Santità Voſtra

Dal Noviziato di S. Andrea 12 Agoſto 1739.

Umiliſs. Obbedientiſs. e obbligatiſs. ſervo, e figlio

Franceſco Retz.

Vorrebbe anche ſua Paternità „ mandare da „ Paeſi eſteri le più atte, ed accreditate per- „ ſone della Religione per eſſer Viſitatore, e „ togliere gli abuſi; " Cioè vorebbe che S.M.F. ſi fidaſſe interamente di loro. Sarebbe veramente cieco il noſtro Re, e ſenza un minimo raggio di ragione, ſe ſi fidaſſe di chi non ha mai oſſervato fede a neſſuno, Vuole il P. Generale mandare „ Viſitatori atti, e accreditati, cioè come il P. Giovanni Laureati Geſuita mandato Viſitatore nella Cina, e nel Giapone dall'Europa poco prima di Monſig. Mezzabarba Legato Apoſtolico; in apparenza per viſitar la Miſſione de' Geſuiti, e ricever con onore il Legato Apoſtolico, ma in verità per tendergli inſidie, e attraverſare tutti quei buoni provvedimenti, che il Legato aveſſe in animo di prendere, e per oſcurare, e imbrogliare le coſe in maniera, che il detto Legato non iſcopriſſe la verità, e le traſgreſſioni de' Geſuiti. E per meglio

De Votre Sainteté, le très-humble, très-obéiſſant & très-obligé ſerviteur & fils,

FRANCISCO RETZ.

Au Noviciat de S. André, le 12 Août 1739.

Le Pere Ricci voudroit encore qu'il fût permis aux Supérieurs » d'envoyer des pays étran-» gers les perſonnes les plus capables & les plus » accréditées de l'Ordre pour être Viſiteurs & » réformer les abus. «

Cela ſignifie qu'il voudroit que Sa Majeſté T. F. ſe fiât entierement à eux. Croit-il donc que notre Roi eſt ſans lumiere & ſans raiſon pour ſe fier à des gens qui n'ont jamais tenu parole à perſonne?

Le Pere Général veut envoyer des Viſiteurs capables & accrédités, tels apparemment que le Pere Jean Laureati Jéſuite, envoyé d'Europe pour Viſiteur de la Chine & du Japon, peu avant Monſeigneur Mezzabarba Légat du Pape. C'étoit en apparence pour viſiter la Miſſion des Jéſuites, & recevoir avec honneur le Légat Apoſtolique; mais dans la vérite ce n'étoit que dans le deſſein de tendre des piéges à ce Légat, de traverſer tous les bons arrangemens qu'il vouloit faire; & pour tout obſcurcir & tout embrouiller ſi bien, que le Légat ne pût découvrir la vérité, ni les contraventions des Jéſuites. Afin de mieux

riuscire in questo suo designo, quando Monsig. Mezzabarba si partì da Macao verso Canton per andare a Pekino, il P. Visitatore Laureati gli diede la quì sottoscritta protesta.

„ Io Giovanni Laureati della Comp. di Gesù „ per togliere ogni sospetto, che aver si potesse „ de' miei sentimenti, prometto innanzi a Dio, „ che penetra il fondo de' cuori, e giuro, che „ non impedirò giammai nè direttamente, nè „ indirettamente, nè per me, nè per altri, nè in „ qualunque maniera si sia, l' esecuzione degli „ Ordini di N. S. Clemente XI. sopra li culti „ Cinesi. Giuro ancora eseguirgli io medesimo „ con sincerità, ed impiegare tutte le mie forze, „ come i miei lumi, per ajutar Monsig. Carlo „ Ambrogio Mezzabarba spedito per questo „ motivo alla Cina in qualità di Legato a Late- „ re. Questo si è quello, che di mia spontanea „ volontà, senz' esserne ricercato, prometto, „ giuro, e faccio voto; così Dio m' ajuti, e li „ Santi Vangeli.

Giovanni Laureati Visitatore nella Cina, e nel Giappone.

Chi non avrebbe creduto, che la Legazione di Monsig. Mezzabarba dovesse essere tanto felice, quanto fu infelice quella del Card. di Tournon? ma il P. Visitatore non chiamava Iddio in testimonio, nè giurava, e faceva voto, se non per ingannare il Legato. E in fatti appena consegnata questa protesta, consigliò il Legato a dis-

réuſſir dans ce deſſein, le Pere Viſiteur Laureati préſenta à Mgr Mezzabarba, quand il partit de Macao pour Pekin, la Déclaration ſuivante:

» Je ſouſſigné Jean Laureati de la Compa-
» gnie de Jeſus, pour écarter tout ſoupçon de
» mes ſentimens, promets devant Dieu qui pé-
» netre le fond des cœurs, & je jure que je n'em-
» pêcherai jamais ni directement ni indirecte-
» ment, ni par moi-même, ni par autre, ni en quel-
» que maniere que ce ſoit l'exécution des ordres
» de N. S. P. Clement XI. ſur les cérémonies
» Chinoiſes. Je jure encore de les exécuter moi-
» même avec ſincerité, & d'employer toutes
» mes forces, toutes mes lumieres pour aider
» Mgr Charles-Ambroiſe Mezzabarba, envoyé
» à cette fin à la Chine en qualité de Légat *à*
» *latere*. Je le promets, je le jure, j'en fais
» vœu de ma propre & libre volonté, ſans y
» avoir été induit ni ſollicité par perſonne. Ainſi
» Dieu me ſoit en aide & ſon ſaint Evangile. «
Signé, JEAN LAUREATI, Viſiteur de la Chine & du Japon.

Qui n'auroit pas cru que la Légation de M. Mezzabarba auroit en conſéquence dû être auſſi heureuſe, que celle du Cardinal de Tournon avoit été malheureuſe. Mais le Pere Viſiteur n'avoit pris Dieu à témoin, il n'avoit fait ce ſerment & ce vœu, que pour tromper le Légat. En effet à peine lui eut-il remis entre les mains cette

ſapprovare in ogni incontro avanti l' Imperatore, e i Mandarini, la condotta del Card. di Tournon, ſe voleva riuſcir bene nella ſua Legazione. Quello poi, che fece queſto Padre contro Monſig. Mezzabarba, e tutti i ſuoi intrighi, e raggiri, e quante falſità ſcriſſe a Roma per circonvenire, e offuſcare la mente della S. S. di Clemente XI., ſono ſtampate nel diario di eſſo Monſig., e nelli anecdoti a cart. 255. Ecco i » Viſitatori atti, e accreditati, che vorrebbe mandare in America il P. Generale, cioè perſone ſcaltre, ardite, aſtute, ſagaci, e temerarie da paſſar ſopra ad ogni vincolo delle leggi d'oneſtà, e di coſcienza, e che faceſſero apparire il nero bianco, e il bianco nero, ſe non forſe voleſſe mandare de' ſoldati, e degli Offiziali eſperti, che ſi metteſſero alla teſta de'ribelli, per far fronte con più ſucceſſo alle Armate delle due Corone. Voi vedete dunque, caro Amico, che queſte dichiarazioni, e queſte promeſſe, e queſti tanti giuramenti, che ſono altre volte ſerviti a' Geſuiti di reparo contro le accuſe, adeſſo ſervon d'accuſe contro i Geſuiti, perchè alla fine la falſità rompe il collo, e trionfa la verità. In un cumolo di menzogne, d'infedeltà, di ſpergiuri, e di mancanze di fede, e d'oneſtà, di cui ſon pieni i ſudetti atti, trovo pure una confeſſione veridica nel Memoriale del P. Tamburini, da tenerſi ſcolpita ſempre nella mente, compreſa in queſte parole, „ Il medeſimo Ge-

déclaration, qu'il conſeilla au Légat, s'il vouloit réuſſir dans ſa Légation, de déſapprouver en toute rencontre devant l'Empereur & les Mandarins la conduite du Cardinal de Tournon. Ce que ce Pere fit enſuite contre Mgr Mezzabarba, toutes ſes intrigues, tous ſes artifices & toutes les fauſſetés qu'il écrivit à Rome pour tromper & ſéduire le Pape Clement XI. ſont imprimés dans le Journal de ce Légat & dans les Anecdotes, *p. 255.*

Voilà quels ſont *les Viſiteurs capables & accrédités* que le Pere Général voudroit envoyer en Amérique, c'eſt-à-dire, des hommes fins, hardis, ruſés, adroits, & aſſez téméraires pour enfreindre ſans ſcrupule tous les liens des loix, de l'honneur & de la conſcience; des hommes capables de faire paroître le blanc noir, & le noir blanc : à moins que le deſſein du Pere Général ne ſoit d'envoyer des Soldats & des Officiers expérimentés pour ſe mettre à la tête des Rebelles, & pour s'oppoſer avec plus de ſuccès aux armées des deux Couronnes.

Vous voyez donc, Monſieur, que ces déclarations, ces promeſſes, ces ſermens, qui ont ci-devant ſervi de rempart aux Jéſuites pour parer les accuſations formées contre eux, ſe tournent véritablement en nouveaux motifs d'accuſer ces Peres, parce qu'à la fin la fauſſeté ſe trahit elle-même, & que la vérité triomphe.

Au reſte, parmi ce tas de menſonge, d'infidélités, de parjures, de mauvaiſe foi & de

„ nerale dichiara esser questo il linguaggio di „ tutta la Comp., e che tali sono i suoi senti- „ menti, e che questo è il suo spirito, quale sarà „ sempre tale, come sempre è stato finora. „ Parole „ vere aurea, male applicate dal P. Generale, ma da tenersi a mente per applicarle bene, e dove bisogna.

DECIMANONA.

„ Di più nasce un grave timore, che questa „ visita anzicchè recare utile, e riforma, possa „ portare disturbi inutili.

Ringraziato Dio, finalmente il P. Generale viene alle cose del dovere, e a parlare con tutta sincerità. E perchè veggiate la mia indifferenza, siccome nel resto del Memoriale ho trovate quelle difficultà, che vi ho fin quì proposte, così ora vi dico, che sono in tutto, e per tutto del medesimo parere di sua PP. Rev., dico ancor'io, che la Visita comunque si facia, porta pericolo d' esser' inutile, e di portar de' disturbi: poichè se il P. Generale (dato, e non concesso) mandasse i suoi Visitatori, non vi è dubbio, che cagionerebbero de' disturbi, perchè fomenterebbero, e ingrosserebbero la ribellione, calunnierebbero tutti i Vescovi, e tutti i

baſſeſſes, dont ſont remplis les actes que j'ai ci-deſſus rapportés ; je trouve un aveu bien véridique dans le Mémorial du Pere Tamburini, il le faudroit avoir toujours gravé dans l'eſprit. Le voici : » Le ſuſdit Général déclare que c'eſt-» là le langage de toute la Compagnie, que tels » ſont ſes ſentimens, que tel eſt ſon eſprit, qu'il » ſera toujours tel, comme il l'a toujours été. « Paroles d'or, mal appliquées par le Pere Général ; mais qu'il faut avoir toujours préſentes à l'eſprit, pour les appliquer où il faut.

XIX.

» De-là naît une crainte très-légitime, que » cette viſite, au lieu de produire aucun bien, » & de donner lieu à une réforme, ne cauſe » des troubles ſans aucun bon effet.

Dieu ſoit béni. Enfin le P. Général vient au fait & parle ſincérement. Voyez mon impartialité ; ſi juſqu'à préſent quelque difficulté m'arrêtoit, maintenant je vous déclare, que je ſuis entierement de l'avis du Pere Reverendiſſime. Je dis même plus que lui. De quelque maniere que la viſite ſe faſſe, elle court grand riſque d'être inutile, & de ne cauſer que des troubles. En effet, ſi le Pere Général envoye des Viſiteurs, il n'eſt pas douteux qu'il y aura du trouble, puiſqu'ils ne manqueront pas de favoriſer & d'échauffer la révolte. Ils calomnieront tous les Evêques & tous les Miniſtres de Sa Majeſté & du Roi d'Eſ-

Miniſtri di S. Maeſtà, e del Re di Spagna, che ſi opponeſſero ai loro diſegni, non laſcierebbero in dietro tentativo neſſuno per ſoſtenere il loro commercio, egli altri loro diſordini.

Credo ancora, che i Viſitatori mandati dal Signor Cardinal di Saldanha faranno inutili, e inutili i provvedimenti, e le relazioni, che ne faranno, e inutili i Decreti, che a tenore di eſſe informazioni formerà Sua Eminenza, o S. M. F. e inutili ancora quante Bolle poſſa fare il Papa, dopo terminata la viſita; perchè c' inſegna la Sapienza che chi vuol vedere quel che ha da eſſere, guardi quel che è ſtato. I Geſuiti non hanno mai ubbidito a' Superiori, o Eccleſiaſtici, o Laici, o Papi, o Re; non hanno curati nè giuramenti, nè Scommuniche, nè leggi Divine, o umane, nè coſcienza, nè onore. Or come dunque ſi farà a tenerli a freno? ſicchè dice bene il P. Generale, queſta Viſita porterà diſturbi inutili.

Nè mi ſi dica, che trovati colpevoli, il Generale, e i Superiori li gaſtigheranno. Tutto faranno fuori che rimedire, e gaſtigare, perchè di tanti Geſuiti riconoſciuti colpevoli da' loro Superiori, e confeſſati tali, anche colle pubbliche ſtampe; non è ſtato mai gaſtigato uno, quando non abbia peccato contro il ſiſte-

pagne ; ils ne laiſſeront en arriere aucuns moyens capables de ſoutenir leur commerce & les autres déſordres auxquels il s'agit de remédier.

Si, au contraire, c'eſt le Cardinal de Saldanha qui envoye des Commiſſaires, leur viſite, leurs diſpoſitions, leurs procès-verbaux ne ſeront pas moins inutiles. Les Decrets que ſon Eminence & Sa M. T. F. feront en conſéquence des informations, ſeront également ſans ſuccès. Les Bulles mêmes que le Pape pourra donner après la conſommation de la viſite, n'auront pas plus d'effet. La ſageſſe nous enſeigne, que pour voir ce qu'un homme ſera, il faut voir ce qu'il a été. Les Jéſuites n'ont jamais obéi aux Supérieurs eccléſiaſtiques ou laïques, ni aux Papes, ni aux Rois ; jamais ils n'ont fait cas ni de leurs ſermens, ni de l'excommunication, ni des Loix divines & humaines, ni de la conſcience, ni de l'honneur : comment pourra-t'on s'y prendre pour leur mettre un frein ? C'eſt donc avec grande raiſon, que le Pere Général dit que cette viſite ne produira que des troubles, ſans aucun bon effet.

Que l'on ne diſe pas, que ſi les Jéſuites ſont trouvés coupables, le Général & les Supérieurs les puniront. Ces Supérieurs feront tout, à la réſerve de remédier & de punir, puiſque de tant de Jéſuites reconnus & avoués coupables par leurs Supérieurs, même dans des Ecrits imprimés, jamais il n'y en a eu aucun de puni ; quand il n'avoit pas péché contre le ſyſtême de la Com-

ma della Compagnia. Non voglio ridurvi a memoria i Gesuiti processati, e condannati, come rei di atrocissimi delitti dalla pubblica autorità, ma solamente quelli riconosciuti per tali anche da' loro Superiori, o che almeno non si poterono da loro ricoprire.

Furono convinti di disubbidienza alle Bolle Pontificie circa i riti Cinesi i Padri Domenico Fuciti, ed Emanuel Ferreira, e perciò richiamati a Roma per Decreto di Propaganda de' 28. Agosto 1678., ma il P. Generale attestò, che finalmente si erano illuminati, e osservavano le Costituzioni Apostoliche; onde fu sospeso l'ordine della loro tornata. Ma poi si trovò, che seguitavano nelle loro ostinazioni, e che il P. Generale non solo non gli aveva gastigati, ma aveva impedito il loro ritorno. Furono richiamati anche il P. Giosseppe Tessanier, e Filippo Marini, e Bartolommeo a Costa, e Tommaso Valgarneira, e Giosseppe Candone in varj tempi dalla stessa Congr., nè mai il Padre Generale li volle far tornare, nè mai li gastigò. Anzi insistendo detta Congr. per il ritorno di questi delinquenti, tutte le sue istanze furono vane, avendo il Generale trovate tutte le immaginabili astuzie, e impieghi, perchè detti PP. non fossero gastigati, fino ad attestare, che i PP. Domenico Fuciti, e Bartolommeo a Costa erano morti, che poi dopo qualche tempo risuscitarono, e comparvero vivi.

pagnie. Je ne rappellerai point à votre mémoire les Jéſuites pourſuivis & condamnés par l'autorité publique, comme coupables de crimes très-puniſſables, mais ſeulement ceux qui ont été reconnus criminels par leurs Supérieurs, ou du moins qu'ils n'ont pu excuſer.

Le Pere Dominique Fuciti & Emanuel Fereira, qui avoient été convaincus de déſobéiſſance aux Bulles des Papes ſur les cérémonies Chinoiſes, furent rappellés à Rome par Decret de la Propagande du 18 Aout 1678 ; mais le Pere Général certifia qu'ils avoient ouvert les yeux à la lumiere, & qu'ils étoient devenus de fideles obſervateurs des Conſtitutions apoſtoliques. C'eſt ce qui fit ſuſpendre l'ordre donné pour leur retour. Les Peres Joſeph Teſſanier, Philippes Marini, Barthelemi Acoſta, Thomas Valgarneira, & Joſeph Candone furent auſſi rappellés en différens tems par la même Congrégation : mais jamais le Pere Général ne voulut conſentir à leur retour ; jamais il ne les fit punir. Au contraire, la Congrégation ne ceſſant d'inſiſter ſur l'exécution des ordres qu'elle avoit donnés pour les faire revenir, toutes ces inſtances furent vaines, le Pere Général ayant toujours trouvé toutes ſortes de fineſſes & de tours imaginables pour empêcher ces Peres d'être châtiés, juſques là qu'il oſa même certifier que les Peres Dominique Fuciti & Barthelemi Acoſta étoient morts. Mais peu de tems après ils reſſuſciterent, & l'on ſçut qu'ils étoient vivans. L'on voit encore un exemple de ce que

Condannarono, come si è detto il loro P. Arduino, e attestarono, che il P. Berruyer stampava senza l'approvazione de' Superiori, e nessun di questi due fu mai gastigato, e mille altri, che voi sapete meglio di me. Or che rimedio si troverà a tanti disordini della Comp.? l'uno de' due. O che tutto il Corpo pensi seriamente, e sinceramente a riformarsi, e a mutar sistema, e ridursi alle regole Evangeliche, e a sottomettersi all' ubbidienza della S. Sede, del Papa, e de' Concilj, e alle loro prime costituzioni; o sradicare questa Zizania pestifera sparsa sopra tutta la faccia della Chiesa, ma sradicarla dall' ultime sue radici.

VENTESIMA.

» Il che specialmente si teme per i paesi Oltremarini, per i quali l'Eminentissimo Saldanha è costretto, e tiene facoltà di delegare. Si ha tutta la fiducia di detto Eminentissimo, perciò che egli operi per se medesimo, ma pare, che si possa con ragione temere, che nelle delegazioni s'incontrino persone, o poco intese dell' Istituti regolari, o

je ſoutiens ici, par rapport au Pere Hardouin, que ſes Supérieurs ont été obligés de condamner, & au Pere Berruyer, dont ils ont déclaré par acte public, que les ouvrages avoient été imprimés ſans leur aveu : mais ni l'un ni l'autre n'ont été punis. Je pourrois vous en citer mille autres ; mais vous les connoiſſez mieux que moi.

Quel remede donc appliquera-t'on aux grands déſordres de cette Compagnie ? Je n'en vois que deux. L'un que tout le Corps penſe ſérieuſement & ſincerement à ſe réformer, à changer de ſyſtême, à revenir à la pratique des régles de l'Evangile, à ſe ſoumettre à l'obéiſſance dûe au Saint Siége, au Pape, aux Conciles & à leurs premieres Conſtitutions. L'autre, que s'il n'y a pas moyen de l'eſpérer, l'on arrache cette yvraie peſtilentielle ſemée ſur toute la ſurface de l'Egliſe ; mais qu'on l'arrache tellement qu'il n'en reſte pas la plus petite racine.

XX.

» Ce qui eſt ſurtout à craindre pour les Pays » d'outre-mer, dans leſquels l'Eminentiſſime Sal» danha ſera obligé d'envoyer des Commiſſaires, » ſuivant les pouvoirs qui lui en ont été donnés. » L'on a toute la confiance poſſible dans ſon » Eminence, pour tout ce qu'elle fera par elle» même : mais il ſemble que l'on peut craindre » avec raiſon, que parmi ſes Commiſſaires il ne » ſe trouve des perſonnes peu au fait des Inſti-

» non bene intenzionati, e dalle quali potrà » cagionarsi molto danno.

Queste parole sono altrettante enigmi; tuttavia s' anderà sciogliendoli con esaminare parola per parola. Il P. Generale ha tutta la fiducia in S. Eminenza, quando opera da se medesimo; Ma poi non ha fiducia, anzi è pieno di timore, che manchi, nel dilegare persone o ignoranti, o non bene intenzionate. Bisogna, che il P. Generale creda, che questa delegazione il Card. Visitatore non le voglia fare da se medesimo, ma fare scegliere i delegati da altri, o tirargli su a sorte, come i numeri del lotto, poichè se la facesse da se, ha già protestato, che ci ha tutta la fiducia. Or dunque metta in pace l'animo suo, che il detto Eminent. farà la scelta de' Delegati da se medesimo; ma dubito, che il P. Rev. abbia detto questo, ma non abbia voluto significar questo, altrimenti sarebbe venuto a contradirsi. Ha voluto dire quello, che vi spiegherò tra poco. Soggiugne, che » gli pare, che si possa con ragione temere » &c. » Avrei gran piacere di sentire da Sua Rev., quali sono le ragioni di questo timore. Egli » ha tutta la fiducià in ciò, che il Cardinale fa da per se. Ora se la Delegazione la fa da per se; dunque deve avere tutta la fiducia nelle Delegazioni. Questo è un Sillogismo fatto con tutte le regole delle Sommole più accreditate, e sfido Aristotile a dargli eccezione. Che cosa

» tuts réguliers, ou qui n'ayent pas de bonnes » intentions. Ce qui cauſeroit bien du mal.

Voilà autant d'énigmes que de paroles. Examinons-les l'une après l'autre, pour tâcher de les deviner.

» Le Pere Général a toute la confiance poſſi» ble dans ſon Eminence, pour tout ce qu'elle » fera par elle-même. « Néanmoins il eſt plein de défiance & de crainte que ſon Eminence ne faſſe la fauſſe démarche de déléguer des ignorans ou des gens mal intentionnés. Il faut apparemment que le Pere Général croye que le Cardinal Viſiteur ne fera pas lui-même cette délégation ; mais qu'il fera nommer ſes Commiſſaires par d'autres, où qu'il les tirera au ſort, comme les billets d'une lotterie ; puiſque ſi ſon Eminence en faiſoit le choix elle-même, le Pere Général a proteſté qu'il y auroit toute la confiance poſſible. Qu'il mette donc ſon ame à l'aiſe, puiſqu'il eſt certain que le Cardinal fera lui-même le choix des Commiſſaires.

Mais je croi pouvoir douter que quand le très-Révérend Pere a parlé de ſa confiance dans tout ce que feroit le Cardinal par lui-même, il n'ait entendu toute autre choſe que ce que ces paroles ſignifient, autrement il ſe ſeroit contredit. Tout à l'heure je vous expliquerai ma penſée ſur ce qu'il a voulu dire.

Quand il ajoute, qu'il a tout ſujet de craindre, &c. Sa Révérence me feroit grand plaiſir

dunque vuol dire qui enigmaticamente il P. Generale con queſto timore, che cade univerſalmente ſopra perſone indeterminate? queſto ſi chiama addurre per ſoſpetto un Giudice avanti che ſia eletto, coſa che farebbe morir di riſa anche i voſtri più minuti Mozzorecchi di Campidoglio. Eccolo. Ha voluto preparare l'animo del Papa, e forſe anche quello del Card. Viſitatore a un' altro Memoriale, che faranno ſenza fallo i Geſuiti per eſclamare alta voce, & uſque ad ravim, che tutte le informazioni, e relazioni, che verranno dall' America, e ſieno di chi ſi ſia, ſe foſſero anche di S. Giovanni Battiſta, ſono di perſone poco inteſe degl' Iſtituti rego» lari, o non bene intenzionate. » Ma qui ſap» pia il P. Generale, che può eſſere, che abbia gettate via le parole, e che non ci biſognino Delegati, perchè l' informazione, e le relazioni autentiche, e provate ſono venute già da un pezzo in tanta copia, che ſono piuttoſto ſoverchie, e ſopprabbondanti, che manchevoli. E che vuol dire mai quelle perſone, inteſe dell' Iſtituti regolari? » vuol forſe il P. Generale, che per informarſi de' fatti neceſſarj, che ſon pubblici, e notori, e permanenti, e reali, ſi richieggano perſone, che abbiano sù la punta delle dita la Storia delle Religioni del Morigia, e dei loro Bonanni, e di tan' altri, e che abbia letto tutte le Coſtituzioni di tutti gli Ordini Regolari, cominciando da quelle di S. Baſilio, e

de m'apprendre quelles ſont les raiſons de cette crainte ? Il a toute la confiance poſſible dans ce que le Cardinal fera par lui-même. Or c'eſt par lui-même que le Cardinal fera la délégation. Donc il doit y avoir toute confiance. Ce ſyllogiſme eſt en forme.

Que ſignifient donc ces paroles énigmatiques du Pere Général, qui annoncent une crainte qui tombe indiſtinctement ſur des perſonnes indéterminées ? N'eſt-ce pas recuſer des Juges avant qu'ils ſoient nommés, ce qui feroit mourir de rire Marforio lui-même. En cela le Pere Général a voulu préparer d'avance l'eſprit du Pape, & peut-être celui du Cardinal Viſiteur à un ſecond Mémorial, que les Jéſuites feront ſans doute, pour crier juſqu'à l'enrouement, que toutes les informations & tous les Procès-Verbaux qui viendront de l'Amérique, quels qu'en ſoient les Auteurs, quand ils ſeroient auſſi véridiques que ſaint Jean-Baptiſte, émanent de gens peu au fait des Inſtituts religieux, ou mal intentionés.

Mais que le Pere Général ſçache, qu'il peut fort bien ſe faire qu'il ait jetté ſes paroles au vent, & qu'ici il n'eſt nullement beſoin de délégation, parce que depuis du tems l'on a des informations & des relations authentiques ſi bien prouvées, & en ſi grand nombre, qu'il n'eſt nullement beſoin d'en faire de nouvelles.

Au reſte, qu'entend-t'il par ces *perſonnes bien au fait des Inſtituts réguliers* ? Veut-il que pour être capable de faire des informations ſur des

di S. Benedetto fino a quelle degli ultimi fraticelli? eh che non ci vuol tanto. Basta per giudicar de' fatti aver gli occhi, e la mente sana, e non incantata dalle prevenzioni, come l'hanno i loro devoti; e per giudicare del jus basta la Dottrina Cristiana, anzi la legge della natura. Uuole ancora, che sieno persone » bene intenzionate. » Questo enigma vuol dire, che sieno persone, che non credano esser mal nessuno l'usurpare una Provincia a un Sovrano, e il ribellargli i suoi Sudditi, e il far prendere loro l' armi contro il proprio Monarca; che credano lecito il ridurre in schiavitù chi è nato libero, e l'esercitare il Commercio anche più vile a persone Ecclesiastiche sotto specie di promulgare la Fede: che siano cose lodevoli i contratti usuraj, e che per sostenere tutte queste cose si possa calunniare, e perseguitare chi le manifesta per obbligo, purchè si faccia tutto ciò per utile del suo Ordine, e si dica di farlo a maggior gloria di Dio. Se il P. Generale intende questo, e se questa è la spiegazione dell' Enigma, come è più che verisimile, e starei per dire, come è certo, ed evidente, io consiglierò il Card. Visitatore a mandare, o commettere nell' Americhe le informazioni a' soli Gesuiti, poichè certamente non si troverà altri al Mondo, che loro, o persone da loro dependenti, e imbevute delle loro massime, che si possano chiamare bene intenzionate, secondo

faits publics, notoires, réels & subsistans, il soit nécessaire de chercher des personnes qui sçachent sur le bout du doigt l'histoire des Ordres Religieux de Morigia, ou de leur Pere Bonanni, ou de tant d'autres, & qui ayent lu les Constitutions de tous les Ordres Réguliers, en commençant par celles de saint Basile & de saint Benoît, jusqu'à celles des Religieux des derniers tems ? A quoi tout cela seroit-il bon ? Il suffit, pour juger des faits, d'avoir des yeux, un esprit juste, point de préventions, comme en ont leurs dévots ; & pour juger du droit sur ce dont il s'agit, il ne faut que sçavoir son catéchisme & la loi naturelle.

Il veut encore que ce soient *des personnes bien intentionnées*. Ce mot énigmatique signifie qu'il faut que ce soient des gens qui croyent que ce n'est point un mal d'usurper les Etats d'un Souverain, de faire révolter ses Sujets, de leur faire prendre les armes contre leur propre Monarque ; qui jugent qu'il est permis de réduire en esclavage des hommes nés libres, & d'exercer le commerce le plus indigne d'Ecclésiastiques, sous prétexte de prêcher la foi ; qui pensent que les Contrats usuraires sont permis & légitimes ; & que pour soutenir ces principes il est fort à propos de calomnier & de persécuter tous ceux que leur devoir oblige de manifester ces excès, afin que l'on puisse les pratiquer pour l'utilité de l'Ordre, en disant qu'on le fait pour la plus grande gloire de Dieu.

Si le Pere Général l'entend ainsi, & si l'on a

Dizionario del Reverendiſſimo Padre Generale. Soggiunge finalmente il detto Padre, che ſe non ſi fa così, potrà cagionarſi molto danno ». Queſto pur troppo è vero, perchè le relazioni di qualunque altra perſona, che non ſia Geſuita, o Terziario de' Geſuiti, arrecchera gran danno alla Comp.; che biſognerà che rilaſci ai legittimi Sovrani tant' eſtenſioni di paeſi uſurpati, rimetta in libertà tanti poveri Indiani, perda il traffico, e il commercio, che le produceva tante ricchezze, e tanti teſori. Ma ſe il P. Generale vorrà conſiderare queſti, che egli chiama danni, col Vangelo alla mano, e colle regole di S. Ignazio davanti agli occhi, non li chiamerà danni, ma utilità, e profitto, e benedizione del Signore, che non vuole il disfaccimento totale della ſua Comp., ma bensì il ravvedimento, e l'emenda; e ſi unirà col Papa, e col noſtro Re, i quali amano più teneramente il ſuo Iſtituto, di quel che faccia il Generale medeſimo, e quei Signori, che coſtì ſento, che perorino a favore de' Geſuiti negando, o ſcuſando redicoloſamente queſti reati, e queſte diſoluzioni ſpaventoſe, che ſono introdotte univerſalmente nella Società.

bien expliqué ſon énigme, comme il eſt plus que vraiſemblable, pour ne pas dire certain & évident, je conſeillerois au Cardinal Viſiteur de confier ſeulement à des Jéſuites le ſoin de faire les informations en Amérique; car très-certainement il ne ſe trouvera au Monde que ces Peres, ou les perſonnes qui dépendent d'eux & qui ſont imbues de leurs maximes, que l'on puiſſe, ſuivant le Dictionnaire du Révérendiſſime Pere Général, appeller des gens bien intentionnés.

Enfin ce Pere ajoute, que ſi l'*on en agit autrement, il en pourra arriver bien du mal.* Cela n'eſt que trop vrai, parce que les Relations de toutes autres perſonnes que les Jéſuites ou leurs dévots, feront toujours beaucoup de mal à la Compagnie, puiſqu'elles l'obligeroient de reſtituer tant de pays uſurpés ſur les légitimes Souverains, de remettre en liberté tant de pauvres Indiens, de renoncer à ſon trafic, à ſon commerce, qui lui produit tant de richeſſes & de thréſors.

O ſi le Pere Général vouloit conſidérer, l'Evangile à la main, & les Conſtitutions de ſaint Ignace devant les yeux, ce qu'il appelle des peres, il ne leur donneroit certainement pas ce nom; il l'appelleroit au contraire utilité, profit & bénédiction du Seigneur, qui ne veut pas la deſtruction totale de la Compagnie, mais bien ſa converſion & ſa réformation. Il s'uniroit avec le Pape, avec notre Roi, qui aiment plus tendrement ſon inſtitut, que le Général lui-même

VENTESIMAPRIMA.

„ Pertanto il Generale della Comp. di Gesù
„ a nome ancora di tutta la religione colle umi-
„ li, ed efficaci ſuppliche implora l' autorità di
» Voſtra Santità, affinchè ſi degni di provve-
» dere con quei mezzi, che il ſuo alto intendi-
» mento le ſuggerirà, all' indennità di quei,
» che non ſiano rei, e poſſono giuſtificare le
» loro azioni, e alla giuſta, ed utile emenda di
» quei che ſiano convinti rei, e principalmente
» al credito di tutta la Religione; onde non ſi
» renda inutile a pruomovere il Divino ſervi-
» zio, e la ſalute dell' anime, ed a ſervire la S.
» Sede, ed a ſecondare il Santo zelo di V. S., a
» cui ed eſſo Generale, e tutta la Religione
» pregano da Dio tutte le Celeſti benedizioni
» in lunga ſerie d' anni a uantaggio, e proſperità
„ dalla Chieſa Univerſale.

Finalmente ſiam giunti alla concluſione di queſt' artifizioſo Memoriale, e al riſtretto di quanto ſi chiede, e ſi deſidera dalla Compagnia. Chiede in primo luogo, che reſtino immuni quei Religioſi, che non ſono rei, e che poſſo-

no

& ces Seigneurs (*a*), qu'il me ſemble entendre d'ici haranguer en faveur des Jéſuites, & nier ou excuſer ſottement ces crimes & ces diſſolutions épouvantables, qui ſe ſont répandus dans toute la Société.

XXI.

» Par ces conſidérations le Général de la Com-
» pagnie de Jeſus au nom de tout l'Ordre, im-
» plore humblement & avec les plus vives inſ-
» tances l'autorité de Votre Sainteté, à ce qu'il
» lui plaiſe de pourvoir par tous les moyens que
» ſa haute intelligence lui ſuggerera, à la ſûreté
» de ceux qui ne ſont point coupables, afin qu'ils
» puiſſent ſe juſtifier, & à l'utile & juſte correc-
» tion de ceux qui ſeront convaincus de l'être,
» & principalement à l'honneur de tout l'Or-
» dre, de maniere qu'il ne devienne point inu-
» tile au ſervice de Dieu & au ſalut des ames,
» & au S. Siege, & qu'il puiſſe ſeconder le pieux
» zéle de Votre Sainteté, ſur lequel le ſuſdit Gé-
» néral & tout l'Ordre prient Dieu de répandre
» toutes les bénédictions céleſtes pendant une
» longue ſuite d'années, pour l'avantage & la
» proſpérité de l'Egliſe univerſelle.

Enfin nous voici arrivés à la concluſion de cet artificieux mémorial, dans laquelle ſe trouve le précis de tout ce que déſire & demande la Compagnie.

(*a*) Ce ſont quelques Prélats Romains encore favorables aux Jéſuites.

no giuſtificare le loro azioni. Queſta prima ſupplica ſarà eſaudita pur troppo, perchè veggo, che reſtano immuni anche molti rei, ſenza che giuſtifichino le loro azioni. Vi ho accennato quì addietro lo ſporco commercio manifeſto, e paleſe, che fanno i Geſuiti in Roma ſotto gli occhi del Papa, e del Sagro Collegio, e per il rimanente d'Italia, e tuttavia ſe ne vivono immuni da ogni pena prèſcritta da tanti Canoni, e da tanti Decreti Pontificii; con tutto che quel gran luminare della Francia paragonabile a uno degli antichi Padri, Monſig. Boſſuet intuoni alle orecchie de' Veſcovi, e de' Superiori Eccleſiaſtici, che porteranno la pena al Tribu-
„ nale di Dio di tutti i Canoni diſprezzati, e
„ di tutti gli abuſi autorizzati, e che tutto ſarà
„ imputato al loro Ordine.

La ſeconda domanda del P. Generale è la Giuſta, e utile emenda di quei, che ſiano convinti rei. Per ottenere queſta grazia, ſe il P. Generale procedeſſe di buona fede, non avrebbe, biſogno di ricorrere al Papa. Se deſidera l' emenda della Compagnia, renda alnoſtro Monarca l' uſurpato, rimetta in libertà quei diſgraziati Indiani, che tiene ſchiavi, bandiſca, ed aboliſca dalla Compagnia il Commercio, faccia, che i ſuoi ſudditi non s'intrighino ne' ma-

En premier lieu elle requiert ſûreté pour tous ſes Religieux qui ne ſont pas coupables, & qui peuvent juſtifier leurs actions. Cette premiere ſupplication ne ſera que trop exaucée, puiſque je vois que quantité de Jéſuites bien coupables, n'ont abſolument rien à craindre, quoiqu'ils ne juſtifient point leurs actions. Je vous ai détaillé ci-deſſus ce honteux commerce, que les Jéſuites font manifeſtement & notoirement ſous les yeux du Pape & du Sacré Collége, à Rome & dans tout le reſte de l'Italie; & néanmoins tous vivent en paix, ſans rien craindre des peines prononcées par tant de Canons & de Decrets des Papes; & perſonne ne fait attention à ce que cette grande lumiere de la France, Monſeigneur Boſſuet, ce Prélat comparable aux anciens Peres, a crié aux oreilles des Evêques & des Supérieurs Eccléſiaſtiques, » qu'au Tribunal du Souverain » Juge ils porteront la peine de tous les Canons » mépriſés & de tous les abus autoriſés, & que » tout le mal qui en provient leur ſera imputé.

La ſeconde grace que demande le Pere Général, eſt la juſte & utile correction de ceux qui ſeront convaincus de crimes. Si le Pere Général y alloit de bonne foi, il n'auroit pas beſoin pour obtenir cette grace de recourir au Pape. S'il déſire véritablement la correction de la Compagnie, qu'il rende à notre Monarque ce qu'elle a envahi; qu'il remette en liberté ces miſérables Indiens qu'elle tient dans l'eſclavage; qu'il aboliſſe le commerce & le banniſſe du milieu de

neggi di Corte, che ceſſino di calunniare, e perſeguitare &c. che queſta ſarà la più giuſta, e più ſoſtanzialmente utile emenda, che egli poſſa mai deſiderare. Non crediate, Amico mio, che il P. Generale, ei ſuoi Aſſiſtenti non ſappiano, e non veggano queſta coſa meglio di voi, e di me. Ma utile, e giuſta emenda in bocca loro ſignifica un altra coſa. Vuol dire, che ſi faccia di queſti reati un proceſſo a loro modo, in maniera, che queſti delitti vadano in fumo, e queſto è quello, che eſſi chiamano giuſto; e che i Geſuiti mantengano quello, che hanno uſurpato, anzi vadano ſempre più dilatando le loro uſurpazioni, e che il loro commercio ſia ſempre più florido, e più eſteſo, e queſto chiamano utile. In terzo luogo chieggono, che ſi penſi principalmente al credito di tutta la Religione. Anche queſta grazia dipende dal Generale, e dagli altri Superiori, ſe ſi parli del credito vero, e reale. Queſto non ſi forma, nè ſi riſtringe in una Bolla Pontificia, o in un' editto Regio; Si forma nella teſta degli uomini, ed ha la ſua origine da' coſtumi, dalle azioni, dal carattere, e dalla vita che menano coloro, che deſiderano queſto credito, che ſi forma ſenza veruna manifattura. Ma i Geſuiti intendono di parlare del credito apparente, cioè falſo, il che non ſi può conſeguire, ſe non coll' accecare la mente del genere umano. Si può con un' eſterna corteccia di virtù, che ricopra molti vizi

ſa Compagnie ; qu'il faſſe que ſes Religioux ne ſe mêlent plus des intrigues des Cours, qu'ils ceſſent de calomnier, de perſécuter, &c. ce ſera la plus juſte, la plus utile, la plus eſſentielle correction qu'il puiſſe déſirer.

Ne doutez pas, Monſieur, que le Pere Général & les aſſiſtans ne ſçachent & ne voient tout ceci beaucoup mieux que vous & moi. Mais ces mots, *une utile & juſte correction*, ſignifient dans leur bouche toute autre choſe. Eh quoi donc? c'eſt que l'on inſtruiſe le procès de ces criminels, à leur mode, de maniere que les accuſations & les crimes s'en aillent en fumée. Voilà ce que les Jéſuites appellent juſte. Qu'ils ſe maintiennent dans ce qu'ils ont envahi, qu'ils étendent de plus en plus leurs uſurpations, que leur commerce ſoit plus floriſſant, plus étendu: voilà ce qu'ils appellent utile.

La troiſiéme grace qu'ils demandent, c'eſt que le Pape s'occupe ſur-tout de l'honneur & du crédit de tout l'Ordre. Cette grace dépend encore du Pere Général & des autres Supérieurs; ſi néanmoins ils entendent parler d'un honneur véritable & réel. Ce n'eſt ni une Bulle du Pape ni une Déclaration du Roy, qui donnent ou rétabliſſent cet honneur. Il ne prend naiſſance dans l'idée des hommes, & ne tire ſon exiſtence que des mœurs, des actions, du caractere, & de la vie que menent ceux qui le deſirent: un tel honneur n'a point d'autre origine.

Mais les Jéſuites n'entendent parler que d'un

acquiſtar credito per qualche tempo ; ma la ſcena dura poco , e anche gli uomini più goffi , e più materiali a poco a poco ſtropicciandoſi gli occhi , cominciano a vedere chiaro , e allora non ci è rimedio neſſuno , ſe non mutare totalmente vita , e per qualche tempo ſoffrire la vergogna , e il diſcredito , finchè colla perſeveranza nel bene operare ſi ſcancelli dalla mente degli uomini quell' abominevole carattere , e ſi venga a creare in eſſe una ſtima verace , e un credito fondato . Allora sì la Compagnia ſarà utile a promuovere il Divino ſervizio , e la ſalute dell' anime , e a ſervire la S. Sede . Tre coſe plauſibili , ſante , e lodevoli , quando ſiano benfatte , e non come le fanno ora i Geſuiti , che ſono tanto dannoſe , che ſarebbe meglio aſſai , che non ſe ne impicciaſſero , e ridonderebbe in maggior gloria di Dio , e in maggior vantaggio della Criſtianità .

E perchè non crediate , che queſto , che ho detto , provenga da malevolenza ; eſaminiamo tra me , e voi in che maniera i Geſuiti promuovono il Divino ſervizio . Queſto conſiſte tutto in apparati , in muſiche , e in coſe , che hanno più dello ſpettacolo da teatro , e della pompa ſcenica , che di una ſagra , ed Eccleſiaſtica devozione . Conſiſte in quantità di argenti , e di ori , e di gioie , con cui apparentemente ornano i loro altari , ma in ſoſtanza fanno un ricco

honneur apparent, par conſéquent faux, qui ne ſe peut acquérir qu'en aveuglant le monde. Par une apparence extérieure de vertu, qui cache bien des vices, on peut ſe procurer cet eſpece d'honneur pour quelque tems. Mais le maſque tombe bien-tôt, les hommes les plus ſimples & les plus materiels, ſe deſſillant peu à peu les yeux, commencent à voir clair; alors il n'y a plus d'autre remede que de changer entierement de vie, en ſouffrant humblement pendant quelque tems la honte & le décri, juſqu'à ce que la perſéverance dans les bonnes œuvres, ait entiérement effacé de l'eſprit des hommes ces caracteres qu'ils avoient en horreur, & qu'à la place il s'y ſoit imprimé une eſtime véritable & une réputation bien fondée. Ce ne ſera qu'après un tel événement que la Compagnie pourra travailler pour le ſervice de Dieu, procurer le ſalut des ames, & ſervir utilement le S. Siege; ce ſont trois œuvres eſtimables, ſaintes & louables, quand elles ſont bien faites : mais ce n'eſt pas de la maniere que les Jéſuites s'y ſont appliqués juſqu'ici. La façon dont ils s'y prennent eſt ſi pernicieuſe, qu'il vaudroit infiniment mieux qu'ils ne s'en mêlaſſent point; Dieu en retireroit une plus grande gloire, & le Chriſtianiſme un plus grand avantage.

Ne croyez pas au reſte qu'il y ait de la mauvaiſe volonté dans ce que je vous ai dit. Examinons entre vous & moi de quelle maniere les Jéſuites procurent le ſervice de Dieu! Il conſiſte chez eux en décorations, en magnificences, en muſiques,

fondo alle loro Case. Consiste in esigere da' loro devoti gran quantità di danaro per le fabbriche, e per gli ornati, per le statue, e le pitture, con cui addobbano le loro Chiese, e ingrandiscono le loro case, e attirano a se la moltitudine stupefatta, e si procacciano stima, e venerazione, e pascono la loro brama di signoreggiare sopra gli altri Regolari. Consiste in fare magnifici edifizj di Collegj, di Caseprofesse, di Noviziati, e di Seminarj, grandi talmente, che occupano mezze le città, e questo chiamano promuovere il Divino servizio. Con questo nome ancora chiamano il fare le scuole; le quali quanto sieno disutili al pubblico per la maniera pessima, e pel cattivo metodo d'insegnare, e stato dimostrato in tanti libri, che formerebbero una piccola libreria, e l'hanno notato fino alcuni loro Confratelli, come tra gli altri il P. Mariana. Ma essi sono ostinatissimi a tenerlo forte, e praticarlo, perchè vogliono mantenere nel Mondo più che possono l'ignoranza, attesochè se gli uomini aprono gli occhi, essi sono perduti. Onde vi ricordate, che quando escì alla luce quella lettera, che fu attribuita al loro P. Giulj, in cui si notavano i veri difetti, che commettevano i Gesuiti nelle loro scuole, benchè fosse scritta con modestia, e con rispetto, i PP. con un impeto, e con una furia indicibile per mezzo del nostro P. Azevedo mossero il Papa a farla proibire di potenza,

en repréſentations, qui tiennent plus du théâtre & de ſes pompes, que d'une piété ſimple & eccléſiaſtique. Il conſiſte en vaſes d'or & d'argent, en pierreries, qui ſervent en apparence à l'ornement des Autels ; mais qui eſſentiellement forment un riche fond dans les maiſons de ces Peres : Il conſiſte dans les préſens, qu'ils ſe font faire par leurs dévots, de groſſes ſommes pour leurs Sacriſties & pour les ornemens, les ſtatues, les peintures, dont ils parent leurs Egliſes, enrichiſſent leurs maiſons. Tout cela ſert pour s'attirer une multitude d'admirateurs. Par là ils ſe procurent l'eſtime & le reſpect du peuple, & ſatisfont la paſſion qu'ils ont de s'élever au-deſſus des autres Religieux. Leur zéle conſiſte enfin dans les ſuperbes édifices de leurs Colléges, de leurs Maiſons Profeſſes, de leurs Noviciats & Séminaires, bâtimens ſi vaſtes, que quelquefois ils occupent la moitié des Villes. C'eſt là ce qu'ils appellent procurer le ſervice de Dieu.

Ils appellent encore ainſi les exercices de leurs Colléges, très-inutiles au Public, pour ne pas dire quelque choſe de pis, à cauſe de leur maniere d'enſeigner, & de la méchante méthode qu'ils ſuivent dans leurs inſtructions (*a*). C'eſt ce qui a été démontré dans tant de Livres, qu'on en formeroit une Bibliothéque. Quelques-uns même de leurs Confreres, entr'autres Mariana, en ont

(*a*) Ceci doit principalement s'entendre du Pays où l'Auteur l'écrit, & de celui où elle eſt adreſſée. Il en eſt de même en Allemagne.

ſenza oſſervare ordine neſſuno, nè le ſolite regole della Sacra Congregazione. Ma oltre il cattivo metodo, vi è anche da notare, che la maggior parte de' Maeſtri deputati a preſiedere alle loro ſcuole, ſono principianti in quelle materie, che inſegnano; onde non è da ſtupirſi, che i ſuoi ſcolari non facciano profitto alcuno. Ma quello che è peggio di tutto è, che nella teologia inſegnano dogmi contrarj all' inſegnamenti della Chieſa, e una Morale più rilaſſata di quella de' Pagani, com' è noto a chiunque abbia letto qualche poco, eſſendoci libri infiniti, che lo dimoſtrano, e le loro teſi, che danno alle ſtampe. Mettono in orrore la Grazia efficace raccomandata da S. Agoſtino, e da tanti SS. Padri, e adottata dalla S. Chieſa, e comprovata con tanti encomj da' Sommi Pontefici, e tolgono il miſtero della Predeſtinazione: Annichilano quaſi affatto il peccato originale: Inſegnano la pernicioſiſſima dottrina del Probabiliſmo, contrario non ſolo all' inſegnamenti de' PP., e della Chieſa, ma al lume ſteſſo della ragione; e l' infinite peſſime conſeguenze, che naturalmente derivano da queſti principj. Per mantener poi i ſuoi diſcepoli in queſte tenebre di morte, gli diſtolgono dallo ſtudio della Santa Scrittura, mettono loro in orrore l' opere di S. Agoſtino, e degli altri Dottori della Chieſa, aſſerendo eſſere ſtudio proprio degli Eretici, e non ſervire a niente

fait des plaintes : mais ils ſont entêtés de cette méthode, parce qu'ils veulent entretenir l'ignorance le plus qu'ils peuvent. En effet, ſi les hommes ouvroient les yeux, les Jéſuites ſeroient perdus. Vous vous ſouvenez que quand on donna au Public la lettre attribuée à leur Pere Giuli, où l'on marquoit tous les défauts qui ſe trouvent dans les Ecoles des Jéſuites, quoique cette lettre fût conçue en termes fort modeſtes & fort reſpectueux, ces Peres en furent très-irrités : tranſportés de fureur, ils engagerent le Pape, par le crédit de notre Pere Azevedo, à la faire prohiber ſans obſerver aucune formalité, & contre les régles ordinaires de la ſacrée Congrégation.

Outre la mauvaiſe méthode qu'ils ſuivent dans leurs claſſes, l'on remarque encore, que la plûpart des Régens, ne ſont que des novices, dans les matieres qu'ils enſeignent ; ainſi l'on ne doit pas s'étonner de ce que leurs Ecoliers ne font aucun progrès. Mais ce qui eſt bien pis encore, c'eſt qu'ils enſeignent dans leur Théologie, des dogmes contraires à la doctrine de l'Egliſe, & une morale plus relâchée que celle des Payens. Cela eſt connu de toutes les perſonnes qui ont un peu de lecture, & c'eſt ce que démontrent une infinité de Livres, même leurs Theſes imprimées. Ils inſpirent de l'horreur pour la Doctrine de la Grace efficace, enſeignée par S. Auguſtin, & par tant d'autres Saints Peres, adoptée par l'Egliſe, & conſacrée par un grand nombre de Papes, qui

per decidere i Casi di Coscienza, che occorrono alla giornata. Biasimano, e strappano loro di mano tutti i libri buoni, e lodano i cattivi, egli ristringono a leggere solamente i loro. Appellano servizio Divino il gran bene, che essi dicono di fare nell' allevare i Collegiali, e Seminaristi instruendoli nelle scienze, e nella pietà. Ma aguzzando un poco le ciglia, si vede chiaro, che son tante camere locande, con cui la Compagnia fa notabili guadagni, e uno scoperto mercimonio, come vi ho detto quì addietro, e non servono al altro, che per pescare de' Novizj più ricchi, più nobili, e più spiritosi con quelle reti, che essi sanno ben maneggiare a uso d' arte. Promuovere il servizio di Dio presso di loro, vuol dire l' erigere una quantità di Confraternite di varj ceti di persone, per avere in ogni ceto di persone de' benevoli, e benaffetti al loro comando, e sapere minutamente tutti i fatti d' una Città, e i caratteri d' ogni persona, e tirare a se eredità, o legati pii, o limosine. Promuovere il servizio Divino chiamano l' andar girando per le Città, e per le Campagne, facendo Missioni; il che dà più negli occhi, ed è sommamente stimato per un bene così grande, che il volgo crede, che senz' esso perirebbe la Chiesa. E per volgo sempte intendo di dire e di ridire la gente ignorante, e melenza.

en ont tant de fois fait l'éloge. Ils retranchent le Myſtere de la prédeſtination : ils anéantiſſent preſqu'entiérement le péché originel : ils enſeignent la très-pernicieuſe Doctrine de la probabilité, contraire non-ſeulement aux enſeignemens des SS. Peres & de l'Egliſe, mais encore à la lumiere de la raiſon. Ils admettent toutes les mauvaiſes conſéquences qui dérivent de ces méchans principes.

Pour retenir leurs diſciples dans ces ténébres mortelles, ils les détournent de l'étude de l'Ecriture ſainte ; ils leur inſpirent de l'éloignement pour les ouvrages de S. Auguſtin & des autres Docteurs de l'Egliſe, en les aſſurant que cette étude n'eſt propre qu'aux hérétiques, & qu'elle ne ſert de rien pour la déciſion des cas de conſcience qui ſe préſentent journellement. Ils blâment tous les bons Livres & les arrachent des mains des Fidéles ; ils font l'éloge de Livres fort mauvais, & obligent de ne lire que les leurs.

Ils appellent encore Service Divin le grand bien qu'ils ſe vantent de faire, en elevant des Penſionnaires & des Seminariſtes, qu'ils inſtruiſent, diſent-ils, dans les ſciences & dans la piété. Mais pour peu que l'on veuille y regarder de près, l'on voit clairement qu'il y a dans leurs maiſons nombre de chambres à louer, ſur leſquelles la Compagnie fait un gain conſidérable ; elles lui ſervent pour le commerce, dont je vous ai parlé. Et ſouvent leurs penſions n'ont d'autre but que d'attirer à leur Noviciat, les jeunes gens

Or queſte beate Miſſioni non ſervono ad altro, che a mettere ſottoſopra le Città, e in confuſione le Parochie, e muovere mille contraſti contro i Veſcovi, e i Curati, di che abbiamo infiniti eſempj publici, e poſti in iſtampa, e a fare un' infinità di falſe confeſſioni, e un infinità di Comunioni ſacrileghe per conſeguenza, e per fare un vanto vanaglorioſo d'aver comunicato tante migliaja di perſone, non riflettendo poi a ciò che ſegue dopo la partenza de' Miſſionarj, che dopo ſeguitano i medeſimi peccati, e i medeſimi diſordini, è forſe più.

Paſſando poi al ſecondo punto, che propone

les plus riches, les plus nobles & les plus ſpirituels, qu'ils attrapent dans ces filets qu'ils ſçavent tendre ſi adroitement.

Travailler pour le Service Divin, c'eſt encore chez eux, établir quantité de Congrégations de différentes ſortes de gens, pour avoir dans toutes les conditions des perſonnes affidées & diſpoſées à leur obéir en tout, pour ſçavoir le détail de tout ce qui ſe paſſe dans une Ville, & le caractere de chacun, & ſe procurer du crédit, des legs pieux & des aumônes.

Ils appellent enfin travailler pour le Service Divin, vaguer par les Villes & les campagnes, & y faire des miſſions. C'eſt ce qui donne le plus dans les yeux du peuple, & lui paroît un bien ſi grand, qu'il croit que ſans cela l'Egliſe périroit. J'entens toujours par le peuple tous les gens idiots & ſans lumiere.

Or ces bienheureuſes Miſſions n'aboutiſſent pour l'ordinaire qu'à bouleverſer une Ville, à jetter la confuſion & le déſordre dans les Paroiſſes, à ſuſciter entre les Evêques & les Curés des querelles, dont nous avons une quantité d'exemples publics & imprimés; à occaſionner une infinité de mauvaiſes Confeſſions & de Communions ſacrileges; à ſe faire une vaine gloire d'avoir communié des milliers de gens, ſans ſe mettre en peine de ce qui arrivera après le départ des Miſſionnaires, qui laiſſent toujours après eux les mêmes péchés, les mêmes déſordres, & ſouvent de bien plus grands.

il P. Generale di ,, desirare, che la sua Comp? possa seguitare ad esser' utile alla salute dell' anime, non istarò a farvene parola, potendo da per voi stesso raccogliere quanto ciò sia vero da quanto si è detto nel primo punto antecedente a questo.

Ma senza stare a rileggere le mie ciarle, riflettete a quel che ha fatto il nostro Eminentissimo Patriarca, uomo pio, e tanto zelante della salute dell' anime, quanto si possano vantare d' esserlo i Gesuiti; con questo di più, che era zelante certamente non per interesse umano, ma zelante di anime commesse alla sua cura; pure presso alla morte, quando si vede più chiaro, perchè si è più vicini a render conto Villicationis suæ, sospese i Gesuiti dalle confessioni, e dalle prediche, tanto credè, che fossero nocive alla salute dell' anime. E' vero che non sappiamo i motivi, ma bisogna ben' immaginarsi, che fossero molto gravi, e rilevanti. Pure supponiamo, che non avesse in mente altri, che quegli generali, che adduce l' Abate Covet nelle sue quattro lettere; questi solo sarebbero stati più che bastanti per far venire a questa risoluzione qualunque Vescovo, che abbia coscienza, e zelo vero dell' anime, e dirò anche cura del suo buon nome. Io vi cito queste lettere, perchè sono quattro dimostrazioni mattematiche, che convincono ogni

Paſſons maintenant au ſecond point propoſé par le Pere Général, ſçavoir qu'il déſire que la Compagnie puiſſe continuer à être utile au ſalut des ames. Je ne m'arrêterai point à vous en parler long-tems ; ce que je viens de vous dire ſur le premier point, ſuffit pour vous donner une juſte idée de celui-ci.

Mais ſans vous arrêter à relire tout ce que je vous ai rapporté, réflechiſſez ſur ce qu'a fait ſon Eminence feu notre Patriarche (*a*). C'étoit un homme pieux, & qui pouvoit à plus juſte titre que les Jéſuites, vanter ſon zele pour le ſalut des ames : ce n'étoit pas un interêt humain qui l'animoit comme ces Peres, mais un zele très-pur pour les Fidéles confiés à ſes ſoins. Ce fut aux approches de la mort, dans ce tems, où l'on a des vues bien plus claires, parce que l'on eſt plus près de rendre compte de ſa charge, que ſon Eminence interdit aux Jéſuites la Confeſſion & la Prédication. Cet interdit ne pouvoit être que l'effet de l'intime perſuaſion où il étoit du péril des ames entre les mains de ces Peres. Il eſt vrai que ce Cardinal ne nous a pas expliqué ſes motifs ; mais on peut bien penſer qu'ils étoient très-graves & très-importans.

Suppoſons après tout qu'il n'en ait pas eu d'autres que ceux qui ſont propoſés par l'Abbé Coüet dans ſes quatre Lettres ; ne ſeroient-ils pas plus que ſuffiſans pour faire prendre un ſemblable parti à tout Evêque qui a de la conſcience

(*a*) Le Cardinal d'Atalaya.

intelletto il più materiale, e ſolamente non perſuaderanno quei Veſcovi, che „ quærunt, quæ ſua ſunt „ e che prezzano più i Geſuiti, che l' anime loro. Gran coſa, e incredibile! e pure ce ne ſono, e ci ſono anche alcuni tanto melenſi, che trovano il bel ripiego di non le leggere, e non leggere altri ſimili libri, per paura grandiſſima, che hanno di non rimaner illuminati; ſcioccamente perſuadendoſi di ſcampar così dal Divino giudizio. Io per altro m' inmagino, che tutti codeſti Geſuiti ſaranno coſtì in moto, e i loro Terziarj faranno il diavolo a quattro, per farle proibire; e troveranno certi politici ridicoloſi, che preſteranno loro tutto l' ajuto, e non dubito, che non ſia per riuſcirgli. Il modo è facile faciliſſimo, e l' ho imparato ſtando coſtà. Baſta trovare qualche perſona autorevole, che voglia ingrazianirſi co' Geſuiti, e che lo dedenunzi. Baſta poi, che il Segretario nè commetta la Cenſura a un Conſultore Moliniſta, e probabiliſta, e venduto a' Socj. Baſta poi, che non ſi commetta a un altro Conſultore la difeſa, non oſtante la Bolla di Benedetto XIV. che non è mica la Bolla Superna di Clemente X. la quale ſola ora preme, che ſia oſſervata. Baſta, che i Cardinali, che lo debbon giudicare non abbiano letto queſto libro, e percio ſe ne debban riportare alla Cenſura, che il negozio è bello, e fatto, e il libro proibito. Voglio credere, che al preſente la coſa non anderà così,

& un vrai zéle pour le ſalut des ames ; j'ajoûte, qui a quelque ſoin de ſa réputation. Je vous cite ces quatre Lettres, parce que ce ſont quatre Démonſtrations géométriques, capables de convaincre l'entendement le plus épais. Elles ne ſont ſans force que pour ces Evêques qui cherchent leurs intérêts temporels, & qui préferent au ſalut de leur ame la gloire des Jéſuites. Choſe incroyable ! Il n'eſt que trop certain qu'il y a des Evêques de ce caractere. Il s'en trouve même qui ont aſſez peu de cœur, pour refuſer de lire ces Lettres, & d'autres Livres ſemblables, par l'appréhenſion qu'ils ont d'être éclairés ſur leurs devoirs. Ils ſont aſſez ſtupides pour ſe perſuader que par-là ils ſe mettront à couvert du Jugement de Dieu.

D'ailleurs je m'imagine que les Jéſuites & leurs dévots feront les plus grands & les plus terribles efforts, pour faire condamner ce Livre. Ils trouveront certains politiques ridicules, qui leur donneront aide & ſecours. Il eſt fort à craindre qu'ils n'y réuſſiſſent. Rien n'eſt plus facile. Je n'ai que trop vu comment on s'y prenoit. Il ſuffira de trouver quelque perſonne en place, qui, voulant ſe procurer les bonnes graces des Jéſuites, dénonce ce Livre. Il ſuffira que le Secrétaire de l'Index en commette la cenſure à un Conſulteur Moliniſte & Probabiliſte, & vendu à la Société. Il ſuffira que l'on prenne bien garde d'en confier la défenſe à un autre Conſulteur, nonobſtant la Bulle de Benoît XIV, qui l'or-

ſtante la probità, e la dottrina del Eminentiſſimo Prefetto, e del Segretario; e perchè tal prohibizione farebbe poco onore alla Sacra Congregazione, che proibiſce i libri per ſalute dell' anime, e non per loro ſcandalo, e rovina; perchè quantunque in Roma neſſuno aprirà la bocca, tuttavia nel reſto del Mondo non tutti tacerebbero. Direbbero, che l' eſame di queſto libro fu fatto in un tribunale più rigido, cioè nel S. Offizio nel 1717, e tuttavia il libro rimaſe immune dalla condanna, perchè il proibirlo farebbe per „ equipollens „ un' approvazione di quelle dottrine morali, e di quelle propoſizioni, e opinioni, che il libro deteſta, onde da lì inanzi uno potrà impunemente ſeguirle nell' amminiſtrare il Sagramento della confeſſione, e predicarle nella Cattedra della Verità; e quando altri no lo diceſſero, non mancheranno i Geſuiti medeſimi di giocare queſta carta a loro favorevole, e non ſi potrà riſponder loro niente, perchè l' argomento è tropo convincente, e perſuaderà i dotti, e molto più gl' ignoranti.

donne ; mais qui n'eſt pas cette Bulle *Superna* de Clément X, dont l'obſervation au dire des Jeſuites eſt ſi eſſentielle. Il ſuffira que les Cardinaux prononcent le jugement ſans avoir lu le Livre, & qu'ils s'en rapportent à la cenſure. L'affaire ſera faite, & le Livre condamné.

Toutefois j'ai maintenant ſujet d'eſpérer que l'affaire ne ſe paſſera pas ainſi. Les lumieres & la probité de l'Eminentiſſime Préfet & de M. le Secrétaire, m'en donnent la confiance. Une telle cenſure ne feroit point d'honneur à la ſacrée Congrégation, qui ne condamne les Livres, que pour le ſalut des ames, & non pour leur ſcandale & leur perte. Quand perſonne à Rome n'oſeroit ouvrir la bouche, ailleurs tout le monde ne ſe tairoit pas.

L'on feroit reſſouvenir la Congrégation que l'examen de ce même Livre a été fait en 1717, dans un Tribunal bien plus rigide, je veux dire celui du S. Office. Il n'y fut point condamné, de peur que ſa prohibition ne fît penſer, que l'on approuvoit la morale, les propoſitions, & les opinions combattues dans ce Livre. L'on craignit encore que cette condamnation ne fît croire qu'on pouvoit impunément pratiquer ces mauvaiſes maximes dans l'adminiſtration du Sacrement de Pénitence, & les prêcher dans la chaire de vérité. Quand même il ne ſe trouveroit perſonne qui fît ces réflexions, les Jéſuites ne manqueroient pas de tirer de la condamnation des Lettres dont il s'agit, des conſéquences qui leur ſe-

Reſta ſolo a vedere il terzo, cioè quanto ella ſia utile a „ ſervire la S. Sede. „

Chi aſcoltaſſe i Geſuiti, ſentirebbe rimbombare per tutto il Mondo, e legerebbe in tutti i loro ſcritti, che eſſi non fanno altro, che difendere la S. Sede, e combattere per eſſa contro gli eretici per ſoſtenere i ſuoi Dogmi, e contro tutto il Mondo Cattolico per ſoſtenere i ſuoi diritti, la ſua Immunità, e la ſua preminenza. Ma ſe ſi rifletta un poco, ſi vedrà, che queſti Padri per ſoſtenere le loro moſtruoſe opinioni, le loro maſſime, e i loro intereſſi inſoſtenebili per tutte le ragioni, ſi fanno parata dello zelo della S. Sede, prima per ricoprir così le loro ſtravaganze, e i loro fini ſtravolti, il che apporterebbe diſcredito alla Compagnia; e poi per avere un ſoſtegno più forte, e una difeſa più valida, ſi coprono collo ſcudo della Religione, e dello zelo per la S. Sede, e in tal guiſa impegnano Roma a proteggerli. Ma ſe Roma co' ſuoi Decreti, o colle ſue Bolle, o in qualunque altra maniera determina alcuna coſa, che non ſia loro a grado, ſe le rivoltano contro come ſerpenti velenoſi, e l'oppugnano con impertinenza, e temerità indicibile, e la diſubbidiſcono, e la diſprezzano con una alterigia, e ſuperbia inſopportabile. Di cio gli

roient très-favorables. On n'auroit rien à leur répondre. L'Argument ſeroit trop convaincant. Il perſuaderoit même les doctes, combien plus les ignorans?

Il ne nous reſte plus qu'a examiner le 3e Chef des demandes du Pere Général; c'eſt celui qui eſt rélatif à l'utilité de la Compagnie pour le »ſervice du Saint Siége.»

Qui voudroit prêter l'oreille aux Jéſuites, entendroit retentir par toute la terre, & liroit dans tous leurs écrits, qu'ils ne ſont occupés qu'à défendre le Saint Siége; qu'à combattre pour lui contre les hérétiques, pour vanger ſa Doctrine, & pour ſoutenir parmi les Catholiques ſes droits, ſes prérogatives, & ſa prééminence. Mais que l'on y réfléchiſſe un peu, & l'on verra que ces Peres, pour appuyer leurs opinions monſtrueuſes, leurs maximes & leurs intérêts que toutes ſortes de raiſons rendent inſoutenables, font parade de leur zele pour le Saint Siége. C'eſt le moyen dont ils ſe ſervent pour couvrir leurs extravagances, & leurs excès en tout genre ſi capables de les décrier. Pour ſe procurer l'appui le plus fort, & rendre leur défenſe inſurmontable, ils ſe couvrent du bouclier de la Religion & du zele pour le Saint Siége. De cette maniere ils engagent Rome à les protéger.

Mais ſi Rome par ſes Décrets ou par ſes Bulles, ou de quelqu'autre maniere que ce ſoit, décide quelque choſe qui ne leur plaiſe pas, ils ſe redreſſent contr'elle, comme des Serpens

esempj sono senza numero, e in questa stessa lettera ve ne ho portati tanti, che bastano. Ma che occorre cercare gli esempj, se ne abbiamo uno sotto gli occhi in questo stesso Memoriale? Il Papa defunto per sottrarli alla giusta indignazione del nostro Re concepita per delitti di lesa Maestà, e perchè non fossero tutti obbrobriosamente cacciati da' Dominj di S. M. F. s' interpose benignamente con prendere sopra di se la Visita e la riforma (in caso di bisogno) della Compagnia, e non potendo far ciò da se medesimo, ne commette la cura a una delle persone più degne, che siano nella Chiesa dopo di lui, e alla più mite, giusta, disinteressata, e giudiziosa. Questi vantatori d' una cieca sommissione, e d'una umile servitù verso la S. Sede, e verso il sommo Pontefice, confermata da un giuramento, e da un voto, empiono de doglianze tutto il Mondo, e di lamenti, fino a cantare pubblicamente nella lor Chiesa, come voi mi scrivete nell' ultima vostra: „ anima nostra sicut passer erepta est de „ laqueo venantium: laqueus contritus est, „ & nos liberati sumus „ alludendo, secondo l' interpretazione degli uomini di buon naso, alla morte di Benedetto XIV. all' esaltazione del regnante Pontefice CLEMENTE XIII; alla cui presenza fecero i Gesuiti cantare quel misterioso versetto, lusingandosi forse, che questo sapientissimo, zelantissimo, e giustissimo PAPA,

venimeux,

venimeux, & l'attaquent avec une impertinence & une témérité indicible. Ils lui obéiſſent & la mépriſent avec une hauteur & une arrogance inſuportable. Les exemples de ce que je dis ſont ſans nombre, & je vous en ai fait voir aſſez dans cette Lettre.

Mais il n'eſt pas néceſſaire d'en chercher d'autres bien loin. Nous en trouvons un des plus ſignalés dans le Mémorial que nous examinons.

Le feu Pape, pour ſouſtraire les Jéſuites coupables de crime de Leze Majeſté, à la juſte indignation de notre Roi, & pour les empêcher d'être chaſſés avec opprobre des Etats de Sa Majeſté, eut la bonté de prendre ſur lui la viſite & la réforme de la Compagnie, en cas qu'elles fuſſent néceſſaires; mais ne pouvant y vaquer par lui-même, il s'en déchargea ſur un des plus dignes ſujets de l'Egliſe, ſur un Cardinal dont tout le monde connoît la modération, la juſtice, le déſintéreſſement & l'excellent eſprit. Alors ces faſtueux Prédicateurs de leur ſoumiſſion aveugle & de leur humble ſervitude envers le Saint Siége & le Souverain Pontife; ſoumiſſion qu'ils ſçellent d'un ſerment ſolemnel & d'un vœu particulier, remplirent l'Univers de leurs plaintes & de leurs lamentations. Ils ont pouſſé l'inſolence juſqu'à faire chanter publiquement dans leur Egliſe de Rome, après l'élection du Pape regnant, ce Motet : » *Anima noſtra, ſicut paſſer erepta eſt de laqueo venantium; la-*

aveſſe ſubito ad abolire, o limitare il Breve diretto al Signor Cardinale Viſitatore, o avocare a ſe la viſita, e mettere uno ſcompiglio tra la S. Sede, e la noſtra Corte. Lo ſteſſo intereſero di ſignificare allorchè nella celebre Accademia tenuta nel Seminario Romano per l' eſaltazione al Pontificato del Regnante S. P. poſero ſotto il ſuo ritratto premeſſo al libro ſtampato l' epigrafe „ CLEMENTEM ſenſerre Jovem. „

„ Queſto è lo zelo, i ſervizj, e la ſommiſſione, che hanno pel PAPA, e Roma. Metterla in una combuſtione, e accenderle in ſeno un fuoco, non così facile ad eſtinguerſi, ma che a loro non dà noja, purchè ad eſſo ſi ſcaldino, e che in tanto tumulto, e in tanti diſſidii non vi ſia luogo di penſare a loro, ed eſſi ſcampino ſenz' eſſere oſſervati, come è ſeguito loro tante volte diſgraziatamente per la S. Sede, e per la Chieſa, e felicemente per eſſi. Hanno ſpacciato, e ſpacciano tra' ſuoi benevoli, che ſenza uno ſforzo più che grande della miſericordia di Dio, Benedetto XIV, à

queus contritus eſt, & nos liberati ſumus (a). Toutes les perſonnes intelligentes ſentirent d'abord l'alluſion à la mort du feu Pape, & a l'exaltation de Clément XIII. Ce fut en ſa préſence qu'ils firent chanter ce Motet myſtérieux, ſans doute dans le deſſein d'inſinuer à ce Pontife ſi ſage, ſi zelé, ſi plein de Juſtice, qu'il devoit ſans retardement caſſer ou limiter le Bref adreſſé au Cardinal Viſiteur, revoquer la viſite, & mettre ainſi de la déſunion entre le Saint Siége & notre Cour.

C'eſt encore ce qu'ils ont voulu donner à entendre dans ce célébre exercice qu'ils ont fait faire dans leur Collége Romain, au ſujet de l'exaltation du Pape regnant. Ils firent graver ſon portrait à la tête du Livre imprimé pour cet exercice, & mirent ſous ce portrait cette Inſcription *Clementem ſenſêre Jovem.* » Ce nouveau Jupiter ſera » Clément pour nous. »

Tel eſt le zéle & la ſoumiſſion qu'ils ont pour le Pape & pour Rome. La mettre en combuſtion, allumer dans ſon ſein un feu difficile à éteindre, qui ne peut réjouir qu'eux ſeuls, exciter des tumultes & des diſcordes, détourner d'eux l'attention du public; ce qui eſt arrivé tant de fois au grand déplaiſir du Saint Siége & de toute l'Egliſe, & avec tant d'avantage pour eux. Ils ont débité & ils débitent encore parmi leurs dévots, que ſans un grand miracle de la miſéricorde di-

» (a) Notre ame, comme un paſſereau, a été délivrée du filet » des Oiſeleurs. Le filet eſt rompu, & nous ſommes délivrés.

dannato per questo Breve di Visita, e di riforma. Siccome non differo, ma scrissero dell' Imperator Ferdinando III, se non avesse assegnato al loro Collegio di Magonza la Abbazia di Marriencron de' Cistertienzi e quella di Clarental dell' Ordine di S. Chiara, che il Padre Teodoro Lennep Gesuita aveva chiesto istantemente con una sua lettera de' 2 Ottobre del 1629 diretta al Barone Ermanno di Questemberg. E pure tante, e tante altre Religioni sono state tante, e tante volte visitate, e riformate per ordine della S. Sede; e benchè non avessero giurato, e fatto voto d' una speciale sommissione al sommo Pontefice, hanno non solo umilmente ricevuti tali Decreti, ma gli hanno applauditi, e secondati, e messi in esecuzione. Mi dica il P. Generale, se questo si chiama ossequiare, e servire la S. Sede, o pure insultarla, e disprezzare, e ingiuriare chi vi siede sopra? Vi ho detto poc' anzi, che il Memoriale stesso è una riprova evidente della maniera, colla quale i Gesuiti servono il Papa, e delle cose che contiene nella sua sostanza, e che io vi ho fatto osservare senza le molte più, che osservare vi si potrebbero, avrete toccato con mano, quali sieno le fatiche, e quale la servitù della Compagnia, che il P. Generale offerisce al Papa.

Ma le parole stesse, con cui è disteso artifiziosamente, scoprono manifesto il cuore de' Ge-

vine, le Pape Benoît XIV ſeroit damné, pour ce Bref de viſite & de réforme. C'eſt ainſi qu'ils dirent & écrivirent que l'Empereur Ferdinand III, auroit eu le même ſort, s'il n'avoit uni à leur Collége de Mayence l'Abbaye de Marienceron de l'Ordre de Cîteaux, & celle de Clearental de l'Ordre de Ste Claire, que le Pere Théodore Lennep Jéſuite avoit demandée avec les plus vives inſtances, par ſa Lettre du 2 Octobre 1629, écrite au Baron Herman de Queſtemberg.

Combien d'autres Congrégations Religieuſes, ont été ſouvent viſitées & réformées par Ordre du Saint Siége ? Quoiqu'elles n'euſſent point fait le ſerment & le vœu d'une obéiſſance particuliere au Souverain Pontife, elles ont néantmoins humblement reçu ſes Décrets. Elles y ont applaudi ; elles les ont ſecondés & exécutés. Que le Pere Général qui eſt ſi éloigné de ſe conformer à ces exemples nous diſe ſi c'eſt là ce qu'il appelle reſpecter & ſervir le Saint Siége ; & ſi ce n'eſt pas plutôt inſulter, mépriſer, & deshonnorer le Pontife qui l'occupe. Le Mémorial même eſt une preuve évidente de la maniere dont les Jéſuites ſervent le Pape. Je vous ai fait obſerver & ſentir d'une maniere palpable, quels ſont les ſervices & les travaux de la Compagnie, que le Pere Général fait tant valoir au Pape. Le ſtyle même artificieux de ſon Mémorial & tout ce qu'il renferme, mettent entierement à découvert le cœur des Jéſuites, & ce qu'ils veulent dire quand ils offrent leurs ſervices. Voici à quoi cela ſe téduit.

ſuiti, e che coſa voglian dire, quando offeriſcono la loro ſervitù, Voglion dire, che ſon pronti ad accettare quello, che la S. Sede fa in loro favore, ma a ribellarſi in ogni minima coſa, che ella da loro diſcordi. A volere in ſomma ſervirla colle parole, ma pretendere, che la S. Sede ſerva loro, non nella maggior parte de' loro capricci, ma in tutti fino a uno, e ſe in quell'uno la Comp. non è ſecondata a ſuo modo, ſi dimentica di tutti i benefizj, e ſe le rivolge contro con una aperta guerra. Nel lungo ſuo Pontificato Bened. XIV. gli ha fatto tante grazie, e tanti benefizj, e le ha conceduti tanti indulti, e privilegi, e tanto eſorbitanti, che piaccia a Dio, che per troppo favorire i Geſuiti, non abbia nociuto all'anima ſua. Non mi ricordo di tutti, ma ſu due piedi mi ſovviene, che dopo aver condannati i riti Cineſi; come realmente idolatrici, diede loro facoltà alle molte loro iſtanze d' uſarne alcuno per dieci anni, e ſpirati queſti, gliene confermò per dieci altri. Diede a' loro ſacerdoti facoltà di creſimare. Coſa non ha fatto per canonizzare il loro Bellarmino, ſe foſſe ſtato poſſibile? quante diſpenſe ha loro concedute nella cauſa del Venerabile Franceſco di Girolamo tanto che hanno ottenuto da lui medeſimo il Decreto favorevole „ ſuper virtutibus, quando tanti ſervi di Dio inſigni, de' quali la cauſa era introdotta avanti, che naſceſſe il detto P. Franceſ-

Ils s'empreſſeront toujours d'accepter tout ce que le Saint Siége fera en leur faveur ; mais ils ſeront toujours prêts à ſe révolter, même ſur les petites choſes, quand elles ne ſeront pas de leur goût. Leur bonne volonté conſiſte en de pures paroles ; bien entendu que le Saint Siége les ſervira dans tous leurs caprices. Et s'il y manque une ſeule fois, la Compagnie oubliera auſſi tôt tous les bienfaits qu'elle en a reçus, & lui déclarera une guerre ouverte.

Pendant tout ſon Pontificat Benoît XIV l'a comblée de tant de graces & de bienfaits, & lui a accordé tant d'indults, de priviléges ſi grands, ſi exorbitans, qu'il eſt fort à déſirer, que pour avoir trop favoriſé les Jéſuites, il n'ait pas nui à ſon ame. Je ne me rappelle pas tout ; mais je me ſouviens très-bien qu'après avoir condamné les Rites Chinois, comme réellement Idolâtres, il accorda à leurs vives inſtances ſa permiſſion d'en pratiquer quelques-uns pendant dix ans. Et à l'expiration de ce terme, il la renouvella pour dix autres années. Il a permis à leurs Prêtres de donner la confirmation. Que n'a-t-il pas fait pour canoniſer leur Bellarmin, ſi cela eût été poſſible ? Quelles diſpenſes ne leur a-t-il pas accordées dans la cauſe du vénérable François de Girolamo ? Ils ont à ce ſujet obtenu de ce Pape le Décret favorable *ſuper virtutibus*, tandis qu'un ſi grand nombre de Serviteurs de Dieu, dont le Procès de Béatification étoit ſur le Bureau, même avant la naiſſance de ce Pere Girolamo, ſont

co, ſono rimaſi addietro per l'eccesſivo favore del Papa verſo la Comp. ? Per ſecondare le loro premure avocò a ſe la lite, che aveva il Seminario Romano per la taſſa, che ingiuſtamente riſcuote dagl' Eccleſiaſtici ſecolari, i quali erano in atto di aver la ſentenza favorevole, e d' eſſer liberati da queſto indebito aggravio, e molte altre grazie, che ora non mi ſovvengono, e che ſovverranno a Voi. Ma tutto queſto, e molto più ſarebbe nulla nel coſpetto di queſti PP, che pretendono tutto, e che tutto pieghi a' lor voleri. „ Sic volo, ſic jubeo; ſtat pro ra-„ tione voluntas: „ impero il più tirannico, che ſi poſſa immaginare, ma che ſi vede pienamente, e di tutto punto realizzato ne' Geſuiti;

Prega in fine il P. Generale, e tutta la Religione a CLEMENTE XIII. da Dio „ tutte le „ celeſti benedizione in lunga ſerie d'anni. „ Ma che? il P. Rev. non ſa quel che ſopevano i Fariſei, de' quali ſeguitano con tanta puntualità i veſtigj? „ ſcimus, quia peccatores Deus „ non audit? „ e non ha appreſo dallo Spirito Santo, che: „ qui declinat aures ſuas ne au-„ diat legem, oratio ejus erit execrabilis? „ e come pretende di far' orazione co' ſuoi Religioſi per il ſommo Pontefice chiudendo l'orecchie a tante leggi Divine, ed eccleſiaſtiche, che

demeurés en arriere, par l'exceſſive faveur de ce Pape pour la Compagnie.

Pour ſeconder leurs vives ſollicitations, il a évoqué à ſa perſonne le Procès que leur Séminaire Romain avoit au ſujet de la taxe, qu'elle prend injuſtement ſur les Eccléſiaſtiques ſéculiers, qui étoient ſur le point d'obtenir une Sentence favorable, & d'être délivrés de cette charge. Enfin les Jéſuites ont obtenu du même Pape pluſieurs autres graces, que je ne me rappelle pas, & dont vous vous ſouviendrez beaucoup mieux que moi. Mais tout cela & bien plus encore, n'eſt rien aux yeux de ces Peres qui prétendent tout, & qui veulent que tout ſe plie à leur volonté. *Sic volo, ſic jubeo; ſtat pro ratione voluntas.* »Je le veux, je l'entends, mon vouloir fait ma Loi.» Cette maxime du Deſpotiſme le plus outré, eſt pleinement en tout point pratiqueé par la Société.

Le Pere Général finit en promettant de prier avec tout l'Ordre pour obtenir à Clément XIII toutes les bénédictions céleſtes pendant une longue ſuite d'années.

Eh donc ! Eſt-ce que le Pere Général ignore ce que ſçavoient les Phariſiens dont les Jéſuites ſont de ſi fidéles imitateurs ! » Nous ſçavons, di-» ſoient-ils, que Dieu n'exauce point les mé-» chans » *Scimus quia peccatores Deus non audit.* Il ne ſçait pas non plus cet Oracle du Saint-Eſprit » que la priere de celui qui détourne ſes oreilles » de la Loi eſt excécrable. » Comment donc peut-

gli hanno annodati con tante ſcommuniche ſi corſe, ipſo facto, come vi ho fatto toccar con mano? benchè io non ſo, ſe abbiano poi incominciato a far queſte preghiere, dopo che hanno veduto, che il loro ſtudiato Memoriale non ha fatto quell' effetto, che deſideravano. Forſe CLEMENTE XIII. piutoſto, che dar orecchio ad uno ſcritto pieno d' artifizio, e d'incredibili falſità, avrà adottati i ſentimenti del ſuo illuminatiſſimo Predeceſſore, che al ricorſo, che fece il noſtro Miniſtro a nome di S. M. F. alzando le mani al Cielo aperſe il ſuo cuore con ſimili eſpreſſioni: „ Siamo in obbligo di rin„ graziare S. M. F. per il filial riſpetto, che „ porta a Noi, ed alla S. Sede, mentre conoſ„ ciamo, che poteva gaſtigare queſti PP. con „ l' eſempio di tanti altri Principi &c. Manco „ male, che i Monarchi ſi cominciano ad illu„ minare; e così la S. Sede averà le mani libe„ re, e farà il ſuo dovere &c.„ Ma quale ſarà queſto dovere? ſpero, che queſto S. PONTEFICE illuminato dallo Spirito Santo, e armato di vero zelo per la Chieſa univerſale meſſa a fuoco dalle Dottrine, e dalla Morale, & dagl' intrighi de' Geſuiti, e geloſo della ſua ſalute, e del Suo onore, abbandonati i remidj pagliativi, che non ſervono a niente, ſi farà coraggio, e chiudendo gli occhi a tutti i riſpetti umani, darà mano ai rimedj più forti, e che convengono a' mali eſtremi.

il prier avec ſes Religieux pour le Souverain Ponrife, tandis qu'ils ferment les yeux à tant de Loix divines & eccléſiaſtiques, qui les ont liés de tant d'excommunications encourues par le ſeul fait, comme je vous l'ai fait voir. Je doute pourtant très-fort qu'ils ayent encore commencé les prieres qu'ils promettent, depuis qu'ils ont vu que leur Mémorial n'a pas produit l'effet qu'ils déſiroient. D'ailleurs ils ont eu ſujet d'appréhender que Clément XIII, au lieu d'avoir égard à cet écrit plein d'artifice & de fauſſetés, n'adopte les ſentimens de ſon Prédéceſſeur. Un jour ce Pape, à l'audience qu'il donnoit à notre Miniſtre pour entendre les plaintes de Sa M. T. F. leva les mains au Ciel, & ouvrit ſon cœur en diſant ces paroles: « Nous ſommes obligés de rendre » graces au Roi Très-Fidéle, pour le reſpect fi» lial qu'il porte au S. Siége & à nous, tandis » que nous ne pouvons ignorer qu'il pouvoit » punir ces Peres, à l'exemple de tant d'autres » Princes. Dieu merci les Monarques commen» cent à s'éclairer. Ainſi le S. Siége aura déſor» mais les mains libres & il fera ſon devoir.

Mais quel ſera ce devoir? Eſpérons que le Souverain Pontife éclairé du Saint-Eſprit, armé d'un vrai zéle pour l'Egliſe univerſelle, miſe toute en feu par la Doctrine, la morale & les intrigues des Jéſuites, & jaloux de ſon ſalut & de ſon honneur, laiſſera là ces palliatifs qui ne ſervent à rien. Il s'armera d'un courage qui lui fera fermer les yeux à tout reſpect

Per dar mano però a' rimedj opportuni, bisogna internarsi nella radice de' mali. Io per me sono di parere, che la sorgente principale de' graviſſimi disordini della Comp. di Gesù siano l'esorbitanti ricchezze, delle quali abbonda. Queste sole sono state la base della sua grandezza non meno, che della sua coruttela. Queste rendono i Gesuiti animosi ad intraprender tutto, e a superare ogni ostacolo, che oppongasi alle loro mire. Queste gli fanno arditi fino contro i Monarchi, e i Romani Pontefici. Eglino si sono da gran tempo situati in tal positura, che non gli spaventa qualunque dispendio. L' oro fa tacer per essi ogni legge, vince tutto, e trionfa. Finchè pertanto i Gesuiti saronno richi, non sperino i Papi, ed i Principi di averli docili, obbedienti, e morigerati. In questo Memoriale porgono suppliche a Clemente XIII. affin chè si degni di soccorrere la Compagnia nelle presenti sue traversie. Ah s' io potessi trovarmi a' piedi del S. Padre, e mi fosse lecito d'esprimere i miei desiderj per il vero bene de' Gesuiti, vorrei dirgli col cuor sulle labbra queste poche parole „ Padre Santo, „ fateli poveri, e saran' umili; fateli poveri, e „ saran' utili; fateli poveri, e saran salvi. Se i Papi vorranno dare un occhiata esaminatrice

humain, & prendre en main les remédes les plus forts & les plus convenables à des maux ſi extrêmes.

Mais pour les appliquer ces remedes ſi néceſſaires, il faut pénétrer juſqu'à la racine des maux. Pour moi, il me paroît que la ſource principale de tous les déſordres de la Compagnie de Jeſus, ſe trouve dans ſes richeſſes exorbitantes. Voilà tout à la fois la baſe de ſa grandeur & de ſa corruption. C'eſt ce qui rend les Jéſuites ſi hardis à tout entreprendre, & à renverſer tout obſtacle qui s'oppoſe à leurs vûes. Ils portent cette hardieſſe juſqu'au mépris des Monarques, & des Pontifes Romains. Et ils ſe ſont affermis dans cette diſpoſition depuis ſi long-tems, qu'il n'y a plus rien qui leur coûte. Leur or fait taire toute loi. Il ſurmonte tout. Il triomphe de tout. Tant que les Jéſuites ſeront riches; que les Papes & les Princes n'eſperent pas de les trouver dociles, ſoumis, obéiſſans.

Dans ce Mémorial ils préſentent leurs ſupplications à Clement XIII pour qu'il daigne leur donner du ſecours dans leurs preſſantes adverſités. Ah! ſi je pouvois me trouver aux pieds du Saint Pere, & qu'il me fût permis de lui exprimer mes deſirs pour le vrai bien des Jéſuites, le cœur ſur les levres, je lui dirois ces paroles: » Très-Saint Pere, rendez-les pauvres, & ils » ſeront humbles. Rendez-les pauvres, ils ſe- » ront utiles. Rendez-les pauvres, ils ſe ſau- » veront. «

alle loro ricchezze, troveranno immensi tesori; e se a piè fermo si porranno a considerar le miniere, dalle quali sono tratti, si accorgeranno a chiaro lume, che per la parte maggiore non possono non esser beni di mal' acquisto. Il traffico, ed i raggiri sono le miniere più feconde di questa opulenza seduttrice, & per essi nociva. Il sottrar dunque a quei miseri traviati i tesori, e sterilire le miniere, sarebbe l' atto il più insigne di paterna pietà con perfetta intelligenza della giustizia. Geme la Camera oppressa dall' esorbitanza de' debiti, e de' frutti, che incessantemente decorrono. Le provincie dello Stato languiscono per la gravezza de' pesi, a' quali soggiacciono; e la generosa munificenza di Clemente XII. verso Ravenna, col dono glorioso di dugento e più migliaja di scudi, non bastò a sollevare sensibilmente quell' afflitta città. La Dataria Romana è divenuta uno scheletro, e non ha con che provvedere del consueto mantenimento gli Eminentissimi Principi della Chiesa, onde conviene e ritardare le promozioni, e far marcire nelle cariche i Prelati di Roma, ed i Nunzj, i quali più che ogni altro sono stancati da' continui dispendj. Mille altre angustie affliggono Roma per essere il panno ormai troppo corto, e tarlato: a segno che per alleggerire la Camera, e i poveri, ci vuole l' eroico disinteresse di un Benedetto XIV., che doni alla Camera i suoi proprj pro-

Si les Papes vouloient jetter un regard curieux ſur les richeſſes de ces Peres, ils y verroient d'immenſes thréſors; & ſi d'un œil fixe ils ſe mettoient à conſidérer les mines d'où ces thréſors ſont tirés, ils s'appercevroient que la plus grande partie ne provient que de biens mal-acquis. Le commerce & les artifices ſont les mines les plus fécondes de cette opulence ſéductrice, & par-là ſi nuiſible. Souſtraire donc à ces miſerables égarés leurs thréſors & fermer leurs mines, ſeroit l'acte le plus inſigne d'une tendreſſe paternelle parfaitement d'accord avec la juſtice.

La Chambre Apoſtolique eſt ſurchargée de dettes, dont les intérêts ne ceſſent de courir. Les Provinces de l'Etat Eccléſiaſtique languiſſent ſous le poids des impôts. La généreuſe munificence de Clement XII qui fit diſtribuer dans la ville de Ravenne deux cens mille écus, ne ſuffit pas pour ſoulager ſenſiblement cette ville affligée. La Daterie Romaine eſt devenue comme une ſquelette, & n'a plus dequoi pourvoir à l'entretien accoutumé des Eminentiſſimes Princes de l'Egliſe; ce qui oblige de retarder les promotions de Cardinaux, & fait ſécher dans leurs charges les Prélats de Rome & les Nonces qui, plus que tous les autres, ſont épuiſés des dépenſes continuelles qu'ils ſont obligés de faire. Rome eſt affligée de mille autres beſoins, parce que ſes reſſources ſont trop courtes & trop épuiſées. Ce qui le prouve bien, c'eſt que pour ſou-

venti, e la pietà ſingolare di un Clemente XIII., che verſi a man larga ſu i poveri il danaro della Caſa Rezzonico. Il vero ſegreto per ſanar queſti, e mille altri malori di Roma inferma ſta naſcoſto nella Spezierìa de' Geſuiti. Baſta ſapere ripeſcarlo ne' loro baratoli, ne' quali conſervaſi in abbondanza. Si laſci ad eſſi quella ſola porzione, che può eſſere ſufficiente per le loro religioſe ſe convenienze. Vivano pure con diſcreto comodo, e ſe vogliono, ancora con diſcreto comodo, e ſe vogliono, ancora con ſplendore; ma ſoffrano che ſia tolto ad eſſi quel molto, che fomenta la loro corruttela, e gli allontana dal poſſeſſo de' beni eterni. Biſogna però chiuder per eſſi la porta a nuovi diſordini, vale a dire biſogna non ſolamente proibire, ma col braccio regio impedir loro il traffico, affinchè non abbiano maniera d' arricchirſi di nuovo, e di nuovo diventar formidabili. Per venirne a capo non vi è altro mezzo, che togliere a' Geſuiti le Miſſioni per ogni dove, e rinchiuderli tutti in Europa; mentre pur troppo è certo, che le Miſſioni ſono il preteſto, ma il traffico è il vero fine del paſſaggio de' Geſuiti fuori d' Europa. Da queſta riſoluzione tre gran vantaggi ne naſcerebbero; il primo e il principale ſarebbe quello, di cui trattiamo, cioè togliere l' adito a' Geſuiti d' ingrandirſi di nuovo per mover nuove guerre alla Chieſa, a' Sovrani, e diſturbare in Mondo Criſtiano; il

lager la Chambre Apoſtolique & les pauvres, il n'a pas moins fallu que le déſintéreſſement héroïque de Benoît XIV. qui a fait don à cette Chambre de ſes propres revenus; & que la piété de Clement XIII qui a répandu à pleines mains ſur les pauvres les richeſſes de la Maiſon Rezzonico.

Le vrai remede pour guérir ces maux de Rome & mille autres, ſe trouve dans l'Apoticairerie des Jéſuites. Il n'y a qu'à le puiſer dans leurs boîtes, où il ſe trouve en abondance. Que l'on n'y laiſſe que ce qu'il en faut pour les faire vivre, comme il convient à des Religieux. A la bonne heure qu'ils vivent commodément, &, s'ils veulent même, avec ſplendeur; mais qu'ils trouvent bon qu'on leur ôte ce ſuperflu qui favoriſe leur corruption, & qui les éloigne de la poſſeſſion des biens éternels. Pour fermer la voye à de nouveaux déſordres, il faut prohiber, ce n'eſt pas aſſez dire, il faut empêcher par des coups d'autorité la continuation de leur commerce, afin qu'ils n'ayent pas les moyens de s'enrichir de nouveau, & de devenir encore formidables.

Pour en venir à bout, l'unique moyen eſt d'ôter aux Jéſuites leurs Miſſions partout où elles ſont, & de les renfermer tous en Europe; car il n'eſt que trop certain que les Miſſions ne ſont qu'un pur prétexte, & que le commerce eſt le vrai motif du paſſage des Jéſuites hors de l'Europe.

secondo sarebbe l' esercizio libero del loro zelo agli altri Missionarj Catholici, de' quali sì di frequente vengono da' Gesuiti attraversati per gelosia i progressi nella conversione degl' infedeli; il terzo finalmente sarebbe un vantaggioso compenso nel numero de' Missionari, mentre molti Religiosi d' altri Ordini, sicuri ormai di non dover soffrire le persecuzioni de' Gesuiti, si offrirebbero pronti a portare il Vangelo dovunque piacesse a' Sommi Pontefici, e alla Congregazione di Propaganda.

Racchiusi che fossero questi PP. dentro i limiti dell' Europa, coll' ali tarpate a dovere, e ridotti alla condizione degli altri Regolari, augurerei senza dubbio per parte loro pace a' Sourani, pace alla Chiesa. Ardisco dire di più, che umiliati questi, si calmerebbe ben presto il nojoso furore di Molinismo, e Giansenismo. Egli è certo che molti si dicono Giansenisti per solo spirito di partito, main verità neppur sanno in sostanza che cosa sia Giansenismo, e solamente per onta de'Gesuiti, che hanno acceso, e soffiato sempre su questo fuoco, offequiosi non baciano la Bolla Unigenitus.

Trois grands avantages naîtroient de cette résolution. Le premier & le plus essentiel seroit celui dont nous venons de parler, d'ôter aux Jésuites l'occasion de s'aggrandir de nouveau, de susciter de nouvelles guerres à l'Eglise & aux Souverains, & de troubler le monde Chrétien. Le second seroit de donner aux autres Missionnaires Catholiques le libre exercice de leur zèle, dans lequel ils ont été si souvent traversés par les Jésuites, dont la jalousie a toujours empêché le progrès de la conversion des Infidéles. Le troisieme procureroit l'avantage considérable de grossir le nombre des Missionnaires. Plusieurs Religieux des autres Ordres assurés désormais de n'avoir plus rien à souffrir de la persécution des Jésuites, s'empresseroient de porter le saint Evangile partout où il plairoit au Souverain Pontife & à la Congregation de la Propagande de l'ordonner.

Si les Jésuites étoient renfermés au dedans de l'Europe, ayant ainsi les aîles rognées autant qu'il est nécessaire, & se voyant réduits à la condition des autres Religieux, nous verrions bientôt renaître la tranquillité des Souverains & la paix de l'Eglise. J'ose dire encore que leur humiliation calmeroit bien vîte les fâcheuses disputes du Molinisme & du Jansénisme. Il est certain qu'il y a bien des gens qui se disent Jansénistes uniquement par esprit de parti, & qui en vérité ne sçavent pas un mot de ce que c'est que Jansénisme, & qui seulement par haine des Jésuites, qui ont de tout tems soufflé & allumé ce feu,

Che se poi questi PP. persistessero contuttociò nella loro ostinazione, disobbedienza, corruttela, e spirito di turbolenza, non mancherebbero altri rimedj efficaci per liberarsi una volta sempre dall' inquietudini. Il rimedio, di cui parlo, non è mica nuovo, ma bensì progettato, e usato altre volte colla medesima Compagnia.

Nel 1684. a' 24. di Gennaro, fu fatto un Decreto dalla Congr. di Propaganda, in cui si diceva: „ Inhibendum est Patri Generali, totique „ Societati, ne in posterum recipiant Novitios „ ad habitum Societatis, neque admittant ad „ vota, sive simplicia, sive solemnia sub pœna „ nullitatis &c. donec cum effectu pareant, & „ paruisse probaverint &c. „ La stessa proibizione fu rinnovata a tempo d' Innocenzo XIII. di gloriosa memoria, il quale aveva petto forte da farla puntualmente osservare, se non fosse stato rapito da morte immatura, la quale fu spacciata da' Gesuiti per un miracolo di S. Ignazio al volgo sciocco, e ignorante. Questo però, ed altri rimedj, che non tocca a noi di proporre, benchè eccelenti, e specifici, se non sieno usati a tempo, e quante volte, e come bisogna, non fanno il loro effetto: „ Applicata juvant, „ reiterata sanant, dice l'assioma medico. Terminerò questa per avventura troppo lunga lettera, se si riguardi alla sua estensione, ma troppo corta, rispetto alle infinite cose di più che

ne baiſent pas avec reſpect la Bulle *Unigenitus*.

Si après tout cela ces Peres perſiſtent dans leur obſtination, leur déſobéiſſance, leur corruption & leur eſprit de brouillerie, l'on ne manqueroit pas de remedes efficaces pour ſe délivrer une bonne fois de cette inquiétude.

Le 24 Janvier 1684 la Congregation de la Propagande fit un Decret, dans lequel elle diſoit: » Il faut faire défenſes au Pere Général & à » toute la Société de recevoir dorénavant des » Novices à prendre l'habit de la Compagnie, » ni de les admettre aux vœux ſimples ou ſo- » lemnels ſous peine de nullité.... juſqu'à ce » qu'ils obéiſſent, & qu'ils montrent des effets » & des preuves de leur ſoumiſſion. «

La même défenſe a été renouvellée du tems d'Innocent XIII de glorieuſe mémoire, qui avoit fortement à cœur de la faire ponctuellement obſerver. Sa mort prématurée l'en empêcha, & les Jéſuites la firent valoir chez un vulgaire ſot & ignorant, comme un miracle de S. Ignace.

Mais ce remede & pluſieurs autres, qu'il ne nous appartient pas de propoſer, quoiqu'excellens & ſpécifiques, ſi on ne les applique à tems & toutes les fois qu'il en eſt beſoin, ne font point leur effet. L'application des remedes ſoulage, leur répétition guérit, dit un axiome des Médecins.

Voilà une Lettre peut-être trop longue, ſi vous faites attention à ſon étendue; mais dans

ci ſarebbero da dire, e a quelle ſole, che mi ſon paſſate per la mente nello ſcriverle, e mi rivolgero a CLEMENTE XIII. con le parole, che indirizzò a un altro ſommo Pontefice il Venerando Palaſox nella ſeconda lettera (§. 101.) a Innocenzo X. „ Humanæ conditionis eſt Pa„ ter Beatiſſime, ubi ad maximum devenitur, „ declinare. Religio iſta ſua potentia laborat, „ ſua magnitudine jactatur, ſua exiſtimatione „ maxima, ne minima omnibus aliis ſit, a tua „ admirabili ſapientia, & dexteritate qua pol„ les in gubernaculis Eccleſiæ moderandis, & „ dirigendis, cavendum erit. „ E ſenza cirimonie vi dico Addio.

Affezionatiſs. per ſervirvi

N. N.

le vrai trop courte, eu égard à l'infinité de choſes que j'aurois pû dire encore, & à celles qui me ſont venues à la mémoire en l'écrivant. Je la terminerai en prenant la liberté d'adreſſer à Clement XIII ces paroles que le vénérable Palafox écrivoit au Pape Innocent X dans ſa ſeconde Lettre, art. 101.

» C'eſt, Très-Saint Pere, le ſort de la con-
» dition humaine de déchoir, quand elle eſt
» arrivée au comble de ſon élévation. Cet Ordre
» ſouffre de ſa trop grande puiſſance. Il eſt
» ébranlé par ſa propre grandeur. C'eſt à Votre
» Sainteté à prendre par votre ſageſſe admira-
» ble, & la haute prudence avec laquelle vous
» gouvernez l'Egliſe, les moyens d'empêcher
» que le trop grand crédit de cette Compagnie
» ne la rende un jour inférieure à toutes les au-
» tres. «

Sans cérémonie je vous quitte, & ſuis

M,

Votre très-humble & obéiſſant
ſerviteur.

Parecer que dio la Congregacion ſobre el contenido del Memorial antecedente haviendoſele remitido ſu ſantidad para que le examine.

PARA tratar con fundamento del negocio reſpectivo a' los P. P. de la Compânia de Jeſus, que viven en los dominios del Rey de Portugal, ès neceſſario poner en claro la verdad del hecho.

Los Jeſuitas fueron acuſados en muchos capitulos a' eſta Santa Sede, por las querellas de el Rey de Portugal. El Papa Benedicto XIV. admitiò la denuncia, y no podiendo por ſi miſmo entender eſta cauſa, la cometiò a' el Cardenal de Saldâna, perſona docta, de toda excepcion, aſſi por ſu dignidad la mas proxima al Papa, por la mayor facilidad para averiguar las materias, y informarſe en ellas, por ſu imparicialidad, hallandoſe deſapaſſionado, y ſiu empeno por alguna de las partes, como por ſer eſte Eminentiſſimo un hombre ſumamente exacto, lleno deverdadero zelo Eccleſiaſtico, y de la devida ſumiſſion a' la Caveza de la Igleſia Catholica, como ſe lée en el informe d'el Seinor Nuncio.

AVIS

De la Congregation à laquelle Notre Saint Pere le Pape Clement XIII. avoit envoyé le Mémoire qui lui avoit été préſenté par le Pere Général des Jéſuites le 31 Juillet 1758.

POUR traiter ſolidement l'affaire qui regarde les Peres de la Compagnie de Jeſus établis dans les Domaines du Roi de Portugal, il eſt néceſſaire d'expoſer auparavant avec clarté la vérité du fait.

Les Jéſuites ont été accuſés ſur pluſieurs chefs devant le S. Siége par Sa Majeſté le Roi de Portugal. Le Pape Benoît XIV. a admis la dénonciation, & ne pouvant par lui-même connoître de cette cauſe, il l'a commiſe au Cardinal de Saldanha, homme ſçavant & au deſſus de tout reproche; ſoit à raiſon de ſa dignité qui eſt la plus prochaine du Thrône Pontifical, ſoit par la facilité que ſa ſituation lui donne de vérifier les faits & d'en prendre toutes les informations. D'ailleurs il eſt impartial, ſans paſſion & ſans engagement pour aucune des Parties. on connoît ce Cardinal pour un homme d'une exactitude parfaite, plein du vrai zèle ec-

El referido Senor Cardenal, luego que reziviò el Brebe, que le declarava Viſitador de la Compagnia de Jeſus, Eligió por ſecretario de la Viſita a' Monſenor Magallanes, uno de los Prelados de aquella Igleſia Patriarcal, perſona de credito, y Literatura; Legiſta, Canoniſta, como eſcrive el meſmo Monſegnor Nuncio.

Fue intimado Juridicamente el Brebe a' los PP. JJ. y ſe formó auto de eſta intimacion. El Provincial, y ſe crée que tambien el Procurador de la India, paſſaron a ver al Senor Cardenal, y le reconocieron por Viſitador. Deſpues de algun tempo el dho Senor Cardenal, publicó el Edicto, en que declara a' los PP. de la Compagnia por reos de negociacion, y mercimonio, el qual ſe individua con toda eſpicificazion.

Contra eſte edicto ſe dirige el Memorial que ſe debe examinar al preſente, el que contiene dos partes, una de diſculpa, y otra de ſuplica.

A' las diſculpas ſe les debe aquella fè, y dar aquel peſo, que ſe dà a' ſemejantes memoriales de Reos. ſabiendoſe mui bien la gran dificultad que padecen los hombres en confeſſare delinquentes, y mas no diſculpandoſe en el fuero de la conciencia, principalmente quando las diſculpas que ſe alegan, ſona' un ſoberano que

cléſiaſtique, & de la ſoumiſſion qui eſt dûe au Chef de l'Egliſe Catholique, comme on l'a dit dans l'information de M. le Nonce.

Dès que ce Cardinal eut reçu le Bref qui le nommoit Viſiteur de la Compagnie de Jeſus, il choiſit pour Secrétaire de la viſite M. Magallane, un des Dignitaires de l'Egliſe Patriarchale de Lisbonne, homme de grand crédit & d'un grand ſçavoir, verſé dans les Loix & le Droit Canon, comme le porte le témoignage du même Nonce.

Le Bref a été ſignifié juridiquement aux Peres Jéſuites, & il a été pris acte de la ſignification. Le Provincial &, dit-on auſſi, le Procureur de l'Inde ſe ſont rendus chez le Cardinal, & l'ont reconnu pour Viſiteur. Quelque tems après, cette Eminence a publié une Ordonnance, où elle déclare les Peres de la Compagnie coupables de négoce & de trafic, entrant dans le plus grand détail ſur toutes les branches de leur commerce.

Le Mémoire qu'il s'agit d'examiner eſt dirigé contre cette Ordonnance; il contient deux parties, l'une de défenſes & l'autre de ſuppliques.

Quant aux défenſes, on ne leur doit d'autre créance, & on ne peut leur attribuer plus de poids qu'à celles qu'employent des coupables dans de ſemblables Mémoires. Rien n'eſt plus connu que la difficulté qu'ont les hommes à s'avouer coupables, & ſurtout hors du for de la conſcience, principalement quand les défenſes qu'on

no hà formado el proceſſo, ni ſe halla inſtruido en coſa alguna, ſi un delinquente condenaſe en el Govierno de Roma, recurre al Papa, aunque ſe trate de un delito cometido a' ſu Viſta, no obſtante lo remite a' ſu Juez, y no ſe puede, ni ſe debe proceder de otro modo, ſi no ſe quiere invertir el Curſo de la Juſticia, y deſairar al Juez, haciendole parecer, o ignorante, o poco fiel. Lo miſmo puntualmente ſe debe dezir en el caſo preſente, quando ſe quiſſieſſe tomar la mano antes de eſtar terminado el juicio, y dar oidos a' las diſculpas del Memorial que ſe examina. Y aun urge mas eſta razon, porque en el citado Memorial, no ſon los miſmos Reos que ablan, ſi no ſus ſuperiores, que confieſſan ignorar el Hecho.

Poner las manos al preſente en eſta Viſita, dado a' penas el primer paſo en Ella, ſeria una grave injuria al Cardenal Viſitador, y ſe converterià en deſcredito y deſdoro de la Santa Sede, que le dió la facultad executiva de ſus decretos; y eſto abſque dilatione, qu executionem quoquomodo impediat. Si eſto ſucedieza, no ſe hallaria quien quiſiera executar ſemejantes commiſſiones.

Viniendo a' la ſegunda parte del Memorial, que contiene las ſuplicas, pide lo primero, que no ſean caſtegados los inocentes: lo ſegundo que ſe atienda à la juſta enmienda de los delin-

allégue s'adreſſent à un Souverain qui n'a point intenté le procès, & qui ne ſe trouve inſtruit de rien. Si un coupable condamné dans le Gouvernement de Rome a recours au Pape, quoique le crime ait été commis ſous ſes yeux, il renvoye le coupable à ſon Juge : on ne doit point en uſer autrement, & on ne le peut ſans intervertir le cours de la Juſtice, & faire un affront au Juge en donnant lieu de le regarder comme ignorant ou peu fidele. On ſeroit fondé à dire préciſément la même choſe dans le cas préſent, ſi l'on vouloit y toucher avant que la procédure ſoit terminée, & prêter l'oreille aux défenſes produites dans le Mémoire que nous examinons. Cette raiſon eſt d'autant plus preſſante, que ce ne ſont pas les coupables qui parlent eux-mêmes dans le Mémoire, mais leurs Supérieurs qui avouent qu'ils ignorent le fait. Vouloir mettre la main à cette viſite, lorſqu'à peine elle eſt commencée, ce ſeroit faire une injure grave au Cardinal Viſiteur, qui tourneroit au diſcrédit & au deshonneur du S. Siége, de qui cette Eminence tient le pouvoir de faire exécuter ſes Decrets avec la clauſe *abſque dilatione quæ executionem quoquo modo impediat*. Si cela arrivoit le S. Siége ne trouveroit plus perſonne qui voulût ſe charger de ſemblables commiſſions.

Pour ce qui eſt des Suppliques qui font la ſeconde partie du Mémoire, on demande par la premiere que les innocens ne ſoient point punis ; par la ſeconde qu'on ait égard à l'amendement

quentes : lo tercero que ſe ſalve el credito de toda la religion. A' los dos primeros puntos, eſto ès, á la impunidad de los inocentes, a' la enmienda de los culpados, eſta proveido *ipſo jure*, y con el Juez incorrupto, è Illuſtrado, a quien eſta cauſa ſe halla cometida. Lo que ſe podia dudar ès, ſi el Juez queriendo obſervar el rigor de las Leyes Canonicas, y Civiles, a' las quales ſe obliga, podrà contentarſe con la util enmienda, ſin quedar obligado a' proceder contra el delinquente, aplicandole la juſta, y debida pena? Quanto al tercer punto de mirar por el credito de la Compagnia, eſto quedarà en manos de los miſmos Religioſos, eſpecialmente de los Prelados, los quales ſi concurren con toda ſinceridad a eſta reforma ſe mantendrà el credito, que en eſte tiempo hà perdido entre los Juicioſos como ſe obſerva de tantos centenares de libros, pero ſi abſolutamente la impiden, o retardan, ſerà poſſible enganar a' algunos pocos, pero no al publico; y aſſi ſe deſacreditaria mas que nunca la religion de la Compagnia.

Por lo que mira al edicto, que ſuſpende la facultad de predicar, y confeſſar a' los Jeſuitas, ignorandoſe los motivos de eſta ſuſpenſion,

des coupables ; par la troiſieme que l'on ſauve l'honneur de la Compagnie.

Quant aux deux premiers points, ſçavoir l'impunité des innocens, & l'égard dû à l'amendement des coupables, il y eſt pourvû *ipſo jure*, & l'on eſt en sûreté à cet égard ſous un Juge auſſi incorruptible & auſſi illuſtre que celui à qui cette cauſe eſt commiſe. On peut douter ſeulement ſi le Juge, voulant obſerver la rigueur des Loix canoniques & civiles, à quoi il eſt obligé, pourra ſe contenter d'une correction utile d'un coupable ſans procéder contre lui, & ſans lui appliquer la juſte peine qui lui eſt dûe.

Le troiſieme objet des Suppliques, qui conſiſte à demander qu'on ſauve l'honneur & le crédit de la Société, ſera dans les mains des mêmes Religieux, & ſurtout des Supérieurs. S'ils veulent bien concourir à cette réforme avec une entiere ſincerité, ils conſerveront par-là le crédit qu'ils ont perdu en ce tems-ci auprès des perſonnes judicieuſes, comme on le voit par cette multitude de livres qu'on publie contre eux. Mais s'ils entreprennent d'empêcher ou même de retarder cette réforme, ils pourront bien faire illuſion à quelques perſonnes ; mais ils ne ſçauroient tromper le Public, & la Religion de la Compagnie ne fera que ſe décréditer davantage.

Par rapport à l'Ordonnance qui ſuſpend les Jéſuites de la faculté de prêcher & de confeſſer, comme on ignore le motif de cette ſuſpenſe

pide toda prudencia, que se los pregunten al Senor Nuncio, y al nuebo Patriarca, que averiguaran con nuébas diligencias la verdad, o verisimilitud. Si entretanto se quiere conjecturar la verdadera causa, se podra dezir, que haviendose por el Decreto del Cardenal Visitador, publicado autenticamente el universal y cierto comercio que executaban aquelles Padres, con el que manifestavan no hacer caso de los preceptos divinos, ni de la Doctrina de los Santos Padres, ni de Canones de los Concilios, ni de bulas Pontificales, o no creiria el Senor Patriarca poder fiar las almas de los fieles, aquien *non consulebat animæ suæ* y aquien se le podia decir: *medice cura te ipsum.*

Finalmente, el parecer mas sano seria remitir esta causa y a los suplicantes con su memorial al Cardenal Visitador, para no impedir el curso de la Justicia, y no desairar a' un Cardenal tan digno, despues del primer Decreto: ademas que no ai fundamento a'guno, para dar un passo tan irregular, y poco honroso, a' la Santa Sede.

Estos son los motivos de conciencia, conveniencia, y justicia, dejando los politicos, que podian empenar esta corte con la de Portugal, la qual no se sabe, si pacificamente permitiria transplantar acà un Juizio comenzado en su Reino,

il eſt de la prudence qu'on s'en informe auprès du Nonce & du nouveau Patriarche, qui vérifieront avec une nouvelle attention ce qui en eſt réellement, ou ce qu'on en doit préſumer. Si cependant on veut conjecturer la véritable cauſe de cette ſuſpenſe, on pourroit dire que l'Ordonnance du Cardinal Viſiteur publiée autentiquement, déclarant ces Religieux coupables d'un commerce univerſel & certain que ces Peres exerçoient, & par lequel ils montrent bien qu'ils ne faiſoient aucun cas des préceptes divins, de la doctrine des Saints Peres, des Canons des Conciles, ni des Bulles des Papes, le Seigneur Patriarche n'a pas cru pouvoir confier les ames des fideles de ſon Diocèſe à quelqu'un *qui non conſulebat animæ ſuæ*, & à qui on pouvoit dire: *Medice cura teipſum.*

Enfin il paroît qu'il ſera plus raiſonnable de remettre cette cauſe, les Supplians & leur Mémoire, au Cardinal Viſiteur, pour ne pas interrompre le cours de la juſtice, & ne pas faire un affront à un ſi digne Cardinal, après un premier Decret; d'autant plus qu'il n'y a aucune raiſon de faire une démarche auſſi irréguliere & auſſi peu honorable pour le S. Siége.

Tels ſont les motifs de conſcience, de convenance & de juſtice qui déterminent notre Avis. Nous laiſſons à l'écart les motifs de politique tirés de l'inconvénient qu'il y auroit à compromettre cette Cour avec celle de Portugal, dont on ne ſçait ſi elle laiſſeroit tranquillement évo-

con antoridad Pontifical, con acuerdo e inſtancia ſuia.

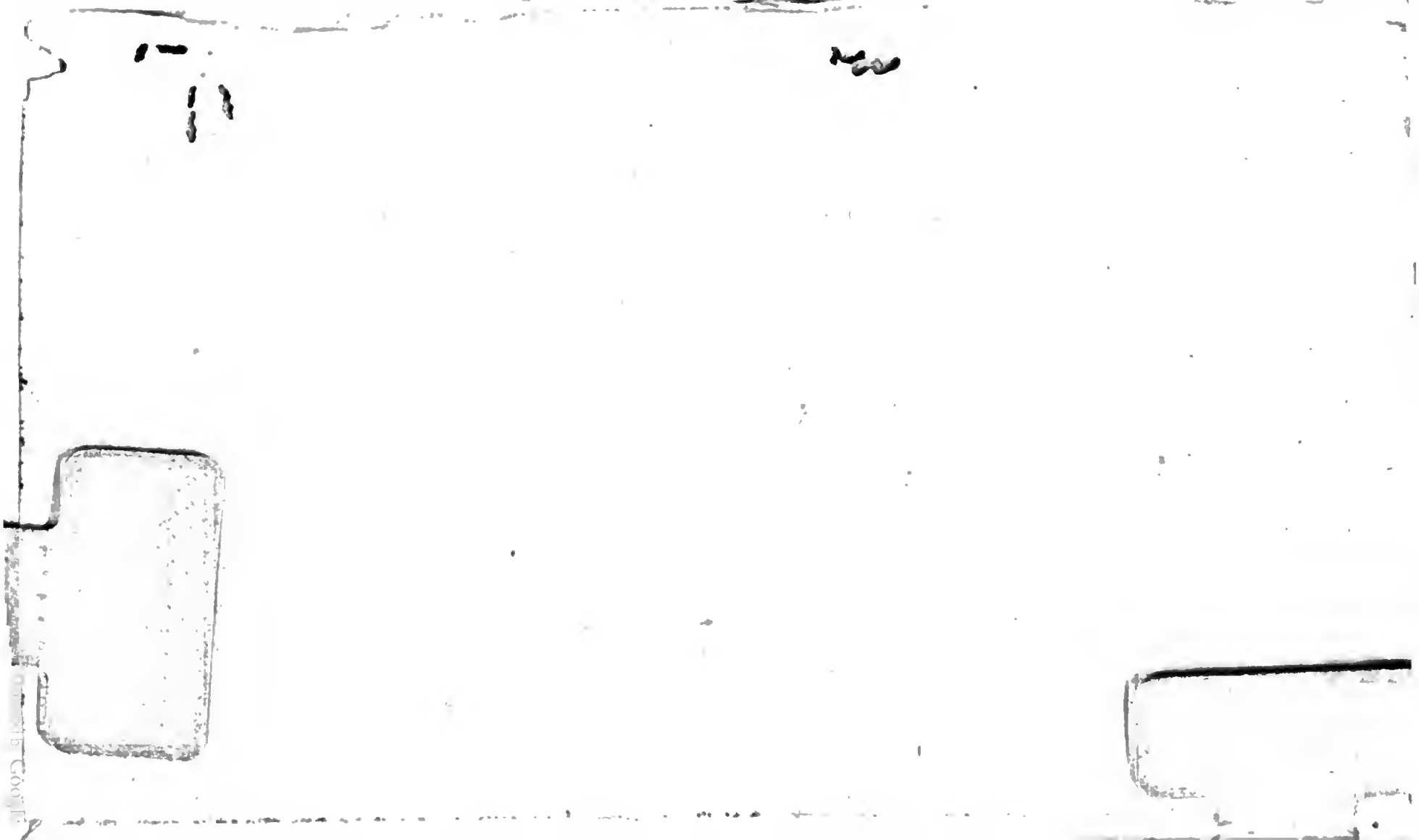
Se omite la inſtancia, que en el citado memorial ſe hace para ſer oidos; porque haviendo el Cardenal Viſitador proçedido tan arregladamente, parece impoſſible, que no ſe haia oido a' aquellos Padres: pero ſi quieren decir otra coſa, èsneceſſario que la produſgan ante quien ſe halle informado con las noticiàs de el hecho.

Tambien èsen vano el temor de que el Cardenal Viſitador delegue perſonas no bien intencionadas, o ignorantes de los inſtitutos Regulares, que eſto ſe llama poner excepcion al Juez, y a' los teſtigos antes de ſaber quien ſean.

quer ici une procédure commencée dans ce Royaume ſous l'autorité du Souverain Pontife, de concert avec le Roi & à ſes inſtances.

On ne dit rien ici de l'inſtance que font les Jéſuites dans le Mémoire pour être entendus, parce que le Cardinal Viſiteur ayant procedé d'une maniere auſſi réguliere qu'il a fait, il paroît impoſſible qu'il n'ait écouté ces Peres. S'ils veulent dire autre choſe, il eſt néceſſaire qu'ils le produiſent devant celui qui ſe trouve informé de toutes les circonſtances du fait.

Rien auſſi de plus frivole que la crainte qu'on témoigne que le Cardinal Viſiteur ne délégue des perſonnes mal-intentionnées, ou peu inſtruites des Inſtituts réguliers. Cela s'appelle reprocher un Juge & des Témoins avant de les connoître & de ſçavoir qui ils ſont.

Cet Avis de la Congregation eſt venu d'Eſpagne, d'où l'on n'a envoyé qu'une traduction en langue du pays, nous la donnons avec la verſion Françoiſe qui a été faite ſur celle d'Eſpagne. N'ayant pas le texte original, nous penſions d'abord qu'il ne falloit donner que la traduction Françoiſe; mais nous nous déterminons à donner auſſi l'Eſpagnol, comme une preuve que c'eſt d'Eſpagne que la piéce eſt venue.

A01
1171581